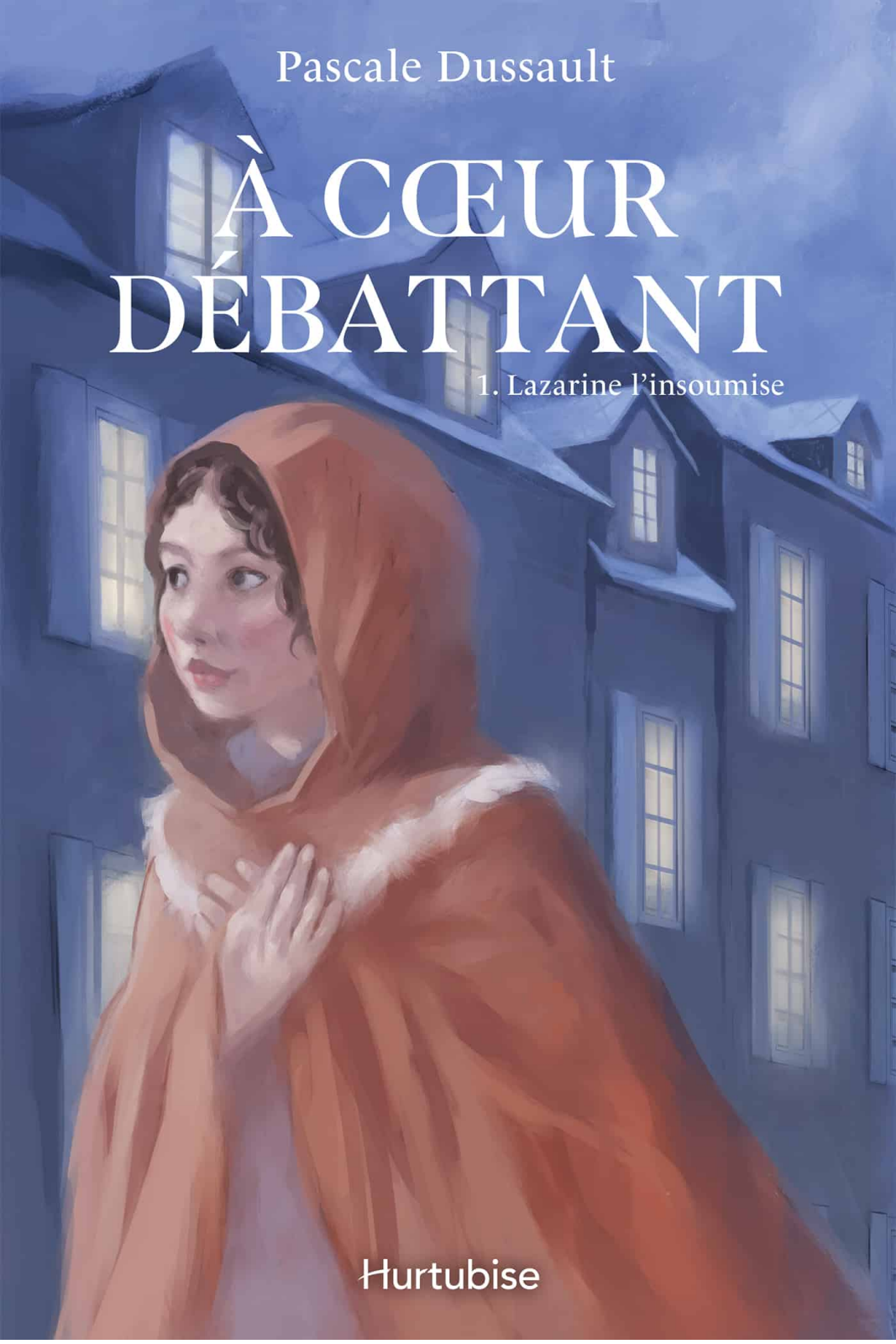
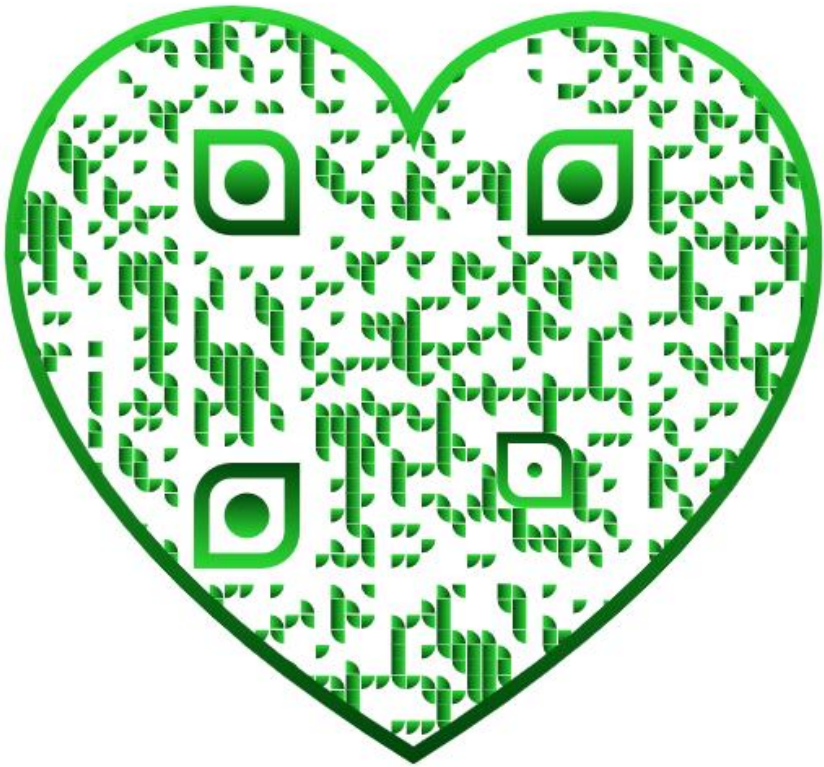
Pascale Dussault

À CŒUR DÉBATTANT

1. Lazarine l'insoumise



Hurtubise




Pascale Dussault
À CŒUR DÉBATTANT
Hurtubise

Pascale Dussault

à cœur débattant

tome 1

Lazarine l'insoumise

Roman historique

Hurtubise

À papa et maman,
et à mon ancêtre Chouinard,
le «fameux et zélé rebelle»

J'ignore où se livrera le combat entre le vieux monde et le nouveau, mais peu importe: j'y serai.

Louise Michel

I've a pocket full of dreams to sell […] What d'ye lack? A dream of success – a dream of adventure – a dream of the sea – a dream of the woodland – any kind of a dream you want at reasonable prices, including one or two unique little nightmares. What will you give me for a dream?

Emily Climbs, Lucy Maud Montgomery


TROIS-RIVIÈRES
CHAMBLY
REPENTIGNY
TERREBONNE
SAINT-DENIS
Canada
MONTRÉAL
LONGUEUIL
LES PÈRES
SAINT-OURS
SAINT-JEAN-DE-LA-MODELEINE
FORT CHAMBLY
FORT SAINT-JEAN
SAINT-JEAN
New-York
New Hampshire
Grants
FORT CROWN POINT
FORT CARILLON
OU TICONDEROGA

Liste de personnages

Pour des raisons de clarté, les personnages ont été séparés par allégeance politique. Le nom des personnages historiques est en italiques; les autres sont purement fictifs.

Personnages canadiens et/ou d'allégeance britannique (ou «royaliste»):

Augustin Montminy: fermier à Saint-Jean (sur Richelieu), autrefois sculpteur renommé, vétéran de la guerre de la Conquête du côté français, père de Lazarine et de Catherine.

Marguerite Montminy: deuxième épouse d'Augustin, belle-mère de Lazarine et de Catherine, sage-femme, guérisseuse et sorcière à ses heures.

Lazarine Montminy: jeune fille âgée de dix-huit ans en 1775.

Catherine Montminy: jumelle identique de Lazarine.

Jeanne Langevin: épouse de marchand et commère du village de Saint-Jean.

Henri Langevin: fils aîné de Jeanne, âgé d'environ dix-huit ans.

James Turner: soldat de la garnison du fort Saint-Jean, ami de Lazarine, prétendant malheureux de Catherine.

Artémise Ross: grand-mère maternelle des jumelles Montminy, riche marchande de Montréal.

Pierre: marchand de Montréal, premier époux d'Artémise et grand-père maternel des jumelles Montminy, décédé avant la Conquête.

Étienne: amoureux d'Artémise après le décès de son premier époux,

officier combattant du côté français durant la guerre de la Conquête, tué lors de la bataille des Plaines d'Abraham.

Thomas Ross: deuxième époux d'Artémise, ingénieur militaire, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique.

Jean-Baptiste: cocher et majordome d'Artémise Ross.

Berthe: bonne et cuisinière d'Artémise Ross.

Matthieu, Marc, Luc et Jean Bernier: les «évangélistes», coureurs de bois, miliciens, vétérans de la guerre de la Conquête du côté français.

Guy Carleton: né en 1724 en Irlande, gouverneur britannique de la *Province of Quebec* au début de la guerre d'indépendance américaine, lord Dorchester à partir de 1786.

Moïse Hazen: né en 1733 au Massachusetts, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique, propriétaire terrien et seigneur de Bleury-Sud (dans la vallée du Richelieu) au début de la guerre d'indépendance américaine. D'abord du côté britannique, il se ralliera aux Américains.

Charles Preston: major dans l'armée britannique, commandant du fort Saint-Jean durant le siège de 1775.

Dudley Templer: lieutenant-colonel dans l'armée britannique, commandant de la garnison de Montréal.

Guillaume, dit Chevalier de Lorimier: né en 1744 à Lachine, issu d'une famille de petite noblesse, vétéran de la guerre de la Conquête du côté français, «agent indien» pour les Britanniques durant la guerre d'indépendance américaine.

Personnages d'allégeance américaine («patriotes», «rebelles» ou «continentaux»):

Theodore Sterling: fils d'un marchand de Westminster (dans les New Hampshire Grants, aujourd'hui le Vermont), sculpteur.

Ethan Allen: né en 1738 au Connecticut, chef des Green Mountain Boys, une milice formée dans les New Hampshire Grants.

Benedict Arnold: né en 1741 au Connecticut, marchand, colonel de milice puis général de brigade de l'armée continentale. Il se ralliera aux Britanniques en 1780.

Joseph Bindon: marchand de Montréal.

Philip Schuyler: né en 1733 dans la colonie de New York, richissime propriétaire terrien, major général dans l'armée continentale. Chargé d'envahir le Canada en 1775, il tombe malade et est remplacé par Richard Montgomery.

Richard Montgomery: né en 1738 en Irlande, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique. Ayant épousé l'héritière d'une famille patriote de la colonie de New York, il se joint à l'armée continentale en tant que général de brigade. Second du major général Philip Schuyler durant l'invasion du Canada, il finit par le remplacer.

Prologue

Montréal, 1768

Pour que le vent d'orage rafraîchisse les invités échauffés par le vin, on ouvrit les fenêtres donnant sur la rue Saint-Paul. Les flammes des chandelles s'en trouvèrent sauvagement malmenées. À leur lumière flageolante, Artémise retourna ses cartes. Elle avait gagné la partie, mais ne jouerait plus. Son regard dérivait vers le salon, ou plutôt le *parloir*, comme le disaient plus volontiers ses amis anglais. Sa petite-fille Lazarine y était, seule, dans l'obscurité où bondissaient les courants d'air, où les éclairs peignaient par moments les meubles d'une blancheur surnaturelle. Elle lui avait paru si menue, plus tôt, avec des yeux presque trop grands ouverts… Lui ayant prêté une maturité, une assurance de jeune adulte, Artémise avait rassemblé toute cette compagnie en l'honneur de Lazarine; elle n'avait pas prévu qu'elle fuirait la fête, n'étant, au fond, encore qu'une enfant.

Elle se leva et traversa la salle, souriant à ses invités, chuchotant un ordre à un domestique. En passant devant un miroir, elle redressa l'échine. Sa perruque, si lourde à cette heure, frisottait aussi haut que celles des dames de France et, si l'on avait tracé une ligne du bas de son corset à la cime de ce glorieux assemblage de cheveux, de rubans et de fleurs, elle aurait été aussi droite qu'un clocher. Artémise frôlait la cinquantaine, mais elle n'avait rien perdu de sa grâce et, comme un bon vin rouge, son charme avait atteint un sommet capiteux. Du moins, c'était ce qu'un officier en uniforme écarlate lui avait murmuré durant une contredanse. Et pendant ce temps, la petite attendait seule dans le parloir que cette fête trop décadente achève enfin de froisser

sa candeur campagnarde.

Artémise hésita, tendant la main vers l'entrebâillement de la porte, ce rayon de noirceur un peu inquiétant. Elle avait une nouvelle à apprendre à Lazarine et elle craignait que cette dernière réagisse mal. Et même qu'elle ne revienne plus la visiter.

En sa petite-fille préférée, elle sentait palpiter l'intransigeant idéalisme de sa propre jeunesse et l'âpre fierté de leurs aïeux. Dans leurs veines bouillait le sang d'une race d'hommes qui, pendant plus de cent ans, avaient pris les armes pour pourfendre leurs ennemis, les Britanniques, pendant que leurs femmes élevaient leurs légions d'enfants dans l'amour de la croix et de l'épée. En remontant plus haut dans les ramifications mystérieuses de leur arbre généalogique, on aurait trouvé, dans la pénombre des siècles, des seigneurs du vieux pays régnant comme des rois sur des domaines venteux et reculés. Toute cette noblesse et toute cette barbarie remuaient sous la peau de la petite. Il lui faudrait apprendre à les cacher. Après tout, les Britanniques avaient fini par conquérir sa chère Nouvelle-France, qu'on appelait à présent la *Province of Quebec*, et les haines anciennes n'avaient plus leur place dans les salons de la bonne société.

Encore et encore, la foudre déchirait l'air comme les boulets de canon durant la guerre qui avait été perdue. Artémise aperçut Lazarine soudainement illuminée, allongée sur le parquet, aussi élancée qu'une jeune lionne. Elle regardait le plafond en se faisant une moustache de ses boucles bien frisées.

— Mes invités t'intimident-ils? demanda Artémise. Ou est-ce la fête?

— Il en faut plus que cela pour m'intimider. J'en ai vu d'autres.

Sceptique, Artémise se retint de sourire en s'agenouillant près d'elle. Lazarine ne partageait pas son amusement. Elle ajouta avec une sécheresse de princesse outrée:

— C'est plutôt la présence de tous ces officiers britanniques qui m'incommode.

Le coin des lèvres d'Artémise tomba bien bas. «Papa aurait dit la même chose», songea-t-elle avant de vite recouvrer sa contenance. Son agressivité en affaires et ses réparties cinglantes lui avaient valu un

surnom dont elle se flattait: pour le beau monde de Montréal, elle était la Louve. Elle n'avait pas l'habitude qu'on ose la provoquer ainsi.

— La paix règne, rétorqua-t-elle. Ces officiers sont mes amis. Certains sont des intimes du gouverneur. Sans leur appui, une veuve comme moi aurait du mal à garder son commerce à flot.

— Augustin a été blessé sur les hauteurs d'Abraham, lança Lazarine en laissant retomber sa moustache. Et votre Étienne y est mort.

Une bourrasque souleva les rideaux tels de grands spectres. Elle passa sur le visage d'Artémise comme en cet autre instant où le destin avait basculé. Elle se revit courir dans le vacarme des corbeaux et de l'artillerie, dans l'odeur de l'herbe mouillée et de la poudre, sous un ciel que la fumée assombrissait. Cherchant frénétiquement, éperdument, follement, son Étienne, l'officier qui avait adouci la solitude de son long veuvage. À petites touches cruelles, Lazarine peignit les détails de ce tableau qui se reformait dans l'esprit de sa grand-mère:

— Vous m'en avez parlé… Pour lui, vous étiez demeurée à Québec au mépris des ordres d'évacuation et des bombardements. Votre robe brodée de fil d'argent s'accrochait aux rosiers d'un jardin dévasté, tandis que vous vous hâtiez vers le champ de bataille… Dieu sait pourquoi, on ne vous a pas arrêtée, et vous l'avez trouvé, votre Étienne, dans la marée de blessés en uniformes gris. Ses lèvres s'étaient déjà décolorées, mais n'avaient pas encore tout à fait refroidi, et vous l'avez embrassé et embrassé, baiser brûlant après baiser brûlant, jusqu'à ce que vous n'ayez plus le choix de lui fermer les yeux. Avez-vous oublié d'où est venue la décharge de mousqueterie qui l'a tué, madame?

Artémise demeura sans voix, sentant ses larmes se mélanger à la poudre sur ses joues. Pourquoi fallait-il que cette lilliputienne qui n'avait pas même encore de poitrine se permette de lui rappeler de tels souvenirs? Elle refoula sa tristesse, sa colère. Trois ou quatre éclairs tombèrent avant qu'elle ouvre la bouche.

— Je n'oublie jamais rien, Zaza.

— Je vous en prie, ne m'appelez plus comme cela. J'ai déjà assez

du surnom dont m'affuble Augustin.

«Augustin.» Jamais Lazarine ne disait «papa» ou même «père». Artémise pinça les lèvres, partagée entre l'envie de la remettre à sa place et celle de la prendre en pitié. Elle la connaissait assez pour savoir que ni l'une ni l'autre de ces réactions ne lui attirerait sa sympathie, alors elle se maîtrisa. Et puis, le temps pressait et leur querelle était futile. Il fallait bien lui apprendre la nouvelle.

De la salle leur parvenaient de la musique, des rires et des exclamations, le bruit de cartes qu'on abattait et de verres qui s'entrechoquaient mais, dans le noir, une bienveillante solitude les enveloppait. En mondaine aguerrie, Artémise ne s'attaqua pas au vif du sujet, mais emprunta un petit détour:

— Ne parlons plus de cela. Dis-moi, as-tu un amoureux?

— Bien sûr que non. J'ai onze ans.

Artémise s'allongea en s'efforçant de garder la tête droite pour que sa perruque ne glisse pas. Son visage tout près de celui de Lazarine, elle posa son menton dans sa paume et affecta un ton léger:

— Avec un minois comme le tien, cela ne tardera plus. Quant à moi… Ma liberté et ma chasse s'achèvent. J'ai sonné l'hallali.

C'était sa manière de dire qu'épuisé et séduit, le nouvel époux qu'elle s'était choisi s'était soumis à sa volonté et que, bientôt, encore un peu aveuglé, peut-être même ahuri, il se retrouverait à genoux avec elle devant l'autel. L'attitude de Lazarine se métamorphosa. Soudain, elle fixait ses lèvres, comme pour en tirer plus vite les réponses aux questions qui se bousculaient en elle.

— Oh! s'étonna-t-elle. Quand vous marierez-vous?

— Avant l'avent.

— Est-il beau? Est-il riche?

— Oui et oui.

Elle aurait dû se douter que Lazarine s'enthousiasmerait; les paysannes comme elle n'entretenaient guère d'espoir plus grandiose que d'épouser un bel homme établi sur une bonne terre. Aucune autre aventure, aucune autre passion ne se dessinait dans la brume de leur avenir. Ne les attendaient que l'enfantement, la foi, les travaux des champs, les mains gercées par les efforts et le froid, puis la mort… Le

cœur d'Artémise s'en pinça. Un jour, elle exigerait de son gendre, cet ivrogne paresseux et malveillant d'Augustin, qu'il lui confie Lazarine et sa sœur pour de bon, qu'il les laisse demeurer en ville avec elle. Alors, elles connaîtraient un horizon différent de celui de la ferme. Si Lazarine, de loin la plus opiniâtre des deux, ne refusait pas de la revoir quand elle saurait… «Seigneur Dieu, faites qu'elle ne me haïsse pas, quand enfin je lui aurai dit toute la vérité», songea-t-elle.

— A-t-il beaucoup voyagé? demanda Lazarine. Et, si oui, quand il vous en parle, ses histoires sont-elles passionnantes ou ennuyeuses comme la pluie?

Ces questions, qui débordaient du cadre restreint et gris où elle se figurait que résidait l'esprit de Lazarine, égayèrent Artémise au plus haut point.

— Eh bien! commença-t-elle d'une voix chaude, ses histoires sont ennuyeuses en surface, car il s'efforce de m'épargner les détails scabreux, mais je sais lire entre les lignes…

— Je parie qu'il veut bien que vous lisiez entre les lignes.

— Évidemment, et j'y trouve matière à me divertir et à rire jusqu'à en avoir mal aux joues. Crois-moi: s'il m'assommait, il ne me plairait pas. À mon avis, quand on se choisit un mari, la fortune et la famille n'importent pas autant qu'une personnalité pétillante, frondeuse, craquante de fraîcheur…

— Personne d'autre que vous n'oserait dire de telles choses, grand-mère, s'esclaffa Lazarine.

Elle ne l'avait pas appelée «madame». Encouragée par ce menu succès, Artémise surenchérit. Elle lui décrivit son fiancé, ses cheveux grisonnants, mais doux comme la fourrure d'une loutre, sa manie de toujours froncer le nez quand il réfléchissait, les poèmes ridicules et maladroits qu'il lui écrivait, plus pour l'amuser que pour la séduire.

Tout heureuse, Lazarine continuait de rire. Elle en battait des mains. Elle devait avoir oublié les citadins trop bien habillés et trop en boisson dans la salle. Elle devait avoir oublié qu'Artémise l'avait *encore* présentée à des hommes qui l'avaient regardée de haut, comme si elle n'était qu'une fillette. Pas par méchanceté, mais avec une once de condescendance qui la mettait en fureur. Mais enfin, rien de tout

cela n'importait plus. Pas même la présence des officiers en rouge. Libre comme l'eau vive, son affection pour sa grand-mère coulait généreusement dans son regard, dans son rire. Elle s'épanouissait avec bonheur.

Elles chuchotèrent pendant des heures, oublieuses des invités qui auraient bien voulu dire au revoir. Jamais Artémise ne mentionna le nom de son fiancé. Elle savait que s'il franchissait ses lèvres, le sentiment de trahison passerait comme un frisson sur la peau de Lazarine, puis s'enfoncerait jusqu'à sa moelle et son cœur. Et elle n'était pas prête à la perdre. Pas tout de suite, pas avant que s'achève la nuit.

Chapitre 1

Voilà déjà le printemps, ma chère Zaza. Bientôt, mes rosiers ne craindront plus la gelée. Ils fleuriront. L'an dernier, j'avais piqué des boutons tout jeunes dans tes cheveux. T'en souviens-tu? Il y a trop longtemps que tu ne m'as pas visitée. Tu me manques. Reviens.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1769

Village de Saint-Jean, 1775

J'étais une fille de mauvaise famille. Une famille «d'ours et de catins», comme le précisa Jeanne Langevin avec sa délicatesse habituelle, dès que je m'éloignai de son comptoir. Elle écarta de deux doigts le bonnet de la cliente suivante, une nonagénaire un peu sourde, et répéta ces mots dans un chuchotement bruyant. Je prétendis ne pas comprendre. À peine avais-je atteint la porte que les langues de deux ou trois commères s'agitaient, feignant d'être outrées pour mieux se délecter du scandale. Bien déterminée à garder la tête haute, je sortis en serrant mon sac sous mon bras. Au soleil de mai, j'entendis alors, surgissant du magasin comme une flèche, l'essence de ce que Jeanne s'empressait d'exposer au grand jour: «Catherine Montminy est enceinte.»

Piquée, je m'arrêtai net, et mon regard tomba dans celui de ma sœur, qui m'attendait au bord du chemin. Un cavalier passa en soulevant une grêle de cailloux qui chutèrent autour d'elle sans qu'elle bronche. Ma chère Catherine. Si sensible, si secrète. Des larmes s'accumulaient à la base de ses paupières, en équilibre précaire. Évidemment, elle avait tout entendu.

Si encaisser les insultes ne me faisait ni chaud ni froid, je ne

pouvais supporter qu'on blesse Catherine. Je relevai le menton et refranchis le seuil. Les murmures se turent et tous les regards me suivirent. Dans le silence, je marchai droit vers Henri, le fils de Jeanne, un jeune homme de mon âge, joufflu et à l'air perpétuellement estomaqué, qui s'affairait à réorganiser des bocaux d'herbes médicinales sur une étagère.

— Ma foi, Henri! m'exclamai-je en le toisant comme une confiserie que j'aurais voulu enfourner entre mes lèvres. Comme tu es bien mis, aujourd'hui! Et comme tu en as, des bocaux… On te croirait un vrai apothicaire!

Aussi rouge que son tablier, il paraissait sous l'emprise d'une force invisible qui tournait son visage vers Jeanne pour appeler au secours. En même temps, incapable de détourner les yeux, il me détaillait de haut en bas et de bas en haut.

— Oui, bafouilla-t-il. Douze. Douze bocaux qui contiennent les herbes de maman…

— C'est merveilleux, tout à fait merveilleux. L'un de tes jolis bocaux contient-il de la mélisse? On m'a dit qu'en décoction avec de la menthe poivrée, c'est un bon remède contre les nausées matinales.

Même ce grand timide avait assez de petits frères et sœurs pour savoir ce qu'annonçait ce symptôme. Il en échappa un bocal, qui éclata en envoyant danser du verre et des feuilles frisées partout au sol. Les commères s'effarouchèrent, poussant des cris aussi choqués par le bruit que par l'aveu que je semblais avoir fait.

Je continuai de sourire à Henri, dont les yeux se désengluèrent enfin de moi pour fuir d'un bond vers les épaules affaissées de Catherine, qui gratouillait la pierraille du chemin du bout de son soulier.

— Non, dit-il en déglutissant. Nous n'avons pas de mélisse.

— Cela n'a aucune importance, déclarai-je en fouillant dans mon sac pour en sortir un bouquet de branchettes séchées. Moi, j'en ai, et ce n'est pas Catherine qui en a besoin. Promets-moi d'en administrer à ta mère, la prochaine fois que ses nausées exacerberont sa malignité naturelle.

Les maux qui affligeaient l'estomac de Jeanne étaient célèbres; elle

s'en plaignait à loisir dès qu'elle en avait l'occasion. Néanmoins, l'ahurissement tira si haut les sourcils d'Henri que son front s'en rida tout entier. Il tendit la main et j'y fourrai le bouquet.

— Je te le promets, Lazarine… murmura-t-il misérablement.

— Au revoir, madame, fis-je en inclinant la tête en direction d'une Jeanne Langevin dont la peau changeait de couleur, comme si elle était en effet en proie à une nausée terrible.

Dehors, je rejoignis Catherine qui, durant ma courte absence, s'était tant empourprée qu'elle en paraissait violette.

— Pour l'amour de Dieu, ne prends pas cet air piteux, chuchotai-je. Allons.

Le courage lui revint. Elle se redressa et, ensemble, nous fronçâmes des visages de chattes furieuses en direction de la porte ouverte, comme pour griffer Jeanne de nos regards.

— J'aurais dû rester à la maison, dit Catherine tandis que, la nuque droite comme une épée, je l'entraînais d'un bon pas en direction de la rivière de Sorel[1].

— Ç'aurait été préférable.

Pourtant, il fallait bien qu'elle sorte de temps en temps. J'avais cru que la marche lui ferait du bien. Ce matin-là, le monde se peignait du plus tendre des verts et la rivière prenait couleur de ciel. L'été venait, l'air en était plein. Je l'avais senti sur ma peau et dans mes veines, en m'éveillant. J'avais voulu toucher des tissus neufs, au magasin, j'avais voulu retourner les saluts d'habitants aux beaux habits, j'avais voulu rêver aux garçons de bonne famille.

Mais tout avait mal tourné.

J'avais pitié de Catherine et je la défendrais toujours, mais je me flagellais de pensées peu charitables. Il me fallait admettre que Jeanne avait trouvé les mots justes pour décrire mes proches. Or, elle ne s'enorgueillissait pas que de son vocabulaire coloré, mais aussi de l'acuité de sa vision: seul son œil de fouine aurait pu discerner l'épaississement de la taille de Catherine. Je la regardais de profil, tandis que nous nous empressions le long du chemin sans cheval ni charrette, dans nos vieux souliers crottés.

Nous étions jumelles. De notre grand-mère maternelle Artémise,

nous avions hérité de traits délicats et d'un teint pâle qui faisait notre fierté. De notre père, nous tenions quelques gouttes de sang provençal, ainsi que nos bouches, qui prenaient, en s'ouvrant, une apparence de gourmandise, peut-être même de gloutonnerie. Ce qui était pire, des yeux bleus, pareils à ceux d'Augustin, s'irisaient entre nos cils, avec ce que Jeanne appelait «un indécent manque de vergogne». Elle s'inquiétait que, de nos lèvres trop affamées et de nos regards trop invitants, nous attirions l'un de ses fils dans l'écueil de nos bras. Inquiétude futile, bien entendu; dans notre famille, les hommes étaient des brutes bâties de muscles et de tendons. Je n'avais pas envie d'être la première à fréquenter un bourgeois potelé comme Henri Langevin ou ses frères, et Catherine non plus.

Nous avions toujours été parfaitement identiques, elle et moi. Sauf qu'à présent, son ventre s'était un peu arrondi, ses seins formaient une vallée plus profonde que les miens, sa peau paraissait souple, lustrée, resplendissante d'une bonne santé dont je ne jouissais pas. Jeanne savait aussi bien que tout le monde que nous n'avions pas grand-chose à manger. J'avais été sotte de songer qu'elle ne remarquerait pas des différences que la frugalité de notre table ne pouvait pas expliquer.

Je ne permis à Catherine de souffler que lorsque nous atteignîmes le fort Saint-Jean. Autrefois situé à la frontière des empires français et anglais d'Amérique et commandant l'unique voie d'eau reliant New York à Montréal, Saint-Jean avait été témoin du passage – et du choc – des armées. Toutefois, notre défaite et le rattachement de la Nouvelle-France à l'Empire britannique avaient effacé cette frontière. La guerre était bien terminée et il ne restait plus qu'une grande forêt pour nous séparer des treize colonies[2], au sud. Quant à la garnison, elle ne veillait plus que sur de vieux canons et quelques sacs de grain.

On disait que le fort, aujourd'hui si pitoyable, avait eu fière allure avant la Conquête. Cependant, les Français l'avaient incendié en l'abandonnant pour que les Britanniques ne puissent pas l'occuper. Peine perdue, de toute évidence. Les Britanniques étaient là chez eux. Deux redoutes de pierre avaient survécu aux flammes et dressaient leur masse sombre contre le bleu de la rivière et, entre elles, une palissade esquissait l'ancien périmètre en tons carbonisés. Quelques

maisons, décrépites et entourées d'une sauvage exubérance de ronces, servaient de casernes. Sur le débarcadère tout près, on chargeait des vivres sur un sloop de la Royal Navy où je distinguais l'éclat métallique de canons.

Je regardais tout cela avec une souveraine indifférence. Ces soldats britanniques, venus de par-delà l'océan, ne laissaient pas de marques profondes. Parfois, ils s'installaient. Parfois, ils mariaient des filles du pays. Malgré tout, les racines qu'ils plantaient couraient en surface, comme celles d'un arbrisseau qui pousse à grand-peine sur un rocher. Nous, les Canadiens, avions les pieds bien enfoncés dans cette terre.

Puisqu'on nous connaissait, on nous permit d'entrer dans le fort. Catherine n'avait pas cessé de sangloter dans mon dos, tout doucement. J'ignorais comment remédier à son malheur, ou comment nous nous remettrions d'une telle disgrâce.

Quant au père de l'enfant, il ne reviendrait pas de sitôt.



Plus tard, tandis que nous rentrions chez nous, le printemps parut s'enfuir avec le jour. En un instant, le soleil ne fut plus qu'une langue écarlate au ras des arbres et, d'est en ouest, le ciel entier fut gobé comme par une grande gueule noire. La pluie se mit à marteler les bardeaux, à lécher les carreaux, et nous nous réfugiâmes à la chaleur sèche de l'âtre. Notre belle-mère Marguerite nous rejoignit. Autrefois une beauté, elle avait été fanée par les malheurs comme une fleur qu'on place trop près des flammes. Elle choisit une aiguille en fronçant son nez que les années avaient allongé et cabossé, puis elle posa ses fesses amaigries sur sa chaise dure.

Devant nous attendait un panier de tuniques et de culottes rouges, de chemises et de bas blancs. Puisqu'Augustin, mon père, n'avait ni le goût ni l'ambition de rendre sa terre assez productive pour subvenir à nos besoins, nous reprisions chaque semaine toute une brassée d'habits que nous cueillions au fort, en plus de vendre des herbes au chirurgien de la garnison. Il fallait bien suppléer aux maigres récoltes

en gagnant un peu d'argent, et c'étaient là les seuls moyens à notre portée.

— Peut-être que papa ne rentrera pas ce soir, dit Catherine sans lever les yeux de son ouvrage.

— Pourquoi? rétorqua Marguerite. Tu crois qu'un orage lui ferait peur? Qu'il est comme ces jeunes chiots, au village, qui pleurnichent dans les jupes de leur mère dès que tombe la foudre?

Les «jeunes chiots» dont elle parlait étaient les frères Langevin. Aveugle à tous les signes de la grossesse de Catherine, Marguerite attribuait ses airs malheureux à un chagrin d'amour dont l'un d'eux serait la cause, et elle s'en moquait à loisir. Ces flèches empoisonnées frappaient Catherine bien loin du cœur, mais elles l'embarrassaient tout de même de plus en plus. En la regardant rougir, je crus sentir en ma propre chair la pression de ce sang épais, le sang de la honte, qui lui refluait aux joues.

— Laissez-la tranquille, Marguerite, m'agaçai-je.

J'avais mes raisons d'appréhender le retour d'Augustin, mais elles pâlissaient quand je voyais trembler les doigts de Catherine. Elle n'avait pas l'habitude d'être punie. Cependant, ce soir, si Augustin passait par le village, si on lui faisait des remarques sur l'inopportun épanouissement du corps de sa fille chérie, s'il buvait… Elle pourrait recevoir une taloche, elle aussi. Une taloche de «l'ours». Je me répétai que Jeanne Langevin avait bien un don pour les mots.

Néanmoins, par ce temps, peut-être qu'en effet, il ne reviendrait que le lendemain. Mes yeux s'étaient arrêtés sur le loquet de la porte, mes oreilles fouillaient les champs aplanis par le vent, cherchant le crissement des sabots sur les cailloux mouillés ou le sifflement de l'air dans les naseaux du cheval épuisé. Je n'entendais rien. Je respirais de mieux en mieux.

Marguerite déposa son ouvrage et fit pivoter le battant de la fenêtre. La tempête dérangea ses cheveux et sema des perles d'eau sur son visage. À la lumière torturée du bec-de-corbeau, elle ressemblait à une pie qui a repéré un sou à voler.

— Il arrive, je le sens, dit-elle. Et il apporte de bonnes nouvelles.

Marguerite était de ce type de femme qui touillait des marmites

d'où montait l'odeur d'herbes mystérieuses et qu'autrefois, on brûlait comme sorcières. Au Canada, les superstitions foisonnaient, mais personne n'avait jamais été exécuté pour avoir invoqué le diable ou préparé un philtre. Marguerite ne se gênait donc pas pour se vanter d'être issue de cinq générations d'habitants de l'île d'Orléans qui connaissaient l'avenir aussi bien que la terre qu'ils cultivaient, prédisaient l'approche de navires encore invisibles et qui, à minuit, folâtraient sur les berges du fleuve avec les feux-follets. Ces histoires ne m'impressionnaient guère, et je savais bien qu'elle n'avait pas plus de talent pour la divination que Jeanne Langevin ou moi. Et sa vue était certainement moins bonne. Je haussai les épaules en levant les yeux au plafond.

Ses espoirs, ce soir-là, étaient des plus prosaïques. Elle priait qu'Augustin nous apprenne qu'Artémise lui donnerait encore de l'argent afin que Catherine et moi achetions des tissus pour tailler des linges et des draps pour nos trousseaux. La dernière fois, Marguerite avait presque tout dépensé pour se procurer une robe extravagante, et Augustin avait joué et perdu le reste aux cartes avec les soldats du fort. Et nous étions censées garder cela secret.

— Je vais faire une autre prédiction, Marguerite, dis-je en nouant un fil avec un soin exagéré. Augustin arrivera quand la tempête se calmera et il nous dira qu'Artémise ne lui a pas donné une seule piastre.

— Et pourquoi?

— Vous souvenez-vous de la lettre que vous m'avez dictée, à l'hiver?

Marguerite avait les yeux verts comme le dos d'un crapaud et, tout autour, sa peau se froissait de mille rides de mécontentement.

— Bien sûr. C'est la seule lettre que tu as daigné lui adresser en cinq ans.

— Sept ans, la corrigeai-je. Je vous ferai remarquer qu'elle non plus n'a pas daigné m'adresser une seule lettre depuis notre dernière rencontre. Donc, vous vouliez que je lui raconte que le fils du seigneur me courtisait et qu'elle devait impérativement m'envoyer plus d'argent afin que mon trousseau soit digne du manoir, n'est-ce pas?

— Oui, souffla Marguerite, qui attendait la suite avec un agacement nerveux.

— Bien entendu, je me suis rebellée contre l'idée de lui écrire de telles sornettes. Puis, vous avez menacé de me jeter à la rue si je continuais de refuser…

— Où veux-tu en venir? me coupa-t-elle.

— … et sans prévenir, j'ai cédé. J'ai pris la plume. J'ai écrit chaque mot que vous me dictiez.

— Et…?

— J'ai ajouté un post-scriptum de mon cru.

Elle rougit encore plus que Catherine un moment plus tôt et s'insurgea:

— Seigneur, Lazarine! Tu ne lui as quand même pas dit ce que tu pensais de son mari!

— Non. Elle sait depuis toujours ce que je pense de sa mésalliance. Je lui ai révélé la vérité au sujet de nos trousseaux, c'est tout.

— Artémise n'a pas la langue dans sa poche, maugréa Marguerite, le sang quittant son visage. Elle n'a pas dû se gêner pour dire à Augustin que c'est toi qui as mouchardé. Oh! Il doit être furieux contre toi.

— Non. Il doit *faire semblant* d'être furieux, mais au fond, je parie qu'il se réjouit de ne plus avoir à accepter son argent pour satisfaire votre cupidité.

Exaspérée, Marguerite renifla. S'il y avait une chose qu'elle se plaisait à dénigrer, c'étaient bien les questions d'honneur. Incapable de m'arrêter, je continuai de l'asticoter:

— Avez-vous d'autres prédictions à faire? J'ai vu deux ou trois corbeaux passer devant la fenêtre, tout à l'heure. Est-ce que c'est un signe? Qu'est-ce que ça veut dire?

— Ça veut dire qu'Augustin te réserve deux ou trois taloches, et des bonnes!

Elle s'approcha de l'âtre et gratta le fond d'une marmite où chauffait une bouillie de farine dont l'odeur et la vapeur s'échappaient furieusement dehors. Elle marmonnait une prière. J'ignorais si elle s'adressait à Dieu ou au diable. Je glissai un regard vers Catherine et

regrettai aussitôt mes bravades. S'il fallait qu'Augustin apprenne le même jour qu'elle était enceinte et que j'avais avoué la vérité à notre bienfaitrice… Je lui retirai son aiguille et la serrai doucement aux épaules.

— Va dormir, Catherine. Demain, nous parlerons à Augustin ensemble. Toi et moi. D'accord?

— Non, intervint Marguerite. Nous avons encore beaucoup de travail à faire, et vous ne vous éclipserez pas avant le retour de votre père!

Catherine s'affaissa un peu sous mes mains, mais demeura sur sa chaise et reprit son aiguille. Braver Marguerite, elle n'en avait jamais été capable. En fait, si je ne l'y poussais pas, elle ne bravait personne. Pas même l'homme qui l'avait engrossée. Joseph, un marchand anglais de Montréal que nous avions quelques fois hébergé.

L'année précédente, à la Sainte-Catherine, il nous avait apporté de la mélasse et de la cassonade pour que nous préparions des confiseries comme les demoiselles plus fortunées. Il s'était galamment porté volontaire pour aider ma sœur à étirer la tire. «De la tire Sainte-Catherine pour Catherine», chantonnait-il avec son accent à couper au couteau, tandis que la masse sucrée formait de longs filaments dorés entre leurs mains. Ils se mouvaient comme dans une danse délicieuse, s'éloignant et se rapprochant, pliant, étirant, tordant, repliant la tire. Une fois, quand leurs doigts s'étaient touchés, il s'était penché et l'avait embrassée sur la bouche, si vite qu'Augustin ne l'avait pas vu. Voilà comment cette débâcle avait commencé, dans cette salle même, et la bouillie achevait de se changer en mortier dans la même marmite où cette tire fatidique avait été préparée. Et dire que, traditionnellement, on considérait la Sainte-Catherine comme une occasion de trouver un bon mari! Joseph était plutôt un vieux garçon endurci. Avec les pires manières du monde.

Autour de nous, des myriades de détails témoignaient de notre dénuement, qu'il avait dû deviner en un clin d'œil. Sans doute, il n'avait pas hésité, ensuite, à débiter à Catherine des promesses d'amour et de mariage dans le seul but de la dépouiller de sa vertu. Je balayai la salle du regard, les sourcils froncés, notant au passage les

lézardes dans les murs chaulés, le plafond noirci par la suie, le bardeau qui remplaçait un carreau brisé. Je lavais souvent les autres carreaux, un luxe étrange dans cette masure. Je les chérissais, j'en décrassais les coins, je les polissais comme des bijoux. C'était Artémise qui avait fait vitrer les fenêtres, autrefois, car elle ne pouvait concevoir que ses petites-filles vivent dans la pénombre que filtrait le papier huilé des pauvres. Mais ce bardeau gris et mal cloué transformait cette belle fenêtre en borgnesse grotesque qu'aucun miracle ne guérirait.

Joseph était revenu au temps des sucres.

J'étais descendue voir si un renard s'était faufilé dans le poulailler quand, sous un croissant de lune aussi mince qu'une rognure d'ongle, il m'avait confondue avec Catherine. Surgissant de je ne savais où, il m'avait happée et écrasée contre le mur. Sa bouche ne donnait pas de baisers; elle léchait et mordait, et il me labourait de caresses à la fois rudes et terriblement audacieuses. Je me rappelais encore la chaleur brutale de son corps, l'élasticité d'anguille crue de ses lèvres quand j'y avais planté les dents, la suavité de son sang sur mon menton… Il avait compris son erreur, m'avait lâchée et je m'étais affalée dans la neige, haletante. Une main plaquée sur la gueule, il s'en était allé en jurant. Je gardais de l'incident un souvenir de bête qui s'est extirpée d'un piège, toutefois y songer allumait une braise dans mes entrailles. J'avais dix-huit ans, mais aucun autre homme n'avait jamais pris de libertés avec moi. Je n'en avais parlé à personne ensuite, pas même au curé. Joseph aussi avait tenu sa langue et avait concocté un mensonge stupide quand il s'était présenté au déjeuner avec des lèvres enflées comme celles d'un orignal qui rumine. L'après-midi même, il était parti en coup de vent, «pour Boston», mais quelque chose de lui était resté et achèverait d'anéantir nos réputations, à Catherine et à moi. Plus un seul bon garçon ne songerait à nous fréquenter.

Distraite, je me piquais les doigts; du sang souillait la chemise que je reprisais.

Petit à petit, le temps passait, l'humidité suintait des fissures, les éclairs illuminaient les champs inondés et mon espoir grandissait jusqu'à devenir une certitude que les foudres paternelles ne

s'abattraient que le lendemain. Puis, j'entendis les pas d'Augustin. Ses bottes qui frappaient le seuil pour se débarrasser de la boue qui les encroûtait. Sa main qui tournait la clé dans la serrure. Et un fracas, quand il envoya la porte claquer contre le mur. Il s'ébroua et jeta son capot sur son clou. Sa grosse voix résonna dans la salle.

— Rajoute un couvert, Malédiction.

L'aiguillon du surnom qui, enfant, me faisait pleurer s'était émoussé. Il m'avait toujours appelée ainsi. On m'avait dit qu'après la naissance de Catherine, il était entré dans la maison, les bras tendus, les yeux grands ouverts, cherchant entre les cuisses de ma mère le fils qu'il espérait, le fils dont il avait tant besoin. Mais non, il n'y avait trouvé qu'une autre pouponne inutile avant que sa femme meure au bout de son sang. Une vraie malédiction.

Avec dignité, j'emplis deux jattes de bouillie et allai quérir deux cuillers.

— Un deuxième couvert… mais pour qui? l'interrogea Catherine en scrutant avec confusion la porte qu'il avait refermée.

Il ne répondit pas. Il s'assit et se restaura comme s'il n'attendait personne, sans même jeter un œil à sa bouillie, à sa cuiller ou à la porte. J'étais la seule, dans cette famille, à le comprendre et à devancer ses raisonnements, souvent avec une justesse qui l'effrayait et le frustrait. «Comme ta mère», disait-il sans joie. Je restai debout derrière lui, au cas où il me demanderait autre chose, mais aussi pour mieux l'observer. Je croyais le deviner comme si on l'avait scalpé et lui avait fendu le crâne pour mettre ses pensées à nu.

À son habitude, il avait dû rencontrer un vagabond au cabaret et lui promettre un bon salaire pour travailler à la ferme. «Un cultivateur sans fils trouve de l'aide comme il peut», s'amusait-il à grogner en me regardant, comme si tout était de ma faute. Il avait le flair mauvais et nous ramenait toujours des énergumènes sans foi ni morale. Le curé l'avait bien averti de ne plus chercher de journaliers dans les bas quartiers, mais il ne l'écoutait pas. Il se plaisait en compagnie d'hommes avec qui il pouvait prendre un coup. Mais le nouveau, où était-il?

Je versai un gobelet d'eau à Augustin.

— Est-ce qu'un gobelet suffit?

Il m'ignora. Quant à Marguerite, elle s'impatientait. Sa cupidité primait sur sa curiosité. Le mystère du second couvert ne l'intéressait pas. Serrant ses mains l'une contre l'autre, les lèvres pincées, elle s'avança vers lui.

— Allez-vous enfin dire quelque chose? Artémise vous a-t-elle donné de l'argent?

— Non.

Elle plissa les paupières en jetant un regard furtif vers moi. Je demeurai de marbre.

— Pourquoi?

— Elle dit que je lui en dois déjà trop et que je ne sais pas dépenser comme il faut.

— A-t-elle demandé que tu la rembourses? s'inquiéta-t-elle.

— Non, mais elle exige que je lui envoie les jumelles et qu'elles deviennent ses servantes.

La stupéfaction me figea sur place. Un éclair tomba au-dehors, et le rugissement du tonnerre me rappela une autre nuit de tempête, celle que j'avais passée avec Artémise sur le plancher de son parloir, une nuit où j'avais rêvé que ma vie serait un jour aussi brillante que la sienne. Je l'avais trop admirée pour ne pas la haïr quand, au matin, elle m'avait enfin dit la vérité sur son fiancé. Thomas Ross, né à York, en Angleterre. Un ingénieur militaire. Un vétéran de la guerre de la Conquête, lui aussi. Comment avait-elle pu? Et après des années de silence, elle entendait faire de moi sa servante?

— Non… commençai-je de protester. Je refuse.

Je me tournai vers Catherine, qui avait le visage gris comme les cendres qui poudraient le sol devant l'âtre. Elle aurait dû avouer: «Je suis enceinte et je n'irai nulle part», mais elle n'en avait pas la force. Pourtant, il fallait bien dire quelque chose. Sinon, que ferait-elle, à Montréal, chez la Louve, quand son ventre s'arrondirait tant que plus personne ne pourrait feindre de ne rien remarquer? Il valait mieux qu'elle cache sa honte ici. Je me plantai à côté d'Augustin, les mains à plat sur la table, et essayai d'en appeler à son honneur:

— Avez-vous oublié la guerre? Ne reste-t-il rien de votre fierté?

Cela ne vous suffit pas que nous reprisions les uniformes de la garnison britannique? Vous comptez nous envoyer là-bas pour que nous récurions les planchers d'un officier anglais et d'une tourne-jaquette? Je refuse. Je demeurerai ici, et Catherine aussi.

Ma sœur leva les yeux vers moi, si pleine de reconnaissance que ses larmes se mirent à couler.

— Moi aussi, je refuse, osa-t-elle chuchoter.

La vraie nature de Marguerite remontait à la surface comme des caillots dans du lait sur. Elle s'écria:

— Oh, taisez-vous, bien sûr que vous irez. Mais elles ne travailleront quand même pas pour rien, Augustin? Elles recevront une paie…

— Non, *nous* recevrons leur paie, la coupa-t-il. Une paie minable, mais ce sera mieux que rien.

Je devinais ce que Marguerite pensait: «Deux bouches de moins à nourrir, et une petite paie!» Son humeur s'améliorait à vue d'œil. Elle joignit les mains et appuya son long nez sur le bout de ses doigts. Je croisai les bras en fixant mon père sans ciller.

— Nous n'irons pas, réitérai-je.

Une partie de moi attendait que les taloches viennent enfin, qu'il entre dans l'une de ces colères brutales qui m'étaient plus familières que cette écœurante connivence avec Marguerite. Cependant, il secoua la tête avec un soupir. J'ignorais ce qui me prenait, ce que j'espérais des coups qu'il me donnerait. Peut-être que cela détournerait son attention de la taille épaissie de Catherine. Peut-être qu'il fallait lui servir à boire. Je tendis la main vers une bouteille d'eau-de-vie.

— Je ne sais pas pourquoi tu tentes le diable plutôt que de louer Dieu pour ta bonne fortune, Malédiction.

— Ma bonne fortune!

— Oui. Vous la connaissez, Artémise. Passez quelques mois à son service, puis elle admettra que vous êtes de la famille, toutes les deux. Vous êtes de vraies sauvageonnes, mais peut-être vous matera-t-elle avec tant de zèle que, à terme, elle réussira à vous forcer à vous comporter comme des demoiselles respectables. Allez. Pose la bouteille avant de l'échapper. Donne-moi plus de bouillie.

Qu'il prétende se soucier de ma «bonne fortune» éveillait mes soupçons. Et puis, il n'était pas aussi vénal que Marguerite et il haïssait Artémise; une paie minable n'aurait pas dû le convaincre de la contenter. Je le sentais, il dissimulait sciemment la véritable raison pour laquelle il comptait nous envoyer là-bas. Je lui obéis en l'observant comme un renard renifle un piège. Puis, mon regard retrouva la seconde jatte de bouillie, qui refroidissait.

— Ce ne sera pas une grosse perte pour vous, si Catherine et moi quittons la maison. Vous nous remplacez par un garçon.

Égayé par ce changement de sujet, il reprit son rôle de tyran du foyer qui s'amuse à turlupiner les femmes vivant sous sa coupe. Il fit mine de ne pas comprendre.

— Un garçon? Quel garçon? Dieu ne m'a pas donné de fils.

— Alors, pour qui la bouillie est-elle?

— Ah oui, c'est vrai, elle est pour un garçon.

— Où est-il? L'avez-vous laissé dehors en pleine tempête? demanda Catherine, qui pouvait feindre de ne rien entendre quand Augustin et moi nous querellions, mais pas quand nous parlions de garçons.

— Non. Il est dans la grange.

— Dans la grange! s'exclama Marguerite. Pouvez-vous bien me dire ce qu'il trafique avec les animaux par un temps pareil?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi? fit Augustin en portant la main à ses yeux, comme foudroyé par un épuisement soudain. Ici ou là-bas, c'est du pareil au même. Ça geint et ça bêle!

— Mais qui est-ce? insista doucement Catherine.

Il claqua de la langue et, juste pour nous tourmenter, il ne répondit pas.

Sur le verre de la fenêtre, la pluie formait des ruisseaux qui se teintaient de jaune, trahissant la présence de la lanterne de l'inconnu, dans la grange, par-delà les rangs du potager. Marguerite aussi s'était tournée dans cette direction, imaginant déjà notre minable paie s'évanouir dans la bourse de ce garçon.

— On a toute l'aide qu'il nous faut, paniqua-t-elle. On n'a besoin de personne.

— Tant mieux, parce qu'il ne sera pas très utile sur la ferme, dit

Augustin.

Il lécha sa cuiller. Longtemps, cette affirmation incongrue traîna dans l'air, sans qu'il s'explique, sans qu'on l'interroge davantage. Je finis par maugréer:

— S'il ne se présente pas bientôt à la porte, je parie qu'il aura volé le cheval et détalé. Et peut-être qu'il emportera aussi…

Je n'osai pas terminer ma phrase. Alignés le long des murs de la grange, à demi enfouis dans le foin, se trouvaient des trésors qu'on ne mentionnait jamais sous peine de recevoir un bon soufflet.

Nous attendîmes et attendîmes, mais le garçon ne vint pas réclamer sa bouillie. Alors, nous montâmes nous coucher sous le toit sans que Catherine souffle mot de sa grossesse et sans que la question de notre départ pour Montréal soit réglée. Ainsi les problèmes s'envenimaient: rien n'était jamais décidé, rien n'était définitif; Marguerite nous empoisonnait de son égoïsme et de sa cupidité; Augustin se retranchait dans le mutisme et la moquerie; Catherine demeurait coite, et moi, je me débattais et je rêvais d'une autre vie. Mais pas une vie de servante, ni pour ma propre grand-mère ni pour qui que ce soit d'autre.

Près de moi, Catherine avait le corps moite, et l'oreiller que nous partagions se détrempait. Alors que je la croyais endormie, elle chuchota si bas que je me demandai si elle parlait dans son sommeil:

— Il n'y aurait rien de pire que de me présenter chez Artémise dans cette condition. Elle ne m'a jamais portée dans son cœur.

— Tu as tort. Elle t'aimait…

— Pas autant que toi, me coupa-t-elle en levant vers moi un visage défait. Elle me laissait vivoter dans notre chambre quand nous la visitions… Toi, même si tu ne voulais pas me quitter, elle t'en tirait par le chignon du cou pour t'emmener chez la couturière et chez la dentellière, elle te traînait jusque dans les salons de ses amis. Pour rencontrer leurs fils…

— Et moi, je protestais sans cesse!

— C'était pour cela qu'elle t'aimait. Elle disait que tu avais un aussi mauvais caractère que son guerrier de père. Que tu avais la trempe d'une aventurière, comme elle. Elle t'imaginait devenir une

grande dame et épouser l'homme le plus riche de Montréal, ou mieux encore, bâtir ta propre fortune, peut-être avec un peu d'aide de sa part.

— Tu devinais tout cela sans sortir de notre chambre?

— Tout le monde devinait cela, Lazarine.

— Pourtant, je ne l'ai défiée qu'une seule fois, au sujet de son mari, et elle m'a punie en m'ignorant pendant sept ans! Pas une lettre, pas un mot! Juste de l'argent auquel je ne veux pas toucher…

Catherine haussa une épaule.

— Les liens familiaux, cela finit toujours par se réparer. Il suffit de ramper un peu. Mais moi…

Je demeurai sans voix, nous imaginant, Augustin, Artémise, Catherine et moi, en train de «ramper un peu», après quoi nous nagerions dans le bonheur, déjeunant sur l'herbe dans une campagne pleine de musique et d'arcs-en-ciel. Peut-être que même Joseph nous rejoindrait à quatre pattes comme un âne. Je faillis rire. Ce n'était pas en ce bas monde qu'une telle réconciliation se réaliserait.

— … moi, continuait Catherine, j'ai commis l'irréparable. Non seulement je l'indiffère, la Louve, mais en plus, je devrai lui expliquer… Non, il n'y aurait rien de pire que son mépris quand elle comprendrait que, par imprudence, je me suis condamnée à la pauvreté et à la honte. Et que j'y suis résignée.

— Résignée à la pauvreté et à la honte, non! criai-je en tournant son visage vers le mien. Non, Catherine.

— Y a-t-il donc une solution? riposta-t-elle, sa voix identique à la mienne dans la colère.

Il y en avait une et y songer me coupaillait le cœur. Nous pourrions tout avouer à Marguerite. Elle murmurerait: «Attendez que je cueille les herbes dont nous avons besoin.» Et alors, Catherine serait affreusement malade, elle saignerait, on enterrerait son enfant dans le bois, et le secret nous rongerait l'âme.

Elle me tourna résolument le dos, fixant son regard sur la lucarne. Longtemps, elle ne dit rien, ses épaules tremblant sous le drap. Puis, elle s'immobilisa. Se figea comme une statue. Le silence s'éternisa. Était-il possible qu'elle se soit endormie ainsi, sans paraître avoir la

force de respirer?

— Peut-être que ce garçon tombera amoureux de moi, souffla-t-elle. Si je me dépêche, peut-être qu'il se croira même le père de mon enfant. Peut-être qu'il m'épousera à temps pour rabattre le caquet aux Langevin. Et à Artémise.

— Tu n'y penses pas, m'indignai-je à mi-voix. Tromper un homme comme cela…

Ne me présentant que sa nuque et ses omoplates, elle ne défendit pas son idée.

Quelques minutes plus tard, je me levai et appuyai mon front contre le carreau refroidi par cette pluie qui ne cessait de tomber. Mon souffle dessina un cercle de buée, tandis que je considérais la mouvance de la lanterne de l'inconnu qui dorait le foin visible par la petite fenêtre de la grange. Avions-nous là, presque à portée de main, une solution miracle à cette scandaleuse grossesse? Y songer m'emplit d'une telle honte que ma gorge se serra. «Une famille d'ours et de catins», murmurai-je du bout des lèvres.

Chétive, anéantie, Catherine s'était abandonnée à un sommeil malheureux. Après avoir semé l'ignoble suggestion en mon esprit, elle s'en remettait à moi pour réfléchir et décider pour elle. Comme toujours. Malgré ma réticence, je l'aimais trop pour la laisser à la merci des commères qui n'en avaient pas fini de se ravir de sa disgrâce. Et puis, je me sentais coupable pour le départ précipité de Joseph. Si je ne l'avais pas mordu, aurait-il disparu?

Le garçon passa devant la fenêtre et, en rongeant énergiquement l'ongle de mon pouce, je perçus l'éclat cuivré de ses cheveux. Au moins, il avait cela de beau. Par-delà le mauvais temps, je crus sentir un vent de printemps sur ma peau et, dans mes veines, cette chaleur audacieuse de l'été qui venait. Je pris une décision. Je devais savoir à qui nous avions affaire.

J'irais immédiatement jauger la bête.

Chapitre 2

À quoi m'aura-t-il servi de vous apprendre à lire et à écrire, à Cathie et à toi? Elle ne m'a jamais écrit une ligne et toi, ma Zaza, tu ne daignes plus répondre à mes lettres. As-tu seulement lu les livres dont je t'ai fait cadeau? Une jeune demoiselle comme toi devrait travailler à s'affûter l'esprit. Augustin ne se soucie guère de ton éducation, mais moi, si. Tu as besoin de moi et tu le sais. Qu'attends-tu pour me revenir? Que je te demande pardon pour l'amour que j'éprouve pour mon mari? Je n'en ferai rien. Je suis patiente. Un jour, tu comprendras ce que je ressens. Un homme te le fera comprendre. Et alors, tu t'excuseras à genoux de m'avoir si cruellement ignorée pour une affaire qui ne concerne que mon cœur et ses caprices.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1770

Une cloison séparait en deux le grenier où nous dormions quand le froid des nuits hivernales ne nous exilait pas tous au rez-de-chaussée. Catherine et moi occupions la chambre du fond. Pour m'échapper de la maison, je devais traverser celle où trônait le lit dans lequel Augustin et Marguerite s'adonnaient fréquemment à de bruyantes activités nocturnes. Vite, je m'habillai, l'oreille tendue, mais n'entendis pas un son. Je filai telle une souris devant le lit assombri par ses tentures mitées, je dévalai la pente abrupte de l'échelle de meunier, franchis la salle en trois pas, jetai ma cape sur mes épaules, me chaussai et sortis. La tempête rabattit mes tresses contre mon visage, me gifla de gouttelettes furieuses et souleva mes jupes jusqu'à mes cuisses. Des éclairs horizontaux illuminaient des nuages assemblés comme les murs et les tours d'une forteresse et, dans les accalmies, la noirceur était telle que la grange paraissait un phare par-delà une mer d'encre. Le potager s'était transformé en un étang sillonné de vaguelettes qui s'engouffraient dans mes souliers; je le franchis à petits

bonds et atteignis la fenêtre de la grange aussi transie que si j'avais plongé dans la rivière.

La vache dormait, et ses paupières sereinement abaissées me rassurèrent. Le cheval se tenait tout près, tranquille, mais l'œil vigilant. Quelqu'un avait décroché la chaudière de cendre que Marguerite avait coutume de suspendre au-dessus de la porte, pour dissuader les lutins et les autres créatures de son imagination d'embêter les animaux. À cette petite exception près, l'étranger ne paraissait en rien avoir perturbé l'équilibre du naturel et du surnaturel de la grange.

Bien tranquillement, il redressait l'un de nos trésors: une statue de la Vierge, la plus belle de toutes. D'une main, il repoussait le foin dispersé sur ses épaules drapées de bleu, il suivait la courbe du bras jusqu'au bout des ongles. L'un de ses doigts trouva la petite bosse osseuse du poignet, à demi cachée sous la manche. Qu'il remarque ce menu détail m'étonna tant que je cessai de bouger. Je ne sentais plus l'eau qui me gelait ni le claquement de mes dents. Je n'entendais plus la foudre. Je m'étais attendue à tout sauf à le trouver, lui, cet inconnu qui me tournait le dos, en train de caresser l'œuvre de mon père.

Tout à coup, il déplia son grand corps et trouva la tête de la statue qu'Augustin avait envoyée voler d'un coup de pied un an plus tôt. Cette tête, je l'avais enfouie dans le foin, une nuit, pour éviter qu'il ne la détruise tout à fait, et que je n'aie donc plus l'occasion d'admirer le beau travail qu'il faisait du vivant de ma mère. Avant que je la tue, avant qu'il se mette à boire, avant qu'il épouse Marguerite, avant que notre défaite sur les hauteurs d'Abraham achève de l'anéantir. J'avais l'impression qu'il était un tout autre homme, auparavant, car comment un être aussi vil que mon père aurait-il fait montre d'une telle délicatesse, d'une telle sensibilité? Mais voilà que le garçon retrouvait la tête de la Vierge, avec son visage ennobli par la prière. Saisie de panique, je poussai la porte.

— S'il vous plaît, faites attention.

— Je fais attention, mademoiselle, dit-il en se retournant en même temps que les animaux.

Ses yeux sourirent, mais pas ses lèvres, presque trop droites et

minces pour un tel exercice. Pieds nus, il ne portait qu'une chemise et une culotte serrée aux genoux, mais ne paraissait guère embarrassé de sa tenue. Il me regarda avec curiosité, de mes souliers détrempés à la peau ivoirine de mes mollets, bien visibles sous mes jupes trop courtes, puis plus haut, de ma cape toute dégoulinante au corsage que j'avais lacé à l'aveuglette, et, enfin, de mon visage à mes tresses à demi défaites. Il avait vingt ans, peut-être vingt-cinq, et il tenait sa tête piquée d'un échevellement blond vénitien aussi droit que s'il était le gouverneur Carleton. J'inspirai dans un sifflement en détaillant l'attirail de vêtements qui séchait sur le foin: un habit satiné, une veste blanche, des bas encore plus immaculés sans le moindre raccommodage, et des bottes sales, mais dont le cuir luisant ne pouvait qu'être neuf. La carrure du garçon se révélait plus robuste que celle d'Augustin. C'était en soi un mystère, cette carrure de laboureur qui s'était dépouillée de ces choses délicates comme un chêne éparpille ses feuilles en octobre… Et sur la paille, il avait étendu, pour accueillir son sommeil, un grand luxe de fourrures. «De la martre», songeai-je avec une admiration si intense qu'elle se teinta de crainte. Quand mes yeux remontèrent vers les siens, quelque chose m'y harponna et j'y demeurai piégée.

Le coin de sa bouche se retroussa, puis il se détourna de moi pour placer la tête de la Vierge sur son cou raccourci. Son menton s'en trouva presque enfoui dans le collet de sa robe, ce qui lui conféra une apparence peu orthodoxe. Le garçon n'approuvait pas non plus et il se mordit les lèvres.

— Êtes-vous Catherine? demanda-t-il en continuant de considérer la statue. Ou Marguerite?

Augustin lui avait donc parlé de Catherine et de Marguerite, mais pas de moi. Surprise et dépitée, je répondis sèchement:

— Ni l'une ni l'autre.

— Alors, qui êtes-vous? La fille mal-aimée que les Montminy cachent dans un grenier?

— C'est presque cela.

Il semblait qu'après tout, je me sois trompée sur le compte de ses lèvres. Elles s'étirèrent, rouges et moqueuses, sous un nez ni crochu, ni

retroussé, ni bosselé; un nez de belle statue, perché dans un visage à la peau un brin irrégulière. Sans doute, une maladie ancienne avait semé ces meurtrissures minuscules sur ses joues. Ce n'était pas grand-chose. S'il passait une seule journée sans se raser, on ne les distinguerait plus du tout. Néanmoins, les découvrir me rassurait. Sans elles, il aurait été trop parfait, trop intimidant. Ses yeux achevèrent de me conforter; ils souriaient, ils riaient, ils étaient d'un gris d'aurore nuageuse.

— Entrez, petite mal-aimée.

— Pourquoi?

Il s'avança vers moi d'une démarche si délibérée que je le laissai glisser des mains chaudes et douces autour de mon cou pour m'enlever ma cape. Ce simple geste me convainquit qu'il s'agissait d'un garçon très libre de ses mœurs. Peut-être que le manque d'audace de Catherine n'importait pas. S'il osait me toucher ainsi, il la toucherait aussi, et elle n'aurait qu'à sourire gentiment pour qu'ils se retrouvent entremêlés ensemble dans ce tas de foin qui paraissait n'avoir été amoncelé que pour cela. Ou dans ces fourrures…

— Eh bien? demanda-t-il. Pourquoi êtes-vous venue?

La chaleur du vieux foin, du souffle des bestiaux et du sien passait sur ma peau comme une caresse. Déjà, je n'avais plus froid. En outre, mon évaluation du jeune homme s'était achevée et elle me satisfaisait fort. Il ne me restait plus qu'à déguerpir au plus vite. Je mentis:

— Pour m'assurer que vous ne briseriez pas les statues et que vous ne voleriez pas le cheval ou la vache.

— Et pourquoi me faites-vous soudainement assez confiance pour me laisser seul avec l'œuvre de votre père et son bétail?

Personne sauf Augustin ne retournait jamais mes boutades du tac au tac. Surtout pas les garçons; ils avaient plutôt tendance à prendre leurs jambes à leur cou. Au cours des dernières années, j'avais souvent utilisé ma langue acérée pour me débarrasser de ceux que je jugeais trop entreprenants. Celui-ci, pourtant, attendait ma réponse avec une expression de politesse mutine. Je répliquai prudemment:

— Votre chemise est trop propre pour ce genre de crime.

— Peut-être est-ce une chemise volée.

— Et cette culotte de fin lainage, et ces bottes vernies?

— Peut-être appartiennent-elles à un voyageur cossu que j'ai dépouillé et abandonné nu sur la route.

— Voilà une théorie intéressante. Et vos mains si peu calleuses qu'elles en sont douces, les avez-vous aussi volées à un voyageur assez cossu pour n'avoir jamais eu à labourer un champ?

— Vous trouvez mes mains douces?

— Je…

Son visage frémit, et il pouffa si gaiement que je craignis qu'il tire Augustin du sommeil, par-delà le potager et la tempête. Se considérant comme victorieux de cet échange, il referma la porte derrière moi en lui donnant un élan du bout de son gros orteil.

— Venez. Remontez vos cheveux mouillés, sinon vous prendrez froid.

Ne m'accordant pas le temps de m'en charger moi-même, il enroula mes tresses au sommet de ma tête pour m'en faire un chignon. Il se tenait si près que, sans y prendre garde, je retenais mon souffle.

Comme si c'eût été une trahison que de saisir son odeur. Comme s'il était déjà le mari de Catherine.

Quand il baissa les bras, le collet de sa chemise glissa jusqu'à son épaule, révélant sous sa clavicule une ligne rose au pourtour blanc et boursouflé. Une blessure récente. Désarmée par la surprise, je laissai s'engouffrer en moi l'odeur que je redoutais. Pluie, savon, et quelque chose que je n'aurais su nommer, de chaud, de masculin. Pire, j'eus l'impression déconcertante que nous nous humions mutuellement, qu'il sentait les quelques gouttes d'eau de rose que j'avais posées derrière mes oreilles au matin. Cherchait-il l'odeur de ma peau? Devinait-il que j'avais perçu la sienne? L'image d'un étalon et d'une jument qui respirent dans l'encolure l'un de l'autre se présenta à mon esprit, et je décidai bien fermement de ne pas me comporter comme un animal. Je reculai d'un pas en demandant:

— Est-ce un coup de couteau qui vous a entaillé ainsi?

— Non. Un coup d'épée.

— Vous êtes-vous battu?

— Ce n'était qu'une petite bagarre de rien du tout.

Puisqu'il laissait planer un mystère, j'en déduisis que la bagarre en

question n'avait rien de noble ni d'héroïque, qu'elle ait été réglée à l'épée ou pas. Une vulgaire querelle de taverne, peut-être. Ses beaux vêtements l'avaient élevé sur un piédestal, mais voilà qu'il en chutait, bien bas, jusqu'au niveau de ma famille. J'eus la force de faire un deuxième pas en arrière et de tourner la tête vers la porte.

— Le voyage a dû vous fatiguer. Je vous laisse.

Il tendit une main et protesta:

— Non, je vous en prie. Restez, au moins jusqu'à ce que votre cape ait séché. Vos lèvres sont encore toutes bleues… Et j'aimerais que vous me parliez de votre père. Monsieur Montminy est bien votre père, n'est-ce pas?

— Oui. Ne vous a-t-il donc rien dit avant de vous engager?

Il s'installa sur le bord de la mangeoire, tendit les jambes et croisa les chevilles.

— Il ne m'a pas engagé, dit-il en abaissant un regard près de lui pour m'inviter à m'asseoir. Au contraire, je l'ai payé cher pour qu'il m'enseigne son art.

Il ne plaisantait pas. Longtemps, je ne dis rien, l'observant. En dépit des lignes bien définies des muscles et des tendons de son cou et de ses épaules, il était riche; un homme qui pouvait se permettre de payer «cher». Qui croyait comme moi que mon père avait un don exceptionnel. Personne d'autre n'avait foi en lui. Combien de temps cela prendrait-il avant qu'Augustin l'anéantisse, cette foi si rare, inespérée?

— Son art…? répétai-je en lissant mes jupes sous mes fesses avant de m'asseoir. Voilà donc pourquoi il a dit que vous seriez inutile sur la ferme.

Il ébaucha un sourire contraint, un peu offensé, mais choisit de ne pas relever ce dernier commentaire. Plutôt, il désigna la statue d'un coup de menton.

— Ne la trouvez-vous pas magnifique? Ne vous donne-t-elle pas envie, vous aussi, d'apprendre tout ce que peut enseigner monsieur Montminy? Ce regard… ce visage… On a l'impression qu'elle va se redresser et nous révéler un secret. Elle est presque trop belle pour la pureté qu'on prête aux saintes.

— C'est le visage de ma mère.

Il pencha la tête de côté, et ses cheveux presque roux à la lueur de la lanterne effleurèrent sa clavicule nue. Il remarqua que mes yeux avaient quitté les siens et ploya à la taille pour s'approcher davantage. Alors, je sus sans l'ombre d'un doute que, lorsqu'il rouvrirait ses lèvres si rouges, les mots en dégoulineraient comme du miel chaud. Je ne me trompais pas.

— Je croyais que c'était le vôtre, murmura-t-il.

Seigneur Dieu, nous avions affaire à un séducteur qui, ayant aiguisé ses talents à la ville, s'attendait à ce que les rustaudes de la campagne s'engluent dans ses charmes comme des mouches dans de la gomme d'épinette. Ayant décelé le frémissement du sourcil que je m'efforçais de ne pas arquer, il reporta son attention sur la Vierge et se mit à discourir:

— Je n'y croyais pas, mais je vois bien qu'on ne m'a pas menti au sujet de votre père. Il crée de superbes statues, réalistes à en tromper le regard, et en plus, il reproduit de vrais visages… Y a-t-il un seul autre artiste, au Canada, qui ait un talent pareil?

Je cachais au fond de moi l'estime que je portais à Augustin. Comme un secret, une faiblesse, une croix… Mais voilà que mes propres opinions jaillissaient de sa bouche, à lui, ce beau garçon surgi de nulle part. Toutes mes mauvaises pensées à son égard s'envolèrent. L'ignoble séducteur avait disparu. Un envoûtant mystère le remplaçait.

Il se leva, parlant comme s'il ne pouvait plus s'arrêter. Il touchait la statue du plat de la main, il suivait la ligne de la mâchoire, les plis de la robe, commentant, disséquant, louangeant tout son saoul. Son admiration rayonnait dans sa voix, qui s'élevait forte et claire. Elle m'emportait au loin, elle me subjuguait, et un rêve confus, encore mal formé, m'envahissait et m'engourdissait d'une joie insensée. J'imaginais mon père recouvrer sa fierté grâce à cet enthousiaste apprenti, peut-être même cesser de boire et se libérer de l'emprise de cette sorcière de Marguerite. J'imaginais Catherine se marier à temps et ne pas avoir à vivre dans le déshonneur. Je rougissais, j'avais la bouche sèche, une montée de larmes me picotait les yeux. Quant aux siens, la gaieté les agrandissait, et je me rendis compte qu'il ne parlait

plus. Son expression était le reflet de la mienne.

— Votre sourire… dit-il. Souriez-vous toujours ainsi?

— Non, c'est vous qui me rendez si…

Comprenant trop tard que je n'aurais rien pu dire de plus flatteur, je m'interrompis. Avec un air indulgent, il s'agenouilla devant moi dans le foin.

— Pardon. Ce serait bête de ma part de m'imaginer que vous êtes venue me voir pour que je vous chuchote d'aimables sottises. Après tout, vous ignoriez qui vous rencontreriez ici. Alors, dites-moi, pourquoi avez-vous quitté votre lit, en vérité?

— Vous voudriez bien le savoir, n'est-ce pas?

— Oui, plaida-t-il en s'approchant un peu plus. Dites-moi…

Son genou effleurait mon pied, et j'avais la tête aussi vide que si une brise me soufflait d'une oreille à l'autre. Au supplice, je répondis mollement:

— Non…

Enfin, je me secouai et me détournai de lui.

— Continuez de me parler de sculpture, monsieur. Avez-vous déjà quelque talent?

— Oui, mais pas comme votre père, dit-il en pivotant pour se rasseoir près de moi. J'ai beaucoup à apprendre. Je croyais que je devrais aller en Europe pour trouver un bon maître, avant qu'on me montre l'une de ses statues, dans l'église Notre-Dame, à Montréal.

— L'une de ses statues est à l'église Notre-Dame? m'étonnai-je.

— Je vous emmènerai la voir, si vous voulez, dit-il en avançant le menton, comme pour me défier d'encore le refuser.

L'idée m'apparaissait si extraordinaire que les mots fuirent comme un ruisseau rieur hors de mes lèvres:

— Il y a sept ans que je n'ai pas eu l'occasion de m'aventurer au-delà de Chambly. Une fois, quelques piastres en main, j'y ai sauvé mon père d'un cabaretier qui le détenait parce qu'il n'avait pas de quoi payer sa dette de jeu… Mais tout nonchalamment, vous proposez de m'accompagner encore plus loin, à Montréal. Quel scandale, si nous nous promenions seuls ensemble par les rues de la ville!

— Pourquoi serait-ce un scandale? Que s'imaginerait-on,

mademoiselle?

Sans ciller, il me toisait avec ses grandes pupilles cernées d'un gris qui frôlait à présent le bleu. Il me semblait que j'avais déjà vu ce visage et ce regard, mais pas dans le monde réel. Dans mes rêves, ils appartenaient à Étienne, l'amoureux d'Artémise qui avait péri sur les hauteurs d'Abraham. Je tardai à répondre, et il sourit lentement sans une once de moquerie, et une onde douce courut sur ma peau. Il était plus que temps que je m'esquive, mais mes fesses étaient soudées à la mangeoire. Je n'arrivais pas à comprendre où s'en était allé mon aplomb.

— On s'imaginerait des choses ignobles, murmurai-je.

— Mais cela vous ferait envie? De vous aventurer plus loin que Chambly?

— Peut-être, fis-je en enfouissant le bout de mon soulier dans le foin.

— Donc, vous iriez d'abord voir la statue à Montréal. Où iriez-vous ensuite? New York? Paris?

Je ne me souvenais pas qu'on m'ait regardée avec autant de franche amitié, et quelque chose de dur et de douloureux acheva de fondre en moi. Mon menton tomba dans mes mains et, sans même comprendre ce que je faisais, je lui avouai:

— J'irais partout, monsieur. Je rêve… Parfois, quand je suis seule, je m'imagine l'épouse d'un capitaine de frégate qui m'autorise à demeurer à bord avec lui. Je m'habille en garçon, personne ne sait que je suis sa femme et il m'emmène sur tous les océans. Je vois tout, et je ne manque de rien. Je suis là, tout simplement, avec lui, l'air est frais sur ma nuque, j'ai la tête légère avec mes cheveux courts, j'ai un pistolet à la ceinture et je suppose que… oui, je suppose que je n'ai peur de rien. Oh, non! Vous vous riez de moi!

Il imitait ma posture, le corps courbé et le menton dans les mains, les doigts tendus en étoile sur ses joues qu'un début de barbe pointillait de noir. Et, oui, les coins de sa bouche frémissaient.

— Non, pas du tout, s'efforça-t-il de mentir. Moi aussi, j'aspire à la liberté.

— Alors pourquoi avez-vous tant de mal à vous retenir de rire?

— Parce que votre rêve me paraît plutôt… infernal. Moi, dès que je mets les pieds sur un navire, mon estomac chavire et je vomis jusqu'à ce qu'on me fasse grâce en me déposant à terre.

Il grimaça, puis plaqua sur son visage une expression songeuse, vite suivie d'un soupir peu naturel.

— Je regrette de ne pas être l'homme qu'il vous faut.

— Ai-je laissé entendre que vous l'étiez? m'agaçai-je.

— Vous me brisez le cœur. Mais peu importe. Vous en trouverez un autre. Pensez seulement à tous ces capitaines, sur tous les océans, comme vous dites, qui aimeraient bien vous avoir à leur bord. Et qui rêvent aux heures sombres, à la fin du jour, où ils vous retrouveraient en secret, vous et votre culotte d'homme, votre nuque fraîche, vos cheveux qui sentent le vent et la rose…

Il se frotta le front d'un air faussement embarrassé en me toisant par-dessous sa main. Je n'avais pas eu tort: il avait bien décelé les infimes gouttes de parfum que j'avais appliquées des heures plus tôt. Je rougis tant que le bout de mon nez s'enflamma.

— Pardon, dit-il sans l'ombre d'un repentir dans la voix. Je crains que mon imagination ait vagabondé plus loin que la vôtre.

Je voyais dans ses yeux qu'il devinait que mon imagination avait déjà sondé les possibilités de ces «heures sombres», et plus d'une fois. Et il s'en amusait! Si je ne remuais pas, il me défierait de l'admettre. Je devais fuir, mais je me sentais ivre et bouillante, si bouillante que j'éprouvais un besoin pressant de m'éventer de la main. Je me levai, envoyant des brins de foin danser tout autour.

— Elle a vagabondé beaucoup trop loin, en effet. Je rentre à la maison.

— Non. L'orage…

— Au revoir, monsieur. Nous nous reverrons au déjeuner.

À son tour, il se dressa sur ses jambes. En récupérant ma cape, il baissa vers moi un regard grave.

— Si je n'ai pas disparu avec les bestiaux.

Je n'avais plus envie de badiner avec lui, mais je ne souhaitais pas non plus le laisser gagner une autre fois. Il me tendit ma cape, que je passai moi-même à mon cou.

— Ne prenez que le cheval. La vache boite. Elle vous ralentirait.

Il rit, tandis que je bouclais le cordon sur ma gorge. Il n'essaya pas d'avoir le dernier mot. Quand il ouvrit la porte, un rideau de pluie le frappa au visage.

— Fichu pays, pesta-t-il. Je ferais mieux de me chausser…

— Pourquoi?

— Pour vous raccompagner.

— Nous deux, seuls en pleine nuit? Augustin vous chasserait, fusil au poing.

— Êtes-vous donc venue me rencontrer ici clandestinement? chuchota-t-il en alignant son nez au mien. Et pour une raison secrète…?

Je le contournai d'un long pas, m'exposant à l'eau glacée qui chutait du bord du toit.

— Oui. Et je vous prie de prétendre ne pas me connaître, demain.

— Je ne vous connais pas. Vous ne m'avez pas dit votre nom.

Sans répondre, je m'enfuis si vite à travers le potager que mon chignon improvisé s'effondra.

— Je m'appelle Théo! cria-t-il à travers la pluie battante.



Au matin, un ciel bleu s'étalait, pur et clair. Il se reflétait dans l'eau que l'orage avait épandue dans les champs. Au pied du lit, Marguerite s'affairait à serrer le corset de Catherine, qui ne pipait mot, mais affichait l'air d'une enfant perdue dans un cauchemar.

— Tu engraisses et cela te sied, dit Marguerite. Si cela continue, tu auras bientôt la plus jolie tournure du village.

Elle n'avait pas l'habitude de baigner quiconque de louanges, et je me doutais qu'elle comptait tirer profit de la beauté de Catherine. Néanmoins, qu'elle soit toujours aveugle à l'évidence me rassura. Je refermai les yeux, feignant le sommeil, et elle enchaîna à mi-voix:

— Aujourd'hui, nous avons un invité… Il a donné beaucoup d'argent à Augustin, alors nous devons lui faire fête. Dieu sait que

nous en avons besoin, de cet argent… Souris-lui un peu, cela le retiendra.

Catherine, aussi blanche que sa chemise, paraissait sur le point de vomir. Un spasme la traversa quand Marguerite acheva de la lacer. Elle se redressa, déglutit avec peine et marmotta:

— Je croyais que vous alliez nous envoyer à Montréal, Lazarine et moi.

— Justement. Il restera ici dans l'espoir que tu reviennes.

Marguerite lui passa la robe lilas qu'elle avait achetée avec l'argent d'Artémise, puis elle sortit de la pièce. Ma sœur me glissa un regard angoissé, puis se pencha et vomit dans le pot de chambre. Je bondis hors du lit et retins ses tresses pour qu'elle ne les salisse pas.

— Tu as besoin d'air, ma Catherine. Allons dehors.

Je m'étais couchée tout habillée. Chaque pouce carré de tissu était fripé et mes cheveux mal séchés frisottaient en tous sens. Tout ce désordre retombait autour de mon corps fébrile.

— Tout de suite? s'étonna-t-elle, se désaltérant à même l'aiguière.

Je jetai un coup d'œil dans la chambre voisine, dont la lucarne s'ouvrait directement par-dessus la branche d'un gros pommier.

— Oui. La voie est libre.

Elle empoigna un petit sac de tissu sur la coiffeuse. Puis, main dans la main, pieds nus pour faire moins de bruit, nous courûmes vers la lucarne d'Augustin et de Marguerite. Je soulevai la jupe de Catherine tandis qu'elle s'y faufilait, puis je la suivis sur les bardeaux du toit. Depuis l'enfance, ce pommier était notre repaire, notre perchoir, d'où, à califourchon, nous narguions Augustin, qui n'avait jamais osé une ascension si périlleuse. Blanches comme du coton, les fleurs de mai étincelaient, alourdies par la rosée, et contrastaient avec le noir de l'écorce mouillée et le vert des feuilles tendres.

— Tu es folle, murmura Catherine en pénétrant à mouvements circonspects dans ce monde de pétales frissonnants. Marguerite sera furieuse si je déchire sa robe.

— Qu'elle nous jette un sort, alors.

— Ne dis pas cela. Tu sais bien qu'elle en est capable. Mais prends cela, avant que je les mange toutes. Des dragées que papa m'a

achetées, à Montréal.

La langue au coin des lèvres, elle compta les friandises à mesure qu'elle les sortait du sac. Elle m'en passa exactement la moitié avant de s'en fourrer une dans la bouche. Depuis toujours, il en était ainsi. Augustin dépensait le peu d'argent dont il disposait au jeu ou en extravagances qu'il offrait à Marguerite et à Catherine, et cette dernière me refilait la moitié de sa part en secret.

— Merci, soufflai-je avec un sourire.

Le parfum frais des fleurs, le goût des amandes et du sucre, la douce brise, tout se combina en moi en une délicieuse symphonie.

— Que c'est bon! soupira Catherine. Rien ne suffit à combler ma faim… Je me demande comment je survivrai, dans quelques mois.

L'air aussi courbatu qu'une vieillarde de cent ans, elle s'accota au tronc, les yeux fermés et le visage tourné vers le soleil. Elle ne remarqua pas Théo qui sortait du bois, sa chemise détrempée, ses cheveux blonds repoussés en arrière. Revenant d'une baignade matinale dans la rivière frisquette, sans doute. Peut-être que son affection pour l'eau froide expliquait pourquoi il ne sentait pas le bouc en rut, comme Augustin. J'allais détourner la tête quand il nous aperçut, perchées comme des orioles dans notre éden blanc. Les sourcils haussés, il regarda de moi à Catherine, de Catherine à moi, puis il s'inclina pour me saluer avant de rentrer dans la grange. Je ne remuai pas d'un poil.

— Allons, dit Catherine, les fleurs dessinant des ombres mauves sur ses paupières closes. Dis-moi ce que tu manigances.

Encore un peu secouée, je balançais les pieds dans le vide en répondant:

— Rien. C'est toi qui manigances quelque chose. Avec lui.

— Lui?

— L'étranger. Je suis allée le voir, hier soir.

Elle ouvrit un œil et me toisa soupçonneusement.

— Ah bon?

J'avalai trois ou quatre dragées, le temps de choisir soigneusement mes mots.

— Il ne s'encombre guère de manières, mais il est beau et pas

méchant du tout. Et tout porte à croire qu'il se laisserait faire.

Son second œil s'ouvrit subitement et une ride se creusa entre les sourcils.

— Oh, mais Lazarine, je ne veux plus. J'ai changé d'avis… En outre, un mari qui se laisserait faire par la première venue, ce n'est pas…

J'oubliai toute délicatesse et chargeai comme un taureau, droit vers le cœur du problème:

— Le vrai père ne reviendra pas pour t'épouser. Qui sait combien de temps il te reste avant qu'Augustin nous force à monter dans la calèche d'Artémise… Cet homme est exactement ce qu'il te faut, et il est arrivé ici à point nommé.

— Mais je devrai coucher avec lui.

— Oui-da, tranchai-je. Et dans un mois ou deux, tu l'épouseras. N'est-ce pas ce que tu suggérais hier soir?

Il n'y avait pas en Catherine la moindre fibre énergique. Pourtant, si on l'encourageait, sa vaillance naturelle se faisait jour, et c'était une chose bien étrange que de la voir, molle mais déterminée, tendre la main vers le but qu'on lui indiquait. Elle soupira, la tête renversée vers les branches.

— Je suppose que oui, céda-t-elle, mais hier, cela me paraissait moins réel… moins terrible. D'accord, j'essaierai. Sauf si je le trouve trop laid…

— Il n'y a pas une fille au monde qui le trouverait laid, l'interrompis-je en considérant l'étoffe légère de sa robe. Et Marguerite est de ton côté. De toute évidence, elle espère que tu lui feras les yeux doux.

— Oui, c'est vrai, dit-elle, l'esprit ailleurs. Peut-être que je devrais y aller…

Comme étonnée par la résolution qu'elle avait prise, elle s'engouffra dans l'ouverture béante de la fenêtre. Tout naturellement, avec sa jupe semée de petites écorces, elle se dirigea vers l'échelle et disparut en bas. Quant à moi, j'avais feint plus de confiance que j'en éprouvais. Je ne pouvais contenir le fol emballement de mon cœur ni les tremblements de mes mains. J'avais l'impression de les avoir

refermées sur celle de ma sœur pour nous faire sombrer ensemble dans un bourbier d'immoralité profonde.

Chapitre 3

D'accord, ne m'écris pas. Ne me pardonne pas.

Mais pense à ton avenir. Tu es une demoiselle, dorénavant, et ma filleule de surcroît. Tu ne peux pas rester là-bas, sur cette terre en friche, sous l'autorité de cet ivrogne d'Augustin. Je parie que, pour assurer ta subsistance et celle de Catherine, tu en es réduite à labourer les champs toi-même. Peut-être même à chasser. Et qui épouseras-tu? Deviendras-tu la femme d'un habitant, toi, une descendante de seigneuresses et de comtesses? Tu pourrais faire mieux. Tu pourrais être riche. Alors, peu importe le mépris et la rancœur que tu éprouves pour moi, sois raisonnable. Viens. Tu ne manqueras de rien, chez moi. Je te gaverai de ces brioches que tu adorais autrefois, je te ferai tailler de jolies robes, je t'emmènerai au bal et je te trouverai un mari à la fois bon, beau et digne de toi. Cathie peut t'accompagner, si tu le souhaites.

Je t'en prie, exauce les vœux de ton aïeule qui t'aime.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1771

De retour dans ma chambre, j'endossai la plus laide, la plus rêche de mes robes.

Vestige d'une époque meilleure, la coiffeuse avait appartenu à ma mère. Son vieux bois de chêne luisait encore entre les égratignures, et le miroir se dressait dans son cadre ouvragé, digne d'une maison plus noble. Une fêlure le traversait en son milieu. Augustin s'était fâché, une fois. Là où son poing s'était abattu, il manquait un triangle de verre. Il y avait bien longtemps qu'il ne m'avait pas frappée, mais tous les matins, ce triangle vide me rappelait qu'il valait mieux ne pas éveiller l'ours en lui. Et dire que la veille, j'avais essayé de le provoquer… Je secouai mes épaules et me raclai la gorge, considérant mon reflet avec sa peau blanche sans marque de violence. Peut-être qu'il ne le referait plus s'il avait un apprenti, s'il était heureux.

Par habitude, j'appliquai quelques gouttes d'eau de rose derrière

mes oreilles. Un autre cadeau qu'Augustin avait fait à Catherine, mais dont elle avait depuis longtemps épuisé sa part. L'odeur me rappelait Artémise et la vie qu'elle menait à Montréal, mariée à un Anglais et hantée par le fantôme d'Étienne, son amoureux aux yeux clairs.

En bas, Marguerite piaillait comme une poule et se demandait bruyamment quand il se montrerait enfin – lui, l'autre garçon aux yeux clairs, Théo. Ou Théophile? Sans doute, il s'appelait Théophile. Et Catherine l'entraînerait dans le noir… Décidément, j'étais incapable de penser à autre chose. J'étais vierge, oui, mais pas ignorante, et j'imaginais la scène avec plus de détails que j'aurais voulu l'admettre. Personne ne m'avait parlé de cela, mais je voyais bien comment les animaux s'y prenaient. Cela n'avait rien de sorcier. Et puis, je savais que les hommes étaient bâtis de la même manière que le bétail. Quand Joseph m'avait embrassée, je l'avais bien sentie, sa chose toute raide et dure, comme une branche qui se serait empêtrée dans mes jupes et y aurait fiévreusement farfouillé. Elle m'avait plus intriguée qu'intimidée. Je l'avais même un peu cherchée de la main, avant de choisir d'être vertueuse et de le mordre. L'idée que les gens respectables s'accouplaient comme des bêtes m'avait toujours semblé grotesque. Jusqu'au moment où Théophile s'était tenu très proche… J'avais eu faim de quelque chose, alors. Il fallait bien que ç'ait été de *cela*.

Peu importe qu'il se soit révélé encore mieux charpenté que je l'imaginais, avec sa chemise toute mouillée, il ne m'était pas destiné et je devais à Catherine de me faire aussi peu attirante que possible. Peut-être que le parfum était une coquetterie de trop. Avec un peu d'eau, je me frictionnai l'arrière des oreilles pour l'enlever, et l'odeur suave et délicieuse flotta tout autour de moi.

Quand je descendis, la table était mise comme pour une fête. Du moins, comme pour l'une des tristes fêtes que l'on célébrait chez nous, de temps à autre. Il y avait du brandy, du pain, de la confiture, du beurre, un gros fromage blanc et un gâteau aux pommes un peu affaissé. Comble du luxe dans notre masure, une théière diffusait un arôme exquis, chassant ceux de l'humidité et de la suie. Il fallait que Théophile ait vraiment payé très cher pour que son arrivée soit

célébrée avec autant de faste que la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Augustin, Marguerite et Catherine sirotaient leur thé en silence, en l'attendant. Leurs yeux revenaient sans cesse vers la porte, qui pivota juste comme mes pieds atteignaient le dernier échelon. Il se tenait là, peigné et bien habillé; une apparition auréolée de lumière.

— Ah! fit Augustin en se levant pour lui serrer la main. Bienvenue, monsieur S…

Il s'interrompit, considérant la chaudière de lait que Théophile portait ainsi que le panier d'œufs sous son bras.

— Mon cher monsieur, s'écria Marguerite en se précipitant vers lui pour se saisir de notre maigre provende matinale. Vous n'auriez pas dû. Ce sont les filles qui se chargent habituellement de traire la vache et d'affronter les poules.

— Ce n'est rien, madame, fit-il en dardant un regard vif vers moi. Je détesterais qu'on dise de moi que je suis inutile sur la ferme. Et puis, je doute que ces demoiselles oseraient se présenter dans la grange alors qu'un étranger s'y trouve bien seul, que ce soit pour veiller au bétail ou pour un autre motif.

Sidérée, j'aurais voulu lui lancer une réplique bien sentie, mais je ne fis que m'empourprer. Augustin aussi avait deviné l'amusement qui pointait sous ces mots, bien qu'il ne pût en comprendre la raison. Suspicieux, il serra la mâchoire, puis se ravisa et lui tendit résolument la main.

— Monsieur Sterling, je vous le répète: bienvenue chez nous. Je vous présente Marguerite, ma femme, et Catherine, ma fille.

Je ne notai pas aussitôt qu'il avait encore négligé de me mentionner, parce que le nom «Sterling» m'avait figée sur place, abêtie et confondue. Théophile était-il donc un Britannique? Pourtant, il n'avait pas d'accent. Saisie d'un drôle de sentiment de honte, je parcourus son visage des yeux, ce visage que j'avais assimilé dans mon imagination à celui d'un soldat en uniforme gris. Il me sourit de côté, furtivement. Pour me donner une contenance, j'empoignai la théière et remplis les tasses jusqu'à les faire déborder.

— Quel est votre prénom, monsieur? l'interrogea Marguerite.

— Theodore, articula-t-il sans vergogne, à l'anglaise.

«Pas Théophile. Theodore. Sterling», me répétai-je. Le nom restait coincé dans ma gorge, trop coriace. Il s'enchaînait mal avec les douceurs du français qu'on plaçait avant et après. Pourquoi avait-il dit Théo tout court, la veille? Pour que je sois libre de penser qu'il s'appelait Théophile ou Théodore, prononcé à la française? Pour me cacher qu'il était Britannique? Pourquoi l'avouer si platement, à présent? Je me rendis compte que la blondeur roussâtre de ses cheveux et la couleur de ciel d'hiver de ses iris paraissaient appartenir à un autre monde. L'Angleterre, l'Irlande ou l'Écosse. Un monde de pluie et de falaises noires, de vieilles cités pleines d'allées sinueuses où les plumes des chapeaux des gentilshommes balayaient, quand ils vous saluaient, des pavés polis par les siècles. Un monde mystérieux, sournois, ancien, qui suintait les secrets glauques et envenimait en moi la question déjà fort piquante de l'union que j'envisageais pour lui. Ainsi, si notre plan réussissait, nous devrions nous accommoder d'un étranger. Mon regard devint mauvais. Il le capta et rougit.

— Sterling… est-ce un nom écossais? demanda coquettement Marguerite en lui tirant une chaise.

— Oui.

— Catherine rêve de l'Écosse, continua-t-elle avec un soupir qui lui souleva la poitrine. Depuis qu'elle a découvert les poèmes de James Macpherson…

Marguerite savait à peine lire, mais elle avait les oreilles longues. Elle engrangeait toutes les informations qu'elle pouvait glaner quand des gens éduqués discutaient, et elle s'efforçait ensuite d'en faire l'étalage. Et voilà qu'elle proférait ce mensonge incongru au sujet des prétendues préférences littéraires de Catherine. Qu'elle lui donnait l'occasion de s'humilier en parlant à tort et à travers, en révélant l'étendue de son inculture! Car même autrefois, quand Artémise nous nourrissait de littérature, cela ne plaisait pas à Catherine. La lecture n'était pour elle qu'une corvée qui la détournait de ses tâches ménagères, du soin des nôtres et des animaux, de ce qui importait vraiment dans sa vie. Moi, j'avais beaucoup chéri les livres qu'Artémise m'avait offerts, mais il y avait belle lurette qu'Augustin les avait vendus. En conséquence, tout autant que Catherine, j'ignorais

qui était ce James Macpherson, et toute la rancœur que m'inspirait l'interruption de mon éducation s'abattait sur moi avec une puissance de lame de fond.

Cependant, le sujet n'intéressait pas Théo le moins du monde. Il ne répondit à Marguerite que d'un hochement de tête, avec un air indigné, en ne regardant que moi. Son expression criait: «Peu m'en chaut. Présentez-moi cette autre demoiselle.» Ma honte s'en exacerba. Pourquoi fallait-il qu'Augustin et Marguerite m'embarrassent en faisant fi de ma présence? J'aurais préféré ne pas m'être montrée du tout. Marguerite continuait:

— En fait, je dirais même que Macpherson est l'un de ses poètes favoris. N'est-ce pas, Catherine?

Catherine avait les lèvres entrouvertes, l'air implorant. Agacé par le manège de sa femme, Augustin grommela:

— Qu'est-ce que tu attends, Malédiction? Sers un thé à monsieur Sterling.

Il émanait plus de chaleur de mes joues que de la théière que j'avais à la main. Je lui emplis une tasse, avec l'impression humiliante qu'après mes bravades de la veille, Augustin s'amusait de me faire servir un Britannique et avec la sotte espérance que Théo n'ait pas saisi le surnom. Il fit mine de ne pas avoir compris.

— Merci, mademoiselle…?

— Y a-t-il ici une autre demoiselle? demanda Augustin, feignant un sursaut de surprise.

Toutes mes émotions débordèrent, terribles et bouillantes. Je posai la théière, qui éclaboussa la nappe, puis tournai le dos à mon père et m'emparai des vêtements que nous avions passé la soirée à raccommoder.

— Je suis ravie de vous rencontrer, mister Theodore Sterling. Malheureusement, je dois vous quitter pour rendre ces uniformes à la soldatesque ennemie, qui est cantonnée au fort.

Peut-être pour m'ouvrir la porte ou pour me retenir, il se leva, mais je m'élançai si vite au-dehors qu'il n'eut le temps de faire ni l'un ni l'autre. Je m'enfuis, poursuivie par les couinements furieux de Marguerite.

Dans la cour du fort, je retrouvais toujours les mêmes soldats désœuvrés. Il y avait James, avec ses yeux encaissés sous son front huileux, qui m'appelait son amie et se mourait d'amour pour Catherine; John, qui me regardait comme si j'appartenais à une race inférieure; Miles, un être mélancolique dont l'uniforme avait sans cesse besoin de raccommodage, et plusieurs autres. Tous me tutoyaient et j'en étais royalement insultée.

En attendant qu'on me paie pour la besogne de la veille, je m'assis sur une caisse de munitions vide au milieu de la friche qui plantait ses racines dans la pierraille. Miles et James discutaient avec deux Canadiens de passage. Heureusement pour moi, qui comprenais l'anglais raffiné des *ladies* et des *gentlemen* qui se pavanaient dans le parloir d'Artémise, mais pas toujours la parlure gutturale des soldats, ils s'exprimaient en français. Sur un sujet qui m'intéressait, car il débordait les frontières de mon univers ennuyeux: les Bostonnais se soulevaient contre notre suzerain, le roi d'Angleterre, et faisaient du grabuge dans les colonies du sud au nom de la «liberté». Les détails de cette querelle entre Anglais nous échappaient souvent, à nous, les Canadiens, mais au cours des dernières années, des rumeurs d'actes de sédition et de répression brutale nous étaient parvenues. Fidèle à mon habitude, je tendis l'oreille.

— Les choses vont de mal en pis, disait l'un des Canadiens. Il y a eu des batailles entre l'armée britannique et les insurgés, près de Boston. Cette fois, c'est une vraie guerre qui commence. Les Bostonnais doivent s'attendre à ce que toutes les colonies se rebellent aussi, pour les soutenir, mais j'espère qu'ils comprennent que les Canadiens ne le feront pas. On n'a certainement rien à y gagner… Mais on dit qu'Ethan Allen ameute ses Green Mountain Boys. Et ils ne sont pas loin d'ici.

À force d'écouter les histoires des soldats, des marchands et des mariniers qui passaient par le fort, j'en avais beaucoup appris sur la géographie de la région. J'ignorais où Boston se trouvait, mais je savais que les villages anglais les plus proches se situaient de l'autre

côté d'une immensité sauvage que hantaient ces Green Mountain Boys, une milice formée d'hommes rustres, armés de longues carabines, qui ne respectaient l'autorité de nul autre que cet Ethan Allen. De la lame de leurs haches, ils défrichaient le long des rivières et construisaient fermes et cabanes dans la forêt… Cette même forêt que déchiraient en son centre les eaux claires du lac Champlain, qui se déversaient ensuite dans la rivière de Sorel. Un chemin tout tracé, pour qui avait quelques bateaux et des intentions belliqueuses. Et dire que la veille encore, je m'imaginais que la frontière demeurait paisible!

Le deuxième Canadien, un gaillard aux cheveux sombres, avait les sourcils si bas qu'une violente menace paraissait froncer son visage, pourtant au repos. Il renchérit d'une voix sèche:

— Ouais. Si Allen s'allie aux rebelles, il sera le premier à attaquer la garnison, ici, à Saint-Jean. Le gouverneur Carleton devrait incessamment rassembler la milice pour que les Canadiens contribuent à la défense du pays.

James, qui articulait son français avec soin, mais avec un accent qui n'aurait trompé personne, intervint:

— Beaucoup de Canadiens écoutent les mensonges des rebelles et pourraient décider de les aider plutôt que de s'engager dans la milice. Ils ne parlent que de liberté, mais ce qu'ils en feront, de cette liberté, on ne sait pas trop.

Des Canadiens qui songeaient à se ranger du côté des Bostonnais? C'était du nouveau. James se tourna vers moi, surprenant mon expression étonnée. Comme si je l'approuvais en tout, il me gratifia d'un demi-clin d'œil. J'avais un peu ri de lui, une fois, parce que, comme un enfant, il peinait à fermer un seul œil, si bien que l'éclat d'iris brun-noir qui subsistait dans l'interstice lui conférait une apparence canaille.

Quant au gaillard, il haussa les épaules d'un geste d'indifférence bourrue qui me rappela Augustin. Il agitait les doigts, ouvrant et serrant les poings avec raideur. Il cracha:

— Les Canadiens qui sont assez sots pour aider les rebelles, on leur passera une baïonnette en travers du ventre en même temps qu'à leurs

nouveaux amis. Si Carleton se décide à rassembler la milice.

S'avisant de ma présence, il me couvrit d'un regard qui tenait moins de l'œillade timide que de l'évaluation détaillée d'un connaisseur désabusé. Offusquée, je l'examinai pareillement de ses bottes sales à son chapeau de guingois. Une bonne dizaine de secondes s'écoula avant qu'enfin, il baisse la tête en maugréant un juron. Triomphante, je me penchai en arrière et fis mine de compter les nuages.

— Je ne m'inquiète pas outre mesure, déclara James, car pour s'approcher d'ici, il faudrait d'abord que les Boys investissent la grande forteresse de Carillon[3]…

— … où est cantonnée une redoutable garnison de vieillards, d'invalides et de mesdames leurs épouses, l'interrompit Miles, l'air d'avoir déjà perdu espoir.

Embarrassé que j'aie entendu, James me regardait en le corrigeant:

— Une garnison de soldats aguerris.

Il désigna du menton le sloop que j'avais aperçu la veille et ajouta:

— De toute manière, le *Royal George* est le seul bateau armé de canons dans les parages. Si les rebelles s'aventurent sur le lac Champlain ou descendent la rivière, nous les coulerons.

— Quelques canons, cela ne suffira pas à effrayer les Green Mountain Boys, dit avec mépris le gaillard canadien.

Il se tourna vers moi sans s'adoucir, souleva négligemment son chapeau et ajouta:

— Il faudra faire mieux pour protéger les filles de ces brutes.

J'essayai de sourire, mais il demeura au coin de mes lèvres un pli sardonique qui le fit grogner. Aussitôt, John s'interposa et dit quelque chose en anglais. Ils se mirent tous à s'exclamer et à se disputer dans cette langue, si vite que je n'y compris plus rien. Ennuyée, je me tournai vers James, qui me toisait à son habitude en se demandant peut-être si le moment était bon pour me quémander des nouvelles de Catherine. Plutôt, il dit:

— Ne t'inquiète de rien, Lazarine. Ces rebelles bostonnais ne font pas le poids contre de vrais soldats.

Je répondis avec la brutalité de ceux qui admettent une vérité

blessante:

— Je ne m'inquiète pas du tout: jamais je n'oserais douter de la puissance de l'armée britannique.

Il sourit et, sentant que dans un instant il me déclamerait un panégyrique à la gloire de Sa Majesté le roi George le Troisième et de son empire, je changeai vite de sujet:

— Mais dis-moi, as-tu entendu parler d'un Écossais qui vient d'arriver chez nous? Un certain Theodore Sterling?

— Non, il n'est pas passé par le fort, fit-il, un peu déçu. Sinon, je le saurais.

Le gaillard s'était approché. Les mains dans les poches de son capot, il répéta:

— Theodore Sterling, hein? On n'est jamais trop prudent et moi, les étrangers… Je vais m'informer.

Un effroi instinctif me gagna, et je me retins de plonger mes ongles dans ma bouche pour les mordiller. Je ne souhaitais pas qu'il devine mon malaise ou mon regret d'avoir mentionné Théo, alors j'inclinai la tête avec toute la reconnaissance que je pouvais feindre. Le sergent qui commandait la place choisit ce moment pour nous rejoindre.

— Voici ton argent, Lazarine, dit-il en dévisageant sévèrement mon interlocuteur. Je me suis assuré que chacun a payé sa part. Ce monsieur t'importune-t-il?

— Non, répondis-je en froissant les billets entre mes doigts. Mais à présent, je suis bien contente de prendre congé. Au revoir.

J'avais presque atteint la porte du fort quand l'air s'emplit d'un remue-ménage bruissant et criard. Une volée d'oiseaux assombrissait le ciel en se cambrant pour se poser sur l'éclatante étendue de la rivière. À la vêture iridescente des mâles, rouge et orangée comme un coucher de soleil, et à la modestie brunâtre des femelles, je reconnus des tourtes. Combien y en avait-il? Cinq cents, cinq mille? Pas une colonie entière. Elles avaient dû bâtir leurs nids ailleurs, peut-être près du lac Champlain. Ayant achevé de dépouiller les arbres de tous les glands et les noisettes de l'automne passé, elles étaient en quête de nourriture. Je reculai vers la caserne et retrouvai James.

— Prête-moi ton mousquet, chuchotai-je.

— Au milieu du jour? Le sergent entendra les coups de feu…

— Mais cela pourrait être n'importe qui. Il ne s'alarmera pas. As-tu vu ces tourtes? Imagine le souper que Marguerite en fera, pour Catherine…

Se doutant que je le manipulais sans vergogne en mentionnant ma sœur, il eut un demi-rire. Après avoir hasardé un œil vers le sergent qui fumait, s'ennuyant ferme en supervisant le transfert de nouvelles marchandises sur le *Royal George*, il se décida.

— D'accord. J'ai encore une heure à tuer avant mon tour de garde. Et puis, Catherine n'avait pas l'air dans son assiette, hier. Un ou deux pilons de tourte rôtie, cela lui fera du bien. Sait-elle que c'est toujours moi qui te prête mon mousquet?

— Bien entendu. Je ne manque jamais une occasion de chanter tes louanges. Sors dans cinq minutes, qu'on ne devine pas que tu me suis. Rejoins-moi là-bas, dans le sous-bois près du rivage.

En pénétrant dans la fraîche verdure de la forêt, je songeai que c'était bien étrange que tous les hommes me préfèrent Catherine en dépit du fait que nous soyons identiques. Mes rapports avec James, en effet, n'étaient empreints d'aucune ambiguïté, d'aucun frisson, d'aucun indice de désir caché. Il m'avait appris à tirer à l'insu du reste de la garnison, gaspillant sans remords les munitions du roi pour m'emplir le ventre. Il me racontait des blagues grossières et j'en riais sans rougir. Parfois, il partageait sa ration de rhum avec moi. J'étais la complice de ses frasques, la cible de ses demi-clins d'œil. En somme, j'étais son amie, au même titre que Miles ou John. Il réservait ses galanteries pour la douce, la frêle, la docile Catherine, même si elle le trouvait repoussant et refusait tout net de se figurer devenir l'épouse d'un soldat. Quant à moi, tous les jeunes gens semblaient croire que je cachais une peau épineuse sous ma robe et des cornes sous mon bonnet.

En bordure de l'eau, les branches ployaient sous le poids des tourtes, qui s'y agglutinaient comme de gigantesques cerises à grappes. Partout, il pleuvait des crottes; les feuilles mortes en crépitaient. Je rampai pour m'approcher davantage. James me rejoignit, se coucha près de moi et me passa son mousquet déjà

chargé, alertant une tourte qui fouillait le sol dix pieds devant nous. Elle allongea son cou aux plumes scintillantes et sa tête décrivit des cercles nerveux, tandis qu'elle nous étudiait de ses yeux luisants. Alors que je m'apprêtais à la mettre en joue, elle s'envola, dérangeant de ses ailes les branches surpeuplées. Les autres ne s'alarmèrent pas, occupées qu'elles étaient à avaler des glands. J'en choisis une bien grasse qui s'abreuvait dans l'eau et visai.

Derrière moi, des brindilles craquèrent, des feuilles se froissèrent et une voix appela:

— Mademoiselle Montminy?

Semblant mues par une seule volonté, toutes les tourtes s'envolèrent. Tandis qu'agité par dix mille claquements d'ailes, l'air me rafraîchissait le front comme si une brise se levait, je gardai le canon du mousquet bien aligné vers ma victime et je tirai. Elle était à cinq pieds de la surface de l'eau quand le boulet de la grosseur du bout de mon pouce lui traversa le cou, la décapitant presque et la projetant dans la rivière. James bondit en avant et, sous la nuée d'oiseaux affolés, il la rattrapa avant que le courant l'emporte. Il revint vers moi, tout à fait détrempé, et je me retournai furieusement pour voir qui avait causé la panique. Théo se tenait debout derrière moi, stupéfait.

— Joli coup, souffla-t-il.

— Votre présence ne m'a guère aidée.

Incommodée qu'il me domine de toute sa stature alors que j'étais étendue dans les feuilles à la hauteur de ses bottes, je me levai et tendis son arme encore fumante à James. Celui-ci s'irritait d'avoir été surpris par un civil en train de déroger aux règles les plus élémentaires de la discipline militaire, en plus d'avoir déshonoré son uniforme en se jetant dans la rivière pour un rien.

— Connais-tu cet homme, Lazarine? demanda-t-il, acerbe.

— Oui, répondis-je en prenant l'animal par son cou tronqué. Il s'agit du monsieur Sterling dont je te parlais.

— Et il demeure chez toi? fit-il en serrant son mousquet entre ses doigts, comme pour lui en asséner un coup.

Il devait, à raison, voir en lui un rival dans la longue bataille pour

gagner le cœur de Catherine. Face à nous, Théo gardait les mains ouvertes pour assurer James qu'il n'avait ni envie ni raison de se battre. Je me demandai – tout en étant consciente de ma sottise – si le soldat avait remarqué la beauté de ses mains, s'il en était jaloux. Certainement, toutes les femmes devaient les admirer et rêver de les toucher. Quelle indécence que de se promener en public en les exhibant comme cela…

— Oui, il loge chez nous, m'agaçai-je. James, tu devrais rentrer avant qu'on remarque ton absence.

— Si votre commandant le permet, nous aurons l'occasion de mieux faire connaissance plus tard, dit Théo.

James acquiesça d'un coup de tête un brin hostile, puis s'en fut à travers le bois. Théo me déchargea galamment de la tourte, souillant ses doigts de sang, et m'entraîna vers la maison. J'allais l'interroger sur cette étrange invitation à l'amitié qu'il avait offerte à James, mais déjà, il plaisantait, l'air d'un garçonnet qui sifflote:

— *Lazarine*. Ce n'est pas ce que j'imaginais, mais cela vous va bien.

— Qu'imaginiez-vous donc?

— Je ne sais trop, mais vous, les Canadiennes, portez presque toutes les noms de vos saintes préférées: Marie, Élisabeth, Anne, Françoise… ou Catherine.

— Il y a aussi quelques Josette, répondis-je avec un rire. En plus d'une Marguerite et d'une Jeanne, ici et là.

— Ces noms-là sont moins rares et moins jolis que le vôtre. Et s'il y avait une aventurière française dans les légendes qui ont inspiré les poèmes de Macpherson, je parie qu'il l'aurait appelée Lazarine. Surtout si elle revenait d'un long voyage sur l'océan avec des cheveux imprégnés d'un parfum de…

Je n'éprouvais guère d'affection pour Marguerite, mais je m'offensai tout de même de ce qu'il se soit montré impoli envers un membre de ma famille. Je m'arrêtai, les mains sur les hanches, et l'interrompis:

— Ainsi, vous vous êtes bien moqué de ma belle-mère, en prétendant ignorer de qui elle parlait, ce matin.

— Au contraire. J'ai plutôt évité de l'embarrasser en mentionnant

que les poèmes de Macpherson décrivent l'Irlande, pas l'Écosse.

— Qu'à cela ne tienne, vous auriez pu tout bonnement hocher la tête…

— Ne méritait-elle pas que je la mette un peu mal à l'aise? bougonna-t-il, cajoleur. Pour avoir agi comme si vous n'étiez pas là?

Rien de bon ne viendrait des tendres regards qu'il me coulait. Je repris mon chemin en répondant:

— Je n'ai pas besoin que vous me défendiez. D'ailleurs, comment m'avez-vous trouvée, il y a un instant? Me suiviez-vous?

— Non. Votre père et moi nous apprêtions à nous mettre à l'ouvrage, dans la grange, quand j'ai vu la "soldatesque ennemie" vous rejoindre dans la forêt. Je me suis dit…

— … que j'étais une pauvre demoiselle en détresse?

— Pardonnez-moi, dit-il, amusé, en s'inclinant. C'était avant de vous découvrir si habile avec une arme de guerre.

— Il faut bien que je me nourrisse, me justifiai-je, piquée.

— Chassez-vous souvent avec ce James?

— Seulement quand j'en ai assez de manger de la bouillie.

— C'est-à-dire assez souvent pour apprendre à atteindre une cible mouvante…

Avais-je imaginé de la jalousie sous la nonchalance de sa curiosité? Je l'observai de biais en répondant:

— De toute évidence.

Les joues roses, il ne parla plus. Une panique frileuse monta en moi. Il aurait mieux valu qu'il me juge rude et masculine, un garçon manqué qui jure en poursuivant le gibier, plutôt que l'objet d'une affection naissante, la seule chose qui justifiait cette jalousie mal placée. Néanmoins, nous nous connaissions depuis bien peu de temps; sans doute pouvais-je encore manœuvrer de manière à susciter chez lui la préférence pour Catherine si naturelle à notre entourage. Puisque l'instinct compétitif des hommes les poussait souvent à se disputer les mêmes friands morceaux, je soupirai en expliquant:

— Ne pensez pas qu'il y ait plus que de la camaraderie entre James et moi: il ne me prête son mousquet que parce qu'il est amoureux de Catherine.

— De Catherine? s'étonna-t-il. Pourquoi?

— Pourquoi? répétai-je, incrédule. A-t-on jamais entendu une question plus bête ou plus insultante?

— Pardon, m'interrompit-il. Vous m'avez surpris; je croyais que James avait un faible pour vous, voilà tout. Au sujet de Catherine, mon avis ne diffère pas du vôtre: elle est charmante. En fait, les quelques minutes que j'ai passées en sa compagnie ce matin m'ont convaincu que tomber amoureux d'elle serait la chose la plus aisée du monde.

De tout cœur, j'espérais qu'il ne faisait pas que jouer mon jeu et s'essayer à éveiller ma jalousie. Incertaine, je ne répondis ni n'osai le regarder. Après un moment, il changea de sujet:

— Faites attention quand vous quittez la maison. La rumeur court…

— Les Green Mountain Boys, je sais. Mais pour descendre ici, il faudrait d'abord qu'ils prennent la forteresse de Carillon, n'est-ce pas?

— Peut-être qu'ils l'ont déjà prise, fit-il avec un haussement d'épaules, en me rendant ma tourte.

Chapitre 4

Comme chaque année, je fêterai ton anniversaire en grand. Comme chaque année, toute la bonne société sera de la partie, le menu ravira les palais les plus délicats, les musiciens délecteront l'assemblée des airs à la mode et tant de chandelles brilleront qu'il y fera plus clair qu'en plein jour. Comme chaque année, je ne pourrai étouffer un fol espoir que tu te présenteras à ma porte.

Cependant, je ne suis pas naïve. J'ai compris: tu ne reviendras jamais. Mais aie pitié de moi, qui t'aime plus que toute autre. Écris-moi. Rassure-moi. Dis-moi qu'Augustin est un bon père. Dis-moi que tu es heureuse.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1772

En rentrant à la maison, j'éprouvai un vif soulagement. Je posai l'oiseau au plumage encroûté de sang sur la table et retirai mon bonnet pour me recoiffer. Mes cheveux, chauds et humides, refusaient de demeurer prisonniers de mon chignon. Je les lissai, les tordis, les matai, puis je m'aspergeai le visage.

Après avoir lavé ma tourte, je me rendis au potager. L'eau qui l'avait inondé avait été absorbée par la terre noire. Par l'ouverture de la porte de la grange, je vis Théo et Augustin, qui avaient esquissé une silhouette sur une grosse pièce de bois et la considéraient, chacun avec son ciseau. Ils discutaient avec vivacité tandis que, pimpante, Catherine s'affairait à leur servir une tisane. Théo la remercia et dit quelque chose qui la fit renverser la tête en arrière et éclater de rire.

En effet, tomber amoureux d'elle devait être aisé. Un processus naturel menant vers un ailleurs plus doux, sans heurts, avec la calme fluidité de la rivière en été. Tout sourire, elle gazouillait, elle posait la main sur son épaule et, tout à coup, il riait avec elle. Si ses sentiments coulaient comme la rivière de Sorel, ils devaient déjà avoir dépassé

Chambly et, demain, ils atteindraient le fleuve. Je m'étais inquiétée pour rien en m'imaginant trop lui plaire.

Je passai le reste du jour à bêcher avec Marguerite dans le potager. Bientôt, nous planterions des courgettes et des concombres, des oignons et des pois, des carottes et des navets, ainsi que plusieurs rangs de tabac. Et peut-être, si Marguerite cédait à mes caprices, des pensées et des capucines. La moitié de la modeste étendue défrichée, plus loin, se piquerait de blé pour le pain et d'un peu d'avoine pour le cheval. Dans l'autre moitié, on se contenterait de regarder le foin pousser, puis Augustin rechignerait quand viendrait le temps de le faucher. Comme chaque année, nous aurions trop peu de tout. Néanmoins, mes soucis se dissipaient. J'avais les muscles chauds, et le vent sur mon visage portait le parfum des feuilles mortes et celui des jeunes fleurs. De longues mèches s'échappaient de mon bonnet et roulaient jusqu'à mon cou que brûlait le soleil. Ma poitrine se gonflait d'un air d'une fraîcheur délicieuse, mon menton s'élevait vers le ciel, et je sentais au fond de mon être que ce monde empli du ramage des oiseaux avait toute la douceur d'une chambre nuptiale.

Catherine y arriverait. Il le fallait. Puis, pour un temps, nous partirions pour la ville. Loin de lui… Nous ne reviendrions que pour le forcer à devenir son mari. Mon beau-frère. Seigneur! Tout le monde parlait de liberté, ces jours-ci, mais pour nous trois, un destin inévitable s'imposait. Il n'y avait pas d'autre solution qui vaille.

En dépit de l'odeur de la tourte, qui emplit la maison avant de gagner le dehors et de s'étioler sur la brise jusqu'au bois, Théo ne se présenta pas au souper.

— Monsieur Sterling a d'autres chats à fouetter, pour sûr, dit Augustin en haussant les épaules. Il s'est rendu au fort, mais il ne faut pas lui en vouloir. Moi aussi, je préfère la compagnie des soldats à celle d'un régiment de bonnes femmes.

«Mais que trafique-t-il là-bas?», me demandai-je. Comptait-il donc vraiment s'attirer l'amitié de la garnison? Pourquoi? Je ne l'imaginais pas gaspiller sa soirée à jouer aux cartes alors qu'il éprouvait tant d'admiration pour Augustin. Il aurait dû demeurer ici, l'imiter jour et nuit. Mais voilà qu'il s'absentait, qu'il devait se trouver en présence

non seulement de James, mais aussi du gaillard sarcastique à qui j'avais révélé son nom au matin.

Je ne touchai pas à ma cuisse de tourte rôtie. J'ignorais comment Catherine pouvait dévorer la sienne de si bon appétit alors même qu'elle perdait un temps précieux. En ce qui me concernait, la pousser dans les bras de Théo était une tâche inachevée qui me consumait tout entière. Je n'avais pas l'habitude de l'inaction, et qu'elle doive s'acquitter du gros du travail me rendait folle. Quand les autres eurent fini de se restaurer, je m'étais rongé les ongles jusqu'au sang. Sauf celui de mon petit doigt, bien entendu. Celui-là, je ne le malmenais jamais.



Je guettais le retour de Théo à la lucarne quand Catherine passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Lazarine?

Elle portait deux tasses d'où s'élevait une vapeur à l'odeur suave. La tisane n'était pas un luxe chez nous; avec tous les simples qui croissaient en bordure du potager, nous en buvions toute la journée. Si l'on avait pu ne se nourrir que d'infusions, Catherine et moi aurions été les filles les plus grasses entre Montréal et New York.

— Oh, comme j'ai soif! m'exclamai-je en m'arrachant à la fenêtre pour me laisser choir sur le lit.

Elle s'assit près de moi et me tendit une tasse avant de chuchoter:

— J'ai passé du temps avec lui, aujourd'hui.

— Dis-moi tout, exigeai-je si nerveusement qu'un flot de tisane m'échauda les genoux. Avez-vous beaucoup parlé?

Sa lèvre inférieure se marbrait de blanc, tant elle la mordillait. Elle répondit:

— Bien sûr, mais… Je n'ai pas appris grand-chose sur lui. Dès que papa avait le dos tourné, il me posait question sur question. Il m'a demandé comment nous subsistions sur cette terre à peine défrichée, pourquoi papa avait renoncé à la sculpture, pourquoi on murmure au

village que nous ne nous présentons pas toujours à la grand-messe… Tous nos malheurs.

— Tous les malheurs dont il te sauvera.

— Dont il *nous* sauvera, me corrigea-t-elle. Ma disgrâce entachera ta réputation, à toi aussi. Sache que rien ne me blesse davantage.

Ma gorge se noua et avaler ma tisane me fit mal.

— Catherine…

— Voilà, se reprit-elle, ses yeux dérivant vers la fenêtre. Au début, j'avais l'impression que ce serait facile de le… de le séduire. Il était si attentionné, si charmeur…

— Mais?

— Je ne sais plus.

— Pourquoi? Ne te plaît-il pas?

— Oh, oui, répondit-elle sans enthousiasme, en faisant tourner du bout de son doigt les feuilles de menthe dans sa tasse. Mais il prend des airs étranges, parfois. Comme s'il en savait trop sur tout. Ou qu'il avait vu trop de pays.

— Est-ce donc un défaut que d'avoir vu trop de pays?

— C'est un défaut pour un mari. Quand un homme commence à voir du pays, il n'en a jamais assez. Il a toujours la bougeotte, le goût de partir, comme les voyageurs qui abandonnent femmes et enfants pour pagayer jusqu'aux confins du monde et faire la traite des pelleteries.

— Qui souhaites-tu donc épouser, alors? Un homme qui n'est jamais allé plus loin que Chambly?

— Peut-être.

Comment pouvait-elle dire de telles choses? J'étouffai un rire nerveux, presque exaspéré, et ma tisane en déborda partout sur mes cuisses.

— Mais je suppose que je n'ai pas le choix, soupira-t-elle.

Jamais un aussi bel homme que Théo n'avait mis les pieds à Saint-Jean. J'en étais certaine. Et elle le dédaignait, bien qu'il soit, de son propre avis, attentionné et charmeur. Je me retins de lever les yeux au plafond.

— Toi, crois-tu lui plaire? demandai-je.

— Je crois que je pourrais lui plaire.

Elle tira une feuille de sa tasse et la mâchouilla avant de continuer.

— Nous avons parlé de toi. Il était curieux. Il m'a demandé pourquoi papa t'appelait Malédiction, pourquoi tu étais si différente du reste de la famille – j'ignore ce qu'il insinuait par là, mais c'était un peu insultant. Puis, il m'a demandé si tu avais un amoureux.

Je faillis en cracher ma gorgée de tisane sur le plancher.

— J'espère que tu as menti.

— Ce n'est pas très chrétien, mais oui, j'ai menti, avoua-t-elle en relevant vers moi son visage que je devinai écarlate malgré la pénombre. Je lui ai dit que tu étais promise à un garçon du village. Pardon.

Je pris une autre gorgée, scrutant la noirceur au-dehors, et me rendis compte que j'avais posé une main sur mon cœur, comme si je craignais qu'elle en entende les battements désordonnés. Je la baissai et serrai le bord de la paillasse entre mes doigts.

— Tu as dit ce qu'il fallait. Ne me demande pas pardon. De toute façon, il m'a avoué te trouver charmante, ma Catherine…

Elle vida sa tasse et soupira derechef.

— Peut-être que la situation n'est pas tout à fait désespérée. Que devrais-je faire, maintenant?

— Il reviendra pour dormir. Retourne le voir quand Marguerite et Augustin seront au lit. Peut-être se montrera-t-il plus entreprenant si vous êtes seuls.



La nuit vint, mais Théo ne reparut pas. En bas, des tasses s'entrechoquaient. Catherine et Marguerite buvaient de la tisane près de l'âtre. J'entendis Augustin claquer la porte, puis jeter ses bottes devant le feu. Dehors, la lune se levait en traçant l'ombre griffue des arbres.

Marguerite racontait une histoire. Je l'écoutai en me déshabillant, puis en passant une chemise propre. À chacune de ses phrases, sa voix

s'élevait jusqu'à un sommet aigu, puis s'effondrait vers le silence, un peu comme le roulis sur la rivière les jours de grands vents. C'était ainsi qu'elle happait et gardait l'attention de ceux qui voulaient bien l'entendre; l'oreille qui peinait à saisir la fin d'une phrase accueillait avec bonheur le regain de vigueur qui accompagnait le début de la suivante.

— On n'avait jamais vu un tel blizzard, disait-elle. Les bourrasques traversaient le fleuve en gagnant en puissance, comme si elles patinaient sur les glaces, ou comme si le diable en personne les soufflait. En revenant de la messe de minuit, nous avions hâte de danser et de réveillonner, mais le vent avait poussé un immense banc de neige devant la porte de la maison. Mon père et cinq ou six jeunes gens ont sauté de leurs carrioles pour déblayer. Moi, j'attendais sur mon siège, assise au chaud sous une peau d'orignal avec le grand Mathurin qui était resté pour me conter fleurette. Il me murmurait de petites gentillesses quand, soudain, un cavalier a fendu la tempête. Personne n'avait de monture comme la sienne sur toute l'île d'Orléans. Un vrai cheval de guerre, aussi noir que les pierres de l'âtre, comme celui du marquis de Montcalm. Il a sauté à terre et on a vu qu'il ne portait qu'un manteau léger malgré la morsure du froid. En silence, il a saisi la pelle de mon père. Les autres se sont écartés et il a déblayé le monstrueux banc de neige en un rien de temps. Quand il a eu fini, il a levé vers moi des yeux comme des charbons ardents et il a dit un seul mot: "Viens." Mathurin tenait ma main sous la peau d'orignal, mais il l'a lâchée, comme s'il s'était brûlé. Et moi… Je ne sais pas comment l'expliquer. J'avais la tête vide; je ne pensais à rien d'autre que suivre l'inconnu. Alors, je lui ai obéi et j'ai dansé avec lui jusqu'aux premières lueurs de l'aube… Je n'ai rien mangé ni bu, je n'ai parlé à personne… Même quand il a enlevé l'un de ses gants de cuir, je n'ai pas songé à baisser les yeux, à regarder ses doigts si chauds, si durs… Puis il est parti, la tempête s'est en allée avec lui, et moi, il ne m'est resté qu'une plaie sanglante, là où il avait touché ma peau, au creux de ma main…

Je frissonnai en retirant mon bonnet. Autant je refusais de croire aux fabulations de Marguerite, autant ces allusions à peine voilées aux

puissances occultes m'angoissaient. Parler ainsi ne pourrait qu'attirer le malheur sur nous, et nous avions déjà bien assez de misères.

Un hibou hulula dans le pommier. Je m'approchai de la lucarne, cherchant partout ses yeux jaunes, si semblables à ceux d'un homme. C'était un grand-duc. Il s'envola de la grange à l'orée des bois avec force claquements d'ailes dans le clair de lune qui épandait une poudre d'argent sur l'herbe. L'air d'une transparence merveilleuse ouvrait la vue jusqu'à la masse sombre du fort et, au-delà, jusqu'à cette longue découpure, la rivière. Le rapace était parti par là, cherchant quelque petite bête à dévorer toute crue.

Tandis que je me détournais de la fenêtre, les bardeaux craquèrent comme si on les martelait. Un autre animal, peut-être un chat sauvage, devait y avoir grimpé. «Comme Marguerite sera fière, marmonnai-je, si je prétends croire que ses histoires éveillent toute la ménagerie du diable.» J'ouvris le battant pour effaroucher l'importun. Trop tard pour ralentir mon geste, j'aperçus Théo de l'autre côté, sur le toit. Son front s'imprima contre le carreau avec un bruit sec. Le bois l'entailla à la base des cheveux.

Je rattrapai son poignet juste à temps pour qu'il ne dégringole pas jusqu'au potager. Fringant et rieur comme s'il s'imaginait le héros d'une folle aventure, il ancra ses pieds au bord du toit. Je l'aidai à se hisser à travers l'étroite fenêtre.

— Je sais que vous n'avez que faire d'un Écossais comme moi, ma chère Lazarine, dit-il dans un souffle. Mais cette fenêtre, c'était un peu rude…

— C'était un accident, protestai-je en tendant spontanément une main vers la coulée de sang qui lui inondait le sourcil. Oh, je vous ai fait mal…

— Pas tellement, fit-il, réjoui que je me soucie de lui.

Il emplissait presque tout l'espace dans le renfoncement de la lucarne. Une couche d'air si fine nous séparait qu'il n'aurait eu qu'à remuer un doigt ou abaisser le menton pour me toucher. Ma main demeura en suspens devant son visage, tandis que je fixais l'éclat de lune qui se reflétait dans son œil en me demandant ce qu'il faisait là, dans ma chambre. Comme la veille, je m'efforçais de ne pas respirer,

mais j'en étais incapable. Il sentait l'homme, la sciure et le rhum. De si proche, je distinguai sans peine une large ecchymose sur sa joue, et mon inquiétude perça encore dans ma voix:

— Monsieur, je vous ai entaillé le front, et voilà que votre joue…

— Ma joue n'est pas de votre faute. Quelqu'un d'autre s'est chargé de la meurtrir, au fort.

— Était-ce James?

— Non, James et moi sommes de bons amis, dorénavant. Nous avons passé des heures à discuter et à jouer au trictrac pendant que le sergent faisait la sieste.

— Était-ce un Canadien, alors? Un grand gaillard?

— Oui. Il m'a frappé en premier, mais un moment après, il s'est retrouvé aplati dans la poussière… Il a perdu son chapeau… Il s'est piqué le crâne dans les ronces où je l'ai jeté.

Il attendait que je rie ou que je le félicite, mais je ne ressentais que le besoin de soulager ma conscience.

— Je lui ai dit votre nom, ce matin…

— Je sais. Il paraissait convaincu que je suis à Saint-Jean pour un sombre motif et qu'une bonne raclée suffirait à me le faire avouer. Malheureusement pour lui, l'interrogatoire ne s'est pas déroulé aussi bien qu'il l'espérait.

— Tant mieux. Mais, monsieur Sterling, vous devez me laisser. Si mon père vous trouvait ici…

— Essaierait-il de me battre, lui aussi?

— Peut-être.

Mon ton trop honnête trahissait une crainte bien réelle. Il l'interpréta toutefois comme une signe d'affection pour lui, ou peut-être même comme un espoir secret. Il pencha son front vers le mien et, respirant à peine, il m'effleura la joue du bout de l'index. Catastrophée, je fis un pas pour m'échapper du recoin exigu. Ma poitrine frôla la sienne au passage. J'ignorais où me replier; il se trouvait d'un côté et le lit, de l'autre. Je demeurai debout près de la coiffeuse. Il me suivit hors du renfoncement et s'approcha tout juste assez pour se tenir droit, une main appuyée à la pente du toit.

— Ne vous inquiétez pas tant. Catherine a passé toute la journée à

papillonner des paupières en me souriant, alors personne ne me soupçonnera de vous avoir retrouvée, vous qui me dites toujours non. Et puis, ils pensent tous que je ne suis pas là, sinon elle reviendrait me tourmenter avec ses œillades et ses minauderies gentillettes.

— La pauvre fille vous adore. Moi, je n'ai aucune intention de… Je vous chasse. Allez-vous-en.

— Non, permettez-moi de rester, juste un moment.

— Pourquoi?

— Parce que j'ai envie de vous parler.

Trop de sang circulait dans mon corps, pulsait sous ma peau et dans ma tête. J'étais curieuse, je voulais qu'il me parle et qu'il me touche, et mes désirs, aussi confus qu'impérieux, n'eurent d'égal que la furieuse fierté de ma réponse:

— Comme cela? Assis sur mon lit, peut-être? Dans la maison de mon père… C'est indigne, monsieur, c'est indécent. Pour qui me prenez-vous?

Il baissa le menton, mais ne parut pas démonté.

— Ne m'avez-vous pas visité dans la grange en pleine nuit, hier?

— Oui, mais alors, je portais une robe par-dessus ma chemise et j'ignorais que vous étiez si…

Toutes les épithètes se présentant à mon esprit étant trop affectueuses et indulgentes, je me tus. En réponse, il se mordit les lèvres, avec l'air d'avoir compris exactement ce que j'avais failli avouer. Quand il parla à nouveau, il le fit en reculant vers la lucarne, avec un sourire de fausse contrition qui démentait absolument la bonne volonté que les mots exprimaient:

— Pardon, Lazarine. Loin de moi l'idée de vous offenser. C'est que… votre famille est en bas, et vous demeurez ici toute seule. On vous ignore. Et le surnom qu'on vous donne, dans cette maison… Je ne comprends pas. J'ai cru que vous aimeriez un peu de compagnie et il y a tant de choses que je voudrais vous dire…

Au milieu de ce discours, sa voix s'était faite sérieuse, songeuse, aussi douce que ses mains. Il s'interrompit, les yeux sur le lac de lumière sélène au-dehors. Je demeurai immobile, avec l'impression que mes oreilles s'étiraient et se tendaient vers lui comme celles d'un

lièvre. Ma solitude ne lui avait pas échappé. Elle l'avait peiné. Et il y avait plus. Il n'avait pas terminé. J'en oubliai toute retenue.

— Quoi donc?

— Vous m'avez parlé de vos rêves, hier soir…

— Ce ne sont que des fantaisies. Inspirées par une histoire que j'ai entendue autrefois. J'ai honte d'en avoir trop dit.

— Il ne faut pas. En fait, je souhaite faire de même et vous avouer mes propres aspirations…

— Malédiction! appela une grosse voix.

Comme si Augustin me sauvait de la noyade, j'exhalai avec soulagement. L'échelle geignait et pleurait sous la vigueur de ses pas. Dans un instant, il ouvrirait la porte d'un coup de pied. Théo s'enfonça davantage dans la lucarne.

— Je ferais mieux de détaler, dit-il en poussant le battant. Bonne nuit, Lazarine.

Il disparut si vite que je crus qu'il avait sauté. Je me précipitai à la fenêtre et le vis fuir sur la pente abrupte des bardeaux jusqu'à l'autre lucarne, puis se jeter dans le pommier et se glisser en bas. Une pluie de pétales s'épandit tout autour de lui. Avant de courir vers la grange, où il avait définitivement pris ses quartiers, il se retourna et lança: «Vous êtes jolie.»

La porte pivota comme sous l'assaut d'une bourrasque et une silhouette d'ogre se profila dans l'ouverture.

— Te voilà, grogna Augustin tandis que, mine de rien, je refermais la fenêtre.

Il portait une chemise de nuit dont il avait roulé les manches jusqu'à ses coudes. La lumière de la lampe à l'huile qu'il avait à la main se frayait des chemins tortueux dans les poils de ses avant-bras et traçait en orangé les lignes de ses muscles comme ceux d'une bête de somme. Il était également chargé comme une bête. En plus de la lampe, il avait emporté un sac, un jeu de cartes et de l'eau-de-vie. Le tout me paraissait en équilibre précaire dans ses grosses mains, et il titubait. De toute évidence, il s'était déjà abondamment désaltéré au goulot de sa bouteille. Il grimaça un sourire de malin garnement en s'asseyant par terre.

— Plus moyen de veiller sans que des femmes éplorées nous accablent de leurs plaintes, dans cette maison, maugréa-t-il.

— Pourquoi cherchez-vous ma compagnie? demandai-je en m'agenouillant face à lui. Suis-je moins plaignarde que les autres?

— Non, tu es la pire, dit-il avec un clin d'œil assez affectueux pour me mettre sur mes gardes. Mais il faut que nous discutions.

— De quoi?

— De votre départ pour Montréal, à Catherine et toi. J'ai reçu une lettre, aujourd'hui. Le cocher d'Artémise viendra vous chercher après-demain.

J'ouvris la bouche, mais pas un son n'en sortit. Si Catherine ne se pressait pas, elle n'aurait aucun homme respectable à épouser. Il lui faudrait s'humilier aux pieds d'Artémise. Lui avouer qu'un vaurien l'avait engrossée et abandonnée.

— Après-demain? Non, Catherine ne peut pas.

— Elle est encore amoureuse d'Henri Langevin, c'est cela? demanda-t-il, le ton indulgent.

— Bien sûr que non. D'où vous vient une idée pareille?

Peut-être fallait-il lui révéler la vérité. «Catherine est enceinte de Joseph», m'imaginai-je lui confier. Il paraissait d'humeur douce. Peut-être qu'il ne se fâcherait pas trop violemment. J'hésitai encore un instant et mon regard dériva vers la bouteille, dont il prit une gorgée qui lui inonda le menton. Déjà, l'ivresse courait dans son sang. Sur son nez, de petites veines entrecroisées apparaissaient en contraste, noires. Je songeai à la fermeté jupitérienne de ses poings. Au miroir brisé. Un frisson hérissa les poils de mes bras. Lâchement, je déglutis sans prononcer un mot. Peut-être que j'aurais plus de courage au matin, quand il serait à jeun.

— Jouons un peu, toi et moi, fit-il plaisamment.

Du sac, il déversa des galets polis, les uns d'un rose pâle, les autres d'un gris bleuté, qui tintèrent en s'entrechoquant. Il les compta, puis les répartit en deux monticules de taille égale sur le plancher. J'en tirai un vers moi, abandonnant un caillou solitaire entre nous deux. Il fit de même, puis brassa son jeu de cartes, sans doute la chose dont il prenait le plus grand soin au monde. Pas une seule carte ne manquait.

Quand le coin de l'as de pique s'était racorni, il avait passé une soirée entière à endommager toutes les autres de la même manière, pour s'assurer qu'on ne puisse exploiter cette menue différence pour tricher. Il nous remit trois cartes chacun. Il m'imposait une partie de *three-card brag*.

Je n'avais rien d'impressionnant: une paire de deux et un sept. Il sourit à son jeu. Ce sourire trompait peut-être les soldats de la garnison, mais pas moi. Il n'avait rien. Je poussai la moitié de mes cailloux entre nous.

— Que gagnez-vous à nous envoyer là-bas? Artémise ne nous paiera presque rien pour notre travail. Ici, au moins, nous cousons, nous jardinons…

Il m'imita et, d'un geste de la main, j'indiquai que je ne comptais pas risquer davantage de cailloux. Nous retournâmes nos cartes et je raflai la mise.

— C'est vrai, et j'admets que je ne te remercie pas assez souvent, me coupa-t-il. Tu besognes toujours dur, Maléd…

Il passa la main dans ses cheveux, ce qui les ébouriffa comme une crinière de cheval quand le vent souffle dans le mauvais sens. Puis il se corrigea:

— Tu besognes dur, Lazarine.

Jamais il ne me montrait tant de gentillesse. La certitude qu'il ne voulait que m'embobiner me brisait le cœur. Je ne pris pas même la peine de retourner les nouvelles cartes qu'il me donna.

— Vos mignardises m'exaspèrent, déclarai-je. À quoi jouez-vous? Que voulez-vous? Que je vous jure que si je perds au *brag*, ce soir, Catherine et moi irons chez Artémise sans discuter?

— Oui, et tu consoleras ta sœur, qu'elle arrête de pleurnicher.

— Et si je gagne, vous nous laisserez rester ici?

Il acquiesça d'un hochement de tête, puis considéra ses cartes. Même venant de lui, ce genre de pari était ridicule. Je le regardai, abasourdie, tandis qu'il renonçait à prétendre avoir une bonne main, grimaçait, prenait une gorgée, et perdait encore.

— Bougresse de chanceuse, bougonna-t-il avant de distribuer derechef.

Cette fois, mon jeu ne valait rien. Quant à lui, il ne lui restait que quelques gouttes d'eau-de-vie dans sa bouteille et trop peu de cailloux dans sa pile. Ne laissant poindre aucune émotion, je misai gros. Il haussa les sourcils si haut que son front s'en fripa jusqu'à la grisaille foisonnante de ses cheveux. Il compta mes cailloux, ses lèvres humides s'agitant sans bruit, puis il égala l'enjeu. Il ne lui restait plus qu'un galet rose, alors j'en poussai un dernier entre nous. L'insulte qu'il marmotta était le genre d'atteinte à l'honneur que les hommes nettoyaient habituellement en se traînant devant le seigneur ou le tribunal. Je l'ignorai et ne fis rien que le toiser d'un air de défi.

— Ça va, je te cède l'enjeu, cracha-t-il avant de blasphémer si fort que la conversation de Marguerite et Catherine s'interrompit en bas.

Il avait une paire de neuf qui aurait aisément battu ma triste main s'il ne s'était pas retiré. Toutefois, les règles du *brag* n'exigeaient pas que je lui montre mes cartes dans cette situation, alors je les fourrai dans le paquet avant qu'il me les arrache. Je tirai les cailloux vers moi. Aussitôt, il me jeta au visage celui qui lui restait. Je me penchai et il rebondit contre le verre de la fenêtre.

— Je parie que tu n'avais rien, drôlesse, gronda-t-il.

— Est-ce que cela importe? Retrouvez-le et jouez-le, votre misérable dernier petit galet, sinon je me déclarerai gagnante.

— Ah ouais?

— Et puisque pour vous, il n'y a rien de plus sacré que le *brag*, vous nous permettrez de rester ici.

— Je ne t'ai pas encore tout dit, susurra-t-il avec un calme félin. Il faut que je te raconte une histoire. Il y a des années, Artémise s'est entendue avec Moïse Hazen, le seigneur du lieu, pour m'établir sur cette ferme, parce que je n'avais plus envie de sculpter après la mort de ta mère et qu'elle avait peur que je n'aie pas de quoi nourrir ma famille. Je n'ai pas tenu ma part du marché: je n'ai jamais mis la terre en valeur ni payé mes redevances à Hazen. Ni le cens ni la rente. Pas une fois! S'il ne nous a pas expulsés, c'est parce qu'Artémise a intercédé en ma faveur auprès de lui et bourre chaque année ses poches de beaux gros sous à ma place. Mais puisque tu lui as révélé mes torts dans ta satanée petite lettre, elle s'est fâchée. Elle m'a

menacé de dire à Hazen qu'à la Saint-Martin, elle ne paiera pas la rente et qu'il a le champ libre pour me chasser. Sauf si je vous envoie là-bas, Catherine et toi, pour la servir. Mais tu as gagné, alors je suppose que tu resteras ici et que tu nous condamneras à perdre la terre.

Tout cela m'étonnait tant qu'un long moment se passa avant que je dise quoi que ce soit.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas expliqué tout cela plus tôt?

— Hier soir, devant Catherine? Non, je ne prendrais jamais le risque de l'effrayer ainsi.

Les battements de mon cœur m'assourdirent. J'avais envie de piétiner, de trépigner comme un lièvre, de lui crier combien j'étais furieuse. Où dormirions-nous, que mangerions-nous, si l'on nous chassait? Nous serions des mendiants avec un bébé sur les bras. Bien avant de me distribuer les cartes, bien avant de feindre de miser notre avenir, il s'était attendu à ce que je cède. Il n'avait fait que se moquer de moi à son habitude, et je ne l'avais pas deviné avant ce moment. Je regardai l'ongle de mon petit doigt, intact, appétissant… «Je ne rongerai pas le petit», me répétai-je, comme si cela signifierait qu'alors, j'aurais entièrement perdu le contrôle de mes émotions. En me figurant le grignoter jusqu'à la racine, goûter mon propre sang, je croisai résolument les mains sur mes chevilles et je commentai d'un ton égal:

— Peu importe. On ne nous chasserait pas, cela ne se fait pas.

— Tu oublies que le seigneur est un bon sujet britannique qui était en Acadie durant les déportations. Sais-tu combien d'Acadiens il a tirés de chez eux pour les mener aux bateaux? Nous chasser d'ici, ce n'est rien, pour lui.

— Vous avez raison, concédai-je froidement. Peut-être qu'il oserait. Et si c'est le cas… Permettez-moi de vous rappeler qu'il n'en a pas que déporté, des Acadiens. Il en a massacré, même des femmes et des enfants. Il en a scalpé. Et puis après, il est venu à Québec et à Montréal, et il s'est battu contre nous sur les champs de bataille de cette maudite guerre qui vous a brisé. Mais ce qui me choque le plus, dans tout cela, c'est que sa femme est Canadienne. Pensez-y,

Augustin… Comment l'une des nôtres a-t-elle pu épouser cet homme-là? Artémise et son ingénieur militaire, c'est pareil. Et vous me demandez de la servir gentiment, pour qu'elle le paie, lui, Hazen, le scalpeur d'Acadiens. Peut-être qu'il vaudrait mieux qu'il ne reçoive pas un sou de nous et qu'il nous chasse. Nous ne nous défendrons pas, alors il nous accordera sûrement le droit de garder nos cheveux.

Durant ma tirade, ma voix s'était élevée et élevée. À la fin, je criais. Mon orgueil, écorché par les récents évènements, avait triomphé de mon bon sens, et je m'étais laissé emporter par mon furieux raisonnement. J'étais allée trop loin.

Le visage écarlate sous sa barbe de trois jours, Augustin me fixait sans ciller.

Je l'avais blessé en mentionnant la guerre, et il ne s'amusait plus. Quelque chose d'inquiétant s'éveillait aux coins de ses paupières, qui se ridaient en tremblant; sous la peau de ses bras, où les muscles se bandaient; dans ses doigts, qui se refermaient tranquillement pour former de gros poings.

— As-tu seulement pensé à ta sœur? fit-il tout bas. Tu l'imagines se faire jeter dehors, sur le chemin, par cette brute-là?

— Bien sûr que j'ai pensé à Catherine. Personne au monde ne m'est plus cher. Si vous osez en douter, que le feu Saint-Antoine vous arde.

Il ne bougea pas, mais sa voix gronda tel le tonnerre d'un orage lointain.

— Alors, maudis-moi autant que tu veux, mais promets-moi que tu iras chez ma satanée belle-mère et que tu la serviras sans rouspéter. Pour le bien de Catherine.

«Et qui se soucie du mien?», me demandai-je hargneusement. Je me levai, empruntant la posture d'Artémise quand elle paradait sur la promenade.

— J'y réfléchirai.

Il balança sa bouteille, qui éclata contre le mur, dispersant des morceaux de verre dans le lit. Il était là, enfin, le moment terrible où il s'avançait, les bras tendus, pour m'attraper et me broyer. Je reculai à l'aveuglette, jusqu'à ce que mon dos heurte la porte. Il fut sur moi en un instant. D'une main dure comme un roc, il m'écrasa le visage, me

retenant si fort à la mâchoire que je crus que l'ongle de son pouce me percerait la joue. Avant de me frapper, il m'accorda une dernière chance:

— Promets-moi tout de suite et je te pardonnerai ton ingratitude.

Nauséeuse, glacée des pieds à la tête, je perdis le courage de le défier. Cependant, une voix aiguë s'éleva dans la chambre voisine.

— Lazarine? Papa? Je vous ai apporté de la tisane…

Assagi par la fragile interruption de sa fille chérie, Augustin laissa ses bras choir à ses flancs. Il se pencha, prit sa lampe, m'écarta, ouvrit la porte et contourna une Catherine aussi blanche que si c'était elle qui avait failli recevoir une raclée. Il descendit sans un mot.

Catherine avait deviné comment s'achèverait notre tête-à-tête et avait déployé toute sa force pour me secourir. À présent, elle s'effondrait. Pour éviter qu'elle ne s'échaude, je me saisis de la tasse fumante qu'elle me tendait. Après avoir écarté les éclats de verre, nous nous assîmes côte à côte sur le lit. La vapeur de la tisane se tordait dans le froid, portant l'arôme propre et sain de la menthe.

— Nous partons après-demain, murmura-t-elle.

Les mots, si simples, annonçaient la mort de mon rêve où, comme un baume miraculeux, Théo comblait toutes mes espérances en guérissant Catherine de sa honte et Augustin de sa vie abjecte. Toutefois, ma nature m'interdisait d'y renoncer si aisément. Pivotant du cou vers Catherine, j'accotai mon front au sien.

— Tout n'est pas perdu. Pas encore. Il y a une belle lune au ciel, la nuit est douce et monsieur Sterling est revenu.

— Ah oui?

Prononcer son nom m'avait blessée quelque part près du cœur, mais qu'importait que j'aie des scrupules? Je pleurais, et mes larmes mouillaient les joues de Catherine.

— Oui, il est là. Le temps presse et la tâche ne me semble pas si ardue…

— D'accord, soupira-t-elle avec autant de fatigue que si je lui demandais d'atteler un bœuf et de labourer toute la terre entre Saint-Jean et Chambly. Demain, je me ferai gentille et caressante, et…

— Non. Il ne vous reste que deux nuits. Il vaut mieux ne pas en

gaspiller une. Vas-y tout de suite.

Elle déglutit et acquiesça de la tête. Puis, elle se leva de sa démarche rêveuse.

— Je vais me changer, dit-elle. Rien ne sert de salir cette jolie robe.

La tenue qu'elle enfila, toute d'étoffe du pays, se dessinait dans la pénombre comme la jumelle de celle que je portais ce jour-là. Elle remonta ses cheveux en un chignon comme le mien, laissant pendre une mèche coquette.

— Je t'emprunte ceci, décida-t-elle en prenant mon bonnet.

Contre toute attente, cet homme-là me préférait à elle, et elle le savait. À la voir se costumer pour effacer les différences entre elle et moi, j'éprouvai un malaise que je ne pus étouffer. Son accoutrement me paraissait un mensonge, une supercherie, un pas de plus vers l'enfer, mais il ne suffisait pas. Machinalement, je trouvai ma bouteille de parfum sur la coiffeuse. Elle demeura coite tandis que je lui humectais le cou.

Chapitre 5

Du silence, rien que du silence! A-t-il donc réussi à te noircir le cœur? Es-tu devenue aussi vile que lui?

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1772

Dehors, quelqu'un foulait l'herbe humide. Je me glissai dans le renfoncement de la lucarne. Un souffle d'air remuait dans la mèche folle de Catherine, tandis qu'elle s'approchait de Théo, qui se tenait près du poulailler. S'ils parlaient, le vent apportait les mots ailleurs, vers le bois. Je n'entendais rien. Je m'agenouillai au sol, ne laissant que mon front et mes yeux faire tache claire contre la noirceur derrière moi.

Bien que timide, presque timorée, Catherine avait un charme que je ne savais pas imiter, quelque chose qu'elle avait hérité d'Artémise: une manière d'incliner la tête, d'allumer un mystère dans ses prunelles en regardant les garçons presque entre ses cils, d'entrouvrir les lèvres au-dessus d'un menton qui tremblait un peu. Elle ne parlait presque pas; plutôt, elle réagissait langoureusement à ce qu'il lui disait, en se penchant tel un pétale qui ploie sous une goutte de rosée.

Elle rit, et mon malaise s'exacerba dans mes tripes. C'était une terreur, une horreur mal définie; elle ne riait pas de son rire de souris, elle riait comme moi. Seigneur, il croyait qu'elle était moi, que je souhaitais poursuivre la conversation interrompue plus tôt. Je sentis le moment venir, en même temps qu'un puissant besoin de reculer, mais je ne bougeai pas. Le corps de Catherine ondoya comme une fleur à la brise, se frayant un chemin dans ses bras. Le serrant aux joues, elle

haussa son visage vers le sien.

Je n'avais pas anticipé l'acuité de la douleur que j'éprouverais à la voir le guider vers l'irréparable péché, pour ne se révéler que lorsqu'il serait trop tard. Feindre l'innocence. Feindre de ne pas avoir compris s'il avait prononcé mon nom. Feindre, mentir, tromper.

— Non, non, non… murmurai-je.

Des larmes nerveuses s'échappèrent de mes yeux et inondèrent la main que j'avais plaquée devant ma bouche. Je m'affaissai au sol sous la fenêtre. Longtemps après, je la fermai et grimpai dans le lit où demeuraient quelques éclats tranchants. Quand la porte de la maison grinça, quand Catherine se faufila sans bruit au sommet de l'échelle, quand elle glissa son corps refroidi par l'air du dehors sous les couvertures, quand elle murmura mon nom, je prétendis dormir.

Avais-je le droit de lui en vouloir, après l'avoir tant encouragée? Elle avait commis son crime, *nous* avions commis *notre* crime, et notre honneur serait sauf, que nous quittions Saint-Jean le surlendemain ou pas. J'en pleurai de dégoût jusqu'au matin.

Doré à l'horizon, le ciel était moutonné de nuages roses quand je m'extirpai des draps chauds. Catherine dormait du sommeil du juste. N'ayant aucune envie de l'éveiller, je descendis et m'étonnai de trouver la porte ouverte. La fraîcheur du matin se croyait la bienvenue à l'intérieur et emplissait la pièce qu'avaient aussi investie les maringouins et une odeur de sapin brûlé. Augustin, bien en boisson la veille, avait dû oublier de refermer. En m'approchant, j'aperçus sur le bois gris de la galerie une cuiller plantée comme un étendard dans un pot de confiture, et je compris que je me trompais.

Devant la maison, Augustin se dressait près d'un petit bûcher et, une à une, il y jetait ses cartes.

— Qu'est-ce que vous faites?

— Le jeu, c'est malsain.

Je franchis le seuil tandis qu'il faisait planer la dernière carte, que

les flammes happèrent et soulevèrent dans leur courant. Il se frottait le menton en se tournant vers moi.

— La boisson aussi, ajouta-t-il.

— C'est ce que je vous dis depuis des années.

Le rude tissu de sa culotte se tendait sur ses rotules alors qu'il montait tranquillement sur la galerie. Sa chemise, mince malgré le froid, cachait mal la musculature en dessous. Cependant, sa main continuait de fouiller sa barbe et il pressait les lèvres, paraissant contrit. Je ne reculai pas.

— Assieds-toi, ordonna-t-il en posant son séant sur le bois humide de rosée.

— Si nous restons là, immobiles, les maringouins nous dévoreront.

— Faut-il toujours que tu t'obstines? Je veux simplement partager mon déjeuner avec toi.

Aucune menace ne pointait dans sa voix. Je m'installai à son flanc et il me tendit une cuillerée de confiture de framboises. Des myriades de graines dures se coincèrent entre mes dents, et je n'ignorais pas que si j'en mangeais trop, j'aurais un mal de ventre qui rivaliserait avec les nausées de Catherine. Néanmoins, l'occasion de me repaître de quoi que ce soit d'aussi sucré ne se présentait pas souvent, et je dégustai lentement et consciencieusement. Augustin me souriait.

— Qu'est-ce qui vous prend, ce matin? demandai-je.

— Tu es maigre comme un clou. Comme Marguerite. Penses-tu que je l'aurais épousée si elle avait paru si affamée quand je l'ai connue? Une femme, il faut que ça ait un peu de chair. Comment est-ce que je ferai, pour te marier comme cela? Allez, vide le pot.

Il plaisantait avec une bonhomie inhabituelle. Contrairement à la veille, j'y devinais de la sincérité, une vraie affection, d'autant plus que ce geste incroyable d'avoir brûlé ses cartes ne pouvait être qu'un acte de pénitence. Cela aussi, je choisis d'en profiter sans trop réfléchir en prenant une autre bouchée.

Le soleil parut entre les cimes de la rive orientale et peignit une tache d'or frémissant sur l'eau. Puis, chose rare qui ne se produisait qu'à l'approche de l'été, il tendit un doigt vers nous, baignant toute la galerie de sa lumière et projetant nos ombres sur le mur. Au milieu du

feu mourant, le reste des cartes achevait de se transformer en suie blanche. Augustin lâcha:

— Hier soir… ça faisait des heures que Marguerite me harcelait pour que je t'arrache la promesse de partir chez Artémise pour qu'on ne perde pas la terre. J'étais à bout de nerfs et j'ai pris un coup.

— Êtes-vous en train de me demander pardon?

— Peut-être bien. Je suis vilain quand je bois. Je ne vais pas faire semblant de ne pas le savoir.

La bouche pleine de sucre, l'esprit tout retourné, je grattai le fond du pot du bout de la cuiller pour ne pas gaspiller de confiture et j'avouai:

— Je n'ai jamais vraiment eu l'intention de vous défier. Je ne serai pas la cause de notre ruine, quoi que cela m'en coûte…

— Tu ne le seras pas. Mais tu ne veux pas servir une tourne-jaquette et son Anglais de mari? D'accord. Restez ici, Catherine et toi.

Estomaquée, j'en oubliai de lécher la cuiller.

— Vous avez changé de discours depuis hier soir! Que s'est-il passé?

— Rien, mais il m'a fallu dessaouler pour admettre que tu avais raison. Moi aussi, je préfère garder la tête haute. Je me fiche de ce qu'en pense Marguerite: notre honneur m'importe et j'ai encore beaucoup de rancune au cœur à cause de la guerre. Quand je me suis éveillé, ce matin, mon bras me faisait souffrir, parce que le plomb que j'ai reçu sur les hauteurs d'Abraham y est encore enfoui. J'ai failli être amputé, tu sais…

Intérieurement, je remerciai Dieu pour cette balle de mousquet qui n'avait pas atteint ses organes ni même fracturé ses os. Toujours présente, elle lui rappelait la bataille, elle faisait barrière à tous les arguments de Marguerite. L'instinct souleva ma main vers lui, mais je me retins de le toucher. Je ripostai:

— C'est bien beau, tout ça, mais ça n'empêchera pas monsieur Hazen de nous chasser. Avec quel argent comptez-vous le payer?

Il désigna la grange.

— Theodore est talentueux. Plus que moi à son âge. Et je pense bien que Catherine s'est entichée de lui. Il est Écossais, mais il parle

assez bien notre langue pour passer pour un Canadien. S'il me demandait sa main, je la lui donnerais.

— Et vous le prieriez de vous prêter de l'argent?

— Ça, je compte le faire bien avant. Aujourd'hui, en fait. Allez, lèche ta cuiller et embrasse ton vieux père, qu'il sache que tu veux bien faire la paix.

Je m'exécutai, frémissant des pieds à la tête en enfouissant mes lèvres dans sa barbe pour trouver la chaude moiteur de la peau en dessous. Il semblait que mon beau rêve se réaliserait, après tout. Que par le miracle de la présence de Théo, la réputation de Catherine recouvrerait son ancienne blancheur de neige. Que nous n'aurions plus de dettes. Que le mouvement de balancier des sentiments d'Augustin à mon égard s'interromprait, qu'il demeurerait bloqué à ce rare sommet de bonhomie que nous venions d'atteindre.

Je m'attardai, mon visage contre sa joue, et murmurai:

— Merci, papa.



Toujours terrée sous la couverture, Catherine me regarda entrer.

— Il y a longtemps que j'attends ton retour, dit-elle d'une voix aiguë.

Je me penchai sur le lit et posai une main sur notre oreiller. Le trouver mouillé de larmes me prit de court et je me redressai brusquement.

— Que s'est-il passé? Monsieur Sterling t'a-t-il fait mal, hier soir?

— Non. De toute évidence, ma virginité est chose du passé, mais…

La froidure de notre grenier me gagna et, comme une chandelle qu'on souffle, mon bonheur s'éteignit. J'aurais préféré ne pas entendre un mot de ce qu'elle s'apprêtait à me raconter. Je n'arrivai pas à feindre la curiosité.

— Mais quoi?

Mon manque d'enthousiasme ne la découragea pas. Son besoin de s'épancher était irrépressible. Pour me forcer à l'écouter, elle saisit

mon visage à deux mains.

— Je l'ai embrassé, Lazarine. J'ai osé… D'abord, il m'a laissée faire, puis il m'a repoussée, puis il a changé d'avis et il m'a embrassée à son tour. Et alors, tout son corps… Seigneur Dieu! Cet homme-là n'est pas fait de chair; il est ferme, et dur comme un frêne, et chaud, et d'une douceur étonnante. Une douceur sournoise. Rien de la maladresse brutale à laquelle on s'attend. Il m'entraînait tout innocemment vers la grange, et ses mains s'affairaient à dénouer mes cheveux, et…

Elle s'interrompit et se mordit l'intérieur des joues.

— Et? m'impatientai-je.

— Sans prévenir, il a arrêté. Tout arrêté. Il ne me tenait plus contre lui, il ne m'embrassait plus, il ne respirait plus. Il m'a regardée attentivement et il a dit: "Pardon, Catherine." Puis, il est parti dans le bois et a disparu comme le diable des contes de Marguerite. À ma connaissance, il n'est pas revenu.

— Donc, vous n'avez rien fait.

La raison me criait que tout cela était une catastrophe, mais mon cœur ne l'entendait pas de la sorte. Il cognait comme un tambour. Théo voyait clairement les différences entre Catherine et moi. Et il avait voulu m'embrasser, moi. M'entraîner «tout innocemment» dans la grange, moi. Je m'en doutais déjà, bien sûr, mais la mésaventure de Catherine m'en fournissait une preuve irréfutable.

— Rien du tout, conclut-elle. Que ferai-je, à présent?

Me récusant, je ne fis que tourner les paumes vers le plafond.

— Que s'est-il donc passé quand tu l'as visité le premier soir? demanda-t-elle.

Jusqu'à ce moment, elle avait bien caché ses vraies émotions, mais dans cette simple question, je devinai ses soupçons et sa colère. Elle ne les exprimerait jamais en mots. Elle n'avait pas assez de courage pour cela. Malgré tout, je ne pus m'empêcher de l'écraser de l'indignation que moi, j'osais franchement lui montrer.

— Nous avons parlé, c'est tout. J'essayais de t'aider.

— Il aurait mieux valu que tu t'en abstiennes, dit-elle en se détournant de moi, la voix aussi basse que si elle espérait que je ne

l'entendrais pas.

En un battement de cœur, ma colère s'évanouit. Ce garçon que je ne connaissais guère m'importait infiniment moins que la sœur que j'aimais, et je ne souhaitais pas qu'une amère animosité nous divise alors même que nos vies dérivaient vers une débâcle. Je regrettai mon emportement, mes sentiments coupables, tout. Je paniquai:

— Ne me tourne pas le dos. Je n'ai que toi au monde. Écoute. Augustin demandera à Théo de lui avancer de l'argent pour qu'il ne soit pas obligé de nous envoyer chez Artémise. Il est si gentil, il acceptera. Alors, nous resterons ici et tu auras tout le temps qu'il faudra pour réessayer de le séduire. Moi, je garderai mes distances.

— Non. Je me suis déjà assez humiliée. C'est sans espoir. Tu vois? Tu l'appelles même par son petit nom, maintenant. Théo. Je te le laisse.

— Moi, je n'ai pas besoin de lui.

Comme elle ne répondait pas, je m'emportai:

— N'en parlons plus. Il n'est pas le seul célibataire, à Saint-Jean. Tu n'aurais qu'à sourire à ce dindon d'Henri Langevin pour qu'il perde complètement ses moyens.

— Tu suggères qu'ayant échoué à tromper monsieur Sterling, je devrais séduire Henri? fit-elle, écarlate. Non…

— James, alors, m'exaspérai-je. Il est amoureux de toi. Amoureux transi. Tu pourrais lui dire la vérité, il t'épouserait quand même.

Les lèvres retroussées par le dédain, elle me regardait avec la même sévère détermination qu'Artémise autrefois quand elle me gourmandait. Elle déclara haut et fort:

— Je préfère la honte. Je préfère la mort!

Les heures s'écoulèrent une à une. Théo ne revint pas et je m'inquiétai qu'il n'ose plus se montrer chez nous. Je finis par révéler à Catherine toute la vérité sur la précarité de notre situation. Aussitôt, je regrettai la faiblesse qui m'avait poussée à lui parler; elle ne dit rien,

puis se mit à errer comme une âme en peine. Ses cheveux tombaient, lâches et cireux. Ses yeux perdirent leur éclat. Son désespoir lui décolora même les lèvres.

Quant à moi, je bêchais avec frénésie, ne m'arrêtant que pour ronger mes ongles sales.

Vers la fin de l'après-midi, Catherine se dirigea vers les bosquets de simples de Marguerite. En ce mois de mai, seuls quelques plants assez coriaces pour avoir survécu à l'hiver penchaient leurs têtes, leurs feuilles desséchées et couvertes de poussière. Entre eux, Catherine retournait la terre d'un air morne, se courbant de temps à autre pour vomir.

Le soir venu, elle demeura au coin du feu, le visage défait. Elle prenait parfois une gorgée de tisane, tandis que Marguerite la serinait avec des sornettes et qu'Augustin ronflait sur sa chaise. Quand je m'endormis, accroupie à la lucarne, il y avait vingt-quatre heures que Théo avait disparu.

Je rêvai que, tout de noir vêtu, il m'attirait sur le toit d'une main diaphane qui traversait le verre comme celle d'un spectre. Il disait: «Viens.» Je le suivais, flottant par-delà la fenêtre comme s'il ne s'agissait que de la muraille d'air des vieilles légendes. Sans qu'un mot de plus soit prononcé, je dansais avec lui, les pieds sur les bardeaux et la tête entre les nuages orageux qui se massaient. Il m'embrassait et me caressait les cheveux. Puis, il disparaissait et je me rendais compte que mes lèvres étaient brûlées et que j'avais été scalpée.

Comme jailli de ma propre bouche, un hurlement m'éveilla.

Chapitre 6

J'en ai assez de m'humilier à t'écrire. Libre à toi de gâcher ta vie comme tu le souhaites. Adieu.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa petite-fille Lazarine, brûlée par son père sans avoir été lue, 1773

Je bondis vers le lit. Ma main fouilla en vain les draps humides. Catherine n'était pas là.

Fourbue et courbaturée, je dévalai l'échelle dans ma chemise de nuit. L'âtre était froid; seul le bec-de-corbeau envoyait danser sur les murs sa lumière graisseuse. Marguerite avait étendu Catherine sur la table. Parcourue de longs spasmes, les yeux exorbités, la tête tournée de côté, elle vomissait.

Figée, je considérai la scène, me demandant si c'était un grotesque cauchemar. Puis je compris. La tisane de la veille devait contenir l'une des herbes maudites que Marguerite cultivait, l'une de celles qu'il valait mieux ne pas toucher. Catherine lui avait avoué qu'elle était enceinte et qu'elle avait perdu espoir d'en rejeter la responsabilité sur Théo. Qu'elle préférait mourir plutôt que d'épouser James. Ou encore que de séduire Henri Langevin. Marguerite avait choisi de l'aider à se débarrasser de l'enfant. Et voilà que Catherine se tordait de douleur.

La porte s'ouvrit et Augustin se précipita à l'intérieur. Une averse l'avait détrempé. Dans sa hâte, il était sorti sans son capot.

— J'ai sellé le cheval. Je ne sais pas ce que vous avez fait à ma fille, toutes les deux, mais elle se meurt. Je vais chercher le curé pour qu'elle reçoive les derniers sacrements.

Horrifiée, je m'approchai de ma sœur et palpai son ventre. Je ne sentis pas de contractions, rien qu'une chaleur terrible et les

battements frénétiques de son cœur. Elle toussa, m'éclaboussant d'une vomissure fluide à l'odeur si âcre qu'un réflexe de dégoût rabattit l'une de mes mains contre ma bouche. Ses yeux guettant le moindre mouvement de Catherine, Marguerite marmottait:

— Il fallait bien que quelqu'un fasse quelque chose. Le dosage… peut-être que je me suis trompée. Ce qui importe, maintenant, c'est qu'elle se confesse. Elle m'a avoué des choses… S'il y en a une qui a besoin du curé, c'est bien elle!

Au creux de sa paume, je crus apercevoir le stigmate sanglant de son conte, celui dont le diable l'avait marquée. Je clignai des yeux et la vision s'évanouit. Elle pointait un index accusateur dans ma direction.

— Et toi aussi, Malédiction, tu en as à confesser.

Augustin enfila un bras, puis l'autre dans les manches de son capot. Je ne me souvenais pas de l'avoir vu si pressé.

— Catherine n'a pas besoin du curé, mais du chirurgien du fort! m'écriai-je en manquant de déchirer ma cape en la tirant de son clou. Peut-être qu'il saura quoi faire. Je vais le chercher.

— D'accord, Lazarine, dit Augustin. Vas-y. Je m'occupe du curé.

— Et le diable, Augustin? intervint Marguerite. Cela arrive, qu'il prenne toutes sortes de moyens pour détourner les chrétiens de la route pour qu'un mourant ne puisse pas recevoir les derniers sacrements avant de trépasser… Vous devriez vous rendre chez le curé par des chemins différents, pour être sûrs que l'un de vous deux le trouve à temps.

— Arrêtez de raconter des contes de bonne femme, protestai-je en voyant Augustin hésiter. Je vais au fort.

Il acquiesça d'un hochement de tête et je le suivis dans le noir.

Nous ne fîmes guère que dix pas ensemble; bientôt, il enfourcha le cheval et se dirigea vers le village, tandis que je me hâtais en sens inverse. Piquant à travers champs, je courus dans la terre molle qui me souilla jusqu'aux genoux. Un petit bois croissait là où, au temps de la guerre, s'étendait la banlieue du fort, l'espace qu'on gardait dégagé pour mieux voir l'ennemi venir et le bombarder. Je m'engouffrai dans sa noirceur; la pluie avait cessé, mais sous les arbres, de grosses

gouttes froides chutaient sur mes cheveux défaits et sur ma cape, et se glissaient jusque sous ma chemise. La tête pleine des fantaisies de Marguerite, j'imaginais partout des silhouettes sombres, dressées entre les troncs ou perchées sur les branches, bondissant soudain devant moi. Mais il n'y avait personne: que des tourtes qui sommeillaient le bec dans l'aile et s'envolaient à mon approche.

À l'horizon, une lueur laiteuse s'épandit et l'un des bastions de pierre se dessina contre le métal coulant de la rivière. J'allais me précipiter vers la porte quand du mouvement sur la berge m'arrêta. Deux bateaux déversaient une suite d'hommes aussi silencieux que des chats. Aucun d'entre eux ne portait l'uniforme rouge des soldats britanniques. La terreur raidit chacun de mes pas tandis que je reculais. Je tombai à genoux derrière un arbre déraciné. Dans l'odeur de l'humus mouillé, j'attendis, l'oreille tendue et le cœur fou.

J'ignorais qui ils pouvaient bien être. Étaient-ils des rebelles bostonnais? Des Green Mountain Boys? Déjà! Peut-être n'était-ce pas étonnant. Peut-être que Théo avait raison. Peut-être que la forteresse de Carillon avait été prise et que Saint-Jean suivrait. J'essayais de me souvenir combien de soldats britanniques étaient cantonnés au fort, l'avant-veille. Guère plus de quinze en tout. Je m'efforçai de compter les paires de jambes qui dérangeaient les feuilles et brisaient les brindilles. Combien étaient-ils? Vingt? Trente? Ils chuchotaient en se dispersant, pour éviter les arbres et les souches. Le gris lumineux de l'aube se reflétait sur leurs couteaux et leurs mousquets. Certains portaient des tomahawks. Parmi eux se trouvait un homme d'une prestance rare, avec de longs cheveux bien peignés et un front haut qui, de profil, se prolongeait en une ligne droite jusqu'au bout d'un nez imposant. Leur commandant, à n'en pas douter…

J'aurais voulu cesser de respirer si bruyamment, mais j'en étais incapable. Je me signais sans cesse, je haletais. Je reculais pour me fondre dans les profondeurs terreuses de la souche qui me cachait quand une main se plaqua contre ma bouche. J'eus le réflexe d'ouvrir plus grand pour mordre, mais la poigne se resserra et un bras dur s'enroula autour de ma taille pour m'empêcher de me débattre. Dans le froid, le souffle de mon assaillant me balaya le cou et me fit l'effet

d'une brûlure.

— Au nom du ciel, calmez-vous, murmura Théo.

Comme je ne m'agitais plus, il libéra ma bouche. D'un geste péremptoire, mais dénué de brutalité, il m'aplatit au sol pour que les buissons me cachent mieux. Allongé à mon flanc, il garda un bras autour de mes épaules, comme s'il s'attendait à ce que je me lève d'un bond pour révéler notre présence aux malfrats qui se faufilaient alentour sans nous voir.

Certains se dirigeaient vers le *Royal George*, d'autres vers la porte du fort, qu'ils ouvrirent sans qu'on leur oppose de résistance. Leurs voix s'élevèrent dans la cour, accompagnées d'un tonnerre de mousqueterie. La nature s'anima, les ailes des oiseaux claquèrent, des coqs s'affairèrent à éveiller leur harem. Même le vent se mit de la partie, secouant et frappant les branches les unes contre les autres, déversant la pluie que les feuilles avaient engrangée. Des régiments de maringouins s'abattirent sur nous comme pour nous sucer à blanc. Toujours, Théo demeurait immobile, ses yeux clairs suivant chaque mouvement des soldats de la garnison qui s'étaient rendus et sortaient un à un. On les alignait contre le mur. Miles, John, mon cher James, le sergent, tous ceux que j'avais connus, dociles comme des moutons que rassemblent les chiens. Mais pas de trace du chirurgien. Avec des menaces et des hourras, des rebelles les escortaient. D'autres roulaient quelques canons hors de l'enceinte pour les mener à leurs bateaux. Je chuchotai:

— Quelle singulière coïncidence que de vous trouver ici, monsieur Sterling.

— Vous ne paraissez pas contente de me revoir.

— Moi? fis-je sarcastiquement. Pourquoi vous imaginez-vous que je ne suis pas contente?

Loin d'être contrit, il me souriait largement.

— Parce que Catherine a mentionné le baiser?

— Ce n'est pas le moment de parler de cela, m'exaspérai-je tout bas, en désignant d'un geste le désordre qui entourait le fort. Même si c'était la vache que vous aviez embrassée, je ne serais pas d'humeur à émettre le moindre commentaire.

Il se renfrogna, mais ignora ma boutade.

— C'est *elle* qui m'a embrassé, précisa-t-il.

— La vache?

Reportant son regard sur les rebelles, il claqua de la langue avec satisfaction avant de trancher:

— Si vous plaisantez, cela signifie que vous me pardonnez. Parfait. C'est réglé et cela ne se reproduira pas. À présent, dites-moi la vérité. M'a-t-elle menti? Avez-vous promis d'épouser un garçon du village?

Dans quel état d'esprit se trouvait-il donc pour juger le moment bon pour me poser de telles questions? Je le dévisageai d'un air furibond qui le fit rire dans sa barbe, qui me parut beaucoup plus fournie qu'auparavant. «Le filou a été bien occupé, durant son absence, pour ne pas se raser», songeai-je avec de plus en plus de soupçons.

— Dites-moi, insista-t-il.

Sur la berge, les rebelles brûlaient tout ce qu'ils ne comptaient pas emporter, dont quelques bateaux qui crépitaient en commençant de s'enfoncer. Le temps pressait, le soleil montait, et j'ignorais si le chirurgien avait été malmené. Pour mettre fin à l'interrogatoire, je mentis avec colère:

— Oui, j'ai engagé ma parole, mais Catherine…

— J'en ai assez, que tout le monde m'embête avec votre sœur. Votre prétendu futur mari, qui est-ce?

— Henri Langevin, lançai-je au hasard. Mais écoutez-moi…

— Le blanc-bec qui se tourne les pouces au magasin? Vous qui rêvez de capitaines de frégate et d'aventures, aspirez-vous donc à passer toutes les nuits du reste de votre vie avec…

— Épargnez-moi vos opinions navrantes et expliquez-moi plutôt ce qui se trame ici. Je suis certaine que vous savez tout. Comment s'appelle le chef de ces rebelles, l'homme au long nez? Est-ce Ethan Allen, des Green Mountain Boys*?*

— Non. C'est le colonel Benedict Arnold, de la milice insurgée du Massachusetts. Il est venu tâter le terrain après qu'on l'a informé de la présence du *Royal George*, ce sloop plein de canons et de provisions. Ce Henri Langevin, quand l'épouserez-vous?

J'étais terrifiée, toute rouge, à bout de nerfs, je n'en pouvais plus. Je soufflai furieusement:

— Je l'ignore, dans un an, dans un mois, ou dans une semaine. Mais puisque vous savez tout cela, dois-je en conclure que vous êtes de connivence avec ce Benedict Arnold?

— Non, je ne le connais que de vue.

— Ah, dommage, déplorai-je en plantant les dents dans ma lèvre inférieure. J'espérais que vous intercéderiez pour moi auprès de ces messieurs…

— Vous avez besoin de moi? s'égaya-t-il.

— Oui. Depuis tout à l'heure, j'essaie de vous le faire comprendre, mais vous m'exaspérez. Vous m'exaspérez!

— Moins fort, *my sweet*.

My sweet… Il aurait aussi bien pu m'appeler ma douce, ma sucrée, ma bouchée de confiture de framboises. Ses cheveux s'échappaient de leur lanière de cuir et s'emmêlaient sur son visage, tout près du mien, et le soleil en avivait les couleurs. Il y avait quelques mèches claires traversées de filaments dorés, et d'autres encore qui tiraient sur une teinte plus chaude, plus cuivrée. Tout cela séchait de manière inégale après avoir été battu par l'averse, ce qui rehaussait en surface la brillance des frisottis, tandis que près du scalp régnait un blond sombre. J'allais de découverte en découverte. Son nez projetait une ombre triangulaire sur sa joue semée de taches de rousseur que je n'avais pas remarquées auparavant. M'attardant sur sa peau, je songeai que ces meurtrissures à peine visibles – son seul défaut – étaient la preuve qu'il avait triomphé d'un mal terrible. Une affection brusque m'étreignit le cœur, et je m'efforçai de ne pas laisser mon regard dériver vers ses yeux. Il ne fallait pas m'enliser là; je m'y noierais comme dans l'un de ces lochs nourris par les pluies du lointain pays de ses origines. Et comment m'avait-il appelée? J'oubliais déjà, tout absorbée que j'étais par l'idée que nous devions ressembler à des amants qui s'éveillent ensemble dans quelque tableau bucolique où les rayons de l'aube se déploient pour ouvrir les fleurs des nénuphars. Autour de nous, il n'y avait plus guère de bruit, que le crépitement des flammes et le raclement des bateaux contre la grève.

Quelques-uns des rebelles s'en allaient avec leur butin.

Seigneur, quelle situation grotesque!

— Catherine est souffrante, expliquai-je tout bas. Je suis venue chercher le chirurgien et je crains que ce Benedict Arnold l'ait fait prisonnier.

Il sortit un pistolet de sa poche. Presque dans le même mouvement, il me remit sur mes pieds. Je criai de surprise, les yeux fixés sur le métal luisant.

— Pourquoi êtes-vous armé? m'indignai-je.

— Nous parlerons de cela plus tard. Le temps presse, car vous avez raison: peut-être emmèneront-ils le chirurgien. Allons-y.

Renonçant à protester, je le laissai m'entraîner. À peine avions-nous émergé au soleil, sur le chemin, qu'un cavalier freina sa monture devant nous. L'animal se cabra. Retenant les rênes d'une main et serrant les cuisses pour ne pas glisser de selle, l'homme dégaina son pistolet et le pointa vers le visage de Théo. M'ignorant, il s'adressa à lui en anglais:

— Qui êtes-vous, monsieur, et que faites-vous ici avec cette arme?

Il portait un manteau par-dessus une chemise de nuit et ses cheveux noirs chutaient jusqu'à ses épaules, gras et sans un grain de poudre. Je ne l'avais jamais vu si mal mis, mais je reconnus tout de même le seigneur, Moïse Hazen. L'homme qui nous chasserait si nous ne pouvions pas le payer. Sans se presser, Théo glissa son pistolet à sa ceinture. Il allait répondre, mais je le devançai. Hazen parlait bien français, mais j'essayai de l'amadouer en m'adressant laborieusement à lui dans sa langue:

— Bonjour, monsieur Hazen. Me reconnaissez-vous? Je suis Catherine, la fille de l'un de vos censitaires, Augustin Montminy. Ce monsieur s'appelle Theodore Sterling. Il est l'apprenti de mon père.

Autrefois, je me serais mieux exprimée, mais le manque de pratique transformait ma mâchoire, mes lèvres, ma bouche entière en instruments secs, raides comme des morceaux de bois. Hazen me toisa avec dédain, comme si mon anglais aurait dû être parfait, ou comme si ma tenue était moins décente que la sienne. Il ne daigna pas baisser son pistolet. Auprès de moi, je sentais la tension qui habitait Théo,

dont les yeux glissaient du canon de l'arme au visage bouffi du seigneur. Il n'avait pas bronché quand j'avais menti, mais je fus prise d'angoisse en songeant que je ne le connaissais pas du tout et que j'ignorais ce qu'il ferait si je ne réussissais pas à le tirer d'embarras.

— Catherine, quel plaisir, fit Hazen sans conviction. C'est toujours mieux que de me retrouver face à face avec votre jumelle, cette désagréable insolente. Mais Augustin s'est-il remis à la sculpture?

— Oui, monsieur, dis-je en m'évertuant à sourire.

— Aura-t-il donc de quoi me payer à la Saint-Martin?

Ma réponse, passionnée car trop honnête, me donna l'impression que j'étalais toutes mes aspirations aux pieds des deux hommes:

— Je l'espère de tout cœur.

— Votre espoir, je n'en ai rien à faire. C'est l'argent qui m'intéresse.

Considérant de nouveau la carrure de mon compagnon, il enchaîna:

— Que faites-vous dans les bois avec l'apprenti de votre père, pendant que les rebelles pillent le fort?

— Ma sœur est malade. Nous cherchons le chirurgien.

La posture de Hazen se relâcha un peu, mais il n'en continua pas moins de nous menacer.

— Le chirurgien est au presbytère. La bonne du curé avait besoin d'une saignée, hier soir, et il n'est pas rentré.

— Alors mon père a déjà dû les trouver tous les deux et les emmener à la maison, m'écriai-je en m'avançant vers lui, les mains jointes comme pour prier. S'il vous plaît, permettez-nous de partir, que je puisse les assister au chevet de Lazarine.

Derechef, il détailla Théo, et je craignis qu'il m'autorise à y aller, mais pas lui. Encore une fois, je l'interrompis dès l'instant où ses lèvres s'entrouvrirent:

— Je vous assure que notre présence ici au moment de l'attaque est une pure coïncidence. Elle nous a surpris autant que vous. Monsieur Sterling est un bon sujet de Sa Majesté. Il a chargé son pistolet et j'ai dû le retenir pour qu'il n'essaie pas de repousser à lui seul les rebelles dans la rivière.

— Vraiment?

Je continuai de mentir à toute vitesse, remplaçant les mots anglais que je ne connaissais pas par leurs équivalents français.

— Oh, oui! Ça n'a pas été facile de l'empêcher de se jeter dans la mêlée, c'est moi qui vous le dis. Cette immonde rébellion l'enrage. Elle l'enflamme! Pas plus tard qu'hier au soir, il parlait de son affection pour notre cher roi George. Il affirmait aussi qu'il fallait incessamment que le gouverneur Carleton rassemble la milice afin que le peuple prête main-forte à l'armée pour repousser les rebelles.

— La milice n'a pas été rassemblée depuis au moins dix ans, remarqua Hazen avec mépris.

Je devais ajouter des détails pour dissiper ses doutes, pour le convaincre que j'étais bien sous l'empire de la belle parlure royaliste de Théo. J'agrandis les yeux pour y allumer la même lumière qui ne manquait jamais de faire accroire à Augustin que mon jeu battrait le sien, puis je me remis à jaboter, écorchant jusqu'à l'os la langue de Shakespeare:

— Vous avez raison, depuis la Conquête, les miliciens se sont encroûtés… Mais Theodore partage mon avis: malgré tout, les habitants grondent, ils trépignent, ils ne songent qu'à la bataille. Qu'à défendre la mère patrie! Ils ont les intérêts du roi à cœur, surtout depuis que, par l'Acte de Québec, il nous a permis de demeurer catholiques et de continuer de vivre sous l'autorité bienveillante de nos bons seigneurs.

Je voyais déjà ma victoire dans le dédain que distillait son regard: il me prenait pour une dinde et Théo, pour un grand parleur, oui, mais aussi pour un loyal sujet. Incrédule, celui-ci me dévisageait, les lèvres entrouvertes. Hazen se tourna vers lui en inspirant profondément, l'air réconforté par la certitude qu'un homme ramènerait la conversation en terrain moins fantasque.

— Puisque cette demoiselle vous croit la fleur de la nation, monsieur Sterling, votre opinion a peut-être de la valeur. Dites-moi: qu'avez-vous vu, exactement, ce matin?

— Les rebelles ont détalé avec le *Royal George* et les provisions qu'il contenait, quatre bateaux de plus, une douzaine de prisonniers et

deux pièces d'artillerie.

Je sursautai; je n'avais pas conscience, durant notre conversation derrière la souche, qu'il inventoriait si bien le butin dont se saisissaient les rebelles. Hazen répondit:

— C'est bien ce que j'ai vu, moi aussi. Je vais prendre la route de La Prairie pour avertir au plus tôt le commandant de la garnison de Montréal de ce qui se passe ici. Avec un peu de chance, il enverra tout de suite des renforts. Quant à vous, continuez de haranguer les habitants, puisque vous savez les convaincre. Ce n'est pas tout le monde, dans la région, qui montre autant de loyauté que mademoiselle Montminy.

Il éperonna et s'en fut à toute vitesse. Aussitôt, je laissai tomber mon masque niais et tournai des yeux fulgurants vers Théo.

— Vous êtes redoutable, dit-il en se retenant de rire. Il me considérait de toute évidence comme un rebelle. Il allait me ramener pistolet dans le dos jusqu'à une geôle, et voilà que vous lui tissez de si jolis mensonges qu'il me croit un royaliste chevronné.

— Ne me remerciez pas, crachai-je. J'ignore encore ce que vous trafiquiez près du fort avec ce pistolet au moment même où l'attaque venait. Et vos absences inexpliquées, et vos promenades dans les bois… Vous n'avez pas suivi mon père ici par amour pour la sculpture, n'est-ce pas? J'exige la vérité et tout de suite.

— J'admire grandement votre père, dit-il posément. Cependant, j'avoue qu'il m'a servi d'excuse pour m'établir à Saint-Jean pendant quelque temps.

— Vous êtes un espion. À la solde de qui?

— Je vous le dirai si vous me promettez que, peu importe ma réponse, je ne vous en déplairai pas davantage.

— J'en ai assez de marchander avec vous, déclarai-je avec un geste d'agacement. De toute façon, je n'en ai cure, de vos allégeances et de ces escarmouches.

— Ah oui? fit-il, incrédule.

— Oui. Si les Britanniques de là-bas attaquent les Britanniques d'ici, qu'est-ce que cela change pour moi?

L'amusement mourut sur ses lèvres, sa main se referma sur mon

poignet comme la patte griffue d'un oiseau sur une branche, et il nous remit en mouvement vers la maison.

— Vous fourrez erronément tous les Britanniques dans le même sac, et moi avec eux, et que vous disiez de telles choses me vexe.

— Y a-t-il donc un autre sac où il conviendrait de vous fourrer, monsieur?

— Oui, ne vous en déplaise. Mon père est Écossais, je ne le nie point. Cependant, ma mère était une Française de La Nouvelle-Orléans et je suis né là-bas, en territoire français, comme vous. Je ne vous ai pas menti quand je vous ai dit que je m'appelais Théo. Ma mère m'appelait ainsi et cela me plairait que vous fassiez de même. Cela me ravit de parler ma langue maternelle avec une femme, comme dans mon enfance…

Démontée, ne sachant que penser de tout cela, j'interrompis son badinage:

— Mais si vous venez de là-bas, que faites-vous ici, à des milliers de miles?

— Il y a une dizaine d'années, je me suis embarqué pour New York, puis je me suis installé chez mon père à Westminster, dans les New Hampshire Grants[4]. Pas loin d'ici…

Ma colère, mon émerveillement, mon envie, mon sentiment d'infériorité s'entremêlaient et s'entrechoquaient, comme malmenés par une tempête où ma fierté s'égarait. Je m'exclamai:

— La Louisiane! New York! Comme vous en avez vu, du pays, de belles choses, des richesses… Dès l'instant où vous êtes entré chez nous, vous avez dû nous mépriser. Nous devons vous sembler des calamiteux, presque des indigents, et, si vous en croyez les villageois, des gens infréquentables…

Surpris à son tour, il s'arrêta net et me prit aux épaules, puis chuchota comme si on nous écoutait:

— Pas du tout. Pour ce qui est de ma famille, les apparences sont sauves. Mon père est un marchand fortuné qui s'oppose à la rébellion, et ma sœur est, de l'avis de tous, la demoiselle la plus charmante de tout Westminster. Aucun de nos voisins ne se doute que, durant la guerre de la Conquête, mon père a déserté l'armée britannique et qu'il

craint encore qu'on lui mette la main au collet. Quant à ma mère, il l'a connue dans un bordel. Donc, n'allez pas vous imaginer que j'ai une mauvaise opinion de votre famille. Sous un mince vernis, la mienne est bien pire. Et vous et moi, nous sommes des rescapés, des enfants honorables qui rêvent d'améliorer leur condition…

Je le dévisageais, immobile au milieu du chemin, saisie d'une émotion qui m'agrandissait les yeux et la bouche, perdue dans une fabulation merveilleuse. Ses origines plus sordides que les miennes me le rendaient aimable, adorable, désirable à l'extrême. J'avais devant moi un homme d'apparence plus que respectable, qui pourtant ne pourrait jamais se moquer de ma famille.

Il sourit en se remettant à marcher.

— Je me doutais que cela vous plairait d'entendre cela. Mais écoutez. Le temps presse et je devrai bientôt quitter cet endroit. Avant, je souhaite tout vous dire. D'abord, vous avez raison, je suis un espion. C'est moi qui ai dit à Ethan Allen et ses Green Mountain Boys, qui tiennent Carillon et le fortin de Pointe-à-la-Chevelure, que le fort Saint-Jean était mal défendu et qu'il leur fallait à tout prix s'en emparer, ainsi que de ce sloop armé de canons. Sinon, le gouverneur Carleton aurait trop aisément pu contre-attaquer.

J'allais l'interrompre, mais il me tut d'un regard acéré.

— Toutefois, poursuivit-il, le raid de ce matin m'a surpris autant que vous: il semble que Benedict Arnold et ses hommes aient devancé les Boys. Connaissant Allen, j'imagine qu'il en est furieux et qu'il ne tardera pas à débarquer ici à son tour pour récolter sa part de gloire et de butin.

— C'est donc vraiment la guerre, murmurai-je dès que je pus placer un mot. Et vous avez abusé de notre crédulité pour vous installer chez nous. Pour espionner. Pour précipiter les évènements. Et mon ami James, qui a été fait prisonnier…

— Tant qu'il y aura des tyrans, il faudra prendre les grands moyens pour les renverser, rétorqua-t-il. Je crois ma cause juste, Lazarine, et je vous jure que je n'ai éprouvé aucun plaisir à trahir James. Ni à vous mentir… En fait, j'ai failli vous avouer toute la vérité, l'autre soir, dans votre chambre.

— J'aurais averti la garnison du fort. Je vous aurais dénoncé!

Depuis le départ de Hazen, nous balancions à m'en étourdir entre des extrêmes d'hostilité et d'affection. Alors que je le haïssais plus que jamais, il ralentit le pas et sa main se fit caressante sur mon poignet.

— Permettez-moi d'en douter.

— Pourquoi? soufflai-je, incapable de m'empêcher d'espérer qu'il me convaincrait de tout et de n'importe quoi.

— Parce que je ne crois pas un instant qu'Henri Langevin soit votre fiancé. Vous êtes trop jolie, trop drôle, trop vive, et dès que vous apparaissez, j'oublie tout, sauf l'envie que j'éprouve de vous toucher. Ce n'est pas qu'un désir impur, c'est plus que cela. J'ai l'impression que vous aimeriez bien vous réfugier dans les bras d'un homme et je souhaite, humblement, que vous me choisissiez, moi. Alors, à moins que je me sois grossièrement fourvoyé au sujet de vos sentiments à mon égard, vous ne pouvez me dénoncer… Et guerre ou pas, vous consentirez à ce que je passe vous voir le plus souvent possible. Pour vous faire la cour. Dans les règles. Plus de visites nocturnes, plus de secrets… Je m'entretiendrai bien solennellement et sérieusement avec votre père et lui demanderai la permission de vous fréquenter.

Nous avions atteint la porte, mais pendant un long moment, je ne fis que fouiller ses yeux. Avais-je vraiment fait de mon mieux pour épauler Catherine, ou une partie de moi avait-elle souhaité que viendrait ce moment étrange où il me confiait de telles choses, où il attendait ma réponse avec une palpable incertitude? Mais comment pouvait-il espérer que je lui pardonnerais d'avoir apporté la guerre jusqu'à mon village, d'avoir condamné l'un de mes amis à être fait prisonnier? Que dans le même souffle, je lui avouerais que, moi aussi, je m'égarais en sa présence dans une marée de désirs confus? Comme une poule sans tête, laisserais-je ma chair étourdie guider chacun de mes pas? Ne me restait-il pas une once de cervelle?

Il insista à voix basse, me tutoyant tout gentiment:

— Veux-tu que je parle à ton père, Lazarine? Je ne souhaite pas me marier avant la fin de la guerre, c'est vrai, mais je connais les coutumes de ce pays. On nous chaperonnera impitoyablement si je ne jure pas de l'honnêteté de mes intentions…

— Nous en discuterons plus tard, soufflai-je en poussant la porte. Catherine a besoin de moi.



Dès que je pénétrai dans l'obscurité caverneuse de la maison, dès que je perçus l'odeur de sang et de maladie, je déchirai l'ongle de mon petit doigt de mes dents.

Marguerite nous regarda entrer sans un mot.

Catherine ressemblait à une grenouille, minuscule et toute recroquevillée sur la table. Entre ses cuisses, sa chemise pendait, lourde et rouge. Des larmes reflétaient la lumière, à la base de ses cils, et débordaient ici et là, au hasard de ses mouvements de tête, comme ceux d'un écureuil.

Je courus vers elle. J'écartai les cheveux de son visage, et la moite fraîcheur de ses joues me réjouit tant que je faillis tomber à genoux pour rendre grâce.

— Tu vas mieux! m'écriai-je. Ta fièvre a baissé… Où sont le chirurgien et le curé?

— Partis… Et Augustin n'a pas pu supporter de me voir ainsi. Il se saoule dans son coin. Mais il semble que le mal soit passé. Et le bébé est bien accroché…

Un sanglot me ploya le corps, si violent que j'eus l'impression que, d'un coup, mes propres côtes me poignardaient les entrailles. Cependant, à mes côtés, Théo comprenait toute la vérité.

— Voilà donc pourquoi vous me jetiez sans cesse cette fille à la tête, dit-il platement.

Pour la première fois en ma présence, les aspérités truculentes de sa personnalité se faisaient jour. Il rougissait. Le mouvement de ses yeux s'était arrêté; il fixait Catherine avec une pitié pleine de dégoût, les poings serrés. Mon corps s'avisait de la tension furieuse qui l'habitait; j'en avais une conscience tactile, charnelle; je frissonnais, mes doigts s'agitaient.

Dans la pénombre, cette vilaine sorcière de Marguerite avait le

visage morne comme un ciel d'hiver. La colère et la douleur me portèrent. Elles me poussèrent vers elle, qui avait mis la vie de Catherine en danger. Je la giflai à la volée. Ma paume heurta la base de sa mâchoire et, avec un hoquet d'écœurement, je sentis sous sa chair flasque la résistance molle de ses dents gâtées. Un instant passa, figé et glacial, et je redressai le menton, attendant qu'elle me punisse à son tour. Sa main claqua, la joue me brûla, et je tombai en arrière.

Théo me rattrapa d'un geste rude, les bras tendus pour minimiser le contact entre mon corps et le sien. Il voyait la sale vérité, dorénavant. Il voyait l'ours et les catins, toute la crasse et tout le sang, et il savait qu'il avait eu tort. Je n'étais pas une «enfant honorable». J'étais pourrie au cœur comme le reste de ma famille. Il me redressa sans que j'ose le regarder. Je n'oserais plus jamais le regarder. Il y eut un nouveau silence, puis il demanda:

— Que lui avez-vous fait boire, madame? Une décoction d'herbe de grâce, je parie. Cela explique l'état de vos mains. Vous lui en avez trop administré, et pourtant l'enfant n'est pas sorti.

Marguerite fronça les sourcils, mais je ne m'étonnai pas que Théo connaisse de telles choses, puisqu'il était le fils d'une prostituée. Je baissai les yeux vers la paume de Marguerite, où la gifle qu'elle m'avait donnée avait rompu la membrane fragile d'une grosse cloque rouge. Le stigmate que j'avais cru voir… Du sang en suintait. J'en sentais la poisse sur ma joue. Il avait raison. Cueillir de l'herbe de grâce détruisait ainsi la peau.

Il se tourna vers la lumière éblouissante de la porte ouverte.

— Après tout, nous n'avons plus rien à nous dire, Lazarine. Adieu.

Chapitre 7

My dearest Susannah, j'espère que tu vas bien, là-bas, et que notre père n'est pas trop furieux de mon départ. Il devine sans doute que j'ai rallié les rangs des patriotes. M'a-t-il déjà désavoué? Déshérité? Et toi, compte-t-il te marier de force à un vieillard amoureux du roi George pour que tu ne le trahisses pas à ton tour? Je pense à toi tous les jours et je m'inquiète.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, qui la brûla pour que leur père ne la soupçonne pas d'être partisane de la rébellion, mai 1775

À peine Théo avait-il refermé la porte que le grand corps d'Augustin se matérialisa, surgissant du coin d'ombre où il s'était réfugié pour boire et cuver sa colère. Dans une main, il tenait une bouteille. De l'autre, il jeta mon bonnet à terre et me souleva par le chignon. Un glapissement effrayé m'échappa en même temps que des larmes nerveuses et brûlantes.

— Papa, non! s'époumona Catherine.

— Augustin… implorai-je dans un souffle.

Je me débattis, agrippée à son poignet velu, mais mes pieds s'agitèrent dans le vide. Il m'asséna un coup de bouteille sur la tempe. Le verre épais ne se brisa pas, mais une douleur atroce s'épandit de mon oreille à mon sourcil. Le sang pulsait entre ma chair meurtrie et mon crâne. Avait-il craqué? J'avais si mal, je l'ignorais. Je glissai au sol avec l'impression que mes cheveux lui demeuraient entre les doigts. La bouteille roula près de moi.

— Voilà pour toi, dit-il. Pour t'être débauchée dans les bois avec le garçon plutôt que de t'occuper de ta sœur.

— Cela suffit, papa, sanglota Catherine, impuissante et comme affligée d'une douleur renouvelée.

Nous savions toutes deux que les colères d'Augustin s'essoufflaient vite et que tout était terminé. Ancrant mes deux poings au parquet pour y prendre appui, je me hissai sur mes jambes. Catherine referma les yeux en remerciant la Vierge du bout des lèvres. Derrière elle, Marguerite avait baissé la tête et fixait sa main couverte de sang en marmonnant tout bas. Présentant mon dos à Augustin, je m'accotai au cadre de la fenêtre.

Théo ressortait de la grange, un sac sous le bras. Il hésitait, détruisant des mottes de terre de ses bottes, à demi tourné vers la maison. Heureusement, il n'avait rien entendu. Ma honte aurait été pire que ma douleur. J'essayais de m'en convaincre alors même que, de toute mon âme et de tout mon cœur, je n'aspirais qu'à courir me jeter à ses pieds. Qu'à le supplier de me pardonner et de m'emmener ailleurs. N'importe où ailleurs. Je l'aurais suivi à New York, ou à Paris, ou dans le camp des Green Mountain Boys. Mais Catherine reposait sur la table, toujours faible et souffrante, et je ne pouvais pas la quitter.

Théo s'en alla d'un bon pas vers le fort.

Augustin se pencha près de moi et tout mon monde s'emplit d'une odeur de sueur, d'étoffe mal lavée et de brandy.

— Un pistolet et un tomahawk à la ceinture, remarqua-t-il. Un mousquet dans le dos. Le gamin s'est bien moqué de nous. Maudit rebelle. Et nous qui avions cru qu'il nous tirerait d'embarras!

Il plaqua sur mon épaule une main lourde comme une bêche et se tourna vers Marguerite.

— Tu as failli tuer Catherine. Fous-moi le camp, que j'aie une chance de me calmer. Tu reviendras plus tard pour préparer ma bouillie.

Sans une expression dans ses yeux filous, elle s'enfuit dehors dans un frémissement de tissu vif comme celui de feuilles de chêne au vent. Augustin se releva en désignant Catherine, qui paraissait s'être endormie.

— Toi, occupe-toi de ma fille, ordonna-t-il en sortant à son tour.

Je me sentais vide, complètement vide. Je n'avais plus de prétendant, plus d'échappatoire, plus de rêves. Mes pensées

engourdies trébuchaient dans la douleur qui m'emplissait la tête. Comme un cheval de trait, je me mis en mouvement. Je franchis le seuil. Dans la cour, mes mains trouvèrent la corde du puits. J'en tirai une chaudière d'eau fraîche. Je l'emportai à l'intérieur. Je déshabillai Catherine, pliai ses vêtements souillés au coin de la table, et la lavai soigneusement. Quand elle ouvrit les yeux, je déterrai quelque part au fond de moi la force de sourire, de poser un doigt sur ses lèvres et de dire «chut». Elle se rendormit. Je roulai des chiffons entre ses cuisses pour absorber le sang qui continuait de s'écouler. En la soulevant pour lui passer une chemise propre, je remarquai combien elle était frêle, malgré sa grossesse. Une créature de porcelaine tiède. Et moi, à quoi ressemblais-je donc? Je touchai les lignes de mes côtes, sous mon corsage, puis la peau sensible de ma tempe. J'étais maigre, malingre, délicate comme un brin d'herbe, horriblement facile à tuer.

— Bois, Catherine, murmurai-je en m'efforçant de verser un peu de bouillon sur sa langue. Je t'en prie. Il faut que tu reprennes des forces…

Ses yeux demeurèrent clos. Le contenu de la cuiller s'échappa au coin de ses lèvres et forma un étang arrondi sur la table. Un sanglot me serra la gorge jusqu'à la douleur.

Dehors, Augustin avait assemblé des rameaux d'épinette pour bâtir un bûcher hirsute. Il battit son briquet à gestes lents et maladroits. Les flammes finirent par s'élever, hautes et orangées le long des écorces, et l'air se souilla de suie et d'une odeur de résine brûlée. Il disparut dans la grange. Reparut avec ses statues. Une à une, il les balança dans le feu, et leurs membres se brisèrent, leur peinture frisa et se noircit, et enfin leurs visages se fendillèrent en crépitant. Il lança en dernier la tête de la Vierge qui ressemblait à ma mère. Il renonçait pour la seconde fois à son art, la seule chose qui l'ait jamais rendu fier. Voilà que plutôt que de nous sauver de la déchéance, la venue de Théo l'avait exacerbée.

Le jour passa, lumineux et clair, indifférent à tout. À la longue, Catherine cessa de saigner.

Quand mon regard dériva à nouveau vers la fenêtre, le bûcher s'était changé en entrelacs de grisaille et d'incandescence. Augustin

avait disparu. Il devait être ivre mort, dans quelque repaire sylvestre.

Le soleil glissait sous l'horizon et le ciel prenait la couleur du miel quand, enfin, la voix de Catherine s'éleva:

— Tu es furieuse de ce que j'ai essayé de faire, n'est-ce pas?

— Non, je ne suis pas furieuse, répondis-je sans me détourner de la fenêtre. Seulement désemparée que tu aies failli y passer. Et que tu ne m'aies rien dit…

— Je croyais que perdre l'enfant arrangerait les choses. Ma mésaventure m'a ouvert les yeux sur notre véritable problème. À présent, je vois clair.

Je devinai où elle voulait en venir, et ma fierté s'en froissa. Je croisai les bras et m'irritai:

— De quel problème parles-tu?

— Un jour, papa te tuera.

Abasourdie qu'elle ait osé le dire en termes si crus, d'une voix si ferme, j'avais l'impression que nos rôles coutumiers s'étaient inversés. Les oreilles bourdonnantes, je m'approchai tranquillement et tombai à genoux près d'elle.

— Je sais, soufflai-je.

— Je préférerais t'imaginer frotter des chaudrons au fond de la cuisine de la Louve pour le reste de ta vie plutôt que de te revoir une seule fois affalée sur le plancher comme ce matin.

Artémise m'était complètement sortie de l'esprit. Pourtant, elle était censée nous envoyer chercher ce jour-là. Je haussai mollement les épaules.

— Peut-être que cela vaudrait mieux, mais ce n'est pas chez elle que je me réfugierai ce soir. Son cocher a dû rebrousser chemin et rentrer à Montréal la queue entre les jambes quand il a eu vent du raid.

— Non. Les domestiques d'Artémise ont plus de fortitude que cela, sinon ils ne survivent pas deux jours sous son toit. Que ce soit cette nuit ou demain matin, le cocher viendra.

J'eus un rire triste et nerveux.

— Même si tu as raison, pourras-tu seulement te lever pour monter dans sa calèche quand il arrivera, ce parangon de courage?

— Je n'ai aucune intention d'essayer, mais toi, tu le dois.

À voir son expression de détermination, une tension terrible s'empara de moi, comme si je craignais qu'Augustin me frappe encore. Comment pouvait-elle insinuer que je la quitterais? Nous étions une paire; nous faisions tout ensemble; nous allions toujours main dans la main. J'avais la bouche pâteuse et lâche en déclarant:

— Je ne partirai pas sans toi.

— Ne sois pas ridicule. Papa ne me bat pas, moi, alors je ne risque rien à rester. Dans l'état où je me trouve, je crains bien davantage les dangers et les cahots de la route. Et puis, je ne veux pas aller à Montréal. Il y a trop de monde et trop de bruit, et l'idée d'affronter Artémise me glace le sang. Non, ce qui me plaît, c'est de demeurer à la maison, avec notre pommier en fleurs et notre belle rivière. Je souhaite que mon bébé naisse ici. Et si un jour la bonne Sainte Vierge exauce mes prières, mon amour remplira toutes ses promesses, et ce sera au tour de ceux qui se moquent de moi d'avoir honte. Je ne m'abaisserai pas à les fuir.

D'ordinaire malléable, elle n'employait pas souvent ce ton tranchant. Elle avait passé des heures à réfléchir et, dans son demi-sommeil, elle avait pris une décision. Rien ne la convaincrait plus de changer d'avis. Quant à l'idée que son «amour» l'épouserait, mieux valait ne pas en discuter.

— Très bien, concédai-je. Moi aussi, je reste, alors.

— Penses-tu que cela me fera plaisir de te regarder souffrir pour demeurer auprès de moi? s'exaspéra-t-elle. Non, Lazarine. Au contraire, cela me rendrait heureuse que tu t'en ailles. Personne ne saura que tu es la jumelle d'une fille perdue, là-bas. Et Augustin ne te fera plus de mal. Quitte donc la maison tout de suite, avant qu'il revienne. Cache-toi dans le bois en attendant le cocher. Dors-y, s'il le faut.

Jamais je ne l'avais vue si emportée, avec ses yeux fous où s'entrecroisaient des veines rouges. Et pourtant, j'aurais dû savoir qu'à l'occasion, elle pouvait se montrer aussi butée que moi. Toutes les émotions que je refoulais depuis des heures m'assaillirent. Les deux mains appuyées sur la table près d'elle, je me mis à pleurer comme

une Madeleine, incapable de me décider ou de prononcer un mot. Elle referma gentiment ses doigts glacés autour de mon poignet et attendit que se calment mes tremblements.

— Je ne peux pas… murmurai-je.

— Bien sûr que tu peux. Et ma Lazarine… Montréal est une île.

Voyager ne l'intéressait pas, mais elle me savait différente. Elle comprenait que pour moi, monter en bateau serait une promesse. Que traverser les eaux serait une promesse. De changement, de liberté, de nouveaux rêves. Je cessai de sangloter, ébahie de découvrir qu'elle me connaissait si bien.

— Une île, oui.

— Essaie de ne pas t'enticher du maître de barque qui t'y emmènera uniquement parce qu'il s'autoproclame capitaine.

Je pouffai d'un rire dément, incontrôlable, qui me fit mal à la gorge.

— Tu mérites mieux que de rester ici, chuchota-t-elle. Va! Je t'aime trop…

Il y avait une autre chose dont nous n'avions pas parlé: peut-être que mon travail suffirait à Artémise et qu'elle paierait Hazen pour qu'il ne nous chasse pas de notre terre. Catherine n'avait pas osé le mentionner, mais si je ne partais pas, elle se retrouverait à la rue avec son bébé. Y songeait-elle? Ou son affection et ses inquiétudes pour moi étaient-elles vraiment honnêtes?

— Et moi, je t'aime encore plus, répondis-je en me levant.



Tout ce qui m'appartenait me semblait imprégné d'une odeur de paille pourrie, de sang, de misère. Alors, je sortis les mains vides, sans sac, sans coffre.

Ni Augustin ni Marguerite ne se manifestèrent.

Seule sur la galerie, je tendis l'oreille. L'air vibrait du chant de gorge des ouaouarons et du bruissement saccadé des criquets. Il y avait autre chose: des sabots qui claquaient, des voix qui appelaient,

mais tout cela paraissait si lointain, ç'aurait pu être le sifflement d'une brise dans les cimes. Dans la noirceur tombante, les ombres s'agglutinaient. La forêt perdait sa texture, le vent et la nuit la changeaient en mouvance opaque, en abîme sans profondeur. Je fis quelques pas dans l'herbe, vers le bois.

Ma main s'abattit contre mon cou, écrasant un maringouin.

Il était si tard! Peut-être que Catherine avait tort. Peut-être que personne ne viendrait me chercher. Tranquillement, le froid me gagnait. Une tache claire apparut et disparut entre les arbres, à la hauteur où passerait le visage d'un cavalier, et un frisson naquit au bas de mon dos. Il escalada mon échine jusqu'à faire dresser les bouclettes folles sur ma nuque. Ma bouche s'ouvrit pour crier: «Qui va là?», mais aucun son n'en sortit. Ce serait un grand réconfort que de m'éloigner de Marguerite et de ses contes effroyables. Je continuais de scruter la forêt quand une galopade qui n'avait rien de spectral me ramena à la réalité.

Chapitre 8

Je croyais que je ne les reverrais jamais, mais à force de menaces, j'ai réussi à convaincre mon gendre de m'envoyer mes petites-filles. Je ne sais à quoi m'attendre, après que ces ingrates m'ont ignorée pendant si longtemps. Espérons seulement qu'Augustin n'ait pas si profondément corrompu leur bonne nature que je ne pourrai les redresser.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, résidente de Québec, mai 1775

Un cinquantenaire tout débraillé apparut dans un vacarme de sabots, avec une tuque rouge d'habitant et un habit de velours couvert de gomme et de feuilles de bouleau. Juché sur un cheval aux pattes fines, il en tirait un autre par la bride. Il sauta devant moi et s'approcha avec une démarche empressée et fureteuse.

— Vous devez être l'une des demoiselles Montminy, chuchota-t-il, très près de mon visage, comme si l'on nous écoutait. Je suis venu pour vous emmener à Montréal, votre sœur et vous, à la demande de ma maîtresse, madame Art…

— Je suis Lazarine, le coupai-je en me dirigeant vers le second cheval. Catherine demeurera ici.

J'ignorais quand Artémise avait pris cet homme à son service, mais j'étais certaine de ne pas l'avoir rencontré dans mon enfance. Sinon, je m'en serais souvenue. Ses murmures tremblotants d'émotion me poursuivirent comme des chiots en mal d'attention:

— Voilà qui est fâcheux. Il faudra que vous expliquiez cela à Madame. Mais nous n'avons pas le temps de traîner. Allons-y…

Il m'aida à enfourcher l'animal. Cependant, une main sur son encolure, il s'attarda. Sa hâte parut fondre et, soudain, il parlait et

parlait en gesticulant:

— Pardonnez mon apparence négligée, mademoiselle, c'est que j'ai dû, comment dire… me costumer en habitant pour ne pas être ennuyé sur la route. Des hommes à la mine effroyable l'ont envahie. Des rebelles bostonnais, sans doute. Mais s'il y a une chose que je crains davantage que les rebelles, c'est de déplaire à ma maîtresse. Et si ces malfaiteurs avaient volé les chevaux… Ah! Elle ne réprimanderait que moi. Elle dirait: "Jean-Baptiste, les circonstances ne m'importent guère. Le fait est que vous avez perdu les chevaux. J'ai le cœur faible, vous le savez bien, m'assènerez-vous donc le coup de grâce?" Vous apprendrez vite, mademoiselle, que ménager le cœur de Madame est une tâche délicate, une tâche de tous les instants. Une tâche *essentielle*.

Cette tirade pleine d'un mélange pressé d'italiques, de palpitations, de vifs mouvements de la pomme d'Adam, m'affola et me donna envie de rire tout à la fois. Je gardai un ton sérieux en m'efforçant de le ramener aux faits:

— Les rebelles ne se sont-ils pas retirés avec leur butin en direction du lac Champlain?

— Ça non. Ils sont ici, avec leurs hardes aussi sales que s'ils revenaient du Pays-d'en-Haut, et une odeur… Mon Dieu! Qu'allons-nous devenir si des hommes comme cela se promènent librement dans la campagne? Comme une meute! Colonel Allen, qu'ils appelaient leur chef, je les ai entendus.

— Ethan Allen, répétai-je. Les Green Mountain Boys ont déjà débarqué au fort?

Il continua d'énumérer les catastrophes comme à plaisir, se rengorgeant de son aventure comme un paon étale sa queue:

— Je les ai vus s'embusquer tout le long de la route de La Prairie. Je me suis caché et j'ai longtemps patienté dans les bois, sans souffle, sans une goutte de sang dans mes veines. J'ai même retiré ma perruque pour qu'on ne devine pas que je suis le serviteur d'une illustre maîtresse, et j'ai dissimulé la charrette avec des rameaux qu'un orage a brisés… Quand ils sont passés tout près et que ma jument a piaffé, j'ai imité le hululement du hibou pour les distraire. Ils n'y ont vu que du feu. Ensuite, j'ai chevauché comme une tempête à travers le

bois, vous le lui répéterez, à Madame. Elle le croira plus volontiers de votre bouche que de la mienne. Mais nous devons partir. Si ce colonel Allen vole les chevaux ou trouve la charrette, je suis cuit. Je les ai loués à La-Prairie-de-la-Magdeleine[5], et si Madame doit repayer leur propriétaire… Oh, elle sera furieuse.

— Croyez-vous que les rebelles brutaliseront les habitants? demandai-je, fouillant l'ombre pour y retrouver le mystérieux cavalier.

Il haussa les sourcils, comme si une telle idée ne lui avait pas même traversé l'esprit.

— Oh non, fit-il avec un geste désinvolte. Les rebelles cherchent à s'attirer l'amitié des habitants, pas leur animosité. Ils ont envoyé des lettres qui ont été distribuées à Montréal et Québec pour convaincre les Canadiens de se rallier à leur rébellion. Alors non, ils ne feront de mal à personne, puisqu'ils se prétendent du côté des Canadiens contre la "tyrannie britannique". Ils pourraient avoir besoin des chevaux et les réquisitionner, cependant. Allons-y. J'espère que vous êtes bonne cavalière, parce que nous piquerons à travers champs, montagnes, forêts et marais, s'il le faut. Puis, nous récupérerons la charrette et peut-être serons-nous les premiers à annoncer la nouvelle de ce désastre au lieutenant-colonel Templer, le commandant de la garnison de Montréal, un ami de Madame.

Voilà donc ce qu'il avait en tête: s'attirer la reconnaissance de ce Templer, peut-être même être mentionné dans la *Gazette de Québec*… Et il me racontait tout cela comme un acteur répète son texte en l'émaillant de jolies fioritures. Je répondis sèchement:

— Le seigneur d'ici, Moïse Hazen, est déjà en chemin pour en informer le commandant Templer.

— Ah. Dommage. Mais allons! Nous avons une longue route devant nous et bien des périls à affronter.

Je voulus retourner à la maison pour avertir Catherine du danger, mais j'aperçus Augustin qui rentrait en titubant, son vieux mousquet rouillé sur l'épaule. Comme le cocher, il devait être au courant de tout, et il n'hésiterait pas à assassiner quiconque s'aventurerait dans notre masure. Il protégerait Catherine. Elle n'avait pas besoin de moi.

Le sentiment de déchirure me cisaillait. Je donnai un coup de talon

et gagnai le bois. Avant de me rejoindre, Jean-Baptiste prit le temps de remplacer son bonnet d'habitant par une perruque grise très emmêlée.

— Pour mieux paraître devant vous, mademoiselle, qui êtes après tout la filleule de ma maîtresse… expliqua-t-il sentencieusement, comme si l'inquiétude que je le méprise pour sa coiffure primait sur sa terreur que les rebelles le croient plus qu'un homme du commun.

— Vous m'honorez, monsieur, fis-je en m'efforçant de sourire.

Le taillis nous cachait la route, mais entre les feuillages jeunes, les bourgeons cotonneux, les rameaux enchevêtrés, nous percevions des pas, des cliquetis, des chuchotements.

— Attendons qu'ils passent, murmurai-je.

Les silhouettes des rebelles se suivirent une à une, si près que je craignis qu'ils m'entendent respirer. La nuit était bien noire quand le silence retomba sur la forêt, troublé seulement par les soufflets du vent. Nous descendîmes vers la route, où rien ne remuait. Puis, l'oreille tendue, nous nous dirigeâmes vers La Prairie. Et toujours, je croyais revoir le mystérieux cavalier au visage pâle. Je l'imaginais nous suivant, juste au détour du chemin, avec des yeux comme des charbons ardents, et je me demandais si je n'avais pas entendu un sabot fouler la pierraille.

Nous parcourûmes plusieurs lieues. Un marais s'étendait à gauche et à droite. J'en distinguais vaguement les eaux croupies, où se reflétait parfois l'éclat d'une étoile, et les grands arbres aux pieds dans la vase, droits comme des sentinelles. Il arrivait que les chevaux clapotent un peu, et alors, des miasmes nauséabonds me prenaient au nez. Partout, les lucioles dansaient, les maringouins bourdonnaient et me piquaient dans le cou et derrière les oreilles. De temps à autre, je ne m'assoupissais que pour être réveillée par une quenouille qui me chatouillait la cheville ou par une perte d'équilibre qui manquait de me faire tomber de ma monture.

Le vacarme d'une galopade me tira de ma torpeur. Quelqu'un, quelque part sous la Voie lactée qui dessinait au ciel un trait de lumière, chevauchait sans se soucier d'être repéré. Nous n'eûmes guère le temps de nous cacher.

Le cavalier s'arrêta, dérangeant terre humide et feuilles mortes, et sauta prestement de selle. Il affichait un sourire débonnaire et son cheval blanc, loin de paraître l'infatigable coursier du diable, piaffait, les naseaux écumeux. Le soulagement m'aurait fait soupirer si, inopinément, dans un rayon de lune, je n'avais pas reconnu le nez effilé et les lèvres lourdes de Joseph. Sans même sembler se demander à laquelle des sœurs Montminy il avait affaire, il ne s'adressa qu'à mon compagnon, en anglais par surcroît, en lui tendant une main gantée de noir.

— Quelle surprise, *my dear Jean-Baptiste!* Quelles sont les nouvelles?

Frémissante à l'idée grotesque qu'il avait eu vent de la grossesse de Catherine et qu'il revenait pour l'épouser, je le dévorais des yeux. Tous mes torts des derniers jours seraient-ils donc balayés et notre fierté, lavée? Aveugle à mon émoi, le cocher lui répondit en anglais avec un accent aussi prononcé que le mien.

— Les Green Mountain Boys ont pris possession de Saint-Jean, monsieur Bindon.

— Les Boys*?* s'étonna l'autre. Hazen a dit au commandant Templer que c'était un certain Benedict Arnold qui avait pillé le fort et volé le *Royal George*.

— Ils sont tous là, dit Jean-Baptiste avec le délice sombre de ceux qui, uniquement pour se vanter, confessent des péchés qu'ils ne regrettent pas. Les Boys et la milice des colonies en rébellion…

Cette nouvelle ne parut en aucune façon démonter Joseph. Au contraire, il sourit encore plus largement, révélant ses incisives carrées, un peu plus longues que ses canines.

— Alors, il faut que quelqu'un avertisse messieurs Allen et Arnold qu'un détachement de cent quarante fantassins sous le commandement du major Charles Preston est en chemin pour les déloger de Saint-Jean.

Interloqué, Jean-Baptiste arrondit la bouche.

— Qu'insinuez-vous donc, monsieur?

— Que j'ai traversé le fleuve avec Preston et ses hommes, puis qu'ils ont continué à pied. Moi, plus rapide sur mon cheval, je les ai

devancés. J'atteindrai le fort bien avant eux…

Toute la physionomie de Jean-Baptiste se déformait. Les drôles de mimiques s'y succédaient, comme si une main invisible l'étranglait. Il s'étouffa, s'horrifia, précisa sa question précédente:

— Allez-vous vraiment avertir l'envahisseur de la venue des soldats? Dois-je en déduire que vous êtes un partisan de cette infâme rébellion?

Ma surprise égalait la sienne, et seule mon indignation la surpassait en magnitude: de toute évidence, le retour de Joseph n'avait rien à voir avec Catherine. Il se hissa en selle, fier comme Artaban, avant de répondre:

— De la rébellion, peut-être. De la cause de la liberté, certainement. La liberté que nous méritons, en tant que sujets britanniques, et qui nous est tranquillement retirée en ce pays. Surtout depuis que le roi et le parlement ont approuvé cet infâme Acte de Québec… Mais *dear God in Heaven, miss*… J'avais oublié que vous étiez si jolie. Nous aurons l'occasion de nous revoir. Bonne nuit, Jean-Baptiste, et vous aussi, ma belle Cath…

— Lazarine, le coupai-je, furibonde. Enfin je comprends ce que vous trafiquiez à Boston après nous avoir quittés ce printemps! Vous complotiez avec les autres reb…

Il m'interrompit d'un froncement de sourcils, le temps de me toiser avec tant d'attention que je devinai qu'il discernait la laideur de ma misérable robe malgré la noirceur.

— Lazarine, en effet, minauda-t-il. Je vous reconnais, à présent. Quel plaisir de vous revoir, vous, votre langue venimeuse et vos dents pointues. Je me sauve. Adieu!

Avant que Jean-Baptiste ou moi protestions davantage, il éperonna et disparut aussi vite qu'il était apparu.

— Des traîtres partout, pesta Jean-Baptiste en ravalant sa salive. Dire que celui-ci est un bon ami de Madame… Quand elle l'apprendra, ce sera un tel choc pour elle, elle va s'évanouir. Il faudra garder ses sels à portée de main.

— Joseph est un ami d'Artémise? m'étonnai-je.

Je fixais encore la noirceur où s'estompait le claquement scandé

des sabots. Le poursuivre durant cette nuit de bouleversements ne paraissait pas une bonne idée. Et puis, peut-être que son sombre dessein accompli, il passerait voir Catherine…

— Bien entendu. Ne vous a-t-il pas souvent visitées, votre sœur et vous, au fond de ce trou perdu? Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi? Madame désirait s'enquérir de votre bien-être sans s'adresser à votre père, en qui elle n'a aucune confiance. Alors, pour lui complaire, monsieur Bindon payait pour loger chez vous chaque fois qu'il se rendait à Albany, New York ou Boston pour affaires. Ensuite, il lui écrivait pour la rassurer à votre sujet.

— Il nous espionnait pour le compte d'Artémise?

— Pour votre bien, dit-il, fier de la ruse.

— Grand bien nous en fit! m'écriai-je, outrée qu'Artémise nous ait envoyé ce coureur de jupons.

Je secouais encore la tête, offensée, quand nous retrouvâmes la «charrette» dans le fourré. Tandis que Jean-Baptiste la déshabillait des rameaux de sapin qui la dissimulaient, j'avais l'impression d'assister à un prodige, une féérie. Peu à peu, au hasard des gestes désordonnés de Jean-Baptiste, dans un concert de soupirs et de plaintes concernant les épines pointues et la résine qui lui collait aux mains, m'apparaissait une calèche aussi somptueusement sculptée qu'un maître-autel. Je n'en avais jamais vu de pareille. Égayé par mon ébahissement, Jean-Baptiste m'expliqua:

— Monsieur m'a refilé un peu d'argent pour louer la plus jolie calèche que je trouverais.

— Monsieur Ross a payé pour une jolie calèche? À l'insu d'Artémise?

— Oui, mademoiselle.

J'ignorais que penser de cela. Je me rongeais l'ongle du pouce, tandis que Jean-Baptiste attelait les chevaux. Il m'aida à monter pour que je me repose sur le banc. Cependant, il était hors de question que je m'endorme et, tout au long du chemin, je gardai l'œil ouvert et alerte. L'aube tressait sa lumière en fils d'argent à la base des nuages quand le bruit de l'approche du major Preston fit tourner le visage de Jean-Baptiste à l'écarlate. Nous avions atteint une ferme où aucune

lampe ni aucun feu ne brûlait. La calèche bifurqua vers la maison et la contourna. Alors, cachés par ses murs de pierre, nous attendîmes que passent les cent quarante soldats britanniques dont Joseph avait annoncé la venue.

— Preston aussi est un ami de Madame, marmottait Jean-Baptiste, mais en temps de guerre, on ne fait confiance à personne. Qui sait s'il réquisitionnerait les chevaux? Oh, cela nous coûterait cher. Madame ne me le pardonnerait point, peu importe l'identité ou l'allégeance des voleurs. Ne faites pas un bruit, mademoiselle. Sinon, je dirai à Madame que c'est vous qui avez attiré leur attention.

Toute ma crainte fut vite remplacée par de l'exaspération, et je levai les yeux au ciel. «Madame» en avait déjà assez contre moi, je ne comptais pas causer la perte des chevaux. Je demeurai bien tranquille et, bientôt, nous reprîmes le chemin du village.

La-Prairie-de-la-Magdeleine m'impressionna par sa taille. Une vieille enceinte cernait le centre, où pointait un clocher qui projetait loin son ombre prodigieuse. Des maisons, des cabarets, des entrepôts débordaient les murs; nous nous trouvions à la croisée de la route des eaux et de celle des terres, et le commerce, ici, devait favoriser une croissance florissante. Des villageois se précipitèrent à notre rencontre. Éveillés dans la panique par le débarquement et le passage des soldats de la garnison de Montréal, ils avaient faim de nouvelles. Jean-Baptiste les nourrit, déployant toute sa verve, tandis qu'ils nous escortaient à une écurie près de la grève. Là, à demi affalée sur son épaule, j'attendis qu'il achève de pérorer en rendant les chevaux et la calèche à leur propriétaire. J'étais presque endormie quand il trouva un passeur.



Neuf miles de vagues ardoisées séparaient La-Prairie-de-la-Magdeleine de Montréal. Durant la traversée, je me découvris avec bonheur un estomac plus coriace que celui de Théo. Loin de me sentir

malade, je me réjouissais au contraire du flottement audacieux de notre canot, de ses mouvements sauvages, du vent qui sifflait. Le soleil fit son petit bonhomme de chemin dans le ciel, atteignant tout juste le zénith quand nous débarquâmes. De là, nous pénétrâmes à pied dans la ville.

Sept hivers avaient cédé leur place au vert de l'été depuis la dernière fois que j'étais entrée dans le labyrinthe des rues de Montréal. Tout avait changé, ou peut-être que ma mémoire me jouait des tours. Au bord des avenues s'alignaient de belles bâtisses de pierre; un trop-plein de jeunes fleurs débordait au-dessus des murs des jardins, la population me paraissait robuste et joufflue. Je m'en trouvais étonnée, étourdie. Il y avait tant de monde, tant de mâts dressés au port, tant de chevaux et de voitures, tant de couleurs, tant de bruit! Tout cela s'agitait, s'empilait, s'écoulait de tous les points cardinaux. Le vacarme m'assourdissait et mon odorat se perdait dans un dédale de parfums de décomposition, de rose, de fumée et de fumier. Au loin, les champs et les boisés s'étiraient, sages et verts, et mon esprit se tendait dans cette direction, comme pour échapper à ce chaos dépaysant.

La ville frémissait d'une prodigieuse agitation; la nouvelle du raid à Saint-Jean s'était répandue, et on se figurait déjà l'armée rebelle déboucher de la route de La Prairie pour traverser le fleuve et envahir Montréal. Ici, on criait d'un bout à l'autre des rues, on se précipitait, on s'inquiétait. Là, on paraissait plutôt comploter, on se réjouissait à voix basse, on se demandait si les habitants de la rive sud nuiraient aux insurgés ou s'ils leur prêteraient des bateaux pour qu'ils boutent les Britanniques hors de l'île de Montréal. Partout, on ajoutait que, non content d'avoir averti le lieutenant-colonel Templer de l'invasion, le seigneur Moïse Hazen avait en toute hâte pris la route de Québec pour en informer le gouverneur Carleton en personne. J'eus l'occasion de tout voir et de tout entendre, car Jean-Baptiste marchait aussi lentement que s'il voulait perdre la course contre le lièvre paresseux de la fable proverbiale. Il se repaissait du désordre et s'efforçait de ne rien manquer.

Enfin, la maison d'Artémise s'éleva devant nous tel un vénérable

monolithe dont la façade de moellon pesait sur la terre comme pour s'y enfoncer, se marier à la roche-mère et subsister avec elle dans l'éternité. De part et d'autre se dressaient des cheminées en parapet, carrées et massives, que jouxtaient à la manière d'ailes repliées des murs coupe-feu qui dominaient altièrement les bâtiments adjacents. C'était une maison farouche et fière, à l'image de sa maîtresse, une place de guerre à peine maquillée de volets rouges.

Artémise ne guettait pas mon arrivée à la fenêtre. Elle ne vint pas à notre rencontre pour m'accueillir. Une domestique nous fit entrer par la porte de service, et ce fut en passant par la cuisine, puis la salle à manger que je gagnai le parloir.

Chapitre 9

Hormis l'armée britannique, le clergé catholique est notre plus grand ennemi en ce pays, car il dicte au peuple ce qu'il faut penser et il se fait l'instrument du gouverneur Carleton. Je crois cependant qu'à force de cajolerie et de persuasion, les Canadiens rejoindront nos rangs. Qui n'épouserait pas la cause de la liberté? Et moi qui prie encore bêtement que notre père entende raison… Dis-moi, y a-t-il de l'espoir? Comment se porte-t-il? Et toi, comment vas-tu? T'ennuies-tu autant de moi que je m'ennuie de toi?

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, qui la brûla pour que leur père ne la soupçonne pas d'être partisane de la rébellion, mai 1775

Droite et piquante comme une épingle sur son fauteuil de velours, Artémise tenait la *Gazette de Québec* devant son visage. Un homme au crâne chauve parcourait nonchalamment un journal identique face à elle, près d'un âtre imposant. Nul autre son que le crépitement des bûches ne troublait leur tranquillité. Jean-Baptiste se racla la gorge et annonça pompeusement:

— Madame, monsieur, je vous présente mademoiselle Lazarine Montminy.

Le mari abaissa son journal d'un pouce pour me faire un clin d'œil, puis le releva. Artémise demeura derrière son écran d'encre et de papier, mais sa voix en jaillit, aussi autoritaire et clairette que dans mes souvenirs:

— Où est Catherine?

— Elle est souffrante et préfère rester à Saint-Jean, répondis-je.

Un nouveau silence s'installa tandis que, derrière moi, les domestiques se faufilaient un à un pour m'observer. Les émotions de la journée précédente, la longue chevauchée, la traversée des eaux

glaciales m'avaient exténuée. Mes jambes flageolaient. Je résistai à l'envie de m'appuyer au mur. Jean-Baptiste toussota et Artémise déclara:

— Alors, tu devras travailler pour deux, Lazarine.

J'aurais voulu trouver en moi les mots qui lui auraient rappelé les bons moments d'autrefois. Cependant, le souvenir de toutes ces années sans nouvelles et l'humiliation de cet accueil froid, de son indifférence au sujet de Catherine, de cette relégation bien réelle au rang de domestique, poussèrent des bravades et des mensonges hors de mes lèvres:

— Je ne vous décevrai pas. Et sachez que je n'éprouve pas plus de plaisir que vous à vous retrouver. Je ne suis venue que parce que vous avez menacé Augustin. D'ailleurs, j'exige que, dès son retour de Québec, vous disiez à monsieur Hazen que cette idée que vous entreteniez de nous chasser de notre terre était puérile et inconsidérée, que vous n'y pensez plus, et que vous continuerez de lui payer les redevances que lui doit Augustin.

— Je ne ferai rien de tel.

— Alors, je m'en vais tout de suite.

Le journal s'abaissa vivement. Ses épais cheveux châtains avaient été remontés avec élégance, mais sans coquetterie ni prétention à cacher la blancheur à ses tempes, et je m'étonnai qu'elle ne porte aucun maquillage. Pareillement, sa robe était dénuée de parements, ce qui ne lui ressemblait pas. L'âge avait laissé sur son visage une empreinte subtile; depuis la dernière fois que je l'avais vue, ni ses rides ni son nez ne s'étaient allongés. C'était plutôt la minceur de la peau et le léger affaissement des joues et du menton qui témoignaient de la lourdeur des années écoulées. Elle les portait avec orgueil, toutefois, et il ne pointait rien d'autre dans ses yeux d'acide vert qu'une bellicosité pétillante de jeunesse.

Ma colère égalait la sienne, mais elle détenait un net avantage: mes menaces étaient creuses. Tendue, je tremblais tant je craignais qu'elle me prenne au mot. Qu'elle concède, qu'elle me dise que je pouvais rentrer si cela me chantait. D'un geste nerveux, je m'assurai que mon bonnet cachait ma tempe meurtrie.

Son regard flotta autour de la salle. Je compris trop tard dans quel pétrin je m'étais jetée: une dame pouvait se quereller, oui, mais avec un membre de sa famille et devant tous ses domestiques assemblés? C'était indigne, c'était honteux, c'était humiliant, et c'était de ma faute. Seigneur, elle me chasserait!

Sans perdre son flegme, elle répondit avec un geste d'indifférence:

— Je manderai à monsieur Hazen de ne pas agir hâtivement. Puis, plutôt que d'envoyer ta paie à Augustin, je te la donnerai à toi. Si tu le veux, *tu* l'aideras à payer la rente. Moi, je m'en lave les mains.

Si je ne m'étais pas sentie si misérable, j'aurais éprouvé quelque plaisir à imaginer la réaction de Marguerite quand elle l'apprendrait. Je me haïssais de tout mon être de ne pas avoir mieux étudié Artémise avant de l'avoir si sottement menacée de partir. Ma posture s'effondrait; mon corps n'était que de plomb. Je cédai piteusement:

— D'accord. Combien me paierez-vous?

— Berthe, combien vous payons-nous, en plus du gîte et du couvert? fit-elle, l'air désinvolte, comme si elle ne connaissait pas la réponse à cette question.

— Cinquante livres par année, madame, dit une jeune femme derrière moi.

— Alors, Lazarine, tu gagneras vingt-cinq livres par année.

— D'accord, cédai-je encore, mise au supplice par ce mot fatal: année.

— Souhaites-tu que le notaire rédige un contrat, ou me fais-tu confiance?

— Je vous fais confiance.

— Donc, tout est réglé.

Elle paraissait de nouveau absorbée par sa lecture. Jean-Baptiste, qui piaffait sur une jambe puis sur l'autre, rouge comme un coq, intervint en ma faveur:

— À la bonne heure. Maintenant que tout le monde a mis cartes sur table, puis-je mener la demoiselle à sa chambre? Elle n'a pas dormi de la nuit, vu les évènements d'hier…

Artémise ignora sa requête, mais posa son journal.

— Les évènements d'hier, Jean-Baptiste?

Tout le visage du cocher s'éclaira à l'idée qu'il raconterait encore ses aventures. Il parut grandir d'un pied, et sa voix emplit la pièce de ses accents bondissants:

— Madame! Vous n'êtes pas sortie, aujourd'hui, vous ne savez pas! Ah, bien sûr, la nouvelle n'a pas atteint Québec, alors ce n'est pas dans la *Gazette*…

— Je ne sais pas quoi? s'impatienta-t-elle. Qu'est-ce qui n'est pas dans la *Gazette?*

— Le fort, les rebelles… s'extasia-t-il. Une traversée épique du fleuve, par les hommes du major Preston…

— Je ne souhaite pas trop exciter le reste de la maisonnée, l'interrompit Artémise, congédiant ses domestiques de la main.

Jean-Baptiste attendit sagement que nous quittent les curieux qui auraient bien voulu se mettre au fait des dernières nouvelles. À peine Berthe eut-elle refermé la porte que la bouche du cocher s'ouvrit pour déverser le flot de paroles le plus extravagant qu'il m'ait jamais été donné d'entendre. Il racontait les évènements dans n'importe quel ordre, rajoutant ici et là un détail de son cru, enjolivant ce que je lui avais dit, expliquant ceci ou cela par des péripéties de son invention. Contre toute attente, au final, le tout paraissait prodigieusement logique, comme une grande tapisserie colorée où chaque fil avait sa place, même si l'image relevait de la fantaisie pure plutôt que de la réalité. Après cinq bonnes minutes, il se tut enfin, et comme après un repas trop riche, une implacable torpeur me gagna.

Artémise n'était pas dupe et ne l'écoutait qu'à demi.

— Votre attitude, en racontant cette petite histoire, laisse entendre qu'elle vous régale, l'admonesta-t-elle. Souriez moins, quand vous la répéterez à d'autres, et ajoutez plus de détails effroyables, qu'on ne doute pas de la sauvagerie des rebelles. Notre loyauté envers les autorités britanniques doit demeurer immaculée. N'est-ce pas, Thomas?

Elle ne regardait que Jean-Baptiste. Pourtant, derrière la muraille de son hostilité à mon égard, je devinai un lointain écho de notre complicité d'autrefois: elle s'amusait à ses dépens et elle voulait que je le sache. Son mari aussi le comprenait.

— *Of course, sugar plum*, répondit-il derrière son journal.

— Avez-vous vu ce Benedict Arnold de vos propres yeux, Jean-Baptiste? demanda Artémise. Je n'ai jamais entendu parler de lui.

— Moi, non. Mais Mademoiselle, oui. Elle s'est cachée dans les bois, à demi évanouie de terreur, et il est passé…

Artémise se tourna vers moi, mais ne mordit pas à l'hameçon. Malgré la familiarité que j'avais ressentie, elle comptait plutôt me punir et ne me donnerait pas l'occasion de prendre des airs d'importance. Elle me regarda de mes pieds douloureux à l'ourlet fangeux de ma robe, puis de mes ongles sales à mon cou, où je soupçonnais que mon combat nocturne contre les maringouins avait laissé des traces de sang. Un frisson m'escalada l'échine quand je devinai l'essence de ce qu'elle dirait.

— Lazarine, retrouve Berthe à la cuisine et mets-toi à l'ouvrage.

Son mari renifla. Jean-Baptiste demeura bouche bée. Je m'inclinai et sortis de la pièce en maugréant:

— À votre service, madame.

Il semblait que j'aurais bien des patates à éplucher et des planchers à récurer pour regagner l'affection de la Louve.

Dans la cuisine, je me trouvai au milieu d'un désordre indescriptible. Des fromages mûrissaient sur des tablettes, enveloppés dans du papier froissé; des jambons pendaient dans l'odeur des gâteaux qui cuisaient; au sol s'élargissait une flaque de sang, qui s'écoulait d'une pièce de gibier écarlate et bleu qui attendait, sur la table, d'être désossée. Tant de pots, de broches, de marmites habitaient l'âtre qu'on aurait dit un sabbat de créatures diaboliques, vivantes au milieu des flammes. Berthe portait un tablier croûté de farine, avec des traînées de sauce et de jus de viande. Elle avait les joues rouges de pression et noires de suie, et de grands yeux couleur caramel qui roulaient de tous côtés. Ils se posèrent sur moi, et ses lèvres se pincèrent.

— Voilà que je dois donner des ordres à la filleule chérie, bougonna-t-elle en s'attaquant furieusement à la pièce de gibier avec un couteau. Je ne veux pas de toi dans ma cuisine. Je devrai en discuter avec Madame, mais en attendant, j'ai de la chance. C'est jour de marché. As-tu une bonne mémoire?

— Oui.

— Alors, tu iras acheter ce qu'il me manque pour le souper.

Deux minutes plus tard, elle me poussait dehors. L'air était vif et frais, et la pagaille atteignait un paroxysme. Dès que mes pieds s'enfoncèrent dans la boue de la rue, un irrésistible courant me happa et, peinant à garder mon panier en main, je suivis la populace jusqu'à la place du marché. Les esprits s'échauffaient autant que si l'ennemi martelait aux portes de la ville. Les cris de panique et de joie, les murmures et les exclamations confirmèrent ce que je savais déjà: les rebelles, en saisissant les forts et le *Royal George*, s'étaient rendus maîtres des eaux du lac Champlain et du cours supérieur de la rivière de Sorel. Ce qui affectait les Montréalistes bien davantage: un navire avait jeté l'ancre au port et, pour en décharger plus rapidement des barils de poudre à canon dont on avait besoin pour repousser les rebelles, l'armée réquisitionnait les charrettes des habitants venus des campagnes pour vendre leur marchandise. La baïonnette plantée au bout du mousquet, l'affaire était menée rondement dans la débandade et la terreur générale.

Je me répétais sans cesse la longue liste de fines herbes et de légumes que Berthe m'avait demandé de trouver, ma main couvrant la poche contenant l'argent qu'elle m'avait remis à cette fin, sans savoir si je pourrais, en fait, acheter quoi que ce soit. Près de moi, un couple d'habitants se querellait:

— Comment est-ce que je vais rentrer, moi? paniquait la femme.

— André te ramènera, lança l'homme en dételant le cheval de leur charrette que les soldats n'avaient pas encore eu le temps de saisir. Moi, je vais avertir tout le monde au village de ce qui se passe. Qui sait quand ils arriveront, ces Bostonnais!

Jamais je n'avais vu quiconque seller un animal, le monter et détaler si vite. Sa femme, désemparée, demeura seule avec sa

charrette pleine de légumes germés et poilus après un long hiver au caveau.

— Je vous achèterais bien des oignons et des poireaux, dis-je en m'approchant.

Elle me regarda comme si j'étais idiote, mais me laissa remplir mon panier avant de prendre mon argent. Pendant ce temps, Joseph Bindon, miraculeusement déjà de retour en ville, caracolait sur la place. Les yeux délavés de fatigue et d'exaltation, il s'arrêtait ici et là, répandant la rumeur que la nuit précédente, sur la route de Saint-Jean, les hommes du commandant Preston avaient été tout bonnement massacrés par les Green Mountain Boys. Fort heureux de ce revers, il parlait haut et fort, faisant claironner sa belle voix, et se riait des réactions effarouchées. Scandalisée, je marchai droit vers lui et l'accusai:

— Vous mentez, Joseph.

— Ah, Lazarine, susurra-t-il en calmant son cheval surexcité d'une caresse à l'encolure. Vous ne me paraissez pas d'humeur joyeuse. Mais pourquoi êtes-vous donc si certaine que les Boys n'ont pas triomphé?

— Ils n'étaient pas assez nombreux pour vaincre les hommes de Preston. Je les ai vus…

Il se plia en deux pour approcher son visage du mien et chuchota:

— Comme toujours, vous avez raison… Mais cette pagaille ne vous plaît-elle pas? Elle me plaît, à moi, alors j'en attise les braises.

— Avec des mensonges grotesques? Vous êtes ridicule.

— Non, *vous* êtes ridicule, ma belle Lazarine. Que faites-vous là, costumée en pauvrette? La Louve ne vous a-t-elle pas donné de vêtements convenables?

— Mes vêtements conviennent parfaitement, merci beaucoup.

— Vous portez un sac de grain, *my dear*.

— Non, monsieur, je porte ma plus jolie robe. Et vous, vous êtes habillé comme un dindon qu'on déguise pour la foire.

Hilare, il prétendit s'inquiéter de sa tenue magnifique et coûteuse. Entre-temps, les soldats avaient achevé de réquisitionner les charrettes et l'un d'eux s'approchait, battant un tambour.

— Le lieutenant-colonel Templer convie les citoyens à se

rassembler à l'église des Récollets, cria-t-il. Pour décider des mesures à prendre pour contrer l'invasion.

— Ah, voilà qui sera intéressant, fit Joseph. Venez, je vous emmène.

— À l'assemblée? Mais la cuisinière d'Artémise…

— Cessez donc de vous inquiéter de navets et de choux-fleurs. C'est enfin la guerre. Allons.

Saisie de l'envie de voir ce que j'apprendrais à l'église, je faillis accepter la main qu'il m'offrait. Une main qui avait caressé Catherine… Comment avait-elle pu être trompée par un tel sourire? Il y avait de la mesquinerie dans ces lèvres épaisses, du vice dans ce nez où l'excès de vin avait fait éclater quelques veines, une curiosité indécente dans ces yeux d'un brun presque noir. Et je n'avais pas oublié ses baisers si audacieux. Pourquoi continuait-il de me faire des courbettes, lui que j'avais saigné comme un porc? Je serrai mon panier contre moi.

— Non. Je ne m'afficherai pas avec vous. Mais dites-moi… Quand vous étiez à Saint-Jean, êtes-vous passé voir Catherine?

— Pourquoi aurais-je visité cette fille sans intérêt?

— Je ne sais pas, grinçai-je. Par courtoisie?

Il pouffa.

— Bon. Si vous ne venez pas avec moi, je n'ai plus de temps à perdre. Au revoir.

Il claqua de la langue, tandis que son cheval faisait demi-tour pour se diriger vers l'église. Quant à moi, je repris résolument le chemin de la maison d'Artémise. Avec l'intention d'écrire à Catherine pour lui dire que j'avais retrouvé le scélérat, je rentrai et refermai la porte avec soulagement. Je me heurtai à Jean-Baptiste, qui m'attendait, embusqué dans la cuisine.

— Que se passe-t-il, mademoiselle? chuchota-t-il avec fébrilité. Voilà une heure que Madame me confine à l'écurie et me demande de laver ceci ou cela, bien futilement, à mon avis, et uniquement pour m'empêcher de l'interroger au sujet de votre avenir.

— Ne vous inquiétez pas pour mon avenir, m'agaçai-je. Si elle m'accorde un peu de sympathie, je ferai tout pour rentrer dans ses

bonnes grâces. Sinon, tant pis. Mais l'agitation, dehors…

— Racontez-moi tout ce que vous avez vu.

— D'abord, je vous en prie, prêtez-moi une plume, que j'écrive à ma sœur…

— Écrire à votre sœur! s'emballa-t-il en saisissant ma main. Comme si le courrier allait se rendre à Saint-Jean avec la guerre à nos portes. De toute façon, vous n'avez guère de temps à perdre en gribouillis. Je vous en supplie, dites-moi plutôt ce qui se passe dehors.

Un peu irritée, mais admettant que chercher une plume et de l'encre de haut en bas de la maison ne ferait que me jeter en travers du chemin de Berthe ou d'Artémise, qui me remettraient à l'ouvrage, je lui racontai ce que j'avais vu et entendu.

— Allons, dit-il en me tirant vers la porte. Nous devons absolument nous rendre à cette assemblée… Madame s'emmure dans sa chambre depuis que Monsieur est tombé malade, et notre vie est d'un ennui… Ah, vous ignoriez qu'il était malade? Au lit la moitié du temps, c'est terrible, terrible! Mais nous n'attendrons pas que les nouvelles circulent jusqu'à Québec et nous reviennent par la *Gazette*. Ma curiosité ne saurait souffrir un tel délai. Donnez-moi votre panier, je vais le cacher dans cette armoire pour que tout le monde croie que vous errez toujours par la ville, à la recherche de persil et de concombres, une quête fort vaine, en mai…

— Même si elle s'imagine que j'erre par la ville, Artémise ne sera-t-elle pas furieuse que vous disparaissiez au beau milieu de la journée?

— Non, elle n'en saura rien. Allons.

Un instant plus tard, il me tirait par la main, fou de trépidation, en direction de l'église des Récollets. Nous courions à travers la foule comme un ruisselet qui se jette dans une rivière en y brassant des remous.

— Si vous saviez comme on s'ennuie, parfois, s'exclamait-il, et voilà qu'autour de nous, tout tourbillonne, tout s'affole, tout se passionne!

— Comment se fait-il que tous les hommes à qui je parle soient si excités à l'idée de la guerre? m'indignai-je.

— Je ne suis pas excité, mademoiselle, je suis horrifié, fit-il

dignement, en s'arrêtant. Mais rien n'est pire que l'ennui. Non, rien n'est pire.

Tout un peuple hétéroclite débordait de l'ancienne église dont les Britanniques avaient fait une caserne; même l'impétuosité de Jean-Baptiste ne nous taillerait pas de chemin jusqu'au-devant d'une foule si dense. Nous nous engouffrâmes par la grille qui enserrait la cour et canalisait la populace comme le goulot d'une bouteille. Dans les tourbillons au-delà, nous nous approchâmes d'une fenêtre. Il se pencha, referma ses bras autour de mes hanches, et avec une force insoupçonnée, il m'assit sur son épaule.

— Jean-Baptiste! m'esclaffai-je, m'appuyant à deux mains à la vitre pour ne pas tomber.

— Ouvrez cette fenêtre, ma chère, et dites-moi ce qui se passe à l'intérieur.

Je poussai le battant, qui pivota en grinçant. Aussitôt, l'haleine chaude de la foule me lécha le visage, en même temps que m'envahissait son odeur d'écurie, de sueur et de paille. Un militaire en uniforme d'officier, sans doute le commandant Templer, se tenait sur une estrade. L'assemblée vociférait; des bébés hurlaient, des enfants piaillaient d'excitation. Il montait de la marée de chapeaux et de chevelures un tremblement de colère. Les plus échauffés paraissaient tendre vers un seul but: bouter les rebelles hors du Canada. Au contraire, au bas de l'estrade, Joseph s'entretenait derrière le dos de sa main avec quelques bourgeois à l'apparence aussi fourbe que lui. Un cavalier portant un message bouscula la foule, tout près de nous, et Jean-Baptiste faillit m'échapper.

— Vous n'êtes plus si légère, après quelques minutes, se plaignit-il en me redressant.

Cependant, le nouveau venu sautait de sa monture et s'enfilait par la porte, tenant bien haut une lettre scellée.

— Un message du major Preston, cria-t-il en anglais. Écartez-vous.

Une entaille s'ouvrit devant lui, comme une couture qui se brise et libère deux pans de tissu. Il s'y engagea, salua Templer et lui tendit la lettre. Joseph cessa de chuchoter, les yeux englués à chaque mouvement du commandant. Il n'avait pas dû se figurer que sa

traîtrise serait révélée si tôt, et il pâlissait. Je murmurai à Jean-Baptiste, dont le visage tout rouge disparaissait à demi dans les plis bruns de ma jupe:

— Vous devrez me soutenir pendant un petit moment de plus.

Il râla, mais referma plus fermement son bras autour de mes cuisses pour me stabiliser. À l'intérieur, Templer achevait de parcourir le message, les sourcils haussés. Il tourna un œil vers Joseph avant d'annoncer:

— Les troupes du major Preston se sont tirées indemnes du raid et ont repris possession du fort Saint-Jean. Il semble cependant que monsieur Joseph Bindon ici présent ait averti les rebelles de l'arrivée des soldats et leur ait permis de s'enfuir à temps avec leur butin.

L'ébahissement était général, la foule, sidérée. Emmenant ses amis dans son sillage, Joseph se fraya un chemin jusqu'à la porte. Il passa presque sous moi, écarlate et embêté, comme si on allait se jeter sur lui et le mettre en pièces. On n'en fit rien. Personne ne prenant l'initiative de l'arrêter, il disparut au coin de la rue.

Jean-Baptiste n'en pouvait plus, alors il me déposa. De toute façon, on reporta au lendemain l'assemblée pour discuter du rassemblement de la milice. Il semblait que les Britanniques avaient foi en la loyauté des Canadiens. Restait à voir s'ils en seraient dignes.

Durant le trajet vers la maison, mon excitation tomba, laissant à nu la fatigue qui m'ankylosait tout entière. J'avais un peu somnolé sur le chemin de La Prairie, mais de vrai sommeil, je n'en avais pas eu depuis la nuit où Catherine avait failli mourir. Mon être et mon esprit s'emplissaient de fumée, de pierres. Mes genoux tremblaient à chaque pas. Appuyée à Jean-Baptiste, je trottinais comme une éclopée, les yeux mi-clos.

Artémise nous attendait sur le seuil, les mains sur les hanches et le menton aussi haut que pour en gratter le ciel.

— Où étais-tu?

— Aux nouvelles, répondis-je mollement.

Jean-Baptiste, de toute évidence prêt à se lancer dans une autre narration extravagante, intervint d'un air sombre:

— Si vous aviez vu et entendu ce dont nous avons été témoins,

madame…

— Joseph m'a tout raconté.

Jean-Baptiste changea de couleur et ouvrit grand la bouche:

— Joseph Bindon?

— Oui, Joseph Bindon, qui se remet à présent de ses émotions au parloir. Lazarine, retourne à la cuisine, où tu aurais dû te trouver toute la journée. Toi, Jean-Baptiste, va t'habiller convenablement. A-t-on déjà vu un domestique respectable avec un habit si froissé? Mes invités arriveront dans une heure.

— Vous recevez ce soir, en dépit de tout! s'étonna Jean-Baptiste. Et cette demoiselle devrait vraiment dormir…

— Oui, je reçois en dépit de tout. Je tiens à ma routine. Et elle, qu'elle aille fatiguer Berthe, avec sa fatigue. Elle n'est pas ici pour courir les rues, mais pour besogner, et toi aussi.

Chapitre 10

Papa se repent déjà de t'avoir fait mal et il jure de ne plus jamais toucher à la boisson. Quant à moi, je m'ennuie de toi. Terriblement. Sais-tu combien je voudrais que tu sois auprès de moi? Mais ne m'écoute pas. Et n'écoute surtout pas Augustin, s'il t'écrit. Reste là-bas le plus longtemps possible, en sécurité avec Artémise. Ne sois pas trop fière. Rampe un peu, ma Lazarine. C'est pour le mieux.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, mai 1775

Jean-Baptiste appelait le groupe qui se rassemblait tous les vendredis soir chez Artémise le *Friday Club*. Posté près de la porte dans son bel habit, qu'il avait heureusement eu le temps de brosser, il ouvrait aux invités avec des mimiques solennelles. Son corps se contorsionnait en gracieuses courbettes qui n'en finissaient plus, tandis que lui tombaient dans les bras des manteaux qu'il s'empressait d'accrocher. Les *ladies* et les *gentlemen* le saluaient avec des plaisanteries que je comprenais à demi, étant affectée au transport des rafraîchissements. Quelle honte, tout de même, qu'Artémise ait laissé Berthe me placer sur le chemin de ses amis accoutrée comme une indigente, portant des plateaux! Me montrer ainsi engendrerait des questions bien gênantes, si un jour elle me présentait à eux comme une demoiselle de sa famille.

Sur le buffet s'alignaient des assiettes de gâteaux, des coupes de fruits et des vases où s'épanouissaient des fleurs printanières. Scandalisée qu'on n'observe pas le maigre du vendredi dans cette maison opulente, j'avais sourcillé quand Berthe avait versé une énorme quantité de beurre fondu dans sa pâte à four.

— Les protestants n'ont pas de scrupules comme nous; ils font gras

tous les jours, s'était-elle exaspérée. Je t'assure que ni Jean-Baptiste, ni Madame, ni moi ne toucherons à autre chose qu'aux fruits et au thé…

J'avais haussé les épaules et emporté une assiette, que je plaçai près des autres. J'avais de la pâte crue entre les doigts. Je m'essuyai sur mon tablier, inquiète qu'on le remarque. Puis, je passai prestement devant la porte ouverte du parloir, où devait se trouver Joseph, et me réfugiai dans la cuisine. Je m'effondrai sur une chaise près de l'âtre.

Pendue à une crémaillère, une marmite de lait chauffait sur le feu, et mon nez s'éleva pour mieux capter le parfum des bâtons de cannelle et des pelures d'orange qui y mijotaient. Jamais, depuis ma dernière visite dans cette maison, je ne m'étais ravie d'odeurs si exotiques. Du bout de l'index, je cueillis un peu de la mousse qui collait aux parois de cuivre, et je goûtai. On avait versé plus de sucre dans cette marmite qu'on en consommait en un an dans la masure d'Augustin. Incapable de m'en empêcher, je parcourus la cuisine du regard et repérai une louche. J'allais m'en saisir, la plonger dans ce lait sublime et m'en emplir le ventre comme la plus éhontée des affamées, mais Berthe surgit de la cave, portant une brique.

— Madame ne t'autorise toujours pas à dormir, toi? s'étonna-t-elle. Ce n'est pas chrétien, cela. Pas chrétien du tout.

Avec un zèle fiévreux, elle se mit à râper sa brique, qui s'avéra un bloc de chocolat poudré de blanc. En jetant des copeaux granuleux et graisseux dans le lait chaud, elle tira ses propres conclusions:

— Tu as dû bien la fâcher. Tout est de ta faute, c'est certain, peu importe les sottises de Jean-Baptiste. Il est toujours trop indulgent, lui. Il ne voit le mal nulle part. Que les jolies choses, et il jabote, il jabote! Enfin. Puisque tu n'as pas le droit de dormir, tu vas te rendre utile. Tu apporteras son chocolat à Monsieur.

Tandis que les copeaux fondaient, elle touillait vigoureusement sa marmite avec une cuiller de bois. Le lait brunissait et s'épaississait, et son odeur alléchante déterra, profondément enfoui dans ma mémoire, le souvenir de son goût. Je ne cessais de ravaler ma salive.

— Monsieur, c'est un sournois, continua Berthe. Il a exigé du médecin qu'il prétende, en présence de Madame, qu'en plus d'apaiser la faim comme un bon repas, le chocolat a un effet bénéfique sur la

santé. À l'entendre, ça guérit tout, même la picote et les douleurs de poitrine. Alors, assurément, c'est en dépensant une fortune en cacao qu'il va se défaire du mal qui l'afflige.

Elle interrompit en même temps les mouvements brusques de sa cuiller et sa médisance. Puis, elle emplit un pot à anse et le plaça sur un plateau avec une tasse.

— Apporte tout cela à Monsieur et vite, avant que le gras se sépare et forme un film à la surface. On ne dira pas de moi que mon chocolat est huileux, ça non. Ensuite, que je ne te prenne pas à roupiller dans un coin. Reviens ici; les invités aussi en voudront. Mais on sert toujours Monsieur avant tout le monde. Allez.

J'obéis avec un soupir.

Guindée et furieuse qu'on me somme encore de me montrer, je pénétrai dans la salle à présent bondée. Je déposai mon plateau, constatant que Monsieur n'était pas là. Artémise n'était pas descendue non plus. L'anglais des convives ronronnait autour de moi sans que j'aie même l'envie d'essayer de comprendre.

Deux hommes bavardaient dans une causeuse, me présentant leurs nuques. Leurs voix se perdaient dans le crépitement du feu tout près. Penchés l'un vers l'autre, ils se passaient une longue pipe d'où s'échappait une fumée fruitée, qui s'entortillait jusqu'aux caissons dorés du plafond. Cela m'étonna; j'ignorais qu'Artémise autorisait une telle chose dans sa maison. Pour une grande dame comme elle, c'était singulier. Sur la table devant eux, deux verres de vin luisaient et portaient les marques de leurs lèvres. J'allais m'esquiver pour trouver Monsieur à l'étage quand un bras surgit de la causeuse et me happa à la taille.

— Pendant combien de temps Artémise fera-t-elle durer cette mascarade? demanda Joseph. Qu'elle vous habille donc comme il faut!

Presque sans voix, je le dévisageais en reculant. Sa main glissa sur le tissu rêche de ma robe, effleurant mes fesses.

— S'il n'en tenait qu'à moi, rétorquai-je, vous passeriez la nuit dans une geôle plutôt qu'à m'embêter ici. Comment se fait-il qu'Artémise vous accueille chez elle malgré vos traîtrises?

— Moi? dit-il avec un geste nonchalant de sa pipe qui envoya

flotter un flocon de cendre vers le tapis. Je suis un habitué de ses soirées du vendredi. Le *Friday Club*, comme vous dites, vous, les domestiques. Je viens pour les gâteaux et les parties de cartes.

— Après vos méfaits, vos mensonges! Tout le monde sait que vous avez trahi les soldats du major Preston…

Mon attention glissa vers l'autre homme. Mon souffle demeura douloureusement bloqué dans ma gorge, et je retins un cri. Que faisait donc Theodore Sterling sur la même causeuse que Joseph Bindon? Bien sûr, ils étaient tous les deux des renégats. Sans doute, ils se connaissaient déjà.

Théo me regardait, les lèvres pincées et un sourcil en l'air, comme s'il ne m'avait jamais vue, comme si j'étais vraiment une domestique qui oubliait sa place. Il soupira et dit, le ton badin:

— Joseph s'est montré imprudent, *miss*, mais sa loyauté est indiscutable.

— Sa loyauté envers qui? ripostai-je.

Il ne me répondit pas, son visage ne trahissant que de l'inimitié.

— Passez-moi donc l'un de ces petits gâteaux au miel, sur le buffet, là… m'ordonna-t-il.

Je m'exécutai, mais le geste blessa mon orgueil. Dire que j'avais essayé de le pousser dans les bras de Catherine… Et il était assis là, à côté du père de son enfant, à comploter, en faisant mine d'être un bon sujet britannique… Vacillant sur mes jambes endolories, je résolus de l'ignorer. Pour le moment. Je rivai mes yeux dans ceux de Joseph.

— La confiance que vous accordent les honnêtes gens ne fera pas long feu, déclarai-je. J'espère qu'à son retour à Montréal, le major Preston vous accusera formellement d'avoir aidé l'ennemi.

— Jusqu'à ce que cela se produise, madame Ross m'offre le bénéfice du doute. Vous devriez faire de même.

— Je lui dirai, moi, que vous êtes fourbe et vicieux.

— Vous écoutera-t-elle? À vous regarder, on croirait que vous n'êtes, ici comme à Saint-Jean, qu'une petite mal-aimée qu'on garde à l'écart.

Sans voix, je reculai d'un pas. Une «petite mal-aimée», n'étaient-ce pas les mots que Théo avait employés pour me décrire, la nuit de

notre rencontre? À l'idée qu'il avait discuté de ma triste situation avec Joseph, qu'ils avaient comparé leurs observations en fumant cette pipe, peut-être en riant, je me sentis affreusement trahie. Je refoulai l'envie de vider le pichet de chocolat sur leurs beaux habits.

— Peut-être qu'elle ne m'écoutera pas ce soir, rétorquai-je. Ni demain, ni même cette semaine ou ce mois-ci. Mais je finirai par regagner sa confiance. Et à vous voir ensemble, tous les deux, il me semble que j'ai de plus en plus de choses à lui révéler. Je devine… Oh, l'ignoble stratagème! C'est vous, Joseph, qui avez parlé de mon père et de ses sculptures à monsieur Sterling, qui lui avez conseillé de s'installer chez nous, à Saint-Jean, pour relayer des informations aux Green Mountain Boys. C'est aussi vous qui l'avez aidé à s'infiltrer ici, parmi la haute société, chez ma grand-mère. Et moi qui croyais que vous m'aviez avoué toute la vérité, monsieur Sterling…

Le silence qui suivit me prouva que je n'avais pas tort. Je ne sus lire l'expression consternée de Théo: j'ignorais si ma douleur le peinait ou s'il craignait que je somme Artémise de le chasser séance tenante.

— Lazarine…

— Ne vous défendez pas, je ne pourrais le supporter, sifflai-je en leur tournant le dos.

Leurs regards me brûlèrent la nuque jusqu'à ce que je quitte la salle. J'allais monter l'escalier pour trouver Monsieur, mais avant, je vérifiai l'état du chocolat. Le gras avait eu le temps de se séparer et flottait hideusement à la surface. Je devais récupérer la grosse cuiller de Berthe et tout remélanger.

Avant que j'atteigne la cuisine, le bruit de longs pas me rattrapa. Je l'ignorai et accélérai. Dans l'obscurité, une main se posa sur mon bras.

— Il faut que je vous parle, dit Joseph.

— Qu'est-ce donc que cette embuscade? m'offensai-je.

Négligeant de répondre, il m'entraîna dans la pénombre de la salle à manger. Là, les lumières de la rue se reflétaient sur l'argenterie et la porcelaine. Elles scintillaient sur le métal des chandeliers. Sa main glissa vers mon épaule et il me mena à une chaise où, d'un sourire, il m'incita à m'asseoir.

— Vos méfaits ne m'intéressent pas, déclarai-je. Si nous ne parlons pas plutôt de Catherine, je retourne à la cuisine.

Il soupira en me prenant le plateau pour le déposer sur la table.

— Pourquoi parlerions-nous de votre jumelle?

— Parce qu'elle est enceinte.

— Vraiment?

— Oui. De vous.

— Voilà toute une surprise!

— Eh bien? L'épouserez-vous?

Exaspéré, il secoua la tête. Je m'indignai:

— Pourquoi pas? Vous lui avez gâché la vie. Elle est désespérée. Elle a tenté de se débarrasser de votre enfant, elle a failli en mourir.

— Qu'elle réessaie, alors. Puisqu'elle a survécu… Mais cessez donc d'essayer de dominer la conversation et écoutez-moi. J'ai envie de vous parler de quelque chose de beaucoup plus sérieux. Peu importe la fausse loyauté qu'on a vue à l'église des Récollets, cet après-midi, les habitants ne sont pas tout à fait réfractaires aux idées des rebelles. Sinon, on m'aurait rattrapé et puni, ne croyez-vous pas?

Décidément, je n'échapperais pas au sujet de la rébellion. Je le narguai:

— Quand Preston reviendra, vous serez pendu pour l'avoir trahi.

Inclinant le pot de chocolat, il en emplit la tasse de Monsieur et y prit une petite gorgée avant de pérorer:

— Il se peut fort bien que la rébellion soit un succès, ici comme dans le sud. Ce qui a aujourd'hui été perçu comme une trahison sera bientôt considéré comme une héroïque aventure… Le colonel Ethan Allen m'a remis une lettre adressée aux amis de la liberté, pour répandre davantage ses idéaux et nous donner les moyens de lui venir en aide. Tous ceux qui détestent Carleton et cet ignoble Acte de Québec, Theodore et moi y compris, rassemblent des provisions, des munitions, du rhum pour Allen et les Boys. Voilà pourquoi Theodore et moi avons pris le risque de revenir à Montréal, et voilà pourquoi nous sommes ici, ce soir, à discuter avec d'autres marchands. Même votre seigneur, Moïse Hazen, songe à nous aider, bien que son cœur balance et qu'il ait couru se réfugier dans les bras du gouverneur. Tout

le monde s'ingénie à choisir son parti. Vous feriez bien de choisir le vôtre.

— Mon parti! m'écriai-je tout bas, tandis que, l'air appréciateur, il vidait la tasse d'un trait. Mais je n'en ai rien à faire, de cette guerre. Je ne souhaite rien d'autre que de vivre en paix.

Sa voix s'abaissa, et je dus tendre le cou pour l'écouter.

— Balivernes, que tout cela. Vous n'avez pas le choix. Quoi qu'il arrive, Artémise demeurera farouchement du côté des royalistes. Mais vous n'avez pas à être si stupidement têtue.

— Et pourquoi pas, monsieur? Si je mécontente Artémise, elle convaincra Hazen de saisir la terre de mon père.

Une mèche de cheveux tombait sur mon épaule. Il la glissa doucement dans mon bonnet. Puis, il remplit la tasse et la passa sous mon nez, pour me tenter.

— Buvez, vous mourez de faim. Le chocolat n'est pas interdit durant les jours maigres, même aux yeux des plus tatillons des papistes. Et ne vous inquiétez pas tant. Moïse attendra la Saint-Martin pour se fâcher. Pour le moment, il est trop occupé à essayer de deviner qui gagnera la guerre pour s'assurer de ne pas jeter son lot avec les perdants.

— Mais vous? rétorquai-je en repoussant la tasse. Pourquoi êtes-vous si confiant?

— J'ai tendance à avoir des opinions tranchées. Au sujet de votre grand-mère, par exemple.

— N'êtes-vous pas son ami?

— Oh, oui. Mais son comportement à votre égard est une honte. Vous devriez quitter cette maison.

— Pour aller où? demandai-je avec un rire qui me fit mal. Vous connaissez mon père. Je ne peux pas rentrer chez moi.

Cet aveu me désarma si bien que, lorsqu'il me tendit à nouveau le chocolat, je n'eus pas la force de le refuser. Mes mains cernant la porcelaine chaude, je bus. Une tasse, puis une autre, et le mélange de gras, de sucre et d'arômes envoûtants m'étourdit. Il m'ensorcela. Je sombrai dans la béatitude, les yeux mi-clos, tandis que l'infâme me souriait de plus en plus largement. Il passa au tutoiement:

— Viens chez moi. J'affecterai de t'engager comme servante, mais tu occuperas ton temps comme bon te semblera… Et quand les rebelles envahiront le pays, je te protégerai.

— Si vous épousiez Catherine, j'accepterais avec joie de vivre avec vous deux.

— Je ne veux pas d'elle chez moi. Seulement toi.

Les sourcils bien hauts, je me versai plus de chocolat. Une curiosité malsaine me donnait tant envie d'entendre la suite que je le laissai s'agenouiller près de moi et m'effleurer le bras.

— Je t'achèterai des robes et des fourrures, de petits escarpins de soie, du café et du chocolat, tout ce que tu voudras, et tu auras un lit de plumes et assez de bois pour garder ta chambre bien chaude tout l'hiver. Tu n'auras ni faim ni froid, et tes mains deviendront douces, car tu ne besogneras plus.

— Que devrai-je faire en contrepartie pour vos largesses?

J'avais cru qu'il ne souhaitait qu'horripiler Artémise en m'arrachant à elle, ou se moquer de Catherine en n'accueillant que moi. Cependant, sa motivation se révélait d'une autre nature. Déjà ses bras se refermaient autour de moi comme de silencieux serpents, et son odeur de lavande et de chair chaude m'emplissait le nez. Encore une fois, je le laissai faire tandis que, de plus en plus, il me montrait un vice que je contemplais avec un mépris viscéral.

— Rien de déplaisant, je te le promets. Te souviens-tu quand je t'ai embrassée? Avant que tu me repousses, il y a bien eu un petit moment où…

— Où quoi? m'impatientai-je.

— Où tu entrouvrais les lèvres…

Ma haine et mon dégoût pour lui atteignirent un paroxysme. Je déposai ma tasse et répondis posément, presque plaisamment:

— Il fallait bien, pour vous mordre.

— Tu essaies de préserver ton honneur, je comprends. Mais écoute. Je ne suis plus si jeune, mais la vigueur et la passion qui m'habitent n'ont rien perdu de leur ardeur…

Il s'était tant incliné pour me murmurer à l'oreille que ma joue frôlait la sienne, aussi lisse que le galbe jaunâtre d'un oignon

fraîchement épluché. Il acheva sa plaidoirie:

— … et contrairement aux garnements de ton âge, je sais comment rendre une femme très heureuse, rien qu'en la caressant. Qu'en penses-tu, mon amour?

Quelle singulière perversion lui tordait donc l'esprit pour qu'il se risque une autre fois entre mes bras, après ce que je lui avais fait endurer? De ses lèvres huileuses, il m'embrassa dans le cou et, décidant que le temps était venu de lui inculquer une bonne leçon, je glissai sans un mot une main entre nous deux. Je cherchai dans les vêtements de l'impertinent une chose qu'il ne fit aucun effort pour protéger. Au contraire, il me mordit le lobe d'oreille avant de murmurer:

— Je n'osais pas espérer une réponse si éloquente.

Son visage dodelinait contre mon épaule, mais sous mes doigts, il était aussi dur qu'un cheval en rut. Je refermai ma poigne comme pour le castrer. Ma main pivota d'un quart de tour. Il étouffa un cri et ses bras me libérèrent d'un coup, mais je ne lâchai pas prise.

— Je ne suis pas à vendre. Et vous avez déjà fait assez de mal.

Il retenait des râles d'animal blessé. Ses doigts s'enfoncèrent dans la peau de mes épaules. L'un de ses genoux me frappa dans la poitrine et me coupa le souffle, mais avec un bonheur féroce, je tins bon et continuai de le tordre.

Pas une seconde ne s'était passée que la porte s'ouvrit toute grande. Théo apparut. Son regard tomba vers ma main, que la surprise desserra. Figé dans sa posture honteuse, Joseph ne remua pas. Théo inclina la tête, puis fronça les sourcils, renifla, fit mine de s'en aller, puis changea d'avis. Il s'approcha en dérangeant l'air comme une bourrasque soudaine, prit Joseph à la gorge et le jeta à terre.

— De quoi vous mêlez-vous? cria Joseph.

Théo se dressait devant lui, menaçant, et je me demandai s'il se préparait à lui asséner un coup de pied dans les reins. Il se contenta d'enfoncer sa semelle dans la soie de sa veste.

— Celle-là, ne la touchez pas, vociféra-t-il, pesant sur lui comme pour lui broyer les côtes.

— Pourquoi pas?

La botte remua, froissant le tissu et arrachant un bouton avant de glisser vers le cou de Joseph, où trémula un halètement étranglé.

— Arrêtez cela tout de suite, monsieur! m'écriai-je.

— Quoi, cela vous plaisait de le tripoter comme cela? cracha-t-il à mon endroit. Oui, je crois bien que cela vous plaisait.

— Autant que de trouver un rat dans mon lit.

— Un rat que vous chatouilliez à plaisir. Je jurerais l'avoir entendu couiner.

— Trêve de vulgarités, monsieur.

— Est-ce donc moi qui suis vulgaire?

— Oui, et vos soupçons à mon égard sont injustes. Je l'avoue: il y a une chose qui m'a plu, et ce n'était que d'infliger à cet infâme un châtiment qu'il méritait.

— Ah oui? fit-il mine de s'étonner, les yeux méchamment plissés.

— Continuez de prétendre ne pas me croire et je révélerai qui vous êtes à Artémise. Elle connaît bien le lieutenant-colonel Templer, qui ne tarderait pas à vous emprisonner pour espionnage, peut-être même pour haute trahison. Cela vous plairait-il de faire couiner les rats à votre tour, au fond d'une geôle?

— Theodore, ne pourriez-vous pas me relâcher? se plaignit Joseph. Vous m'étouffez.

Théo ne lui accorda ni un souffle ni un regard. Son pied le cloua derechef au plancher, tandis qu'il me répondait:

— Comptez-vous remonter dans mon estime en me faisant chanter?

— Comptez-vous remonter dans la mienne en m'insultant?

Une silhouette à la perruque frisée remua près de la porte, et Théo retint la réplique venimeuse qui lui raidissait les lèvres. Le ton incongrûment égal et froid, Artémise ordonna:

— Monsieur Sterling, expliquez-moi ce qu'il se passe.

— Pardonnez-moi, madame, répondit-il en libérant Joseph, qui inspira comme un malheureux à demi noyé qu'on tire de l'eau. J'ai cru surprendre monsieur Bindon en train de s'imposer à cette demoiselle, mais il semble que je me sois trompé. Elle avait la situation…

Il hésita, puis son sourcil se haussa en une arche parfaite, ironique

à m'en percer le cœur.

— … bien en main. Oui, elle avait certainement la situation bien *en main*.

Artémise ne me regarda pas. Elle ne daigna pas même montrer la moindre émotion.

— Sortez de ma maison, Joseph, ordonna-t-elle en remuant deux doigts en direction de la porte. Je vous croyais un ami, alors je vous ai offert un asile. Je comprends à présent que vous ne le méritiez pas. Dehors.

Il se releva, lissa sa veste et s'enfuit sans demander son reste.

— Vous aussi, monsieur Sterling.

— Bonne nuit, madame, fit-il en s'inclinant profondément avant de s'en aller.

Aussitôt que ses longs pas s'éloignèrent, Artémise tomba sur moi comme un faucon.

— Que se passe-t-il donc, ici? Tu n'as pas honte? Allez, viens. Et pas un bruit, que les autres invités ne devinent pas quel genre de scène j'ai surprise. Seule à siroter du chocolat avec deux hommes dans une pièce toute sombre! Deux hommes prêts à s'entretuer! Pour une raison que je ne souhaite pas connaître!

À l'idée qu'elle ne supporterait pas de garder une fille si mal élevée que moi sous son toit, la panique me ranima, aussi vive que la douleur à ma tempe quelques jours plus tôt. Mes mains claquèrent l'une contre l'autre, comme en prière, et je faillis tomber à genoux.

— Me chasserez-vous? m'affolai-je. Me forcerez-vous à rentrer à Saint-Jean?

— C'est ce que tu souhaites, n'est-ce pas? Te débarrasser de ta vieille grand-mère? Non, tu demeureras ma servante jusqu'à ce que je juge que la punition a assez duré. Mais si je te surprends à nouveau en compagnie de Joseph Bindon ou de Theodore Sterling, je ne me contenterai pas de te châtier: je te refuserai mon pardon. Si tu continues de te comporter comme une gueuse, je ferai en sorte que tu ne sois jamais rien de plus qu'une gueuse.

Elle m'entraîna par le bras en me portant presque jusqu'à un réduit sous l'escalier.

— Voici ta chambre. Tâche de réfléchir à ta conduite.
Elle claqua la porte.

Chapitre 11

L'arrivée de Lazarine a fait sensation, c'est le moins que l'on puisse dire. On le devine au premier regard: sa beauté et son insolence auraient pu rivaliser avec celles de Marcelline. S'y ajoute la mauvaise influence d'Augustin, qui lui fait comme une aura malsaine. Je ne sais pas si je réussirai à suffisamment la redresser pour qu'elle se comporte comme une demoiselle respectable. En fait, si je révélais à quiconque ce dont j'ai été témoin hier soir, on déplorerait qu'ayant quitté ce monde, la mère d'Youville ne puisse l'accueillir à l'Hôpital général, où elle guérissait autrefois les filles perdues de leurs penchants pour le péché. Je prends sur moi, bien sûr, et je me débrouillerai, mais je t'avoue avoir passé la nuit à pleurer, tant ce qu'elle est devenue m'afflige. Elle devra faire de très gros efforts pour se racheter. Et je ne serai pas tendre avec elle.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, mai 1775

La porte de ma «chambre» trembla sous l'assaut de trois coups empressés et beaucoup plus vigoureux que nécessaire. Repoussant les mèches folles qui me tombaient sur le visage, je posai les pieds au bas de ma paillasse et, les orteils déjà gelés sur le parquet, je hasardai un œil hors du réduit. Les jupes de Berthe disparaissaient dans la cuisine, bruissantes comme une volée de tourtes.

L'aurore veinait les nuages de rose et, dans le lointain, des coqs criaillaient. Je m'étais endormie subitement, tout habillée, et sous ma robe et mon corset, ma chemise était imprégnée de sueur. Je rajustai tout cet amas de tissu froissé, me peignai de mes doigts, remontai mon chignon, nouai mon bonnet, enfilai bas et chaussures, et en moins de deux minutes, je rejoignis Berthe à longs pas décidés. Puisqu'Artémise ne m'avait pas chassée, je comptais bien lui prouver ma valeur.

Le bacon fut bientôt frit, le pain grillé, les œufs cuits durs posés dans leurs coquetiers. Ayant bien tout disposé sur un plateau de porcelaine, j'emportai son déjeuner à Monsieur, qui lisait la *Gazette*

dans le parloir.

— *Thank you*, fit-il sans lever la tête.

Je m'inclinai, ressortis, et me trouvai nez à nez avec Artémise, qui allait entrer. Elle passa, souveraine, comme si elle ne me voyait pas. En dépit de toute ma bonne volonté, je ne pus m'empêcher de faire de même. Mon regard glissa sur elle comme sur un mur blanc, sans relief ni intérêt. Si elle prétendait ne pas avoir de filleule, je prétendrais ne pas avoir de marraine.

Elle baissa les yeux vers le plateau de Monsieur, soupira, et appela:

— Berthe! Tu avais raison: Lazarine a les mains trop sales pour travailler à la cuisine. Trouve-lui autre chose à faire.

Je demeurai figée, estomaquée, horrifiée, tandis qu'elle me claquait la porte au visage. Berthe apparut, comme surgie des plis des rideaux.

— Eh bien, fit-elle. Les pots de chambre ne se videront pas tout seuls.

Il semblait que l'orgueil d'Artémise et le mien se mesureraient l'un à l'autre. Heureusement, j'avais bien dormi, cuvé ma colère et ma fatigue, et je me sentais de nouveau en état de me battre. Je ne m'humilierais plus comme la veille en me jetant à ses pieds, mais je ne lui fournirais pas de raisons de se plaindre de mon travail.

Je vidai les pots de chambre. Je les frottai. Je les fis briller.

Ensuite, Berthe m'exila aux profondeurs voûtées de la cave, où je nettoyai la latrine à pleines chaudières d'eau. Dans le quadrilatère moussu, suintant, méphitique du vieux souterrain, je serrai les dents, je retins mon souffle et je m'exécutai comme une servante modèle. Je m'attendais à ce qu'Artémise apparaisse dans l'escalier, baignée de lumière, et qu'elle me dise que la plaisanterie avait assez duré, qu'il était temps de remonter, d'enfiler des vêtements convenables, et de parler de la manière dont nous punirions Joseph pour ses indécences. Elle ne pouvait croire que cette honteuse histoire était vraiment de ma faute. Elle finirait par prendre mon parti. Il en avait toujours été ainsi entre elle et moi: nous nous voyions si peu souvent et nous avions si mauvais caractère que, chaque fois que nous étions confrontées l'une à l'autre, nous devions nous reconquérir comme des amants jaloux.

Mais Berthe se matérialisa à sa place dans l'escalier.

— Madame exige que tu laves les fenêtres du rez-de-chaussée.

— Madame n'osera-t-elle pas me donner ses ordres elle-même?

— Elle est retournée au lit, à cause de son faible cœur, que tu as affolé hier soir.

Convaincue que le cœur d'Artémise était au contraire d'une dureté que rien n'affectait, je roulai des yeux. Les deux sournoises étaient de connivence pour me torturer.

Berthe m'apporta une chaudière d'eau fumante et des linges, et voilà que mes doigts se ratatinaient tandis que je frottais les carreaux. Je me jurai que jamais Artémise n'aurait vu de fenêtres si propres. Je besognai longtemps au bout de mes bras, sur les pointes de mes orteils, et même accroupie dans la terre mouillée. Cependant, quand je terminai mon travail et me présentai triomphalement dans le jardin pour l'annoncer à Berthe, ma délivrance ne vint pas. Occupée à faire ses semis, elle désigna du pouce une brouette et un râteau qui m'attendaient là.

— Le printemps est bien commencé. Il faudrait déblayer la boue que la fonte des neiges a accumulée devant la maison.

Je hochai la tête et me dirigeai vers la rue en entendant mon estomac gargouiller. Je n'avais encore rien mangé et le soleil scintillait au zénith. En plantant les dents pointues du râteau dans la fange, en y déterrant toute une provende d'immondices et de déchets, je sentis s'échapper de moi le reste de ma bonne volonté, comme une vapeur qui me serait sortie par les oreilles.

Les mains écorchées et les muscles en feu, j'avais à peine dégagé et aplani deux ou trois pieds carrés du sol près de la porte quand Jean-Baptiste vint troubler mes sombres réflexions. Perché sur le seuil comme un échassier dominant une batture, il chuchotait assez fort pour qu'on l'entende de l'autre côté de la rue.

— Le major Preston et ses hommes sont revenus de Saint-Jean, s'extasiait-il. Le peuple leur a fait un accueil, un accueil… Ils sont tous vivants, peu importe les mensonges de monsieur Bindon, et ils ont fière allure. Les Bostonnais sont remontés vers le lac Champlain tout à fait terrorisés. Mais nous n'en avons pas fini avec eux, ça non. La

milice s'assemble pour s'opposer à eux quand ils reviendront. Quelques-uns de nos plus nobles seigneurs canadiens ont été nommés capitaines, et ce n'est qu'une question de temps avant que l'exaltation soulève les habitants et qu'ils rejoignent leurs rangs…

Il en trépignait, il en postillonnait. Je l'interrompis:

— Comme cela, au printemps? Qui s'occupera de leurs fermes, aux habitants?

— Que vous êtes morose, aujourd'hui!

— Est-ce que cela vous étonne?

Avec surprise, il me détailla de ma tête échevelée à l'ourlet de ma robe crottée.

— Pas vraiment. Mais mon Dieu, mon chou! Oubliez ce râteau, ce n'est pas ainsi que vous regagnerez la faveur de Madame. Venez avec moi.

— Où comptez-vous donc m'emmener?

— Peu importe. Tenez, enfilez ma cape, elle cachera un peu vos vêtements tout maculés de terre. Nous allons prendre l'air et voir ce qu'il se passe, là-bas. Les chevaux ont besoin d'exercice.

— Ce sont les chevaux qui ont envie de sortir?

— Oui. Venez. Je ne peux pas les chevaucher tous les deux en même temps.

Je tournai un regard vers les fenêtres bien propres du rez-de-chaussée, puis à celles de l'étage. Artémise nous observait de sa chambre. Le dos droit, le menton haut, les yeux baissés. Dédaigneuse. Je la toisai de la même manière, puis je jetai mon râteau à terre.

— Vous devriez ménager son cœur, dit Jean-Baptiste en se dirigeant d'un bon pas vers l'écurie.

— Encore son cœur, m'exaspérai-je en le suivant. Il est aussi dur qu'un gâteau sec.

— Je ne parle pas de cela, mais plutôt du fait que vous ne vous employez pas à le gagner.

— Est-ce donc pour m'aider à le gagner que vous m'encouragez à la défier en fuyant?

— Oui, répondit-il gravement, en sellant un cheval. Hier soir, vous lui avez montré un manque de dignité qui ne vous sied pas. Il importe

que vous vous comportiez mieux, c'est vrai, mais pas trop. Madame déteste qu'on lui désobéisse, mais elle déteste plus que tout les gens qui ont l'échine molle, comme elle dit. Les "moutons". Laissez-la vous traiter en domestique trop longtemps et vous achèverez de la décevoir. Elle vous méprisera. Vous êtes de son sang. Agissez en conséquence. Votre départ, aujourd'hui, est une rébellion opportune. Elle vous craindra un peu et vous en respectera davantage.

— L'infâme capricieuse, me fâchai-je, lui prenant une seconde selle des mains pour m'occuper de l'autre cheval. Dois-je donc vivre ainsi sous sa coupe, oscillant entre la soumission et la révolte?

— Oui. Et vous devez le faire avec finesse. En analysant chaque mot qu'elle prononce, chaque regard qu'elle vous jette, à la manière d'un artilleur qui étudie le vent pour ajuster son tir.

— Et si je fuis avec vous, cet après-midi, comment ajusterai-je le tir à notre retour? Comment m'expliquerai-je?

— Vous ne direz rien du tout, décida-t-il, ponctuant chaque syllabe en agitant son index devant mon nez. Puisqu'elle feindra l'indifférence, elle ne posera pas trop de questions et si vous ne lui offrez pas de réponses, elle s'en trouvera réduite à méditer sur votre conduite… et sur la sienne.

Choquée par ce raisonnement fantaisiste et piquée par le manque de respect qu'il manifestait à l'égard de ma grand-mère, je déclarai avec dédain:

— Vous êtes encore plus malin que je le croyais.

— Non, pas malin, dit-il en m'aidant à monter en selle. J'ai tranquillement et consciencieusement deviné et assimilé les règles non écrites qu'il faut connaître pour survivre – et s'épanouir – dans cette maisonnée dominée par la redoutable, l'excentrique, la magnifique Louve de Montréal.

De plus en plus décontenancée, je secouai la tête et décidai de m'en remettre à ses conseils pour traverser les sables mouvants de ma relation avec Artémise. Après la scène de la veille et le travail dégoûtant qu'elle m'avait imposé, j'avais l'impression d'avoir déjà sombré jusqu'au menton. Je n'avais pas grand-chose à perdre.

— D'accord, cédai-je. Allons-y…

— Merveilleux. Nous passerons l'après-midi dehors et nous rentrerons juste avant l'heure de son coucher.

Chevauchant sans nous presser sous le ciel clair, nous nous dirigeâmes vers la place du marché. En chemin, Jean-Baptiste acheta un panier de pommes de l'automne précédent, savoureuses, mais molles et un peu terreuses. Le jus me coulait dans la gorge comme un rustique nectar, et je souriais à tout un chacun, ragaillardie par le sucre et l'air frais. Juste au moment où je songeais à Joseph et aux tortures que j'aurais voulu lui infliger, je le vis recevoir la punition qu'il méritait. Comme si toutes mes prières étaient exaucées.

Arborant l'uniforme à revers et parements jaune canari du 26th Regiment of Foot, quelques fantassins, que je devinai tout frais revenus de Saint-Jean, avaient mis la main sur lui et le hissaient, tout pantelant et paniqué, sur la plateforme du pilori.

— C'est une erreur! s'affolait-il, tout échevelé. Il n'y a pas sujet plus loyal que moi. Vous ne pouvez tout de même pas me pendre, c'est illégal.

— C'était légal d'avertir les Bostonnais qu'on arrivait? pesta un soldat.

Avec un frisson d'amusement un peu dépravé, je freinai ma monture et croquai dans ma pomme. Écarlate, Joseph essayait de s'échapper, mais trop d'hommes le cernaient. Il arrêta de se débattre lorsqu'à reculons, il buta sur la grosse croix de bois du pilori.

— N'empêche qu'on sera punis si on le pend, fit un autre soldat.

— Punis? s'écria le malheureux. Vous serez accusés de meurtre. Vous aussi, vous serez pendus ici même.

— Mettons-le au pilori comme il faut, au moins.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Joseph se retrouva à genoux, plié en deux, la tête enserrée dans un carcan et les mains s'agitant en vain de chaque côté. Déjà, des œufs pourris et des patates amollies surgissaient des maisons alentour, comme si on les gardait en réserve à cette fin, et une grêle de projectiles s'abattait sur lui. Même ceux qui n'avaient que des pierres à lui lancer s'en donnaient à cœur joie. La pagaille était à présent complète et le désordre, assourdissant. C'était comme un jour de carnaval sur la place du marché; on convergeait à

torrents par les rues adjacentes. Les enfants, surtout, frétillaient d'excitation. Ils chahutaient avec des cris aigus et virevoltaient comme des moineaux pour prévenir leurs amis de ce qu'il se passait. J'observai tout cela du haut de ma selle en grignotant ma pomme jusqu'aux pépins. Joseph m'aperçut et arrondit la bouche, comme pour appeler à l'aide sans prononcer un mot. Je lui souris et agitai mon trognon en guise de bonjour.

Un soldat descendit de la plateforme, le soleil illuminant sa peau mitée et sa lippe dédaigneuse. Il déclara:

— C'est bien beau de l'exposer comme cela pour que la populace se moque de lui, mais je préférerais le pendre.

Joseph s'agita, mais bouger lui était presque impossible, et ses misérables efforts n'eurent pour seul résultat que de faire glisser une feuille de chou jauni de ses cheveux à sa joue, où elle demeura collée.

— Pendez-le! s'époumona un garnement, en lui lançant une pierre qui lui rebondit sur le crâne.

Les mots, si durs, si définitifs, firent dresser les cheveux sur ma nuque. Aussi fantasque, traître, pervers qu'il fût, il demeurait le père de l'enfant de Catherine. Je n'avais plus la force de souhaiter qu'il l'épouse, mais j'aurais voulu donner le choix à ma sœur. Un mauvais mari valait mieux que le déshonneur. Et elle l'avait appelé son «amour»…

Il avait perdu son chapeau, et ses cheveux s'étaient coincés dans le cercle de bois qu'on avait refermé sur son cou. Ses traits en semblaient tirés, fatigués. Sa tête nue paraissait minuscule, un peu grotesque, comme celle d'un pantin mal dégrossi. Une ecchymose couleur de vin s'assombrissait sur sa joue. À mon flanc, Jean-Baptiste mâchait et remâchait la même bouchée de pomme, du jus lui souillant le menton, tandis qu'il fixait la corde qu'achevait de démêler un fantassin. Je jetai mon trognon dans la boue.

— Mon cher Jean-Baptiste, il faut trouver quelqu'un qui ait assez d'autorité pour empêcher cette exécution sommaire. Où sont donc terrés les officiers?

— Hé, vous, là-bas, apportez-nous une échelle, appela un soldat. Qu'on puisse le hisser jusqu'à la potence…

Tandis que la foule remuait, fourmillait, cherchait une échelle, j'aperçus Théo de l'autre côté de la place. Dominant les hommes qui l'entouraient de plusieurs pouces, il était nonchalamment appuyé à la devanture d'une boutique et fumait la pipe en regardant Joseph. La fureur que j'éprouvais à son égard m'échauffa tout entière, et l'envie démoniaque qu'il me voie sauver Joseph acheva de me convaincre d'agir.

— Je vais chercher les officiers, décidai-je. Tout de suite.

Peut-être ignoraient-ils vraiment ce qu'il se passait, ou peut-être avaient-ils choisi de ne pas intervenir. Après tout, ils devaient partager le ressentiment de leurs hommes envers Joseph. Je pénétrai dans la cour des casernes et apostrophai le soldat le plus proche:

— Quelques-uns des vôtres ont capturé monsieur Joseph Bindon et s'apprêtent à le pendre sur la place du marché. Allez avertir les officiers.

Interrompant le polissage de ses boutons, il me regarda de haut en bas. Je devais lui paraître étrange, si mal habillée sur un si beau cheval. Et ma requête ne lui plaisait pas le moins du monde. Il déclara en anglais:

— Je suis désolé, je ne parle pas français.

Il mentait. Quant à ses compagnons, autour de nous, ils prétendirent de ne pas comprendre non plus, occupés qu'ils étaient à brosser leurs uniformes. Il arrivait qu'on punisse par le fouet les soldats pour leur apparence négligée. En conséquence, ceux qui ne pouvaient se permettre de payer des femmes pour s'en charger passaient une bonne partie de leur temps de loisir à chouchouter leurs vêtements. Cependant, le retroussis des lèvres de ceux-ci, à la fois mutin et cruel, me révéla que leur industrie avait moins à voir avec un souci d'élégance qu'avec un lâche désir d'abandonner Joseph à son sort. Je glissai de mon cheval et ouvris la bouche pour répéter en anglais, peut-être en ajoutant quelques jurons que m'avait appris James, mais Théo se matérialisa à mes côtés.

Il se tenait droit malgré les cernes mauves qui, peu naturels dans ce visage en santé, paraissaient y avoir été dessinés au crayon. Il portait encore son habit de soirée, mais son manteau était poussiéreux

et sa cravate, dénouée. De l'encre lui souillait le bout de deux ou trois doigts; il en avait sous les ongles. Il avait assurément passé la nuit à écrire à ses amis rebelles.

Il semblait que ma présence lui soit une nuisance; il ne me regarda que brièvement avant de reporter son attention sur le fantassin le plus proche.

— Ceci vient du magasin de monsieur Bindon, marchand en cette ville, dit-il posément, en anglais, en lui tendant un sac de cuir.

Le soldat détailla les habits coûteux de Théo avant de desserrer le cordon. Une douce odeur de tabac s'épandit et, étonné, il se pencha pour la humer de plus près. Théo enchaîna d'une voix calme et autoritaire:

— N'est-ce pas fort important, pour nous, les Britanniques, de nous attirer la sympathie du peuple canadien en cette période trouble? Le moyen le plus sûr d'y arriver n'est-il pas de nous montrer raisonnables, conciliants et respectueux de la justice? Sinon, y a-t-il une différence entre nous et les rebelles à nos portes? Monsieur Bindon est un traître, cela ne fait pas de doute, mais il a droit à un procès avant qu'on lui passe la corde au cou.

— C'est ce que j'essayais de vous dire, déclarai-je haut et fort.

On m'ignora et, tout bas, j'ajoutai:

— *Damn you all*.

Théo ne m'accordait pas plus d'attention que les autres. Il enchaîna:

— Monsieur Bindon remettra à chacun d'entre vous l'équivalent de trois mois de rations de tabac, que vous aurez tout le loisir de revendre ou de consommer à votre guise, si seulement vous daignez pénétrer dans cette caserne et informer les officiers de la mort bien méritée, mais illégale, que s'efforcent de lui servir vos compagnons.

— Alors là… fit le premier fantassin, en sortant le nez du sac. Puisque vous êtes venu nous avertir, on ne peut plus feindre de ne rien voir, pas vrai? Allons, nous avons un renégat à sauver de la vindicte populaire.

Ses collègues et lui abandonnèrent leurs menus ouvrages et allèrent quérir l'un de leurs supérieurs. Suivant Théo vers la place, ils

fendirent la foule, qui s'écarta. Les soldats qui avaient enfin trouvé une échelle furent vite rabroués, et on la leur enleva. Plus lente, avec le cheval que je tirais par la bride, j'atteignis le pied de la plateforme du pilori tandis que l'officier s'adressait au peuple:

— N'ayez crainte. Ce renégat sera puni comme il le mérite. Cependant, il doit d'abord être jugé par un magistrat.

Théo vint à moi, les mains dans les poches, en donnant des coups de pied aux cailloux.

— Merci, monsieur, soufflai-je à contrecœur. Vous n'aviez pas à m'aider.

— Je ne suis pas intervenu pour vous faire plaisir. Monsieur Bindon et moi sommes dans le même camp.

«Pour me faire plaisir», avait-il osé insinuer. Il devait vraiment croire que Joseph me plaisait. C'était intolérable. Une colère sourde me prenait à la gorge. J'en grognais presque. Il continua:

— Grâce à vous, j'ai paru vouloir aider une jolie fille plutôt que de me compromettre en sauvant un rebelle. Alors je suppose que c'est moi qui devrais vous remercier. Mais je n'en ai pas envie.

— Je ne vous ai rien demandé!

— Pourtant, cela me semble la seule manière de calmer votre colère. Mais de cela non plus, je n'en ai pas envie.

Ne trouvant rien à répliquer, je haussai le menton et je me tournai vers le pilori. On cherchait la clé de la serrure du carcan. Apparemment, on l'avait égarée. Pendant ce temps, Joseph se tortillait pour éviter – sans succès – les pierres que les enfants continuaient de lui jeter.

Derrière moi, j'entendis Théo s'éloigner, et la frustration me fit encore grogner. Je ne pouvais tout de même pas le laisser avoir le dernier mot! Lâchant la bride, oubliant là mon cheval, je me retournai si brusquement que mon bonnet déjà dénoué glissa sous mon chignon.

— Vous ne sauriez calmer ma colère, crachai-je en le poursuivant. Il n'y a rien que vous pourriez me dire… Je vous hais trop. Peut-être que je devrais vous dénoncer à ces soldats… Je parie que vous cachez sous vos vêtements des lettres adressées aux rebelles qui pullulent de Carillon à Boston, des lettres qui les informent de la vulnérabilité de

Montréal.

À ces mots, il se retourna et je m'arrêtai, fixant une veine qui palpitait dans son cou.

— Vous avez le culot de me haïr, pesta-t-il. De me menacer!

Il fit un pas, puis deux, puis trois, de longs pas qui portèrent son menton si près de mon front que je me vis contrainte de lever la tête pour le regarder dans les yeux. Je le regrettai immédiatement, tant de froide hostilité s'y peignait.

— *Vous* avez le culot de me haïr, répéta-t-il, alors que *vous* avez comploté pour me faire accroire que j'étais le père de l'enfant de votre sœur? Que vous l'avez aspergée de votre parfum pour me confondre, pour que je la… À votre place… Même si vous saviez que c'était vous que je…

— Pardon.

Sans penser, sans même le vouloir, je l'avais interrompu pour ne plus rien entendre. Parce qu'il avait, après tout, trouvé les seuls mots qui auraient pu tempérer ma colère. Et j'étais désolée. Je l'avais toujours été. La honte qui m'écrasait le souffle, qui se resserrait autour de ma gorge, n'avait pas d'autre expédient que de prononcer ce simple mot. L'air s'échappait de mes poumons en spasmes douloureux. À chaque expiration, je répétais:

— Pardon.

Il entrouvrit les lèvres et sa mâchoire demeura en suspens, un peu lâche. J'attendais qu'il refuse de me soulager de ma culpabilité. Cependant, l'indécision lui rougissait les joues. Ses dents claquèrent quand il referma la bouche. Son regard monta, sans ciller, jusqu'à la base de mes cheveux, que mon bonnet ne couvrait plus.

— Oh! m'écriai-je, ma main volant vers la chair sensible, là où Augustin avait presque fracassé la bouteille.

Je me figurai l'ecchymose violette, presque noire, aussi laide qu'immanquable. Les doigts fébriles, j'essayai de la cacher, mais il était trop tard. Une fureur nouvelle lui ouvrait les yeux tout grands.

— Qui vous a frappée?

Je pouvais supporter les coups d'Augustin, mais pas la pitié. En mon for intérieur, j'espérais chaque fois que c'était bien la dernière,

que dorénavant je ne mériterais plus ses violences. Mais voilà que cet homme qui me méprisait déjà tant me découvrait cette faiblesse, qu'il mesurait l'étendue de ma naïveté.

— Votre père?

Je ne fis qu'expirer, en essayant sans succès de détacher mes yeux de lui. Avec une lenteur intolérable, il écarta mes doigts et les quelques cheveux qui frisottaient sur ma tempe. Je pantelais, je pleurais, je me sentais aussi nue que si mon corps et mon âme n'étaient que de verre. Il voyait tout: ma solitude, ma douleur, toutes les années durant lesquelles Augustin avait été cruel avec moi.

— Juste une fois? demanda-t-il. Ou souvent?

Ses mains se posèrent sur mes joues et mes larmes les inondèrent.

— Pas juste une fois… balbutiai-je. Mais pas souvent non plus.

— Je m'en doutais… et je n'ai rien fait.

La rage étouffa les mots dans sa gorge et, tremblant, il fit une chose que personne d'autre que Catherine n'avait jamais faite. Il s'avança tant que je sentis la rondeur dure des boutons de son habit à travers mon corsage. Puis, il referma ses bras autour de ma taille. Devant toute cette populace excitée par le chaos, il me serra si fort que j'eus l'impression d'avoir été engloutie dans sa chaleur.

— Venez ici, m'ordonna-t-il comme si je n'étais pas déjà soudée à lui des genoux aux épaules, la joue aplatie dans la douceur de sa veste.

Mes paupières, en s'abaissant, chassèrent ce qu'il me restait de larmes. Comme une litanie, mes pensées revenaient en boucle. Ce n'était pas la pitié qui le poussait. C'était autre chose. C'était qu'il savait ce que j'avais enduré. Qu'il comprenait. Et Seigneur, je n'osais pas croire qu'il me pardonnait pour tout, mais peut-être me pardonnait-il un peu. J'émergeais d'un océan de honte et de solitude. «Pourquoi?», voulais-je lui demander. «Pourquoi cela vous importe-t-il qu'il m'ait fait mal?» Cependant, de crainte qu'il m'abandonne à nouveau à la froidure du jour, je demeurai immobile et silencieuse.

Il n'était pas si sage et toute ressemblance avec les étreintes fraternelles de Catherine s'évanouissait. Il me consolait du contact de sa chair et, graduellement, cette chair trop jeune et trop vivante prenait le dessus sur ce qui avait de prime abord paru une sollicitude

désintéressée. La pression de ses mains me brûlait le dos, il froissait ma robe et, dans mon cou, son souffle s'alanguissait en soupirs. M'offenser aurait été impossible: le réconfort qu'il m'offrait m'abriait le cœur, oui, et c'était là un noble sentiment, mais il était indissociable du dévorant besoin d'être touché qui gagnait mon corps entier. Je goûtais chaque caresse. Peut-être que si l'étreinte avait duré plus longtemps, mes mains auraient escaladé son échine, les paumes déployées et les doigts tremblants, peut-être qu'elles auraient plongé dans la suavité chaude de ses cheveux avant de s'arrêter sur ses joues. Peut-être que je l'aurais embrassé. Toutefois, je songeai à Artémise. À Catherine et son honneur perdu. À la nécessité de préserver le mien. Les demoiselles de bonne famille ne se compromettaient pas avec les garçons au grand soleil, en pleine rue. Mes bras se dénouèrent et mes talons retombèrent à plat dans la pierraille.

— Je dois partir cette nuit, murmura-t-il, mais je reviendrai.

— Oh oui, partez. Sinon, on découvrira pourquoi vous êtes à Montréal, et je crains fort qu'on ne descende Joseph du pilori que pour vous y hisser, vous.

— Croyez-vous donc que je n'ai cheminé jusqu'ici que pour rendre service aux rebelles?

— Y a-t-il une autre raison qui explique votre venue?

Du côté du pilori, on essayait une à une les clés d'un trousseau. Théo, aveugle à tout cela, ne regardait que moi, et le soleil pénétrait ses yeux comme une eau claire.

— Cela vous plairait-il que je vous dise que je vous ai suivie?

— Oui, cela me plairait. Alors, je vous avouerais que je rêvais de vous revoir, que je vous imaginais me traquer pour veiller sur moi, sur la route, et que depuis hier, je vous cherche dans toutes les foules. Mais rien de cela n'a d'importance, puisqu'à votre habitude, vous ne faites que prétendre me conter fleurette pour vous moquer de moi.

Il ne s'attendait pas à cela et il parut démonté. Il retrouva vite sa superbe, cependant, et me sourit d'un drôle d'air qui me donna l'impression – Dieu me protège – que mes confessions lui avaient donné envie de m'embrasser. Un peu paniquée, je continuai:

— De toute façon, ma grand-mère est une bonne sujette du roi. Je

ne me réconcilierai jamais avec elle si je demeure votre amie. Partez, je vous en prie.

Il ne remua pas, et moi non plus.

— Lazarine… Si seulement vous me laissiez vous convaincre du bien-fondé de cette guerre, vous comprendriez que l'opinion de madame Ross importe peu. Et puis, son pragmatisme est chose célèbre; elle finira par se rallier à la bonne cause. Voyez-vous ce cabaret de l'autre côté de la place? La Serpentine? Ce soir, il y aura là une assemblée de patriotes canadiens. J'y serai. Viendrez-vous m'y rejoindre?

— Y a-t-il donc tant de Canadiens qui vous sont favorables? m'étonnai-je. Je croyais que seuls les marchands anglais véreux comme monsieur Bindon…

— Beaucoup de Canadiens nous sont favorables, me coupa-t-il, sa main épousant la courbe de ma joue. L'Acte de Québec n'a convaincu que le clergé et les nobles. Comment? En garantissant leurs anciens pouvoirs. Votre évêque est de nouveau autorisé à régner sur vos âmes et vos consciences, et les droits de vos seigneurs sur vos terres sont pareillement reconnus. Oui, on vous donne la permission de vivre selon vos coutumes sans craindre d'être molestés ou déportés, et même d'occuper certaines fonctions au sein du gouvernement, mais ces concessions ne sont que des miettes qu'on vous jette. Les habitants éclairés devinent que cela ne suffira jamais, que le clergé et les nobles…

— Les habitants écoutent toujours le clergé et les nobles, objectai-je.

— Les choses changent. Je le sais: j'ai visité bien des paroisses. Ici comme en Nouvelle-Angleterre, même les plus humbles des paysans commencent à rêver de la liberté que Dieu leur a accordée et que les puissants leur ont ravie. Voilà ce que ceux que vous appelez les rebelles s'efforcent de vous rendre.

— Prétendez-vous que les rebelles nous donneront tous les droits, après nous avoir envahis? Qu'ils toléreront notre religion?

Peut-être un doute troubla-t-il son enthousiasme. Un pli apparut entre ses sourcils, et sa main se fit plus ferme contre ma joue.

— Je l'espère, répondit-il prudemment.

— Vous l'espérez, comme vous espérez triompher des Britanniques! Si, au contraire, vous échouez à nous "libérer", ils pourraient bombarder les villes et brûler les fermes, comme durant la guerre de la Conquête. Mon père parle encore de la destruction de Québec et de la côte du Sud…

— Ne mentionnez pas monsieur Montminy, je vous en prie. Quand on ne songe qu'à soi, ou à son père, ou à sa grand-mère, ou au destin de sa ville ou de sa ferme, une peur paralysante nous condamne à l'inaction. Il faut penser à grande échelle. À l'avenir du peuple tout entier. À la liberté qu'on peut gagner, si on s'en saisit vaillamment.

Je n'avais pas l'habitude de discuter avec des hommes qui aspiraient à davantage que tremper leur pain dans du bon vin, acquérir plus de vaches, ou trouver des terres fertiles où établir leurs fils. Mais celui-ci parlait d'ignorer les seigneurs et les curés, de triompher d'un ennemi imbattable, d'arracher au monde une liberté qu'il croyait mériter, de renverser l'ordre universel. C'était à la fois exaltant et déroutant. Je renonçai à inventer des arguments qui ne le convaincraient de rien. Son esprit voltigeait beaucoup trop haut pour se heurter à des considérations pratiques. Mieux valait jouer son jeu et le rejoindre au-dessus des nuages. Je reniflai bruyamment.

— La liberté! Qu'est-ce que j'en ferais, moi, de cette liberté? Vous, les rebelles, vous tenez à vos assemblées, à vos "congrès"… M'y inviterez-vous, si vous gagnez la guerre, à vos congrès? Laisserez-vous les femmes y prendre part?

En riant tout bas, il se remit à me caresser la joue, pliant et dépliant les doigts, m'effleurant tantôt du bout arrondi de ses ongles, tantôt de sa peau tiède.

— Épousez un politicien, si vous voulez de l'influence.

— Non, cela ne suffit pas, protestai-je. Vous me parlez de liberté, mais vous n'en avez guère à m'offrir, à moi. Regardez mon foyer, à Saint-Jean… C'était moi qui gardais la maisonnée à flot, quand ce n'était pas la charité d'Artémise. Alors, pourquoi les rebelles donneraient-ils tous les droits à Augustin, mais pas à Artémise ou à moi? A-t-on jamais entendu pareille injustice? Trouvez-vous donc les

femmes moins intelligentes que les hommes? Je vous l'accorde, il y a des idiotes parmi nous, mais niez-vous qu'il y ait des idiots parmi vous?

— Vous êtes peut-être la seule, en ce pays ou ailleurs, qui ayez de telles idées. Elles ne convaincront pas de sitôt ces messieurs du Congrès continental, qui croient, à n'en pas douter, qu'un chaos indescriptible envahirait le monde s'ils cédaient un tant soit peu de pouvoir politique à leurs épouses. Mais moi… Oui, j'espère du fond du cœur qu'un jour viendra où on reconnaîtra que l'opinion des femmes vaut celle des hommes, et que…

Comme ce discours m'avait fait sourire, il s'interrompit.

— Ah, fit-il. Vous vous moquez de mon enthousiasme.

— Non. J'aime vous écouter vous emporter, c'est tout. Comme quand vous parliez des sculptures d'Augustin…

Flatté, il m'attira de nouveau dans ses bras et imprima ses lèvres au-dessus de mon sourcil. Paralysée par la surprise, je le regardai tout nonchalamment me libérer, comme si ce n'était rien.

— Retrouvez-moi, ce soir, plaida-t-il. Je m'emporterai autant que vous voudrez, et je souhaite vous revoir avant de partir. Et peut-être que j'arriverai même à vous convaincre de m'accompagner.

— Théo… protestai-je, les sourcils froncés.

Que j'aie employé son prénom l'égaya. Il me salua, confiant et radieux comme le soleil en été, et s'en fut à travers la foule. Je demeurai immobile, les mains ouvertes et tournées vers lui, presque étonnée de découvrir qu'autour de moi, le reste du monde existait toujours.

Chapitre 12

Enfin, le Congrès parle de créer une véritable armée continentale pour mener cette guerre à bien. Alors, plutôt que d'affronter des milices disparates et soupçonneuses les unes des autres, les Britanniques auront affaire à une armée unie et bien organisée. Prions que la vague d'enthousiasme et de rage militaire qui soulèvent les cœurs partout de la Nouvelle-Angleterre à la Géorgie ne faiblisse pas. J'ai grand espoir que nous triomphions, dans les treize colonies comme au Canada. Puisque tu es une patriote plus zélée que moi, il n'y a sans doute rien que je puisse encore t'apprendre, sauf que nous tenons solidement Carillon, Pointe-à-la-Chevelure et le lac Champlain.

Pour ce qui est de tes autres questions, celles que je t'imagine m'écrire en te riant à l'avance de mes réponses, je sais bien que je devrais les ignorer. Mais j'ai trop envie de passer aux aveux. Donc, oui, je l'admets, je trouve les Canadiennes très jolies. Et, oui, il y en a une qui me plaît plus que les autres. Elle viendra à l'une de nos réunions, ce soir, et je compte bien la rallier à notre cause. À présent, arrête de me taquiner. De toute façon, je ne me remarierai pas de sitôt.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, qui ne la reçut pas, mai 1775

Dans l'agitation qui atteignait une frénésie jusque-là inégalée, je rajustai mon bonnet en prenant soin de cacher mon ecchymose. Jean-Baptiste avait fort heureusement rattrapé ma monture. L'air désapprobateur, secouant la tête, il s'avança vers moi sans un mot et me glissa la bride dans une main et une pomme dans l'autre.

On avait enfin trouvé la bonne clé et libéré Joseph du carcan. Rassuré, mais encore bien ébranlé, il levait les yeux vers le ciel, marmonnant une prière. On l'escortait à travers la populace. La bouche aussi écumeuse que celle de son cheval le jour précédent, il trébuchait dans la poussière. Peut-être avait-il uriné dans sa culotte. Son regard accrocha le mien; autant il m'avait paru exalté sur la route de La Prairie et gaillard la veille, autant il me paraissait piteux à présent. Cet homme passait par toute la gamme des émotions comme

un arc-en-ciel décline ses couleurs. Ses sentiments, ses passions et tout son être se pliaient aux circonstances. Il me faisait pitié. Quand il tituba près de moi, je le redressai et lui fourrai ma pomme dans la main.

— Alors ça, dit Jean-Baptiste, on en jasera longtemps. Et j'ignore ce qu'Artémise pensera de la continuation de vos rapports avec ces messieurs.

Pénétrée d'un irrépressible besoin de bouger, de m'emplir les poumons d'air frais, de fuir cette pagaille pour remettre mes idées en place, j'enfourchai ma jument.

— Qu'est-ce que cela m'importe, Jean-Baptiste? Emmenez-moi hors les murs.

— Non, ce serait un peu trop…

— Ne me conseilliez-vous pas de me rebeller?

— Pas tant que cela! Nous avons été partis trop longtemps, déjà. Il faut rentrer…

Je donnai un coup de talon à mon cheval, l'envoyai galoper vers l'une des portes de la ville et lançai par-dessus mon épaule:

— Nul besoin d'ajuster le tir pour complaire à Artémise, mon cher. Qui sait si je fuirai dès ce soir, de toute façon.

Ce n'était pas qu'une bravade: l'envie me dévorait de tout sacrifier à l'autel de mon orgueil, de jeter ma vertu aux orties, d'oublier ma loyauté envers ma famille. Je pourrais rejoindre Théo à la Serpentine, laisser ses beaux emportements me convaincre de la légitimité de la guerre, partir avec lui, l'aimer, ne plus me soucier de ceux qui me traitaient mal. Plus j'y songeais, plus j'allais vite. Ce pauvre diable de Jean-Baptiste peinait à me suivre. Il paniquait, il m'appelait, mais je ne l'écoutais pas.

Bientôt, nous chevauchions dans la campagne entourant Montréal, dans les champs, les vergers, toute cette plaisante verdure où se dressaient de grands moulins à vent. L'air froid et pur me revigora. Quand le soleil épandit une nappe de vermeil sur le fleuve, Jean-Baptiste avait perdu toutes ses pommes. Elles avaient roulé sur le chemin, semées à intervalles presque réguliers, comme les miettes de pain que les enfants égrènent dans les contes pour retrouver leur

maison. Je ralentis à l'entrée d'une chênaie où, déjà, les ombres s'épaississaient, et j'entendis la respiration saccadée du cheval du cocher qui me rattrapait.

— Nous sommes perdus, déplora-t-il, scrutant la noirceur alentour comme si des loups en surgiraient.

— Mais non, répondis-je avec un sourire. Puisque vous avez pris soin de marquer notre route…

Il ne comprit pas ce que je voulais dire mais, éperdu de soulagement, il s'étonna:

— Consentez-vous donc enfin à rentrer chez Madame?

— Bien entendu, fis-je malicieusement, en repartant en sens inverse. Même si je quitte Montréal cette nuit, je ne volerai certainement pas sa jument.

— Mademoiselle! pantela-t-il en s'efforçant de me rattraper. Même pour un esprit aussi pragmatique et calculateur que celui de Madame, la jument n'importe pas autant qu'une filleule. Vous devez absolument rentrer à la maison pour y rester… Je n'aurais pas dû vous encourager à vous rebeller. Madame me croira le seul coupable de votre départ.

Je me ris de son inquiétude, mais tout au long du chemin, je continuai de m'interroger. J'ignorais encore ce que je ferais, si j'écouterais le démon qui me soufflait de disparaître avec Théo.

Nous atteignîmes la maison alors que se levait une lune brumeuse. Pas une seule chandelle, pas une seule lampe n'illuminait mon retour. Artémise avait pris soin de tout éteindre pour me montrer la froide tranquillité de son indifférence. J'avais fugué; cela ne l'importait pas assez pour troubler son sommeil. Le message n'aurait pas été plus clair si elle l'avait écrit en toutes lettres sur sa porte close. Le cœur glacé, je choisis de contenter mon orgueil, moi aussi.

— Jean-Baptiste, je retourne à la place du marché, déclarai-je en glissant au sol.

— Non. Je ne suis pas stupide: je sais qui vous y rencontrerez et pourquoi. Il y a bien des choses qu'Artémise vous pardonnerait, mais pas que vous vous compromettiez davantage avec les rebelles.

— Ce n'est pas à vous de décider pour moi.

— Donnez-moi cinq minutes pour vous convaincre d'y renoncer. Si

j'échoue, je vous accompagnerai moi-même jusqu'à l'antre où vous comptez retrouver le beau Theodore Sterling.

Ainsi, rien ne lui avait échappé. Je lui tournai le dos et me mis en route.

— Je n'ai pas peur de m'y rendre toute seule.

Abandonnant son cheval à son tour, il se précipita en travers de mon chemin dans un bruissement d'étoffe qui n'était pas sans rappeler celui du plumage d'un pluvier kildir aux abois.

— Je reconnais vos accès d'orgueil, s'écria-t-il en tendant un doigt accusateur. Ils ne diffèrent en rien de ceux de Madame. Je sais parfois la ramener à la raison. Peut-être y arriverai-je aussi avec vous. Donnez-moi une chance.

Je soupirai, exaspérée, et levai les yeux vers la fenêtre de la chambre d'Artémise. Les rideaux étaient tirés, nettement et sérieusement. Une envie folle de la narguer me prit, de crier «Adieu, grand-mère» assez fort pour éveiller tout le voisinage. L'attitude contrite, nerveuse, affolée de Jean-Baptiste me retint. Malgré tout, j'éprouvais pour lui un début d'amitié. Je ne souhaitais pas le vexer davantage.

— D'accord, concédai-je. Juste pour vous faire plaisir, je vous accorde cinq minutes. Mais je vous avertis: rien ne saura me convaincre, et je partirai tout de suite après.

— Patientez un instant, que je m'occupe des chevaux, puis nous verrons…



La porte de service n'était pas verrouillée. Jean-Baptiste ne l'ouvrit que de quelques pouces.

— Sinon elle grincera, mimèrent ses lèvres. Madame ferait une syncope si elle nous surprenait à entrer comme des voleurs…

Tourné de côté, son corps n'était plus qu'une ligne qui s'enfila dans l'entrebâillement. Je le suivis, mais mes jupes se froissèrent bruyamment, ce qui m'attira un autre regard inquiet et scandalisé,

comme si j'essayais délibérément d'alerter toute la maisonnée de notre retour.

À l'intérieur, la lumière tombait en lacs tranquilles sous les fenêtres. Il m'entraîna, faisant de grands bonds sur les tapis et marchant partout ailleurs à pas de rongeur empressé. La maison était un décor de carton-pâte, une fantasmagorie d'ombres et de reflets, un monde de silence où tressautait parfois un bruit mystérieux. Il me guida au sommet de l'escalier, puis d'une seconde volée de marches qui nous mena sous le pignon. Là, il s'arrêta devant une porte.

— Ouvrez, murmura-t-il.

Je m'avançai. Posai les doigts sur le fer froid du loquet.

De l'autre côté, il y eut un grattement, comme si une souris détalait. Puis, un craquement étouffé. Jean-Baptiste se raidit avec une expression d'horreur. Il ne s'était pas attendu à trouver quiconque dans cette pièce mystérieuse et, déjà, il battait en retraite. Ma main se figea.

— Reculez, ma chère… C'était une mauvaise idée que de vous emmener ici.

Nous n'eûmes pas le temps de nous éclipser. Quelqu'un s'approcha dans un bruissement mou, souleva la clenche, et la porte s'ouvrit. Portant pantoufles plutôt que souliers vernis et robe de chambre plutôt qu'habit, Thomas Ross se tenait là, dans un nuage de fumée. Il posa sa pipe sur une table basse.

— Au lit, Jean-Baptiste, ordonna-t-il en anglais.

Jean-Baptiste s'inclina puis, lâchement, il s'enfuit. J'allais le suivre, mais une main légère saisit mon bras.

— Pardonnez-moi. Je ne parle pas français. Me comprenez-vous?

Son accent était élégant. Son ton, doux et égal. Bien sûr que je le comprenais. Cependant, je craignais de m'humilier devant lui, avec ma maîtrise chancelante de sa langue. Je ne fis que hocher la tête.

— Venez. Je me cache d'Artémise ici pour fumer.

Je ne dis toujours rien, mais comme si j'avais exigé une explication, il continua plaisamment:

— Vous croyiez que j'étais maître chez moi? Non. Les invités ont le droit de pétuner, mais pas moi. Allez comprendre.

Un doigt sur les lèvres, il me guida dans la demi-noirceur de la chambre. Formant un carré parfait, elle charmait l'œil par sa symétrie. Par la haute fenêtre pénétrait la douceur du clair de lune; elle luisait sur les meubles, sur les couvertures neigeuses de deux lits jumeaux, et dans le miroir au cadre de bois ouvragé. Sur la coiffeuse attendaient des bouteilles de parfum qui déconstruisaient la lumière et la projetaient en éclats géométriques. Il y avait aussi deux brosses et une parade de pots contenant peut-être des onguents, des pommades, de la poudre…

— Votre fumoir est bien étrange, monsieur, dis-je en français.

Il sourit; lui aussi me comprenait fort bien.

— Vous n'avez encore rien vu, répondit-il dans sa propre langue. Ouvrez la garde-robe.

Étonnée, je m'approchai des grandes doubles portes.

— Dans cette noirceur, répondis-je, je ne verrai rien…

Les gonds bien huilés ne grincèrent pas. À l'intérieur ne patientaient pas des oripeaux taillés dans une grossière étoffe du pays qui aurait absorbé la faible lumière, mais plutôt des robes dont les tissus chatoyaient. Derrière moi, monsieur Ross s'approcha.

— Le sommet de vos têtes, à Catherine et vous, atteint le lobe d'oreille de Joseph Bindon, s'il se tient droit; vos pieds mesurent un pouce de plus que sa main, mais sont moins larges que sa paume; vous êtes minces comme des brindilles, surtout au niveau de la taille où, d'une chiquenaude, on pourrait vous briser en deux. Voilà ce qu'il nous a révélé après les sucres.

— Je suppose qu'il a eu l'occasion de mesurer Catherine dans ses moindres détails, murmurai-je, mes yeux glissant vers les chaussures menues qui pointaient sous l'ourlet des robes. Tout ceci doit nous faire à la perfection.

— C'est ce qu'espérait Artémise.

Le cœur comme une grosse pierre, je refermai les portes sans bruit.

— Elle a menti à Augustin, n'est-ce pas? Elle comptait nous accueillir comme ses filleules plutôt que ses servantes.

— Oui.

— Ai-je tout gâché en arrivant seule et en déclarant que je n'étais

pas heureuse de la voir?

— Oui. Et vous n'avez pas amélioré les choses en l'horrifiant hier soir et en sauvant la vie de monsieur Bindon, aujourd'hui. Puisqu'il s'est révélé un traître… Quant à Theodore Sterling, n'en parlons pas. On a raconté à Artémise tout ce qu'il s'est passé sur la place du marché. Toute la maisonnée est au courant.

Était-ce la mauvaise influence d'Augustin qui m'avait poussée à me comporter comme une ingrate, une dévergondée, une pécheresse invétérée, une petite-fille dont Artémise ne pouvait qu'avoir honte? Le regret m'oppressa, il m'étrangla, et dans le noir, je me sentis rougir.

— Me pardonnera-t-elle, monsieur?

— Peut-être. Dans un mois ou un an, qui sait? Soyez patiente et ne la provoquez plus.

Mon orgueil ne supporterait pas que l'humiliation se prolonge si longtemps. C'était impossible. Le démon de la révolte s'éveilla de nouveau en moi, exacerbé par une certaine couardise, une terreur de devoir affronter le dédain d'Artémise, si je restais.

— Ou peut-être que je m'en irai, tout simplement.

— Peut-être, répondit-il. Bien entendu, Artémise ne s'abaissera pas à vous poursuivre.

J'avais l'impression qu'il savait quelque chose que j'ignorais, quelque chose d'important qui changerait tout, mais qu'il hésitait à me révéler.

— À la bonne heure, continuai-je de le défier. Je partirai dès cette nuit.

L'air triste, il leva une main devant son visage, réfléchissant, tandis que je lui tournais le dos pour sortir de la pièce. Juste avant que j'atteigne la porte, il me demanda:

— Pourquoi n'avoir jamais répondu à ses lettres?

Je m'arrêtai net.

— Je n'ai pas reçu une seule lettre d'elle en sept ans.

— Ah, fit-il doucement, sa voix fatiguée et lointaine. Peut-être qu'on les a interceptées.

J'étais incrédule, désorientée, perdue. Toutes ces années de violence, d'animosité, d'abandon… Et elle m'écrivait! Peut-être me

proposait-elle de m'accueillir chez elle. Et elle avait cru que je lui faisais la sourde oreille… Augustin avait dû brûler les lettres comme ses cartes à jouer, en maugréant: «La vieille bourrique ne me volera pas mes filles.»

— Voilà un malentendu qui a causé bien de la tristesse et des misères, ajouta-t-il. Et maintenant que vous nous quittez, je crains que…

Mon corps se détendit comme un ressort, je m'élançai vers lui pour saisir sa main, et avant même que j'aie consciemment pris une décision, je m'écriai:

— Je reste!

Il me tapota gentiment les doigts et se libéra de mon emprise.

— Alors, je retourne à mon lit avant qu'Artémise remarque mon absence. Bonne nuit, mademoiselle.

Seule, je m'assis sur l'un des matelas de plumes, les bras refermés autour de mes genoux. Jean-Baptiste avait réussi. Il m'avait battue sur toute la ligne. Je ne remuai plus. Je ne rejoignis pas Théo.



Au matin, tandis que les cloches de l'église Notre-Dame sonnaient à la volée dans l'air enfumé de la ville, je retrouvai Berthe à la cuisine. Une odeur de café, de pain croustillant et de bacon envahit mon être entier. Mes jambes flageolèrent et je m'accotai au mur pour mieux m'imprégner de ces arômes alléchants. J'avais si faim! Berthe achevait de laver la vaisselle du déjeuner de Monsieur et d'Artémise. Elle toisa avec dédain ma tenue toute sale, la même que je portais en arrivant de Saint-Jean.

— Madame ne t'a pas donné de robe?

— Non. Je n'ai que les hardes dans lesquelles je suis venue. Je crois que cela fait partie de ma punition.

Elle soupira, mais ne nia ni ne confirma qu'Artémise me châtiait de toutes les manières possibles.

— Tu ne peux pas aller à la messe comme cela. Il y a une robe

beige, dans ma chambre. Mets-la et démêle tes cheveux. Nous partons bientôt.

Les domestiques et moi marchâmes en cortège, tandis que Jean-Baptiste conduisait la calèche d'Artémise. Bien entendu, étant protestant, Monsieur ne l'accompagnait pas. Théo avait dû quitter Montréal, déjà, et la ville m'en paraissait bien dépeuplée. Il avait cavalièrement proposé de m'emmener à l'église, le soir de notre rencontre, mais voilà que je m'en approchais sans lui, sans savoir s'il me pardonnerait pour ma défection de la veille. Malgré mon regret, une excitation de plus en plus intense croissait en moi. Je la verrais enfin, la plus belle des Vierges d'Augustin.

Sur notre chemin se dressait cependant une autre statue, ou plutôt un buste: celui du roi George, qui trônait devant le portail, sans une expression dans son regard indolent ou dans ses épaisses lèvres de femme. Berthe se pencha à mon oreille.

— Le jour où l'Acte de Québec est entré en vigueur, de mauvais sujets lui ont badigeonné le visage de goudron et lui ont passé au cou un collier de patates où pendait une croix sur laquelle ils avaient gravé: «Voilà le pape du Canada et le sot anglais.»

Plus étonnée par l'amitié que me manifestait Berthe que par l'anecdote qu'elle se délectait de me raconter, je n'osai rire, mais me demandai si Joseph et ses comparses s'étaient rendus coupables de cette petite farce.

Je m'installai à l'arrière de la nef avec Berthe. Jean-Baptiste nous rejoignit un instant plus tard. Artémise s'assit à l'avant, où tout le monde pouvait admirer sa magnifique tenue. La soie chatoyait, sa taille fine faisait murmurer d'envie des femmes beaucoup plus jeunes, et en bordure de son bonnet, même la grisaille qui traversait ses cheveux leur conférait un air de dignité somptueuse. J'en éprouvais une drôle de fierté, même si j'étais reléguée à l'avant-dernier banc.

— Madame a quelqu'un à impressionner, souffla Berthe. Il y a des années qu'elle ne s'est pas si bien vêtue pour la messe.

— Pourtant, je ne l'ai jamais vue que très bien mise, protestai-je. Sauf le jour de mon arrivée…

— C'est le jour où tout a changé, intervint Jean-Baptiste sans

baisser la tête vers nous.

Insinuaient-ils qu'Artémise s'efforçait de m'en imposer, à moi? Que j'avais un ascendant sur elle et ses habitudes? L'idée m'apparaissait si saugrenue que je faillis rire.

Toutefois, quelque chose d'autre m'occupait l'esprit.

Aussitôt que je fus agenouillée, mon regard explora le bas-côté de gauche, puis celui de droite, et enfin, près du Christ en croix, il s'arrêta sur la statue de la Vierge. Ses traits se noyaient dans la pénombre. Déçue de ne pas pouvoir bien l'observer, je m'appliquai à suivre le latin du service, dont je ne comprenais rien. Je ne souhaitais pas qu'Artémise m'accuse d'impiété en plus de tous les vices qu'elle m'imputait déjà. Berthe ne partageait pas mes soucis: elle ne cessait de se tourner d'un côté ou de l'autre, échangeant des regards et des mimiques avec des paroissiennes aussi peu attentives qu'elle. Fallait-il aimer les ragots, pour commérer comme cela, avec les yeux!

Jean-Baptiste affectait au contraire une attitude solennelle, répondant haut et fort au prêtre aux moments voulus, et priant avec une ferveur si grande qu'elle ne pouvait qu'être exagérée. Je m'obligeai à écouter quand vint le sermon. Comme tout le monde s'y attendait, le prêtre fit l'éloge des concessions que nous avaient accordées le gouverneur Carleton et le roi, par le biais de l'Acte de Québec.

— Le rétablissement des lois civiles françaises et de nos seigneuries, s'exaltait-il. Et surtout, le droit de pratiquer la religion catholique! A-t-on seulement osé rêver d'un conquérant plus conciliant?

Je bâillai, puis me repris, inquiète qu'Artémise m'ait vue. Le prêtre parlait maintenant des rebelles, de leurs mensonges, de la méfiance qu'il convenait de montrer à leur égard. À l'entendre, ils ne venaient que pour ruiner le Canada. Et moi qui m'étais fait un devoir de sauver Joseph de la pendaison… Et qui avais menti pour protéger Théo… Je devrais me tenir à bonne distance du confessionnal. Je réprimai un autre bâillement, puis raidis mon dos endolori en détaillant encore la Vierge. Si jolie, si petite, si loin de moi…

Enfin, les bancs se vidèrent une rangée à la fois pour la

communion. Je me levai et suivis Jean-Baptiste dans l'allée, l'œil toujours fixé à la statue. Même quand je m'agenouillai sur le coussin près de l'autel, je continuai de la regarder. Le prêtre le remarqua. Pour ses autres ouailles, il disait «Corpus Christi» avec une grave solennité, avant de déposer l'hostie sur leur langue tendue. Mon tour venu, il maugréa en me foudroyant de toute la puissance de ses yeux vénérables, mais je n'en fus pas démontée pour autant. Pendant ces quelques secondes qui m'étaient allouées, je contemplai la statue, je la bus et la dévorai, je m'imprégnai de chaque détail.

Augustin avait créé cette merveille, encore plus réussie que toutes celles qu'il avait brûlées. Et le visage que je regardais était celui de la mère que je n'avais pas connue. Combien de femmes recevaient un tel honneur, celui d'être immortalisées ainsi, pour toujours jeunes et belles, pour être admirées par des générations et des générations de gens dont les traits s'évanouiraient dans la double nuit de la vieillesse et du trépas? Je manquais de souffle. L'hostie me collant à la langue, je murmurai «Amen», mais j'oubliai de me relever jusqu'à ce que des talons claquent d'impatience sur le parquet derrière moi.

De retour à mon banc, je prétendis prier, mais en vérité, je m'adressais à la statue. «Maman, songeai-je, les mains jointes. Ma chère maman, je te promets que je ne demeurerai pas une gueuse, quoi qu'Artémise en dise. Je te promets que je regagnerai ma place ici, chez toi. Et je te promets que je n'oublierai pas Catherine. Je nous sauverai toutes les deux.»

Quand j'ouvris les yeux, Artémise était agenouillée près de moi. Elle se signa, s'assit sur le banc et lissa ses jupes. Puis, sans me regarder, elle chuchota:

— Elle t'impressionne, cette statue, n'est-ce pas? Ma Marcelline, déguisée en Vierge! Quelle ironie…

— Je n'y vois guère d'ironie.

Elle baissa son visage vers ses mains et s'expliqua tout bas:

— C'était une enfant sauvage, ta mère. À dix-sept ans, elle enchaînait les amourettes pour s'amuser. Il y en avait beaucoup, des filles comme elle, à Montréal, et elles rivalisaient d'aventures rocambolesques. Comme pour remporter la palme, elle s'est déguisée

en garçon, une fois, pour s'enfuir avec l'un de ses prétendants. Jamais de ma vie n'ai-je eu si peur que lorsque j'ai trouvé son lit déserté, au matin, et l'impudente lettre d'adieu qu'elle m'avait laissée… Mais personne n'aurait pu deviner ce qu'apporterait ce jour-là. On dit que, sur le pont du navire qui devait l'emmener au loin, le vent a soulevé le tricorne dont elle s'était affublée, et ses longs cheveux noirs se sont répandus sur ses épaules. Elle n'a rien fait pour les cacher. Elle en a ri et, sur le quai, un beau garçon a récupéré le chapeau.

Une fois, fin saoul, Augustin avait raconté tout cela à Marguerite. Pour se vanter, peut-être, ou pour la rendre jalouse. J'avais tout entendu et j'avais compris de qui il parlait, bien que dans son conte, la demoiselle eût été rebaptisée «la divine créature» et le jeune homme, «le vilain crapaud». Pendant des années, l'idée qu'ils s'étaient vraiment aimés m'avait confondue, mystifiée. Dans mes rêves à moi, la divine créature faisait la grimace au crapaud, oubliait son tricorne et disparaissait au large. Mais dans l'histoire d'Augustin, comme dans celle d'Artémise, je savais qu'il en allait autrement.

Depuis un moment, elle s'était interrompue et pinçait les lèvres.

— Ne me fixe pas comme cela, Lazarine. Tu as l'air d'un poisson. Tourne-toi vers l'autel et feins la dévotion. Sinon, j'en prends cette statue de Marcelline à témoin, je me tairai et tu ne connaîtras pas la suite.

— Continuez, je vous en prie, fis-je avec dignité, en obéissant.

— Le beau garçon a souri à Marcelline. Cela a suffi pour qu'elle abandonne son prétendant, qui est demeuré sur le pont, bien marri, tandis qu'elle redescendait sur le quai.

— Elle a marché vers l'étranger, enchaînai-je. Il lui a remis son tricorne sur la tête et, sans avoir prononcé un seul mot, il l'a embrassée…

— … sur la bouche, devant tous les passants, m'interrompit Artémise. Lorsqu'elle est rentrée à la maison, le lendemain, la sans vergogne s'est montrée à son bras, à lui. Je voyais bien leur amourette pour ce qu'elle était: une folie d'adolescents. Tout cela, je l'avais vécu: la surprise merveilleuse quand on découvre qu'on se désire mutuellement; le vertige quand on croit se connaître parce qu'on

partage un intérêt ou deux; l'euphorie de fuir main dans la main en se riant de ceux qu'on bouscule… Bien entendu, je n'ai pas consenti à leur mariage et j'ai confiné Marcelline à sa chambre. Ils ont fait semblant de s'incliner, et je me suis efforcée d'étouffer l'affaire. Cependant, trois ou quatre mois plus tard, apparut à l'église une nouvelle statue de la Vierge qui ressemblait à Marcelline comme son image dans un miroir, et on m'a dit qu'il y en avait une semblable à Saint-Sulpice, et une autre encore à la Pointe-aux-Trembles, et que le sculpteur s'appelait Augustin Montminy. Bientôt, il aurait semé des statues de ma fille à la grandeur du Canada, et à la perfection des détails, je soupçonnais qu'elle posait pour lui dès que mes affaires m'occupaient. J'ai fini par l'autoriser à l'épouser pour éviter un scandale…

La voix d'Artémise était neutre, plate, grise comme une pluie de novembre. Elle continua:

— Je n'ai pas assisté à la cérémonie. Puis, j'ai refusé de la visiter. Et elle est morte en couches… Ne me refais pas le même coup, Lazarine. Ne fuis pas avec un homme sans ma bénédiction. Car les conséquences qui suivront, il n'y a que Dieu qui les connaît.

La messe s'était achevée. Tout autour de nous, au moins la moitié des paroissiens avaient déjà quitté leur banc. Pourtant, je ne l'avais pas remarqué avant ce moment où soudain elle se taisait en attendant ma réponse. J'essuyai une larme sur ma joue et, espérant que ces confidences mèneraient à une réconciliation, je lui accordai la promesse qu'elle paraissait exiger:

— À l'avenir, je me montrerai digne de votre confiance, madame.

— Peut-être, claqua-t-elle, mais c'est précisément pour t'expliquer pourquoi je ne te fais pas confiance du tout que je t'ai raconté cette histoire.

Trop offensée pour faire le moindre mouvement, je la regardai m'abandonner là et suivre Jean-Baptiste vers la lumière du dehors.

Chapitre 13

Je ne croyais jamais que j'écrirais une chose pareille, mais je te suis reconnaissant d'avoir obéi à Artémise, même si depuis ton départ, cette maison s'est transformée en vraie basse-cour. Convaincs la vieille bourrique de payer la rente, puis reviens avant que le caquetage de Marguerite et de Catherine me rende fou. En attendant, ce doit être pénible, de la servir, en plus de ce scélérat de Thomas Ross, mais prends ton mal en patience.

— Lettre d'Augustin Montminy à sa fille Lazarine, juillet 1775

Je déchirai la lettre d'Augustin en morceaux si minuscules qu'on eût dit des confettis.

Plus d'un mois s'était écoulé depuis qu'Artémise m'avait parlé de ma mère à l'église, et Catherine me manquait. À l'idée que je devrais rentrer à Saint-Jean pour la retrouver, je faillis me ronger les ongles. Cependant, Jean-Baptiste alludait quotidiennement aux mauvais traitements auxquels je les soumettais.

— Voyez mes mains, ma chère, disait-il, l'air tout songeur. Mes ongles ne sont-ils pas jolis? Bien arrondis, bien limés? On dirait des ongles de demoiselle.

Ses insinuations ne cesseraient que si je me corrigeais, alors je gardai mes doigts hors de ma bouche. Dix coups résonnèrent dans le silence. Je soufflai ma chandelle, m'agenouillai et priai la Vierge de protéger Catherine et son enfant, puis je me couchai.

Sous le toit d'Artémise, l'horloge régnait en souveraine incontestée et tout impair, tout accident et toute désobéissance résultaient en une conséquence redoutée: la main au front, Madame s'effondrait, son cœur fragile ne pouvant souffrir le moindre accroc dans la fabrique de sa routine. Je savais comme tout le monde qu'elle ne faisait que

s'amuser à semer le doute et l'angoisse dans l'esprit de la maisonnée. En dépit de ce que j'en pensais, je travaillais vaillamment, jour après jour, pour ne pas m'humilier en causant un tel malaise. Surtout, j'espérais ne pas lui donner de raison de me garder éternellement dans mon état de quasi-servitude.

Jamais les pots de chambre n'avaient été si reluisants. Jamais la latrine n'avait été moins repoussante. Berthe m'avait rouvert les portes de sa cuisine et elle jurait que jamais elle n'avait besogné aux côtés d'une fille qui sache éplucher les légumes aussi adroitement que moi. Je ne lui avouai pas avoir si souvent manqué de tout, à Saint-Jean, que même jeter les rognures me paraissait un extravagant gaspillage. La maison d'Artémise était un monde tout autre où l'on ne consommait que le meilleur, où la beauté des plats importait autant que leur goût, où une seule bouchée de gâteau moelleux valait mieux qu'un plein bol de patates bouillies. Je compris vite que Berthe s'enorgueillissait plus que tout de ses pâtisseries. De véritables œuvres d'art, elles excédaient les attentes de la société la plus distinguée: on ne connaissait rien d'aussi croustillant, d'aussi feuilleté, d'aussi sucré, avec un si subtil soupçon de vanille. Quand elle m'en laissait prendre une bouchée, je m'extasiais en la toisant du coin de l'œil. Elle haussait les épaules en se détournant, se déclarant trop pressée pour se soucier de mon opinion, mais elle rougissait de fierté du cou au bout du nez.

Le soir venu, je dormais dans mon réduit. Je prétendais que la chambre du pignon n'existait pas. Mais elle brillait dans mon imagination. Elle était mon phare. Un jour, Artémise me dirait: «J'ai un lit confortable pour toi et une armoire pleine de belles robes… Assieds-toi dans ce fauteuil et raconte-moi tout.» Cependant, les semaines s'égrenaient et elle passait, élégante comme Sa Majesté la reine Charlotte, sans m'accorder un regard.

Outre Jean-Baptiste et Berthe, je disposais d'un allié inattendu: monsieur Ross. Il ne m'adressait pas la parole, mais il clignait de l'œil dans ma direction dès que l'occasion se présentait. Parfois, il faisait de petits mouvements de tête incongrus pour m'encourager à aller au-devant d'Artémise. Je l'ignorais, n'ayant aucune envie de lui complaire. Après tout, il était Thomas Ross, un vétéran de la guerre de

la Conquête, comme Moïse Hazen.

Un soir, tandis que je mouchais les chandelles et tirais les rideaux pour la nuit, sa silhouette replète et glabre apparut dans le cadre de la porte. Il s'adressa à moi en anglais:

— Venez. Et pas un bruit.

Étonnée, je posai les lourdes mouchettes d'argent et le suivis dans la maison enténébrée. Il portait une robe de chambre bourgogne qui arrondissait son ventre et ses hanches avec un bonnet assorti qui tombait de côté. Pour la millième fois, je me demandai ce qu'il avait à voir avec l'homme séduisant à la personnalité «craquante de fraîcheur» et aux cheveux «comme la fourrure d'une loutre» qu'Artémise m'avait décrit avant leur mariage.

Il m'emmenait dans son cabinet. Je n'y avais jamais pénétré, mais chaque mardi, Berthe en époussetait les meubles et en battait les tapis, et elle en parlait avec autant de révérence que s'il s'agissait de la sacristie d'une cathédrale.

— Que puis-je pour vous? m'inquiétai-je tout bas.

— Chut.

Il referma la porte. Une lampe brillait sur un bureau d'acajou au milieu d'une pièce dominée par ce qui était peut-être la plus foisonnante bibliothèque de Montréal. Une fenêtre se dressait près de cette énorme accumulation de cuir et de papier, derrière un fauteuil imposant, et on y entrevoyait une lune ronde et orange. Une chaise tranchait avec le décor, si fine et si menue entre les autres meubles qu'on l'aurait crue bâtie de petites branches. Il la désigna d'un geste de l'index.

Je m'y assis et il prit place à son tour, enfonçant avec bonheur son postérieur dans un coussin de velours. Il nous considéra, mon expression revêche et moi, claqua de la langue, puis entama une autre de ces étranges conversations où il me parlait en anglais, tandis que je m'obstinais à lui répondre en français:

— Connaissez-vous bien le fort Saint-Jean?

— Oui.

— J'ai deux ou trois cartes de la région…

Il sortit d'un tiroir une pile de documents soigneusement pliés et

continua:

— Artémise insiste pour que la maisonnée entière agisse comme si vous n'étiez rien de plus qu'une servante, mais à l'abri des regards, dans mon modeste cabinet, je vous traiterai selon mon bon plaisir.

— Et quel est donc votre bon plaisir, monsieur?

— Que vous passiez tous les matins ici avec moi. Vous m'aiderez à vérifier l'exactitude de ces cartes et vous les traduirez en anglais.

Je m'étonnai d'avoir été choisie pour cette tâche, moi dont l'éducation avait été si brusquement interrompue. Mécontente de devoir lui exposer l'évidence, je répondis:

— Je sais lire et écrire en français, oui, mais je crains que la qualité de mon anglais vous déçoive.

— Ce sera l'occasion de vous améliorer.

En dépit de ma réticence, j'observai les documents avec une sorte de faim. Si j'acceptais, je me prélasserais tous les matins, assise sur mes fesses dans ce bureau à odeur de tabac et de whisky, le corps oisif et l'esprit occupé à une tâche qui n'avait rien de dégradant. En même temps, je ferais ligue avec Monsieur contre Artémise, qui aurait préféré que je m'échine jour et nuit. Mais Jean-Baptiste m'avait assurée que, si je me comportais trop longtemps comme une servante, elle me mépriserait. Et il avait raison: me montrer industrieuse et obéissante ne m'avait pas même encore valu un seul regard bienveillant, sauf de la part de l'ancien combattant ennemi qui se trouvait devant moi.

— J'accepte, monsieur, mais ce travail ne me prendra que quelques jours, tout au plus…

— Ceci n'est qu'un modeste début. Le fort est en reconstruction. De nouveaux plans nous passeront par les mains, ainsi que des commandes de matériaux et de munitions.

Ajustant un lorgnon à son œil, il entreprit d'étudier une carte où je reconnus le tracé de la rivière de Sorel, et j'eus peur qu'il me congédie trop vite.

— Pourquoi reconstruire Saint-Jean? demandai-je. Il y a des semaines que les rebelles sont venus et repartis… Craint-on qu'ils réattaquent?

Vu l'enthousiasme de Théo et de Joseph pour la cause de la «liberté» et leur confiance en leur victoire, je savais mes questions niaises. Il feignit de ne pas remarquer mon embarras et se pencha avec attention sur le dessin des anciens bastions français.

— Évidemment, Lazarine. Mais dites-moi, qu'est-ce que cela signifie, "fort aux maringouins"?

Blessée qu'il change de sujet sans me fournir plus de détails, je répondis raidement:

— C'est le surnom que les soldats français donnaient au fort avant la Conquête, en raison des essaims de moustiques qui hantaient les marais alentour.

— Ces marais ont-ils été asséchés, depuis?

— Pas entièrement.

— Voilà qui incommoderait copieusement une armée ennemie mettant le siège et campant les pieds dans la vase, n'est-ce pas?

— Peut-être.

Il trempa sa plume et, en grandes lettres rondes d'homme bien éduqué, il écrivit «malaria» à côté du mot «maringouins». Puis, il me surprit en daignant pleinement m'expliquer la situation:

— La guerre est bien commencée, Lazarine. Nous avons perdu le contrôle de la presque totalité du territoire des treize colonies. La seule place forte d'importance qui demeure entre nos mains, là-bas, est la ville de Boston – et elle est assiégée. Les rebelles manquent cruellement de canons, de poudre et de munitions, cependant, et nos espions nous assurent qu'ils préparent une vraie offensive pour se saisir de ceux dont nous disposons au Canada… En outre, ils voudraient bien se débarrasser de la menace que représente une colonie royaliste d'où l'armée britannique peut les attaquer. Donc oui, ils reviendront.

«Mon Théo les accompagnera, songeai-je. Tandis que moi, ne serait-ce que pour me charger de quelques traductions, monsieur Ross m'attire dans le camp des Britanniques… Seigneur, est-ce donc si naïf que d'espérer ne pas avoir à prendre parti?»

— Et le fort Saint-Jean est d'une grande importance stratégique? demandai-je, la bouche sèche.

— Oui. C'est la clé de la rivière de Sorel; impossible de descendre de Carillon à Montréal sans passer sous ses batteries. Le gouverneur Carleton compte y envoyer le gros de ses effectifs. Quand les rebelles débarqueront, nous les vaincrons là et les empêcherons de pénétrer trop avant dans le pays.

— Mais s'ils attaquent cette année, ils viendront avant la gelée, remarquai-je. Cette reconstruction dont vous parlez, elle devra être rapide.

Il sourit, comme étonné qu'il n'y ait pas qu'un courant d'air entre mes deux oreilles.

— En effet. Et vous et moi, nous besognerons avec diligence pour que tous ces documents reflètent l'avancement des travaux. Merci, Lazarine. Vous pouvez vous retirer. Pour le moment.

En le saluant, je m'étonnai presque de sentir sous mes doigts le tissu de ma robe, encore mouillé d'eau de vaisselle. Il aurait le temps de sécher, quand je passerais tous mes matins dans ce cabinet. Je me retournai pour le quitter, mais mes scrupules eurent raison de moi et je m'arrêtai, la main à plat sur la porte.

— J'ai sauvé la vie de Joseph Bindon.

«Et tous les soirs, je m'imagine couvrir de baisers un autre renégat notoire», ajoutai-je intérieurement.

— Oui, fit-il nonchalamment, sans lever les yeux d'une nouvelle carte qu'il avait étalée devant lui.

— Pourquoi me faites-vous confiance avec ces documents que les rebelles paieraient à prix d'or?

— L'opinion d'Artémise vaut plus que l'or. Risqueriez-vous d'empirer celle qu'elle a de vous?

— Certes non.

— Alors, saisissez cette occasion que je vous offre de regagner son estime.

Presque muette de surprise, je ne pus que répondre avec chaleur:

— Merci, monsieur.

J'allais partir, mais il m'arrêta à son tour.

— Oh, j'oubliais. Le verrou de cette fenêtre est brisé. Avertissez-en Jean-Baptiste, qu'il le fasse réparer.

Si la moindre occasion de convaincre Joseph de sauver Catherine du déshonneur se présentait, je me sentais en devoir de la saisir. Peut-être effrayées du trop grand nombre de rebelles qui frayaient déjà à Montréal, les autorités britanniques s'étaient contentées de lui imposer une amende pour oublier sa traîtrise. Depuis, toutes sortes de rumeurs circulaient au sujet de ses allées et venues. Je les écoutais, je les analysais, j'en demeurais éveillée la nuit.

— Monsieur Bindon a bel et bien été banni de cette maison, déclara Berthe un vendredi soir, en sortant du four une vingtaine de vol-au-vent rebondis.

Admirative, je contemplai les pâtes feuilletées et croustillantes qui embaumaient le beurre. La bouillie de céréale et le pain de mauvais froment dont je me contentais à Saint-Jean paraissaient loin.

— Tant mieux, répondis-je. L'infâme fricoteur.

— Fricoteur, c'est le mot. En tout cas, on ne s'ennuie pas de lui au *Friday Club*.

Elle saupoudra du sucre sur les vol-au-vent. Puis, sous son œil inquiet, je tirai des braises une pelle chauffée au rouge et la plaçai au-dessus de leurs feuillets délicats, pour y fondre les cristaux et y former une glace couleur caramel.

— Je ne comprends pas pourquoi il s'y plaisait tant, de toute façon, insinuai-je. Il est beaucoup plus jeune que les autres amis de Madame.

Devinant que je m'efforçais de lui arracher le plus d'informations possible au sujet de Joseph, elle me toisa soupçonneusement. Je continuai de m'affairer comme si de rien n'était, disposant les coupelles de pâte luisantes et dorées à souhait sur un plateau. Comme je m'y attendais, tout en les emplissant de gelée de groseille et de crème pâtissière pour en faire des «puits d'amour», elle ne résista pas à l'envie de commérer.

— Même le dernier soir, sa présence ici n'avait rien à voir avec tes

beaux yeux bleus, si c'est à cela que tu voulais en venir. Madame envoie ses propres équipages vers le lac Supérieur et les rivières au-delà pour en rapporter des pelleteries, c'est vrai, mais son commerce le plus lucratif est plutôt l'importation des marchandises anglaises qu'on troque contre ces pelleteries, là-haut. Monsieur jouit de certaines relations, à Londres, qui l'approvisionnent en couvertures, en chaudrons, en fusils, en eau-de-vie, en tout ce que les Indiens désirent en échange pour leurs fourrures, et Madame revend ses considérables surplus à plusieurs armateurs de Montréal, à un prix compétitif… Au *Friday Club*, elle réunit ses associés. Ils s'empiffrent, ils boivent du vin rouge et ils perdent un temps indu à rivaliser au whist, mais à l'occasion, ils négocient ces transactions. Il y a énormément d'argent en jeu et, à présent, monsieur Bindon est exclu de la clique.

Elle s'interrompit, considérant ses petits chefs-d'œuvre, qu'Artémise critiquait toujours sans pitié si elle y découvrait le moindre défaut de saveur ou d'apparence. La crème outrepassait le rebord feuilleté de l'un des puits, dessinant une larme qui pourrait salir le doigt de l'un des invités. Jour maigre ou pas, Berthe jeta un regard de terreur vers la porte et fit disparaître la pâtisserie coupable en la gobant aussi vite que la langue d'une grenouille happe une mouche.

— À vous écouter, on croirait que monsieur Ross ne joue qu'un rôle dérisoire dans tout cela, remarquai-je en contenant mon amusement.

Impassible, elle avala avant de répondre.

— Je dirais plutôt que tout cela l'ennuie. Évidemment, Madame n'a aucun droit ni pouvoir, mais il la laisse tout gérer à sa guise et il signe tout ce qu'elle lui place sous le nez. Ses plans d'ingénierie militaire et ses petits projets personnels l'obnubilent tant que Madame pourrait tout vendre et fuir jusqu'à New York avec leur fortune qu'il ne remarquerait rien. En outre, il est malade.

— Il me semble bien portant.

— C'est son cœur…

— Lui aussi!

— Oui, fit-elle sévèrement. Sauf que dans son cas, c'est bien réel.

Je digérai tout cela, puis je me dirigeai vers le parloir avec le plateau. Monsieur ronflait sur sa chaise. Les autres hommes en présence s'interrompirent et levèrent les yeux vers moi avec nervosité. Apparemment, on s'apprêtait à conclure une affaire aussi secrète qu'importante. Artémise me remercia d'un hochement de tête pour les puits d'amour, avant de reporter son attention vers le document qui reposait sur la table devant elle. Ainsi, elle n'avait jamais cessé d'être la Louve et, tous les vendredis, elle montrait ses griffes. Je lui souris en sortant, mais elle ne le remarqua pas.

— Tu es maigre, s'écria Berthe quand je rentrai à la cuisine. Aussi osseuse qu'une chienne errante.

— Que me vaut ce compliment inattendu? me fâchai-je, les deux mains sur mes hanches dures.

— Rien, mais personne ne te croira jamais une demoiselle distinguée, encore moins ces messieurs au parloir, si tu as l'air d'avoir toute la misère du monde accrochée à la peau. Tiens, bois ce chocolat.



À partir de ce jour, chaque matin, Berthe me passa sous cape un plateau de brioches et de chocolat. J'engraissai lentement, comme un agneau avant qu'on fasse boucherie, et je commençai de soupçonner que Berthe s'escrimait à me donner l'apparence d'une «demoiselle distinguée» sur l'ordre de Monsieur.

Elle s'acquittait amèrement de cette tâche, ne s'efforçant guère de masquer sa jalousie pour le statut spécial dont je jouissais au sein de la maisonnée.

— Berthe mène une vie de fourmi besogneuse, me souffla Jean-Baptiste. Elle n'y peut rien: c'est dans sa nature. Si un plat se ternit, elle l'astique. Si Madame a une mèche qui retrousse, elle la recoiffe. Si Monsieur a un petit creux, elle court – comme elle court! – pour lui beurrer une tartine. Tout cela s'ajoute aux tâches qui lui sont assignées et elle se retrouve, en conséquence, responsable de presque tout. Et quand elle se voit forcée de déléguer, elle se rebiffe comme une mule,

pleine de la certitude que l'incompétence de l'un ou de l'autre nous mènera au naufrage, et la voilà qui crie des ordres avec angoisse et colère. Vous, cependant, votre statut de princesse déchue l'indispose. On lui commande de vous mettre à l'ouvrage, mais pour combien de temps? Et en attendant, que penser de vos matinées peu industrieuses, qui minent son autorité aux yeux des domestiques qu'elle gouverne? Elle ne sait pas sur quel pied danser…

Durant mes «matinées peu industrieuses», je demeurais en effet assise sur ma chaise, travaillant à identifier les fossés, les murs, les îles et les détours de la rivière sur les cartes de Monsieur. La sinécure se prolongeait sans raison. Je traduisis même des documents vieux de vingt ans. Sans doute, ils ne serviraient à rien ni à personne. Monsieur m'offrait l'occasion de me reposer et de parfaire mon anglais, c'était tout, et je lui en étais reconnaissante.

Parfois, il me laissait dormir dans sa chaise rembourrée, quand il sortait pour sa promenade. Parfois, sans un mot, il me poussait d'un doigt un petit verre de whisky. Parfois, il fronçait le nez, une plume à la main, et écrivait sans trop s'occuper de moi. J'avais beau tancer Jean-Baptiste par intervalles, il continuait de négliger de demander au forgeron de réparer le verrou de la fenêtre. Monsieur ne le mentionnait plus, mais dès qu'une bourrasque soufflait, le battant claquait et je soupirais d'agacement.

L'après-midi, Artémise me transmettait ses ordres par la bouche de Berthe. Cette même bouche s'ouvrait également pour déverser des torrents de ragots dès que j'entrais dans la cuisine. Par elle, j'appris qu'Artémise écrivait à Catherine chaque lundi, exigeant de savoir pourquoi elle ne vivait pas déjà sous son toit. Sombre et affligé, Jean-Baptiste me révéla qu'aucune réponse ne venait jamais de Saint-Jean. Moi, Artémise ne me posait plus de questions, mais de temps à autre, je sentais entre mes omoplates son regard inquisiteur. Elle se doutait que la maladie de Catherine n'existait que dans mes mensonges et elle attendait avec un ressentiment grandissant que je me jette à genoux, que je demande pardon, que je lui avoue la vérité. Cependant, je ne comptais plus rectifier le tir, ni en la provoquant ni en ployant la première. Moi aussi, je patientais en rongeant mon frein.

Toutes les semaines, un maître à danser lui donnait sa leçon et Jean-Baptiste insistait pour que je m'embusque derrière la porte avec lui. Là, nous les espionnions et nous répétions les pas à la mode. Berthe le savait, mais de cela, elle ne bavardait pas. Un jour, plutôt que de se plaindre que j'avais passé l'après-midi à danser au lieu de besogner avec elle dans la cuisine, elle me regarda manger, attentivement, et piailla:

— Vous prenez des bouchées si grosses que même Gargantua s'en étoufferait.

Le vouvoiement lui avait échappé. Ainsi, elle devinait aussi le fossé qui se creusait peu à peu entre nous.

— Qu'est-ce que cela t'importe? ripostai-je.

— Pardon, maugréa-t-elle, rougissante.

En dépit de mon irritation, elle me montra comment il convenait de tenir mon couteau et ma fourchette. De fil en aiguille, j'en déduisis que l'apprentissage de la danse et des bonnes manières faisait partie du plan de Monsieur et qu'il avait enrôlé toute la maisonnée dans son stratagème pour me regagner l'estime de ma chicanière de grand-mère. Mes protestations s'évanouirent dans un silence déterminé, un enthousiasme de bête de somme qui considère l'infinie longueur des sillons à creuser. Les yeux, les oreilles et le cœur grands ouverts, j'acceptai l'aide qu'on m'offrait.



Monsieur demeura au lit un matin. En lui apportant son chocolat chaud, épicé et bien mélangé, comme il l'aimait, je le trouvai blême, une main tremblante sur la poitrine. Artémise me chassa de la chambre, mais pas avant qu'il m'ait demandé d'aller quérir un livre. Toute retournée, affligée pour mon bienfaiteur au point d'en avoir les paumes moites, je poussai la porte du cabinet. Une brise s'engouffra par la fenêtre mal fermée, soulevant et dispersant des feuilles sur le bureau et le sol. Je me penchai et découvris ce que Berthe avait appelé les «petits projets personnels» de Monsieur: des poèmes. Je les

rassemblai en une pile bien nette. Cependant, il n'y avait plus un bruit dans la maison, comme s'il s'était endormi et que tous les autres s'étaient tus et avaient retiré leurs chaussures pour ne pas l'éveiller. Pas une souris ne furetait, pas un verre ne tintait.

Les poèmes m'attiraient.

Je tirai une feuille au hasard. À ma grande stupéfaction, il écrivait en français. Ici, sa calligraphie était soignée. Là, il raturait, se corrigeait en anglais, gribouillait entre les lignes, à la verticale, en diagonale, recto verso. Et ce qu'il disait…! Je lus un deuxième poème, un troisième, un quatrième. Il ne parlait que d'Artémise, en termes maladroits et drôles, touchants et passionnés, salaces et délicieux. Ses rimes étaient bancales, ses métaphores me donnaient envie de rire. Elle était «l'amour de sa vie, la muse de son lit». Sa poitrine «oscillait avec son souffle, comme une écume semée de cerises». Ce qu'il disait de son sexe me fit rougir et brusquement me retourner, pour m'assurer qu'on ne m'épiait pas. Fébrile, je continuai de lire, en apprenant moins sur l'acte d'amour lui-même – quoique la mécanique fût généreusement décrite à plus d'une reprise – que sur l'intensité, la douceur, la suavité de ses sentiments pour Artémise, qui soudain me semblaient embaumer tous ses faits et gestes. En atteignant le bas de la pile, en ne trouvant plus sous mes mains avides que la surface dure de la table, je ressentis une étrange solitude, une crainte désespérée pour cet homme malade qui éprouvait une telle dévotion pour ma grand-mère. Même s'il était Thomas Ross, ingénieur militaire et ancien soldat de Sa Majesté.

Autant pour lui faire du bien que pour me ressaisir, je lui préparai une tisane de feuilles de saule avant de monter lui porter son livre. Berthe m'observait du coin de l'œil. Elle déclara:

— Pour guérir toutes les maladies du monde, Madame ne croit qu'en deux remèdes: les sangsues et le vin rouge. Comme si remplacer le sang par une quantité égale de vin épurait le corps de tous les maux.

— Je doute fortement que ce soit un traitement plus efficace que le chocolat, la coupai-je en quittant la cuisine avec mon plateau. Mieux vaut lui donner des infusions.

— Le chocolat a au moins le mérite de mettre Monsieur de bonne humeur, grogna-t-elle tandis que, déjà, j'escaladais l'escalier pour me rendre à son chevet.

Le lendemain, comme si de rien n'était, il but trois tasses de café et dévora une montagne de bacon et de tartines dans la salle à manger. Il me sembla que même la maison soupirait de soulagement. La vie reprit son cours. Je faillis céder, me comporter comme une domestique plutôt que comme une demoiselle, parler à Berthe de l'écume et des cerises, mais au dernier instant, la bouche béante, je me retins. Plutôt, je rejoignis Jean-Baptiste derrière la porte pour notre leçon de danse clandestine.

Le temps passait. Ma transformation s'opérait irrésistiblement et, chaque matin, je me levais avec une confiance nouvelle, comme une jeune fleur qui a trop longtemps langui dans la boue et qui soudain se dresse vers le ciel. Avec étonnement, je regardais mes ongles qui repoussaient, translucides et roses, que même Jean-Baptiste ne critiquait plus. Et entre les battants de la fenêtre de Monsieur, le vent portait déjà les parfums de l'automne quand une frénésie se saisit de la maisonnée: on préparait un bal masqué.

Un bal qui aurait lieu, comme par hasard, le soir de ma fête.

Chapitre 14

Ma doucette, je suis de plus en plus effrayée. Quelques-unes des têtes brûlées du village attendent avec impatience que la guerre éclate, espérant que les Bostonnais nous débarrasseront des Britanniques. Un «régiment» de Canadiens rebelles s'est même assemblé à Chambly sous l'égide d'un certain Livingstone, qui prédit que, bientôt, le Canada en entier se soulèvera contre la «tyrannie britannique». Je suis perplexe, ma chérie, et je t'avoue ne pas bien saisir la différence entre les «Britanniques» et les «Bostonnais». Pour moi, ils sont tous les mêmes. Peu importe, ce n'est pas pour parler de cela, que je t'écris, mais pour te raconter une étrange histoire.

Theodore Sterling est revenu. Après tous les monologues haineux de papa au sujet de «la maudite guerre et des maudits rebelles», j'ai failli défaillir en le trouvant attablé avec Marguerite à siroter de la tisane. Je me suis installée au coin de l'âtre, tremblante comme une feuille. À son habitude, il était gentil et galant. Il s'est enquis de ma santé. Il m'a même demandé la permission de toucher mon ventre, puis il a juré avoir senti l'enfant bouger. Je n'arrivais pas à croire qu'il nous montrait de l'amitié, comme s'il ne craignait pas que Marguerite l'empoisonne avec ses herbes diaboliques, comme s'il avait oublié que j'avais espéré prétendre qu'il était le père de mon bébé. Il parlait de tout et de rien, tout affable, sans expliquer les raisons de sa visite. Il a dit que les œuvres de papa l'avaient inspiré et qu'il avait réalisé une statue de sainte Anne à notre semblance pour la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. Pendant un moment, je me suis demandé s'il était venu pour se réconcilier avec moi; il était si charmant que je me suis même imaginé qu'il souhaitait m'épouser pour me sortir de ma misère. Puis, nous avons entendu Augustin revenir. Dès qu'il est entré, Theodore l'a plaqué contre le mur, les deux mains autour de sa gorge, et il a craché que s'il te refaisait du mal, il lui tirerait une balle dans la tête. Et juste comme cela, il l'a lâché et il est parti.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sœur Lazarine, août 1775

Je posai la lettre avant de me dresser sur la pointe des orteils pour scruter la rue par la fenêtre du cabinet, où monsieur Ross m'avait permis de m'asseoir pour lire à la lumière de sa lampe. J'entendais les jeunes gens qui chahutaient au sortir des cabarets, un chat sauvage qui détalait, toutes les créatures qui s'affairaient dans le noir.

Ainsi, Théo était de retour au Canada. Sans doute, il était venu du sud, de Carillon, où il avait tué le temps en sculptant, en attendant

que les rebelles lui confient une nouvelle mission. Ils l'avaient renvoyé à Saint-Jean. Il avait dû y inspecter l'avancement des travaux du fort… Pour en dessiner les plans, pour compter les canons, pour étudier la géographie alentour et ajouter, sur ses cartes, les meilleurs endroits où construire des batteries pour détruire les fortifications. Puis, il avait envoyé toutes ces informations aux rebelles. Enfin, il était passé chez nous pour me venger.

Mon cœur battait si fort, j'entendais chaque pulsation se répercuter dans mon crâne. Comment avait-il osé se mêler de mes affaires? Pourquoi avait-il provoqué Augustin? Ce n'était pas ainsi qu'il rétablirait la paix entre nous. Comment pourrais-je rentrer à la maison et retrouver Catherine quand elle enfanterait?

Même l'idée qu'il avait exécuté une statue à «notre semblance» ne suffisait pas à le disculper. En fait, qu'il ait copié celles d'Augustin aggravait son cas. Il était un fauteur de troubles et un usurpateur par surcroît.

J'étais furieuse, j'en tremblais.



— Voilà pour vous, Zaza, dit Monsieur un matin, en me tendant une mince liasse.

Tandis que je recopiais une carte, il avait passé une heure à sommeiller dans son fauteuil, puis il avait remué et avait tiré l'argent de sa poche, comme si sa présence l'avait incommodé et éveillé. Incrédule, je les toisais, lui et le cadeau qu'il m'offrait: cinq billets de quatre piastres espagnoles, soit l'équivalent de cinq livres. Le cinquième de ma paie annuelle.

— Comment m'avez-vous appelée? demandai-je en anglais.

— Zaza.

Des années s'étaient écoulées depuis que j'avais entendu ce surnom affectueux que me donnait naguère Artémise, à ma grande irritation. Cette fois, une petite flamme s'alluma en mon cœur. J'essayai de la lui cacher.

— J'ignorais que vous teniez les cordons de la bourse, déclarai-je.

— Oh, je ne les tiens certainement pas, répondit-il. Mais vous méritez une avance.

— Une avance qu'il vaut mieux ne pas mentionner devant Artémise?

— Cela va de soi, dit-il en me versant un doigt de whisky. Que ferez-vous de mes piastres? Vous devriez vous acheter des rubans pour mettre dans vos cheveux, et des bas de soie.

— Quand aurais-je l'occasion de porter des bas de soie? m'offusquai-je en considérant la boisson ambrée et coûteuse qui m'échaufferait bientôt la gorge. Non. Je garderai l'argent pour payer les dettes de mon père.

Il émit un grognement dubitatif et, d'un geste de la main, il m'encouragea à boire.

— Pour mieux faire passer votre après-midi de labeur, dit-il. Ce doit être dur, pour vous, de ne pas même oser espérer vous tirer de votre condition de domestique.

J'avalai le whisky à petites gorgées en l'étudiant. Avec ce visage si facile à déchiffrer, il devait perdre tout son argent dès l'instant où il s'asseyait à une table de jeu. De toute évidence, il essayait de me pousser à piétiner mon honneur, à m'enguirlander avec des rubans et des bas de soie, à me présenter au bal sans qu'Artémise ait daigné m'y inviter.

— C'est dur, en effet, confirmai-je sur le ton d'une bonne servante qui ne sait que s'incliner, en posant mon verre vide. Au revoir, monsieur.



Une averse me surprit au retour du marché. Je me hâtai vers la maison, m'indignant de la fâcheuse ironie de me trouver à ce moment devant la porte ouverte de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. On l'avait récemment rebâtie à la suite d'un incendie, et elle m'appelait de sa noirceur bienveillante, de sa charpente de bois neuf, de sa

promesse d'un intérieur sec où la pluie glacée cesserait de glisser jusque dans mon cou et même plus bas, le long de mon échine… Comme si Théo en personne m'attendait sous la voûte, plaidant pour que je jette un coup d'œil à sa sainte Anne, je pressai le pas avec colère.

Cependant, un grêlon me heurta en plein dans le bonnet et, avec un cri effarouché, j'obéis au fantôme; je me précipitai dans la chapelle. La nef, dépeuplée et emplie de fumée d'encens, se courbait comme le dos d'un grand poisson brun, ses vertèbres descendant jusqu'entre les fenêtres assombries par la fureur du temps. Elle m'accueillait matoisement en son sein; elle me séduisait de son obscurité où je pourrais, sans être vue, céder à l'aimant qui m'attirait vers l'œuvre de Théo.

Intimidée par ma solitude dans cet endroit qui m'enrobait de sa tranquillité pieuse, je m'avançai furtivement, comme pour y commettre quelque crime. Une constellation de lampions achevait de se consumer au pied d'une statue de bois, dans une niche. Le menton bien haut, une sainte Anne altière tenait sa mante enroulée sur son bras, comme pour mieux exhiber sa robe splendide entre les plis de laquelle sa fille, la Vierge Marie, encore enfant, se dressait comme une reine en miniature. Je fis deux pas de plus et mon panier me glissa des mains. Augustin avait eu raison au sujet du talent de Théo. Même la statue de ma mère, à l'église Notre-Dame, ne paraissait pas si vivante.

Et cette drôle de sainte Anne, c'était moi. Pas Catherine, moi.

La plupart des villageois de Saint-Jean étaient aveugles aux petites différences entre nous, mais Théo ne les avait pas seulement remarquées: il s'en était souvenu. «Sa mémoire est-elle donc si bonne?», me demandai-je en emplissant dans ma surprise mes poumons de fumée d'encens. Comment s'était-il rappelé mes pommettes osseuses et la rondeur de mon menton, l'épaisseur presque trop sensuelle de mes lèvres et même la courbure de leur coin, quand je me retenais de rire?

Dès le premier soir, dans la grange, il m'avait observée, il m'avait touchée… Je dénudais la statue des yeux, reconnaissant la forme de mes épaules, de mes hanches, même le renflement de mes seins. Il

avait imaginé comment cette tenue les moulerait et les dissimulerait. Mais pas trop. Juste assez. Je tendis le cou pour examiner la courbe de son postérieur. Beaucoup trop réaliste, elle s'incurvait doucement du bas du dos jusqu'à la mi-fesse où – Dieu soit loué – elle se perdait dans une cascade de tissu. Néanmoins, même avec toute la bonne volonté du monde, on ne pouvait nier qu'on distinguait bien deux fesses de femme, plutôt que la masse informe de rigueur. Je retins un hoquet scandalisé. «Seigneur, est-ce donc ainsi qu'on sculpte les saintes?», me demandai-je en me signant.

Un frisson me traversa et j'eus l'impression qu'elle l'avait senti, elle aussi, la moqueuse sur son piédestal. En dépit de tout, songer à Théo me changeait en érable en avril, plein de sève et de sucre. J'essayais de le détester, mais déjà, j'imaginais son odeur, la pression de ses mains sur moi… Cette statue me rappelait les poèmes de Monsieur; c'était l'aveu d'une obsession tactile, charnelle, presque un vice. Et quand Artémise verrait ceci, elle croirait que j'avais posé pour Théo, comme ma mère posait autrefois pour Augustin; elle annulerait le bal, et je serais pour toujours une servante et une gueuse.

Je sortis en trombe de la chapelle, oubliant mon panier. L'orage s'était calmé, après avoir épandu au sol ses grêlons comme un fin gravier blanc. Ils croustillaient sous mes chaussures, tandis que je me dirigeais droit vers la maison, puis vers l'écurie, où je trouvai Jean-Baptiste.

Brossant un cheval déjà fort propre, il sifflotait en se mouvant paresseusement. Je m'approchai sans souffler un mot, le bruit de mes pas étouffé par le foin. Quand je ne me trouvai plus qu'à deux pieds de lui, je lançai, le ton faussement enjoué:

— Jean-Baptiste, vous fréquentez la Serpentine, n'est-ce pas?

— La Serpentine, moi? sursauta-t-il. Non, jamais.

— Vous mentez. Berthe m'a dit que vous vous y rendiez tous les mercredis pour y acheter deux bières et n'en boire qu'une. L'autre, vous l'offrez à une dénommée Guillemette, une veuve qui vous y retrouve toujours sur le coup de huit heures et qui ne quitte jamais l'endroit avant que vous l'ayez embrassée et palpée comme un boucher pelote sa poissonnière.

Avec horreur, Jean-Baptiste plaqua ses mains contre ses joues et s'empourpra jusqu'à en ressembler à une aubergine anguleuse. Je voyais bien que, sous l'indignation qu'il feignait, il se régalait d'avoir été le sujet de ragots de cuisine.

— Est-ce donc Berthe qui a employé de tels mots? Une si dégradante comparaison, après avoir osé prononcer le nom de ma bien-aimée… Et insinuer qu'elle boit toute une chope de bière! Non, mademoiselle, je vous assure que…

Son visage avait recouvré sa teinte ivoirine et ses yeux s'embuaient de rêve. Il pensait à sa Guillemette. À le regarder se défendre tout en ayant envie d'admettre que Berthe disait vrai, je sentis mes mauvais sentiments se dissiper, ou du moins s'écarter, pour faire place à un amusement grandissant. Je l'encourageai à continuer:

— Que quoi?

— Je vous assure que nous partageons une seule chope. Ni elle ni moi ne nous enivrons. Et nous parlons d'amour à mots détournés, très chastement.

— Personne n'a insinué que vous étiez un ivrogne. Toutefois, il me semble que vous êtes coupable de presque tout ce que Berthe vous reproche.

— D'accord, je l'avoue, mais je vous implore de vous taire. Si ces joyeuses petites vérités suintaient jusqu'à Madame, je serais cuit…

Il s'interrompit, cherchant un mot plus fort, plus emphatique, mais n'en trouva point. Levant un index vers le toit voûté, il répéta d'une voix claironnante:

— Cuit!

Étonné, le cheval dressa les oreilles avant de renifler d'agacement.

— Vous savez que je vous adore, mon cher Jean-Baptiste, mais que parfois, ma langue s'agite sans pouvoir s'arrêter, et qu'alors…

— Vous me menacez! Et moi qui croyais qu'entre nous, le travail acharné, la danse, les catastrophes et – disons-le – l'aventure avaient consolidé une amitié chaleureuse…

— C'est vrai, m'écriai-je, tandis qu'un sourire me tiraillait les lèvres. Je n'ai pas d'allié plus fidèle que vous à quinze miles à la ronde. Mais oui, je vous menace…

— Pourquoi?

— En échange pour mon silence, vous m'accompagnerez à la Serpentine ce soir. En secret.

Son visage reflétant une désapprobation sans mélange, il secoua la tête.

— Pour y retrouver monsieur Sterling? Il s'y trouvait, hier, et je vous avoue avoir été terrifié que vous deviniez qu'il était de retour à Montréal.

Je pouffai franchement de rire.

— Et voilà que vous me le confirmez. Je vous assure que je ne souhaite que le réprimander.

— Et moi, je ne souhaite pas m'en mêler. Si Madame l'apprenait…

— Vous seriez cuit.

— C'est pour votre sort que je m'inquiète.

— Mon sort ne concerne que moi. Je vous en prie, Jean-Baptiste.

Je lui offris mon plus mignon sourire et mon regard le plus suppliant. Je réussis presque à produire une larme. Il me dévorait des yeux, soudain exalté.

— Ah, vous avez du talent, ma chère. Quelle actrice! Vous et moi, quel couple nous aurions fait, sur la scène d'un théâtre… Imaginez: un décor fastueux, des chandeliers à vous en éblouir, des foules qui guettent la moindre expression sur nos visages… Mais le Canada est un pays trop pieux qui dédaigne ces amusements, et moi, je suis trop vieux pour être celui qui vous couvrirait de baisers, dans les coulisses, cependant qu'on crierait encore: "Bravo! Bravo!" Mais passons. Parlons de ce soir. Je vous emmènerai à la Serpentine, bien sûr que je vous y emmènerai. Vous n'aviez pas à me menacer. Je suis toujours de votre côté. Farouchement. Passionnément. Vous le savez.

Cet homme se révélait une rareté, un phénomène de la nature, une pure merveille. J'aurais voulu l'avoir connu toute ma vie. La tête renversée en arrière, je laissai libre cours à mon rire.

Chapitre 15

Il y a de l'espoir. Lazarine marche et parle comme une dame, elle apprend les danses à la mode et Thomas m'assure que son anglais s'améliore. Sa bonne volonté la sauvera. Elle viendra au bal.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, septembre 1775

D'un pas raide, j'entrai à la Serpentine à la suite de Jean-Baptiste. J'avais faim de revoir Théo, si faim que je craignais de ne pas arriver à lui faire comprendre l'ampleur de ma colère. Peut-être n'aurais-je pas dû m'inquiéter: il ne se trouvait ni sur l'un des longs bancs de bois ni dans l'ombre d'une alcôve. Jean-Baptiste toussotait dans la fumée de tabac, cherchant un coin où nous installer. Tout à coup, il cessa de bouger.

— Oh non, s'affola-t-il. Les évangélistes!

— Les… quoi?

— Les évangélistes… ils sont là, à cette table.

Je considérai les trois hommes qu'il désignait, avec leurs barbes et leurs chemises un peu trop ouvertes qui révélaient des poitrines velues, tandis que Jean-Baptiste se cachait derrière moi.

— Peut-être que je manque d'éducation, mon cher, mais n'y a-t-il pas *quatre* évangélistes, dans le Nouveau Testament? Matthieu, Marc, Luc et Jean?

— Je souhaiterais tout simplement vous dire que vous avez tort… mais oui, il y en a bien quatre, dans la Bible et ici aussi, souvent. Heureusement, il semble que Luc, le plus vilain de ceux-ci, soit absent ce soir. Il est sans doute occupé par ses fonctions dans la milice. Mais avant la guerre, ils étaient voyageurs, tous… Toujours à canoter, à

aller ici et là, au sud, au nord, à l'ouest, à l'est, dans toutes les directions!

Il avait prononcé le mot «voyageurs» avec une sainte terreur. Il continua en remuant l'air de ses bras:

— Ils descendent dans cet antre pour s'adonner à tous les vices, dilapider leurs paies et faire honte à leur surnom. Et sous leurs hardes, ils sont tatoués comme des Indiens…

Il m'utilisait sans vergogne pour se dissimuler à la vue des trois hommes qu'il avait, de toute façon, avertis de sa présence par ses exclamations intempestives. Je l'entendais reculer vers la porte à un angle oblique pour demeurer derrière moi. Égayée par ce comportement ridicule, j'observai de nouveau ces «évangélistes». Ils me lorgnaient avec des yeux brun sombre. De toute évidence, le même sang coulait dans leurs veines. J'avais l'impression de connaître leurs traits, mais je ne les replaçais pas. Si leur chemin avait déjà croisé le mien, ils ne paraissaient pas s'en souvenir. Tous les trois riaient du cocher.

— Jean-Baptiste! appela l'un d'eux, en l'intimant de s'approcher d'un geste brusque.

Blanc comme un linge, la tête enfoncée dans les épaules, Jean-Baptiste fit soudain mine de les reconnaître et s'avança vers eux. De concert, ils déposèrent leurs cartes. Ils jouaient au *three-card brag*, mais le magot au centre de la table se composait d'un assemblage hétéroclite de pièces de cuivre, de blocs de tabac, de boutons, et même de deux pipes de porcelaine. Je me demandai si, dans une heure ou deux, leurs chemises se retrouveraient aussi au sommet de cette pile.

— Tu es venu en bonne compagnie ce soir, mon brave, dit le plus grand du trio, en assénant une vigoureuse tape dans le dos de Jean-Baptiste. Guillemette sera jalouse.

— Oh non, il ne faut pas, s'alarma-t-il. Mademoiselle m'a ordonné de l'emmener ici. Je n'y suis pour rien…

— Une fille qui donne des ordres, hein? fit le plus petit, en me gratifiant d'un long regard.

Les deux autres pouffèrent avant de lever le coude pour

s'éclabousser le gosier de bière, et je compris que leur impertinence visait plus à tourmenter Jean-Baptiste qu'à porter atteinte à ma dignité.

— Présente-nous, exigèrent-ils.

Ils se remirent à rire de son embarras pendant que, négligeant ostensiblement de me nommer, il les désignait tour à tour, en ordre de grandeur:

— Voici Jean, Marc et Matthieu.

— Enchantée, messieurs.

De près, je voyais fort bien que des cicatrices identiques rayaient la bosse de leur nez aquilin. Mon visage dut trahir mon étonnement, car Matthieu me devina:

— Elle se demande pourquoi on est tous défigurés de la même manière.

— C'est une drôle de coïncidence, hein? dit Marc.

— Croyez-le ou non, deux d'entre nous ont été balafrés comme ça par accident, dit Jean.

— Et le troisième? les interrogeai-je.

— Le troisième, répondit Matthieu avec un sourire, on l'a fait boire, et puis on a pris un couteau, et on l'a entaillé pareillement.

— Parce que sinon, ce n'était pas juste, dit Marc. On s'est tous battus à la bataille de Sainte-Foy[6], et on voulait en porter les marques. Les *mêmes* marques.

— Maintenant, dit Jean, elle se demande lequel d'entre nous on a balafré par exprès.

— Mais on ne lui dira pas, dit Matthieu, parce qu'elle le répéterait à Jean-Baptiste.

— Et la curiosité de Jean-Baptiste nous amuse, compléta Marc.

Du même geste, ils reprirent leurs cartes et y reportèrent les yeux.

— Guillemette arrivera tout à l'heure, dit Matthieu. Bois quelque chose, Jean-Baptiste. Tu as l'air d'avoir soif.

— Oui, bafouilla celui-ci en m'entraînant nerveusement par le bras vers la table la plus éloignée de ses tortionnaires.

Une serveuse nous apporta bientôt de la bière. Jean-Baptiste porta la sienne à ses lèvres et, la bouche grande ouverte à la manière d'un

brochet, il en avala la moitié sans s'interrompre pour respirer.

— Les frères de ma Guillemette, soupira-t-il en posant sa chope. Imaginez les taquineries sans fin que j'endure.

Matthieu remporta la main, de l'autre côté de la salle, et il rafla le magot. En même temps, la porte s'ouvrit. J'entendis les gonds tourner, le vent siffler, les bottes d'un homme frapper le seuil. Un frisson m'escalada l'échine; il frémit dans ma nuque et dans mes doigts. Ce devait être lui, il fallait que ce soit lui…

Mais il s'agissait de Joseph Bindon, qui marcha droit vers nous.

— Et moi qui croyais que cette soirée ne pouvait empirer davantage, déplora Jean-Baptiste en vidant sa chope d'une gorgée désespérée.

Désireuse de cacher à Joseph que son apparition inopinée m'affolait le cœur, je m'efforçai sans succès de contenir le sang qui me refluait aux joues. Je remarquai sans amitié:

— On ne vous a pas vu depuis longtemps, Joseph.

Il s'arrêta près de nous, les mains enfoncées dans la ceinture. La mine terrible, les vêtements sales et lâches, il paraissait ne s'être ni lavé, ni rasé, ni brossé les cheveux depuis son humiliation sur la plateforme du pilori.

— Vous ai-je manqué? demanda-t-il.

— Pas du tout, mais je m'étonne que vous n'ayez pas même essayé de vous immiscer à nouveau dans le cercle de ma grand-mère.

— Je suis dorénavant *persona non grata* au *Friday Club*. Si vous souhaitez avoir le plaisir de me fréquenter, il faudrait chanter mes louanges à la Louve.

— Même si vous n'imposiez pas une vie de honte et de misère à Catherine, je n'aurais aucun désir de seulement prononcer votre nom en présence d'Artémise. Après la scène qu'elle a surprise dans la salle à manger…

— Elle ne saurait reprocher à un homme de convoiter une jolie femme comme vous, fit-il avec un haussement d'épaules. Après tout, elle a eu bien des amants, à ce qu'on dit. Elle *comprend*. Et puis, depuis mon bannissement de son parloir, j'ai prouvé ma loyauté aux Britanniques. Je me suis infiltré dans la milice, ainsi que presque tous

mes amis…

Excédée, je le coupai d'un mouvement brusque.

— Artémise ne se laissera pas duper aussi facilement. La seule chose qui pourrait vous regagner ma faveur – et éventuellement la sienne – serait que vous fassiez votre devoir, rentriez à Saint-Jean et épousiez Catherine.

Jean-Baptiste, submergé par cette avalanche d'informations étranges, hésitait entre son besoin de fuir pour ne plus rien entendre et celui de demeurer immobile et d'absorber tout cela comme une éponge. Pour résister à la tentation, il se leva et murmura:

— Ah, voilà Guillemette.

Sans lui porter la moindre attention, Joseph s'assit à ma gauche, et son odeur d'alcool et d'étoffe mal lavée m'étouffa. J'inclinai la tête vers la droite pour respirer l'air moins nauséabond de ce côté.

— Êtes-vous donc certaine que l'enfant est de moi? m'interrogea-t-il tout bas. Le lui avez-vous demandé?

— Non, mais qui d'autre…?

— Qui d'autre, en effet? fit-il mine de réfléchir, en parcourant la salle d'un regard circulaire, comme si le vrai père attendait tapi dans la pénombre d'une alcôve.

— Ne feignez pas la bêtise. Il n'y a personne d'autre.

Il fronça les sourcils, puis abattit ses deux paumes à plat sur la table.

— Alors, soit.

— Soit?

— Je retournerai à Saint-Jean, je demanderai formellement la main de Catherine à Augustin, et je l'épouserai. Je suppose que cela attendrira Artémise à mon égard et qu'étant un peu son gendre, je serai de nouveau le bienvenu parmi ses intimes. Les liens du sang, il n'y a rien de plus fort. Et puis, je suis ruiné et désespéré.

— Êtes-vous sérieux? m'enquis-je, étonnée à l'extrême par sa volte-face.

— Je vous ai vue entrer ici et je vous ai suivie dans l'espoir de vous convaincre de rétablir les ponts entre Artémise et moi. Et voilà que vous me donnez une chance. Je ne la laisserai pas filer.

— La grossesse et la misère de Catherine vous indiffèrent, mais vous acceptez de l'épouser pour être admis au parloir? Pour une telle… vétille?

— Non, pour *deux* telles vétilles. Je compte sur une réconciliation suivant mes noces, oui, mais avant, j'exige que vous me remettiez cent piastres.

— Cent piastres! m'écriai-je, inspirant involontairement toute une bouffée de sa puanteur. Je suis bien loin de posséder une telle somme. Et pourquoi, de toute façon? Vous ne vous attendez tout de même pas à ce que je vous soudoie pour épouser ma sœur.

— Non, mais j'ai des dettes de jeu et mon honneur m'interdit de quitter la ville sans les régler.

— Il ne m'appartient pas de financer votre honneur. Je refuse de vous…

— Que dire? Sans vous pour m'aider à payer, je resterai à Montréal jusqu'à ce que, d'une manière ou d'une autre, j'aie regagné ma fortune et contenté mes créanciers. Ou peut-être que je n'y arriverai pas et que je me vautrerai ici dans ma déchéance, pendant que Catherine accouchera dans la honte. Allez, *my dearest,* cent piastres et je suis tout à vous.

— Jos…

— Artémise vous en prêterait cinq cents, voire mille, si vous minaudiez comme il faut. À part votre mollassonne de jumelle, vous êtes sa seule descendante, sa seule fierté et son seul espoir. Ne le savez-vous pas?

— Elle ne m'en donne guère l'impression.

— Pourtant, c'est la vérité. Alors, jetez-vous à ses pieds. Ne lésinez pas sur les larmes… Mais j'y pense! Ne tiendra-t-elle pas un bal, demain, comme tous les ans à la même date?

— Oui, répondis-je, le ton coupant.

— Pour votre anniversaire, n'est-ce pas? continua-t-il avec douceur. Chaque année, ouvertement et ponctuellement, elle célèbre votre naissance, même si vous l'ignorez, même si vous la bafouez… Le fait qu'elle tienne ce bal comme de coutume, sous votre nez et en dépit de votre mésentente, prouve qu'elle souhaite enfin vous

reconnaître comme sa petite-fille. C'est une occasion en or de vous réconcilier avec elle; vous seriez sotte de ne pas la saisir. Et de ne pas en profiter pour lui quémander cent petites piastres pour moi.

— Voilà le problème, Joseph. Ma nature n'est pas du type qui capitule aisément. Si elle ne se présente pas à la porte du réduit où elle me force à dormir, si elle ne m'invite pas elle-même au bal, je n'irai pas.

— Alors, pour le salut de Catherine, espérons qu'Artémise capitulera. Je vous attendrai ici quand se tairont les violons, demain soir. Tâchez de ne pas me décevoir.

Il me quitta, tandis que Jean-Baptiste reparaissait à mon flanc, entraînant à sa suite une avalanche de tissu brun que je présumai être Guillemette. Personne n'avait vu Théo, ce soir-là, et même la volubile dulcinée de Jean-Baptiste ignorait où il se trouvait.

Je l'attendis en vain.



La maisonnée entière s'agitait avec fièvre. Berthe préparait des myriades de gâteaux, de salades, de terrines et de petits fours. Un chevreuil rôtissait, des filets de poulet baignaient dans une crème aux herbes, les légumes fleuraient bon le beurre et l'humble cuisinière régnait en tyran sur une légion de filles et de laquais engagés pour la soirée. D'autres assemblaient des bouquets de fleurs, faisaient briller les miroirs et les parquets, montaient tous les meubles à l'étage pour libérer l'espace, sauf les chaises, qu'ils alignaient contre les murs. Nous étions presque prêts pour l'évènement de l'année, mon anniversaire, et pourtant j'étais terrée dans la cuisine, à laver, laver et laver toute la vaisselle que salissaient Berthe et ses troupes.

De l'eau jusqu'aux coudes, les joues rouges, les cheveux fuyant hors de mon bonnet et frisant dans toutes les directions, je refusais obstinément de regarder Berthe, qui faisait des allusions de moins en moins voilées au fait que ma place était au salon avec les invités.

— Il est temps de rectifier le tir, vocifera-t-elle en me prenant des

mains une marmite encroûtée de sauce desséchée.

— Cesse d'emprunter les expressions grotesques de Jean-Baptiste, grinçai-je en lui arrachant la marmite à mon tour pour en frotter furieusement le fond. Je ne puis rectifier le tir, puisque je ne suis ni un artilleur ni une girouette qui change sans cesse d'avis.

Elle leva les yeux au plafond en marmottant:

— Jésus, Marie, Joseph!

Je l'ignorai, espérant que des mois de labeur avaient convaincu Artémise de ma vaillance, que mon comportement exemplaire lui avait prouvé ma vertu, que Joseph ne se trompait pas et qu'elle apparaîtrait enfin pour m'ordonner de retirer mes hardes et de m'habiller convenablement pour la fête. Mais elle ne venait pas.

— Trop tard, s'exaspéra Berthe sur le coup de sept heures. Les invités attendent leur souper. Quant à vous, votre orgueil finira par vous tuer.

Lançant des ordres, effrayant sa légion plus que de raison, elle commença l'orchestration du service. Dès l'instant où elle sortit de la cuisine, Jean-Baptiste surgit par l'autre porte, qu'il referma silencieusement.

— Ah non, m'écriai-je. Pas vous aussi! Je refuse d'aller au bal sans qu'elle m'y invite, d'accord? Je sais bien ce qu'Artémise souhaite: que je m'y présente toute frémissante d'inquiétude, qu'elle ait l'occasion de feindre une surprise indignée, puis de se montrer magnanime… Je refuse.

— Je respecte votre décision, mademoiselle, fit-il avec componction. Je ne suis venu que parce qu'on m'a remis ceci, pour vous…

Il me tendit une fiole à peine plus haute que mon pouce, une petite merveille de verre soufflé, emplie d'un liquide clair. Je l'ouvris précipitamment et y reconnus le parfum des roses sauvages, et une note singulière, étrange, qui n'habitait pas la bouteille que j'avais oubliée à Saint-Jean. Un relent de sel, de batture après la marée, peut-être de l'océan, que je n'avais jamais vu ni senti… L'étonnement fit blanchir mes joues auparavant écarlates.

— Qui vous a donné cela?

— Je l'ignore, minauda-t-il, cachant à peine son triomphe. Comme tout le monde, il portait un masque…

Le nez dans la fiole, je songeai à *lui*, au bien-être que j'éprouvais en sa présence, à *lui*, à ses mains si douces, à *lui*, au baiser qu'il avait posé sur mon front, *lui*, au fait qu'il m'attendait dans la salle, *lui*.

Clignant de l'œil, Jean-Baptiste me quitta à son tour et je demeurai debout au milieu de la cuisine, les haïssant tous, ces conspirateurs qui s'alliaient pour anéantir ma fierté, pour me jeter aux pieds d'Artémise. Les battements de mon cœur me martelaient les tympans, je bouillais, je tremblais, j'étais vaincue.

Chapitre 16

Ma doucette, la garnison de Saint-Jean est sur le pied de guerre, et sa fièvre a gagné les habitants. Il y a bien des centaines de soldats, maintenant, qui grouillent comme des fourmis rouges dans le nouveau fort qu'ils construisent par-dessus les vieilles ruines. Toute l'ancienne banlieue a été bûchée, de la forêt à la rivière. C'en est fini de la broussaille, des ronces, de l'indiscipline. Personne ne doute plus que les Bostonnais attaqueront incessamment.

Pas plus tard que la semaine dernière, j'étais dans le potager à remplir mon panier de légumes pour le souper quand j'ai vu des Indiens porter en triomphe la tête d'un éclaireur de l'armée rebelle, qu'ils avaient fichée sur une pique. Imagine mon émoi! J'ai abandonné mes carottes et mes choux et j'ai couru, avec mon gros ventre, pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas de monsieur Sterling. Mais non, c'était un homme beaucoup plus vieux. Un autre Green Mountain Boy, m'a-t-on dit.

En dépit des vagues que font ces histoires, on ne se fatigue pas de jaser de ma grossesse. Le curé nous a même visités ici pour me réprimander. J'ai eu tellement honte, je n'ai qu'à y songer pour me remettre à pleurer. Sans doute, si je trépassais comme maman en accouchant, tout le monde murmurerait que je l'ai bien mérité. Penser à toi, voilà mon seul réconfort.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sœur Lazarine,
septembre 1775

Je grimpai l'escalier quatre à quatre et m'élançai vers la chambre du pignon. Là, je comptais choisir une robe qui me ferait, une robe qu'Artémise m'avait destinée, une robe qui me transformerait en demoiselle distinguée. Plutôt, je me trouvai face à monsieur Ross, qui fumait devant la fenêtre. Baigné de l'éclat orangé du couchant, il ressemblait à un drôle de macareux, avec son costume noir et sa perruque blanche.

— La bleue vous ira à merveille, dit-il.

— Pardon? m'étonnai-je, figée dans le cadre de la porte.

De sa pipe, il désigna une robe de velours étalée sur le lit.

— Je l'ai suspendue devant la fenêtre, hier. Pour l'aérer.

Stupéfiée qu'un homme ait pensé à une telle chose, je ne songeai

pas même à me fâcher qu'il ait, lui aussi, supposé que je rendrais les armes.

— Oh, balbutiai-je. Merci, monsieur.

Il dérangea mon bonnet d'une main débonnaire et s'en alla en ajoutant:

— Je descends souper. Joyeux anniversaire, Zaza.

En se posant sur le velours moiré, la lumière du soleil pétillait comme l'eau des rapides de Chambly. Presque soupçonneuse, je soulevai la robe et la portai à mon nez. Elle sentait le tabac, le vent, l'épinette, et je déplorai la rudesse de mes doigts de servante qui m'empêchait de vraiment en apprécier la douceur. Des parures nacrées brillaient sur le lit. Artémise ne s'habillait jamais si fastueusement, même pour le *Friday Club* ou la messe. C'était une tenue telle qu'elle en portait dans mon enfance pour les grands bals, quand le gouverneur passait par Montréal, ou quand ses amis les plus fortunés organisaient des soirées. Je l'imaginais en outre avoir chatoyé, ainsi drapée de satin ou de velours, dans les bras de son Étienne, quand elle se rendait à Québec pour les célèbres fêtes présidées par l'intendant Bigot avant la Conquête.

Je défis à la hâte mes gros boutons disgracieux et retirai mes vêtements mouillés en me demandant si des souris surgiraient des coins pour m'habiller, puisque la générosité d'Artémise avait déjà franchi le mur de l'impossible. Je dus considérablement resserrer mon corset pour arriver à refermer la robe autour de ma taille, ce qui s'avéra fort ardu, sans Catherine pour tirer le lacet.

— Enfin, vous voilà, exhala Berthe sur le palier. Je vais vous aider.

Aussitôt, elle se mit à tout rajuster, en grognant comme une fillette qui chapitre sa poupée.

— Vous en avez perdu, du temps. Et moi, je suis obligée d'achever de vous préparer en toute hâte. Vous avez de la chance que j'aie réussi à me libérer un instant. Je vous assure que cela n'a pas été facile, en plein souper. Enlevez-moi cette horreur.

Sans plus de cérémonie, mon bonnet jauni atterrit entre ses pieds. Elle s'affaira à élaborer au sommet de ma tête une coiffure plus digne, avec des boucles et des torsades piquées de perles. Je n'avais pas

l'habitude de montrer mes cheveux et une drôle de honte me saisit, comme si c'était indécent que de les exhiber. Cependant, les dames qui portaient des robes comme celle-là, la poitrine et les épaules dégagées, allaient tête nue. Il me faudrait faire fi de ma pudeur de campagnarde sans fortune.

Fort à propos, l'escalier craqua sous les pas de Jean-Baptiste, qui arriva, tout rouge, des rubans luisants entre les mains.

— Ce n'est pas trop tôt, maugréa Berthe en les lui arrachant pour les disposer dans ma coiffure. Parfume-la.

Bouche bée, Jean Baptiste protesta:

— Oh, je n'oserais pas.

— Parfume-la.

Effarouché par son ton menaçant, il trouva la fiole dans la poche de ma vieille robe et, en s'excusant à profusion, il me couvrit le cou et les poignets de parfum de rose et d'océan.

Tandis que Berthe me poudrait et me badigeonnait comme une pièce montée qu'elle aurait destinée à ces messieurs, le miroir me montrait une fantasmagorie brillante, hautaine, souveraine. J'étais Artémise dans sa jeunesse, mais avec un je ne savais quoi de glouton, qui venait à parts égales du chocolat dont je me gorgeais et d'Augustin, et qui conférait à l'ensemble un air d'abondance, de copieuse insolence. Jeanne Langevin en aurait été scandalisée.

Nous percevions le bourdonnement des voix à travers le plancher. Le souper s'était achevé et la musique commençait. Je sortis de la chambre, flanquée de Berthe et de Jean-Baptiste. Une lumière dorée se déversait de l'escalier, parcourue des ombres des danseurs. Elles flottaient autour de nous, démesurées et mouvantes, et longtemps je demeurai immobile, la main sur la rampe.

— J'oubliais, s'écria Jean-Baptiste, fouillant fébrilement dans ses poches. Votre masque…

Un loup de satin blanc apparut et Berthe s'en saisit.

— Des petites fleurs de lys brodées au coin des yeux, maugréa-t-elle en le nouant derrière ma tête. Le symbole du roi de France… Tu n'aurais pas pu trouver mieux?

— Monsieur me l'a remis, se défendit Jean-Baptiste. Madame le

portait la première fois qu'ils ont dansé ensemble.

— Un masque avec une valeur sentimentale, en plus? s'agaça Berthe.

Elle soupira. Puis, posant une main ferme entre mes omoplates, elle m'encouragea à descendre. Je m'exécutai en retenant mon souffle. Berthe et Jean-Baptiste demeurèrent en haut, la première tendue et nerveuse, le second la larme à l'œil.

J'atteignis la dernière marche et devant moi s'ouvrit un grand espace lumineux. Entre la salle à manger et le salon, les élégants circulaient sous les lustres de cristal. Tant de chandelles brûlaient qu'on se serait cru en plein soleil. Les hommes étaient en noir ou en uniforme rouge, les femmes voltigeaient comme une volée d'oiseaux colorés, et partout la soie bruissait et les broderies d'or et d'argent luisaient. Des couples se faisaient et se défaisaient au rythme de la contredanse. Artémise n'était pas là. Théo non plus. Sous les masques, je reconnaissais le cou et le menton des habitués du *Friday Club*, et d'autres dames, officiers et gentilshommes que j'avais déjà aperçus sur la promenade. Tout ce qu'il y avait de beau et de riche à Montréal se rassemblait dans la maison de ma grand-mère et j'en éprouvai une fierté inattendue.

— Nous n'avons pas été présentés, fit une voix en français.

Il avait fait un louable effort pour ne pas prononcer son «r» à l'anglaise, et il me tendait une coupe de vin. C'était un militaire dans la cinquantaine, avec un masque noir, et une perruque poudrée qui dessinait une pointe à l'avant et des roulis gracieux sur les côtés.

— Non, en effet, murmurai-je.

— Entretiendrons-nous le mystère?

— Si cela vous plaît.

Personne ne me parlait jamais avec tant de déférence et, d'instinct, je me demandai si je lui paraissais grotesque, avec tous ces volants, ces perles, ces rubans et cette peau nue, et s'il se moquait de moi. J'acceptai la coupe qu'il me tendait et m'efforçai d'y prendre une gorgée guindée, ce qui n'eut pour effet que de renforcer mon impression d'être la marionnette qu'un farceur manipule avec des ficelles. Encore une fois, je fouillai la foule, mais ne reconnus ni

Artémise ni Théo. Monsieur Ross, qui sortait de la salle à manger une main sur son gros ventre, me sourit d'un air encourageant.

— La fête vous plaît-elle, mademoiselle? demanda l'homme qui se tenait toujours auprès de moi.

— Je l'ignore. Je viens tout juste d'arriver.

— Alors, vous n'avez pas encore dansé?

— Non.

— Me ferez-vous l'honneur?

— Ce serait un plaisir, mentis-je, manquant de fracasser ma coupe en la posant.

Je le suivis au centre de la pièce, où l'on s'alignait de nouveau. À voir tant de militaires perdre leur temps en galanteries et en mignardises, je m'inquiétai:

— N'est-il pas dangereux que tous les officiers de la ville se rassemblent ici, chez madame Ross, alors qu'on craint une invasion? Même le lieutenant-colonel Templer danse, là-bas…

— Et moi qui croyais que les jeunes filles raffolaient des bals masqués parce qu'elles avaient le loisir de prétendre n'y reconnaître personne.

— En vérité, monsieur, je reconnais bien des visages, mais aucun que je puisse nommer avec certitude. Sauf monsieur Templer… Que fait-il ici? L'armée n'est-elle pas sur le qui-vive?

La danse nous sépara et, inquiète de me tromper, j'enchaînais les pas consciencieusement, en fixant les pieds de la dame à ma droite. Quand mes mains retrouvèrent celles de mon militaire, il me gourmanda gentiment:

— Ne vous faites pas de mauvais sang. Les rebelles ne nous attaqueront pas ce soir.

— Pourquoi tardent-ils, à votre avis?

— Que de questions!

Il me fit tourner, et mes jupes colorées se soulevèrent en se froissant joliment. Je n'aurais pas dû lui reprocher la manière dont la danse amplifiait mon impression de ridicule, mais je ne pus m'en empêcher. Si, comme de coutume, j'avais porté une robe moins lourde, si je n'avais pas craint qu'un mouvement brusque cause

l'effondrement de ma coiffure, je ne me serais pas sentie si bête ni si fragile. Lui jouissait de toute la confiance que lui conféraient une perruque bien ajustée, un haut-de-chausses léger, des bottes dans lesquelles il ne risquait pas de trébucher. En outre, pointait dans sa voix et dans ses gestes une certaine condescendance qui attisait la flamme de mon agacement. Quelques pas me ramenèrent presque dans ses bras, mais je regardai obstinément par-dessus son épaule.

De l'autre côté de la salle, un homme vêtu de noir entra, un verre de vin à la main. Une belle carrure de laboureur, des cheveux blonds que cuivraient les chandelles, un visage caché derrière un masque blanc… Mon souffle demeura bloqué dans ma gorge.

Comprenant mal la raison de ma raideur soudaine, mon cavalier essaya de se racheter en répondant enfin à la question que je lui avais posée quelques minutes auparavant:

— L'armée rebelle tarde à nous attaquer, parce qu'elle souffre d'un manque chronique de discipline: chaque simple soldat s'y comporte comme un officier, et chaque officier s'y comporte comme un général. Alors arriver à un quelconque consensus est bien difficile et leurs plans d'invasion sont abandonnés les uns après les autres. Voilà ce qui se passe, quand on essaie de renverser l'ordre social.

L'irritation que m'inspirait sa suffisance ramena mon attention vers lui. À la manière d'Augustin, j'exagérai pour l'asticoter:

— Malgré tout, ils finiront par s'entendre et ils viendront. Bientôt, à mon avis.

— Vraiment?

Encore une fois, la nécessité d'effectuer quelques courbettes interrompit notre conversation. J'en profitai pour scruter les visages et les silhouettes, cherchant Théo. Je commençais à croire l'avoir tout simplement imaginé quand mes mains retombèrent dans celles de mon cavalier.

— Bien sûr, répondis-je. Partout, on murmure qu'une armée approche. Par ailleurs, j'ai entendu dire qu'un Green Mountain Boy a été décapité par les Indiens à Saint-Jean alors qu'ici, à Montréal, les espions rebelles vont et viennent à leur guise. J'ignore pourquoi le gouverneur Carleton ne lève pas le doigt pour les arrêter et empêcher

la guerre de ravager le pays.

— Est-ce donc là une opinion répandue? Qui a trouvé son chemin jusqu'aux oreilles d'une élégante telle que vous…?

— Oui. Tout le monde le sait, et il y a des mois que cela dure. Pas plus tard qu'hier, j'ai croisé un rebelle notoire, déguisé en miséreux, qui prétend même s'être infiltré dans la milice.

Nous fîmes plusieurs petits pas en nous éloignant l'un de l'autre. Quand il fut de retour assez près pour me parler, il souriait, s'amusant franchement de mes opinions.

— Je vous l'accorde: plusieurs Montréalistes, surtout des marchands britanniques, complotent avec les insurgés. Mais les Canadiens sont beaucoup plus nombreux, en ce pays. Carleton ne peut-il pas compter sur leur soutien indéfectible? N'a-t-il pas rétabli leur loyauté en leur faisant d'immenses concessions par son Acte de Québec? Qu'en pensez-vous, petite stratège, sous vos jupons et vos fleurs de lys?

Outrée, je trébuchai sur mon propre pied. Il me redressa, tandis que je crachais ma réponse comme un venin:

— Le gouverneur serait bien naïf de croire en la loyauté de quiconque en dehors des seigneurs et du clergé. Il n'y a qu'eux qu'il ait réussi à se mettre dans la poche. Et encore…!

— Sa naïveté causera-t-elle donc sa perte?

— Le mot n'est pas assez fort: il ne me paraît pas seulement naïf, mais tout bonnement aveugle.

— Alors, heureusement qu'il peut toujours compter sur les demoiselles pour lui ouvrir les yeux.

La musique s'achevait tandis que, stupéfaite, je le regardais s'incliner avant de se retirer vers le parloir. Je m'effondrai sur une chaise, sans souffle. Ayant tout observé de son poste près de l'escalier, Jean-Baptiste se précipita nerveusement vers moi.

— Était-ce lui? m'inquiétai-je tout bas.

— Guy Carleton, confirma-t-il en s'essayant pompeusement à bien prononcer le nom à l'anglaise. Compagnon du général Wolfe durant la guerre de la Conquête, promoteur de notre cher Acte de Québec et gouverneur de la province. Notre invité d'honneur, ce soir.

— Oh, non! Je crains de l'avoir insulté, Jean-Baptiste.

— Au contraire. Il avait l'air de s'amuser, à vous regarder vous empêtrer à la fois dans vos arguments et dans vos jupes. Cependant, je crois bien qu'il s'est rendu au parloir pour dire au revoir à Madame avant de partir. C'est qu'il est occupé, avec la guerre… Ah! La voilà qui refait son entrée.

Il recula et disparut dans l'ombre.

Dans un bruissement solennel, Artémise s'approcha. Sanglée dans une robe couleur de fleur d'amarante – «une fleur qui ne se fane jamais», m'avait-elle dit naguère –, elle portait toute une fortune en bijoux. Une rivière de diamants s'irisait, projetant ses reflets brillants sur sa gorge blanche, alourdie en son milieu par un saphir d'un bleu insolent. «Un cadeau de son Étienne», me souvins-je dans un éclair. Un cadeau dont il l'avait parée, quelques mois avant sa mort sous la mousqueterie des Britanniques. Mon index se leva de son propre chef pour toucher les fleurs de lys brodées de mon masque. Je n'eus guère le temps d'analyser la bouffée d'exaltation féroce qui monta en moi. Déjà, comme je l'avais imaginé dans mes sombres moments, elle me tendait la main d'un geste de reine clémente. Je ne montrai rien du frisson qui courut sur ma peau. Je redressai le cou jusqu'à ce qu'il soit aussi raide que le sien et serrai les doigts qu'elle m'offrait. Elle sourit à l'assemblée, que sa simple présence dans la salle avait immobilisée, puis me retira mon loup de satin.

— Mes amis, dit-elle. Je vous présente ma petite-fille, Lazarine Montminy.

Était-ce donc ainsi que nous nous réconcilierions? D'abord en surface, puis en profondeur? Elle prétendait avoir tourné la page, et il me fallait agir comme si je n'avais jamais été sa servante, comme si je venais tout juste d'arriver du fond de la campagne, comme si je n'étais pas mortellement effrayée qu'elle remarque Théo, qui buvait tranquillement son vin en nous toisant.

On s'inclina, on me salua, on trinqua à ma santé. Bientôt, elle me menait d'un invité à l'autre, comme au temps de mon enfance, et me présentait à tout un chacun. Je souriais, les bons mots coulaient de mes lèvres, toujours les mêmes. Personne ne mentionna m'avoir déjà

aperçue, peut-être, en train de charrier des plats ou des chaudières durant un dîner dans cette maison même. Parce qu'elle m'avait appelée sa petite-fille, j'étais désormais l'une des leurs. Le velours de ma robe m'enveloppait comme la nouvelle peau d'un serpent qui achève de muer.

— Je me devais de te présenter, après que tout le monde t'a vue danser avec le gouverneur, se justifia Artémise dans une accalmie. Lui, de toute façon, a tout de suite deviné qui tu étais. À son avis, tu me ressembles à s'y méprendre, et nous avons les mêmes opinions au sujet de la guerre. Comme si nous avions vraiment tant en commun!

— Nous avons bien quelques petites choses en commun, ripostai-je. Ne serait-ce que d'oser porter ces symboles du passé…

Impénétrable, elle pinça les lèvres en soufflant:

— Peut-être, mais compose-toi. L'ennemi approche.

À ma gauche, deux figures masculines s'inclinaient galamment: le lieutenant-colonel Templer et le seigneur Moïse Hazen.

— Si ce n'est pas la bonne sainte Anne, dit ce dernier en anglais.

— Sainte Anne? répétai-je dans la même langue, sans rougir ni retourner son salut.

— Vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à la statue qui se trouve à la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, expliqua-t-il. Ma femme m'a traîné à l'intérieur pour la regarder, tant elle la mystifiait.

— Seriez-vous la muse de l'artiste? demanda Templer, l'air poliment amusé.

— Theodore Sterling, précisa Hazen. Appelez-le par son nom.

Une vive rougeur s'alluma sur les joues d'Artémise et elle me défendit:

— Tant que je vivrai, ma petite-fille ne sera la muse d'aucun artiste de bas étage. De toute façon, elle n'a ni le temps ni le goût de frayer avec des hommes aux penchants subversifs comme monsieur Sterling.

— En êtes-vous certaine? insinua Hazen. L'avez-vous seulement vue, cette statue? Quant à moi…

— Baissez un peu le menton, ma chère, comme si vous étiez en prière, l'interrompit Templer.

La colère d'Artémise sourdait sous sa peau; elle palpitait dans ses

veines. Je m'exécutai tout de même, avec l'impression que le poids de beaucoup trop de regards m'écrasait la nuque. En effet, une assemblée de curieux s'était resserrée autour de nous, et les commentaires fusaient. De l'avis de tous, ma ressemblance avec l'œuvre incriminante de Théo était frappante. Je n'attendrais pas qu'Artémise me défende à nouveau. En me redressant, je lançai avec défiance:

— Peut-être n'avez-vous pas l'œil si perçant que vous le croyez. Regardez-moi bien. La courbe de mon cou est plus douce que celle de cette statue. Mes clavicules sont moins acérées. Mes pommettes ne se dressent pas comme deux arêtes rocheuses au-dessus de mes joues. Contrairement à cette pauvre sainte Anne, je ne suis pas maigre à pleurer. Alors, croyez-moi: je n'ai jamais posé pour monsieur Sterling.

Masqué, anonyme pour tout le monde sauf moi, Théo trempait ses lèvres dans une nouvelle coupe. Je mentis sans le quitter des yeux:

— Je le connais tout juste assez pour savoir qu'il admire mon père et qu'il copie son travail sans pouvoir égaler son talent.

À mon intense soulagement, Artémise prétendit me croire. Elle continua sèchement sur ma lancée:

— Et comme personne ne l'ignore, les statues d'Augustin Montminy ont toutes le même visage: celui de ma fille, la mère de Lazarine, d'où la vague ressemblance qui a tant mystifié madame Hazen.

Cette explication en satisfit plusieurs, quoique je demeurai dans le doute concernant ce qu'Artémise avait déjà vu et deviné. Elle posa une main sur mon épaule pour m'éloigner d'autorité de cette compagnie désagréable, mais Hazen intervint:

— Pardon, mademoiselle Montminy. J'aurais dû me souvenir de votre langue agile, qui sait aussi bien plaire que convaincre, même des choses les plus invraisemblables. Ce n'est que l'un des talents bien particuliers qui font votre charme.

— L'un de ses talents? demanda Templer, qui, ayant bu, s'amusait bien. Quels sont donc les autres?

— La danse, intervint Artémise, le ton acide. Assurément, l'un de vous l'invitera…

— Le tir au mousquet, la coupa Hazen.

— Pardon? s'interposa Artémise. Ma petite-fille…

— … est remarquablement douée, l'interrompit-il encore. Vous connaissez, chers messieurs, cette charmante tradition qu'affectionnent les habitants, en ce pays, de planter chaque année un grand sapin ébranché en l'honneur de leur seigneur, le premier jour du mois de mai, et d'ensuite y décharger leurs mousquets jusqu'à ce que le malheureux conifère soit criblé de plomb…

— Bien entendu, répondit Templer tandis qu'Artémise, anticipant une histoire embarrassante, achevait de tourner à l'écarlate. La plantation du mai est toujours l'occasion de joyeuses célébrations…

— En effet, continua Hazen. En mai dernier, monsieur le père de mademoiselle, plutôt que d'envoyer sa balle s'enfoncer dans le tronc, l'a inopinément dirigée vers moi. Il ne m'a pas touché, mais a effarouché un corbeau qui gâchait l'ambiance festive en criaillant sur une branche au-dessus de ma tête. J'aurais cru qu'il avait essayé de me tuer, si l'oiseau n'avait pas été immédiatement transpercé par un coup de mousquet fort habile de mademoiselle sa fille, interrompant enfin ses croassements enroués. Des rires et des exclamations ont salué la plaisanterie de ces farceurs de Montminy, mes mauvais sentiments se sont dissipés, et la fête n'en a été que plus gaie.

Toute couleur quitta le visage d'Artémise. Relevant la tête si haut que je la dominai de quelques pouces malgré sa perruque, je répondis doucereusement:

— Pourquoi vous étonnez-vous de l'habileté d'une Canadienne comme moi, monsieur Hazen? N'est-ce pas vous qui avez chevauché de haut en bas la vallée du Saint-Laurent pour avertir l'armée et le peuple du début de cette guerre à nos portes? Et n'aidez-vous pas le gouverneur dans ses efforts pour encourager les habitants à joindre la milice? N'est-ce pas souhaitable que les Canadiennes sachent se défendre en l'absence de leurs protecteurs? Ou croyez-vous les rebelles si bons et vertueux que cela s'avérera inutile?

— Bien sûr que non, répondit-il, le ton glacial. Mais vous seriez sage de prendre garde à votre petite-fille, ma chère Artémise. Pardon, un ami me fait signe de le rejoindre, là-bas…

Il s'éloigna, suivi de Templer, et les curieux se dispersèrent.

— Est-ce vrai, me demanda Artémise, qu'Augustin a essayé d'assassiner ce malfrat, ce scalpeur d'Acadiens?

— Oui.

— Et tu as tué cet oiseau pour maquiller sa tentative de meurtre en plaisanterie?

— Augustin avait bu; il ne pesait pas les conséquences de ses actes. Et Dieu merci, il visait mal. Alors oui, j'ai dû agir vite pour le tirer de ce mauvais pas.

— Donc, tu es loyale comme moi et, un mousquet entre les mains, tu es aussi douée que mon père.

Elle ne me regarda pas, mais je devinai qu'allant à l'encontre de toutes mes attentes, elle laissait en son cœur se rebâtir un lien entre nous. Elle était fière de l'ascendance guerrière que nous partagions. Elle était fière de la manière dont j'avais rabattu le caquet de Hazen. Elle était fière de moi.

— Bienvenue à la maison, Zaza, souffla-t-elle.

— Merci, chère grand-maman, répondis-je, les yeux brûlants.

Elle aussi paraissait au bord des larmes et, serrant mes deux mains dans les siennes, elle répondit, la gorge enrouée:

— Cela me fait plaisir que tu sois ici… Mais tu es jeune et belle, et ces choses-là ne durent pas. Alors, amuse-toi. Va danser. C'est ton anniversaire.

— Vous n'avez pas une seule nouvelle ride depuis le jour où je vous ai rencontrée, rétorquai-je avec un rire. Et vous serez sublime jusqu'à la tombe. Venez avec moi. Voyons s'il y a des cavaliers dignes de nous parmi ces officiers britanniques et ces nobles Canadiens.

— Pas tout de suite, protesta-t-elle, radieuse. Thomas est remonté à sa chambre et je dois m'assurer qu'il se porte bien. Je reviendrai dans un instant.

Elle s'éloigna et, mon cœur battant la chamade, je m'imaginai la prendre à part quand les invités s'en iraient. Je lui dirais: «Je vous en prie, grand-mère. Catherine est enceinte de Joseph Bindon. Il exige cent piastres pour l'épouser et sauver notre honneur. Aidez-moi.»

Comme cela me semblait honteux, ridicule, impossible! J'avais si peur de briser le fragile enchantement de cette nuit de réconciliation

que je n'en avais pas le courage. Il vaudrait mieux attendre un jour ou deux. Ou une semaine.

À travers la salle, mon regard retrouva Théo, qui le capta et se dirigea vers moi.

Le voir éveillait en moi deux réactions contraires. J'aurais dû le soupçonner du pire, car pourquoi se jetterait-il ainsi dans cet antre royaliste, si ce n'était pour commettre quelque crime? Il était un traître, un espion, un renégat. Peu importe la mollesse du gouverneur, Hazen et Templer le mettraient en pièces s'ils devinaient le rôle qu'il jouait. Cependant, je le détaillais, le sang pulsant violemment dans mes veines. Mes paupières palpitaient, j'avais le cou humide. En dépit de toute logique, je jubilais que chacun de ses pas le rapproche de moi. Il fallait bien le rabrouer, pourtant.

Il s'inclina et leva vers moi des yeux radieux.

— Joyeux anniversaire, *my sweet*. Je n'attendais que le moment où madame Ross partirait…

— Vous avez battu Augustin, martelai-je.

— Ne le méritait-il pas? riposta-t-il en se redressant.

— Il ne vous appartenait pas d'en décider.

Il me considéra, jaugeant le sérieux de ma colère, et choisit de me montrer un brin de contrition.

— Pardon, Lazarine.

Je ne daignai pas répondre. Trop heureux pour être ébranlé, il laissa de nouveau un sourire plisser ses beaux yeux et, furtivement, il se pencha. Aussitôt, je sus qu'il devinait sur ma peau le parfum de rose et d'océan, qui lui insufflait la certitude que j'avais prémédité de lui accorder mon absolution. Je m'en irritai, mais décidai de lui abandonner cette victoire. Et puis, j'avais trop rêvé à lui pour le chasser ou même pour continuer de le vouvoyer.

— Viens, exigeai-je en glissant mon coude sous le sien pour l'entraîner vers la pénombre de l'escalier.

Je montai presque jusqu'au sommet et m'assis. Il s'installa à mon flanc, si près qu'à travers l'épaisseur de mes jupes, sa cuisse chauffa la mienne. Un courant d'air me donnait la chair de poule et, enhardie par sa bonne humeur, je nichai mon épaule nue sous son bras.

— Que fais-tu à Montréal? demandai-je, tandis qu'il m'enlaçait sans façon.

— J'observe et j'espionne.

— Je m'en doute. Mais qui? et quoi?

Il me regardait de biais, mutin et frondeur.

— L'état des murs de la ville. De vraies coquilles qui craqueront comme des œufs sous l'assaut de l'artillerie la plus légère, si tu veux mon avis. J'observe le rassemblement de la milice, aussi. Cela ne se passe pas bien. Carleton a décidé que les Canadiens se rangeraient derrière quelques messieurs de la noblesse plutôt que derrière les capitaines qu'ils ont coutume d'élire. Évidemment, cela ne leur plaît pas du tout. Alors, ils ne s'enrôlent pas et plusieurs paroisses ont même chassé les représentants du gouverneur par les armes.

Embarrassée pour mon pays, que j'aurais préféré qu'il découvre redoutable, avec des cohortes prêtes à repousser les rebelles pour rétablir la paix au plus vite, je me tortillai hors de ses bras.

— C'est tout? m'agaçai-je.

— Non. Je glane toutes les informations que je peux sur le mouvement des troupes entre ici et la rivière de Sorel. Il semble que Carleton ait décidé de rassembler la quasi-totalité de ses effectifs à Saint-Jean, ce qui signifie que, lorsque le fort se rendra à l'armée continentale, la voie sera presque libre jusqu'à Montréal et peut-être même Québec. Alors, la reddition de la province entière ne tardera pas.

— Faut-il être sans gêne pour tout m'avouer ainsi! explosai-je tout bas, vexée plus que tout par sa désinvolture. Ne crains-tu pas que je te dénonce? Hazen est là, Templer aussi. Ils te jetteraient en prison.

Il luisit dans son œil une malice de loup embusqué.

— Je te fais confiance, dit-il.

— Pourquoi?

— Si tu voulais me faire arrêter, tu l'aurais déjà fait.

— Peut-être pas. Je dois ma subsistance à une sujette britannique très loyale, et je viens tout juste de me réconcilier avec elle. Ta présence menace de tout gâcher, je…

L'exaspération lui retroussa les lèvres et il glissa sur une marche

plus basse, me privant de sa chaleur.

— Comme d'habitude, tu refuses de regarder plus loin que le bout de ton nez? De reconnaître que ma cause est légitime? Et tu veux que je m'en aille?

De tout mon être, je souhaitais crier «non», l'implorer de me convaincre que tout irait bien, de danser avec moi, de m'emmener dans le jardin, de me débiter des poèmes ridicules comme ceux de monsieur Ross, mais à tout moment Artémise pouvait surgir et le reconnaître. Ma chère Artémise dont je m'ennuyais depuis tant d'années. Je murmurai:

— Je t'en prie, Théo. Je ne peux pas te fréquenter, pas plus à présent que lorsque j'ai manqué notre rendez-vous à la Serpentine.

— Je ne suis pas à la veille d'oublier que tu m'as posé un lapin. Mais hier soir, on m'a dit que tu me cherchais.

— Les choses ont changé, depuis hier soir.

— Me suis-je aventuré ici pour rien? Tu es plantureuse, riche et bien entourée, maintenant, alors tu n'as plus besoin de moi?

Offensée qu'il s'imagine – ou fasse semblant de s'imaginer – que l'argent ou la nourriture influençaient mes doutes le concernant, je pestai:

— Dois-tu donc être de si mauvaise foi?

— Dois-tu donc être si têtue? rétorqua-t-il, le ton acide. Et dire que je perdais le sommeil à l'idée de te revoir.

Je n'eus pas le temps de répondre. Jean-Baptiste apparut, agité, et nous rejoignit en quelques enjambées.

— On m'a remis ceci pour vous, souffla-t-il en me glissant une lettre. Et vous ne devriez pas être ici, dans le noir avec lui, encore. Madame…

— De toute façon, je m'apprêtais à m'en aller, s'irrita Théo en le contournant. Adieu.

Il descendit lestement, sans se retourner, et se dirigea en ligne droite vers la salle. Furieuse et peu désireuse de m'embarrasser en le poursuivant au milieu des invités, je ne remuai pas. Nos destins semblaient enclins à souvent se croiser. Ils nous composeraient d'autres moments pour continuer à nous empêtrer dans notre querelle.

— Ouvrez la lettre, paniqua Jean-Baptiste. Elle vient de Saint-Jean.

— De Saint-Jean! m'étonnai-je.

Oubliant Théo pour ne plus songer qu'à Catherine, je dépliai le petit carré de papier. Je n'y trouvai que quelques phrases gribouillées d'une main pressée, affolée, peut-être crispée de douleur.

Chapitre 17

Mes contractions ont commencé. Beaucoup trop tôt. Je ne te demande pas de revenir, non, je t'aime trop pour cela. Mais prie pour moi. J'ai bien peur de périr comme notre mère.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, septembre 1775

Le sang quitta mon visage.

De tout mon être, je souhaitais partir pour Saint-Jean sur l'heure, mais m'y rendre toute seule en pleine nuit présentait trop de risques. Toutefois, si je souffrais un petit délai, si j'oubliais mes derniers scrupules et j'affrontais Artémise, si elle ne me refusait pas les cent piastres qu'exigeait Joseph, je me mettrais en chemin dès l'aube pour retrouver Catherine, le père de son enfant en croupe. J'écartai Jean-Baptiste et gagnai l'étage.

Monsieur Ross dormait dans le noir, les rideaux tirés, dans l'odeur rance de son propre souffle. Artémise ne veillait pas à son chevet. Je redescendis, la cherchant partout. Courant, les jupes pleines de vent, je fouillai la salle bondée et la cuisine sombre, le caveau et la cour. Puis, désespérée, je poussai vivement la porte du cabinet de Monsieur, où elle ne s'introduisait jamais. Ce que j'y vis me stupéfia, mon talon se coinça dans l'ourlet de ma robe et je trébuchai à quatre pattes au sol.

Artémise, auguste dans sa robe amarante, tenait un bougeoir d'une main, un pistolet de l'autre. Derrière le bureau, Théo retirait son masque.

— Que se passe-t-il? m'entendis-je demander.

— Monsieur Sterling ouvrait un tiroir.

Encore à demi affalée, je considérai la longue déchirure dans le tissu de ma robe, puis l'expression coupable de Théo. M'avait-il menti? N'était-il donc pas venu parce qu'il «perdait le sommeil à l'idée de me revoir», mais plutôt pour voler les plans du nouveau fort Saint-Jean?

— Madame… murmurai-je en me relevant.

— Oui, Lazarine?

Je m'avançai, la bouche entrouverte pour l'accuser, lui, pour confirmer tout ce qu'elle savait déjà. Cependant, Augustin m'avait donné l'habitude de fermer les yeux, de pardonner sans espoir que l'avenir soit meilleur, et les mots m'échappèrent, fuyant hors de mes lèvres en les desséchant:

— Théo n'est pas un criminel.

— Qu'est-il donc, alors? s'agaça Artémise. Un patriote américain prêt à toutes les bassesses pour secouer le joug de la tyrannie britannique?

Le menton bien haut, j'ignorai son sarcasme.

— Oui. Du moins, c'est ce qu'il croit.

— Cela justifie-t-il qu'il fouille dans la paperasse de Thomas?

— Vous l'avez dit vous-même: il est prêt à toutes les bassesses.

— Lazarine! s'indigna Théo.

Artémise eut un geste d'exaspération, et je craignis qu'elle tire accidentellement une balle dans sa poitrine.

— Posez ce pistolet, grand-mère.

— Non. Ton Théo va me suivre. Nous allons trouver monsieur Templer, qui le mettra aux fers en attendant que le gouverneur décide de son sort.

Je ne voulais pas la tromper, pas elle, et pas en cette nuit de réconciliation, mais je ne voyais pas d'autre solution pour sauver la peau de cet imprudent.

— Il n'en est pas question. Théo ne fouillait pas dans la paperasse par malice. Il s'ennuyait en m'attendant, et je lui avais dit qu'il y avait des poèmes comiques qui traînaient. S'il a trouvé quelque chose qui a capté son intérêt de patriote américain, c'était par hasard.

Peut-être devina-t-elle que je lui mentais; elle me dévisagea avec incertitude, puis son regard se posa sur un sonnet, qui paraissait tout

frais au coin du bureau. Elle renifla, comme offensée par la manière débonnaire dont son mari prenait la vie, pour abandonner son œuvre à la fois scandaleuse et douloureusement mauvaise à la vue de tous. Puis, elle rectifia son expression et me demanda sévèrement:

— Pourquoi t'attendait-il?

Je fis un pas en avant. Que dire? Mon souffle s'échappait, chaud et saccadé, et toujours, je demeurais muette. Mes yeux dérivèrent, se perdirent dans ceux de Théo, dans ses pupilles énormes et noires. Il haussa un sourcil.

— Parce qu'il est mon amoureux.

Sans expression, le regard d'Artémise coula de moi à Théo. Elle le toisa de haut en bas, comme un cheval qu'elle aurait songé à acheter.

Des voix se rapprochaient. Hazen et Templer la cherchaient. Dans quelques instants, ils verraient de la lumière sous la porte. Ils la pousseraient. J'expliquai à toute vitesse, chaque mot m'écrasant le cœur:

— Je lui ai dit que le verrou de la fenêtre était brisé. Que s'il feignait de quitter la fête, se glissait dans le jardin et se hissait jusqu'ici, je le retrouverais derrière cette porte close… En dépit de la promesse que je vous ai faite, grand-mère, de me montrer digne de votre confiance… de ne pas me compromettre avec un homme sans votre bénédiction.

Théo n'avait pas cillé une seule fois, mais son souffle lui gonflait la poitrine. Je devinais chacun de ses mouvements, chacun de ses frémissements. Mes mensonges le blessaient, lui aussi.

— Madame Ross? appela Hazen, juste de l'autre côté de la porte.

— Je n'en ai que pour un instant, dit-elle en baissant son pistolet.

J'ignorais si elle m'avait crue. Son visage était comme un étang dont l'opacité masque la profondeur, et le soulagement que j'aurais dû ressentir s'y embourba.

— Vous avez donné les fesses de ma petite-fille à cette pauvre sainte Anne, dit-elle, feignant un amusement qui me glaça plus qu'une honnête sévérité.

— Je m'avoue coupable de cela, dit Théo sur le même ton, en s'inclinant. Mais je suis le seul à blâmer. Ne la châtiez pas pour cette

sculpture, que j'ai réalisée sans son consentement. Elle est tout à fait innocente.

— Qui est innocente? Lazarine ou sainte Anne?

— Mais les deux…

— Suffit, minauda Artémise, comme si elle ne lui reprochait qu'une bagatelle. À présent, sortez par cette fenêtre, que mes invités ne vous voient pas, et ne vous repointez pas ici.

— À vos ordres, madame.

Il la salua profondément avant de pousser le battant et de se hisser dans la noirceur humide du dehors. Ses deux pieds retombèrent dans la terre saturée de pluie du jardin.

— N'est-ce pas plaisant, dit-elle froidement, que de donner des ordres à un bel homme? Le voilà qui m'obéit, mais me défie en s'en allant bien tranquillement, comme si je n'allais pas appeler Templer, puis le pointer du doigt en m'évanouissant, en murmurant le mot "rebelle"…

— Vous ne feriez pas cela.

— Non, mais regarde-le bien, avec ses larges épaules et ses mains blanches… si tu tiens à moi, tu ne le reverras jamais.

Elle ne bougeait plus, figée dans une posture raidie par l'hostilité.

— Grand-mère, hasardai-je en lui touchant le bras.

— Il était bien ému d'apprendre qu'il avait une amoureuse, m'interrompit-elle, sa voix comme une douche de vitriol. Ne t'imagine pas un instant que tu m'as trompée.

— Alors, pourquoi lui avoir permis de fuir…?

— … avec des documents appartenant à Thomas plein les poches? Je l'ignore; je t'ai laissé mener le bal. Ce vol, c'est ton affaire. Une croix que tu porteras seule. Moi, je n'en ai cure. Rien ne m'importe, sauf le fait que tu m'aies encore menti. J'aurais préféré que tu me dises la vérité: qu'il est un rebelle, que tu l'aimes, que tu m'implores de ne pas l'abandonner aux bons soins de Hazen et de Templer… Tu m'as déçue, mais ta duplicité ne m'étonne pas: tu es la fille d'Augustin, après tout. Pourquoi ai-je cru que tu ne ressemblais qu'à moi? Qu'il n'aurait pas imprimé sa grosse patte sur ton âme? Qu'à force de leçons d'humilité, je saurais te redresser? J'ai été sotte d'espérer que nous

finirions par nous réconcilier. Je m'éveille d'un rêve, ma Zaza. Un beau rêve qui à présent me déchire le cœur. Je ne veux pas d'une menteuse dans ma maison. Retourne à Augustin. Je réglerai ses dettes, tu n'as rien à craindre. Tu peux même garder l'argent que Thomas croit t'avoir remis à mon insu. Jean-Baptiste te ramènera à Saint-Jean demain matin. Passe le bonjour à Catherine, l'autre menteuse.

Mes mains se refermèrent sur ses épaules, froissant à la fois le tissu et la chair.

— Catherine a besoin de cent piastres, déclarai-je fermement. C'est important. Chassez-moi si vous le devez, mais ne l'abandonnez pas.

Le dédain lui déformait et lui alourdissait les traits. Pour la première fois de ma vie, je la trouvai laide. Elle cracha:

— Vous n'avez jamais assez d'argent, vous, les Montminy. Vous n'obtiendrez plus rien de moi. Je ne nourrirai plus le gros ventre véreux d'Augustin. Même si tu me racontais que cet argent, tu en avais besoin pour guérir Catherine d'une maladie mortelle, mon cœur – et mes mains – demeurerait vide, tout à fait vide. Va-t'en!

Elle sortit avec son bougeoir et son pistolet. La noirceur envahit mon âme en même temps que la pièce. Moi aussi, j'avais été sotte de croire que j'échapperais à ma véritable nature. Puisque j'étais la fille d'Augustin, puisque je n'avais plus espoir de devenir autre chose, je me comporterais comme lui. Et je ne resterais pas un instant de plus dans cette maison, pas quand Catherine souffrait sans que je lui tienne la main.

Je sortis en trombe du cabinet.

Jean-Baptiste, qui sirotait un verre de vin en cachette dans la pénombre, me vit passer et se précipita à ma suite.

— Oh, non, s'écria-t-il. Je n'aime pas votre démarche furieuse. Où allez-vous donc?

— À la Serpentine.

— Avec cette robe, ces perles et ces chaussures couvertes de soie? Il pleut! Pensez à la fortune que vous ruinerez.

J'arrachai mes parures et les lui jetai sur les bras, suivies des merveilles luisantes que j'avais aux pieds. Je ne m'arrêtai que pour tirer mes bottes par-dessus mes bas immaculés.

— Votre masque! s'écria-t-il en s'élançant vers la salle.

Je trouvai ma cape parmi celles des invités tandis qu'il revenait, nouait d'autorité le loup semé de fleurs de lys derrière ma tête, puis tombait accroupi pour retirer ses chaussures.

— Je prie Dieu que la laine de votre cape protège cette robe délicate, murmura-t-il en sautillant près de moi avec des grimaces de douleur, ayant mis ses bottes à l'envers. Et qu'on ne vous reconnaîtra pas. Madame…

Il n'eut guère le temps de terminer sa phrase. La porte claqua derrière nous et il s'efforça de clopiner à ma suite dans la rue, où toute la rage du ciel se déversait en pluie diluvienne.

— Sapristi, couina-t-il, un pouce derrière le talon tout en courant, sa perruque se défrisant déjà sous le poids de l'eau. Donnez-moi un instant pour me chausser comme il se doit.

— Vous auriez amplement le temps de vous chausser si vous cessiez de me suivre.

— C'est hors de question. Une demoiselle respectable, seule, à la Serpentine… Non, cela ne se fait pas.

— Je ne suis pas une demoiselle respectable, tranchai-je, enfoncée jusqu'aux chevilles dans la fange qui formait un courant au milieu de la rue.

— Ça oui. Vous l'êtes depuis ce soir.

Même s'il ne distinguait pas mon visage sous mon large capuchon, je levai les yeux au ciel. Nous avions atteint la place du marché et, toujours, il boitait à mes côtés, plié en deux.

— Artémise m'a signifié que je ne l'étais plus, lui appris-je en poussant résolument la porte de la Serpentine.

Il me contourna pour faire barrage de son corps contre la canaille qui chahutait dans le cabaret, et il prit mes mains dans les siennes.

— Dites-moi au moins ce que vous comptez faire ici, mon chou.

Autour de nous, tout l'espace entre les poutres noircies du plafond et le plancher mal balayé vibrait du bruit des cartes qu'on abattait, des dés qu'on lançait, et des ritournelles grotesques qu'on chantait. Je défiai Jean-Baptiste du regard en lui révélant la vérité:

— Dans mon corsage, j'ai vingt-cinq piastres. Je compte en

remporter soixante-quinze de plus au *three-card brag* pour payer monsieur Bindon afin qu'il épouse ma sœur, que son enfant soit déjà né ou pas.

— Catherine est-elle enceinte? Et monsieur Bindon a-t-il donc l'esprit si mercenaire?

— Oui et oui, mon cher Jean-Baptiste. Tout le monde ne partage pas votre bon sens moral. S'il ne me manque que soixante-quinze piastres pour sauver l'honneur de Catherine, eh bien, je gagnerai soixante-quinze piastres.

— L'honneur de Catherine… répéta-t-il, effaré. Pourquoi la gamine ne s'efforce-t-elle pas de le soigner elle-même, que vous n'ayez pas à sacrifier le vôtre dans un endroit comme celui-ci? Si Madame apprenait que je vous ai par deux fois emmenée ici…

— Madame ne saurait comprendre et vous non plus, explosai-je en pointant vers lui un doigt furibond. Catherine a besoin de moi et Augustin aussi, parce que *personne* d'autre ne se soucie de les empêcher de sombrer dans la plus abjecte des misères.

— Il y a un instant, il n'était question que de Catherine, et voilà que vous êtes responsable de votre père? Qui vous a mis dans la tête que votre famille entière ne dépendait que de vous?

Je l'ignorai et décrivis une demi-lune autour de lui pour avoir une meilleure vue de la salle.

— Monsieur Bindon n'est pas là, commentai-je brusquement. Il était censé me retrouver ici.

— Attendons-le dans un coin sombre, répondit-il en saisissant l'occasion de se pencher et d'enfin remettre ses bottes à l'endroit. Si l'on vous reconnaissait…

— Je vous ai dit que je jouerais.

Puisqu'il ne pouvait me retenir, étant accroupi au sol, j'en profitai pour m'esquiver. J'avais repéré les trois évangélistes, qui tenaient leurs cartes en éventail comme la veille.

— Cette table conviendra, déclarai-je en me dirigeant vers eux.

— Mon Dieu Seigneur, aidez-nous, pria Jean-Baptiste en se précipitant à ma suite.

Chapitre 18

Je te demande d'arrêter de me taquiner, et tu m'obéis? Cela ne te ressemble pas. Que se passe-t-il, à la maison? Je t'écris sans cesse et tu ne me réponds plus. Dear God, *j'espère que cela ne signifie pas que tu as mis tes folles ambitions à exécution. Je t'en conjure, dis-moi que tu n'as pas fui pour accompagner l'armée. L'automne commence à peine, à Montréal, mais à l'aube, en me gelant les orteils sur le parquet de l'auberge, je trouve déjà du givre à ma fenêtre. Et puis, j'ai appris la mort de notre ami Remember Baker, qui a été décapité près de Saint-Jean. La situation est de plus en plus dangereuse. Je t'en prie, reste au chaud et en sécurité à Westminster jusqu'à ce que les Britanniques aient été chassés de Montréal. Tu m'y rejoindras alors, si c'est ce que tu souhaites. J'écris et j'écris, mais je devine qu'il est trop tard. Tu es déjà partie, n'est-ce pas? Et ce n'est pas toi qui as ouvert ce pli, mais notre père? En buvant du rhum pour oublier l'ingratitude de ses enfants? Prenez une autre gorgée, cher papa. Nous avons tous les deux jeté notre lot avec vos ennemis les rebelles.*

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, reçue et brûlée par leur père à Westminster, septembre 1775

Je gagnai trois parties de suite. Décidément, le brandy dont mes adversaires n'avaient trêve de s'humecter le gosier les empêchait de me tromper. Je devinais la valeur de leur main à la couleur que prenait leur nez, au froissement de leurs paupières ou aux tics de leurs lèvres. Je misais en conséquence. J'avais déjà fait un profit d'une trentaine de piastres quand Jean-Baptiste consentit enfin à s'asseoir près de moi, plutôt que de guetter la salle comme un chien à l'affût.

— Ces messieurs s'essoufflent, dis-je en levant mon visage rosi par l'excitation vers lui. Bientôt, ils en seront réduits à mettre en gage leurs pipes et leurs chemises. Moi, j'ai besoin d'argent liquide. Jouerez-vous, que je gagne les quelques dizaines de piastres qu'il me manque?

— Non, dit fermement Jean-Baptiste. La nuit est noire, la pluie continue de s'abattre, ces hommes sont ivres, et tout cet établissement

paraît prêt à… exploser. Une demoiselle respectable…

— Puisque vous me considérez comme une demoiselle respectable, vous devez reconnaître qu'en la matière, je ne suis qu'une novice. Sans doute, on me pardonnera mes erreurs de débutante.

— Comme de jouer votre fortune aux cartes dans un cabaret mal famé?

— Oui. Réjouissez-vous au moins que je sois masquée.

— Tout le monde devine le velours moiré dans l'ouverture de votre cape.

— Alors, resserrez-en le cordon.

— Vous devriez remettre votre capuchon.

— Et périr de chaleur? Non.

Un vent à odeur de pluie me balaya la nuque, et mes adversaires levèrent d'un même mouvement la tête vers la porte. Les cartes que Matthieu s'apprêtait à distribuer lui demeurèrent dans les mains. Une grande silhouette entrait, saupoudrée de gouttelettes, avec la confiance d'un général qui investit la place. Bien qu'il n'eût pas de balafre au visage, je devinai sans l'ombre d'un doute qu'il s'agissait de Luc, le quatrième évangéliste. Il embrassait l'assemblée avec le regard sardonique de ceux qui se targuent d'une supériorité bien méritée. Parmi les voyageurs, il devait être patron d'une équipe. Dans la milice, il aurait été capitaine si Carleton n'avait changé les règles. La joyeuse ivresse qui possédait ses frères s'évanouit sans laisser de trace à la vue de celui que je me figurai leur aîné. Un frisson malaisé me traversa, moi aussi: je l'avais déjà croisé, mais où? Il sourcilla en considérant mon magot et s'assit sans vergogne à mon flanc, écrasant un pan de ma robe sous le cuir tendu de sa culotte.

— C'est quoi, la cave? demanda-t-il.

— Quatre piastres, répondit Marc.

Luc jeta un billet au centre de la table et, enfin, Matthieu battit, coupa et donna les cartes. Il semblait que j'aie un nouvel adversaire. Et celui-ci n'avait pas une goutte d'alcool dans le corps. Me désolant de n'avoir qu'une paire de trois, je sentis son regard sombre sur moi. D'abord, sur mes lèvres, qui ne trahirent aucune émotion. Puis, sur mon corsage à demi exposé, qui ne lui révéla rien d'utile non plus. Et

enfin, sur mon petit doigt à l'ongle bien limé, tout joli, que je n'avais pas rongé depuis des mois, dont j'arrêtai le tapement.

Seigneur, il décelait mes pensées.

Quant à lui, il était aussi impénétrable et sans relief que de la bouillie de farine qui sèche et durcit. Quand vint son tour de miser, il jeta vingt piastres au centre de la table. «Il fanfaronne, essayai-je de me convaincre. Les hommes comme lui feignent la confiance s'ils n'ont rien.» J'égalai cette mise extravagante, mais cette fois, mes mains tremblaient.

— C'est une mauvaise idée… marmotta Jean.

— Ou une idée de génie, chuchota Matthieu.

— Certainement une mauvaise idée, dit Marc.

— Je me couche, dirent les balafrés d'une même voix.

Quelque chose changea dans l'expression de Luc, comme si le brun de ses iris s'était liquéfié. Il ne fixait que moi en ajoutant huit piastres au sommet de la pile. Cependant, je comptais frénétiquement. Si je gagnais, cette fois, j'aurais presque exactement le montant qu'exigeait Joseph. Je plaçai huit piastres par-dessus les siennes.

Il abattit.

Une paire de rois. De rois! Le rusé renard m'avait trompée, en prétendant bluffer alors qu'il avait une très bonne main. Il tira la cagnotte vers lui.

— Non, non, non, bafouillai-je. Quelle déveine! Je n'y crois pas, je… j'en ai besoin.

— Alors, il ne fallait pas jouer, ma belle, dit Luc, à présent tout sourire.

— Moi, intervint Matthieu en se penchant sur la table, je te donnerais bien deux piastres pour un baiser, si tu as besoin d'argent…

— Deux! m'indignai-je. Monsieur, je ne…

— Seulement deux? coupa Marc, la mine faussement outrée. Moi, je t'en donnerais trois.

— Choisis-moi, plutôt, s'écria Jean. Je t'en donnerai quatre.

— Si mes calculs sont exacts, dit Matthieu, elle se mettra dix piastres dans la poche, si elle nous embrasse tous les trois.

Jean-Baptiste suivait cet échange d'un air proprement terrifié. Sans

jamais m'atteindre, sa main se projetait vers moi à intervalles réguliers, comme pour me saisir par le capuchon et m'entraîner dehors. J'ignorai sa plus récente tentative et intervins avec dédain:

— Vos calculs ne sont pas exacts. Et, de toute façon, loin de moi l'envie de me soumettre à un marché si dégradant…

— Alors, que diriez-vous de dix piastres pour n'embrasser que moi, Lazarine? souffla Luc, si près de mon oreille que je sursautai.

Il connaissait mon nom.

En outre, il m'avait fait sa proposition sans douceur. Pas à la manière d'un homme qui s'efforce de séduire, mais plutôt comme une brute qui impose son autorité. Et enfin, je le replaçais. Ce grand gaillard qui avait parlé des Green Mountain Boys, au fort Saint-Jean, et à qui Théo avait donné une raclée… C'était lui. Voilà pourquoi j'avais cru reconnaître ses frères, qui lui ressemblaient tant. Il méprit mon silence pour de l'assentiment, ou peut-être devina-t-il que l'étonnement me désarmait.

— Qu'est-ce que j'entends, on se dispute les faveurs de la petite en robe de velours? fit un ivrogne à une table voisine.

— Oui! crièrent à l'unisson les évangélistes.

— Moi, j'offre quinze piastres.

— Et moi, seize, lança un second inconnu, qui paraissait bien démuni et ne faisait que se divertir aux dépens des autres.

D'abord sidérée, puis dégoûtée, je penchais un peu plus à chaque surenchère vers un amusement malsain. Deux heures auparavant, je dansais avec le gouverneur, l'autocrate qui contrôlait toutes les armées de Sa Majesté en ce pays, toute la «soldatesque ennemie». À présent, mes propres compatriotes se ridiculisaient tout autant qu'ils m'humiliaient en proposant que je me prostitue un brin, pour des montants qu'ils feraient bien mieux de garder en sécurité dans leurs goussets. J'observais la scène avec détachement, comme si ce n'était pas moi qui reniflais de mépris dans le cabaret dans une robe coûteuse, mais bien une autre fille dont l'âme avait véritablement été corrompue par la grosse patte d'Augustin.

L'ivrogne s'avança vers moi, ne claudiquant pas uniquement parce qu'il s'était allègrement abreuvé de whisky, mais aussi parce qu'il

avait une jambe de bois. Elle claqua comme une branche que le vent jette au sol quand il se hissa sur la table devant moi. De sa botte – il n'en avait qu'une – il tassa les chopes pour se dresser plus à son aise sur son piédestal de fortune. Il baissa son visage rouge vers moi et murmura:

— Ah ben! Je ne suis pas assez riche pour vous, ma belle, alors je suppose que vous ne m'embrasserez pas ce soir. Mais, je vous offre mes services de commissaire-priseur.

— Très bien, entendis-je la jeune fille corrompue chuchoter. Je veux au moins cent piastres.

Il cligna de l'œil et répondit, un rire dans la voix:

— C'est excessif, ma chérie, du jamais vu… Mais je ferai de mon mieux.

Jean-Baptiste arriva enfin à poser une main sur mon épaule.

— Je vous en prie, mademoiselle, murmura-t-il. Vous n'avez pas à vous avilir ainsi. L'honneur de votre famille…

— … dépend de moi, complétai-je. Peu importe ce que vous en pensez. Je veux qu'ils soient heureux, et cela est impossible si Catherine n'épouse pas monsieur Bindon.

Il me dévisageait comme s'il comprenait, des mois après m'avoir rencontrée, que j'étais folle à lier, mon esprit et ma raison perdus bien haut dans les nuages.

— Vous imaginez-vous que vivre auprès de ce coureur de jupons la plongera dans un bonheur éternel? Vous vous illusionnez.

— Je lui livrerai Joseph et lui énumérerai ses torts. Elle pèsera le pour et le contre, et elle décidera elle-même si elle souhaite encore l'épouser ou pas. Et puis, ses contractions ont commencé. Si je peux lui ramener le père, je lui ramènerai le père.

Je pelai sa main de mon épaule et me tournai vers l'ivrogne, qui levait les bras vers le plafond enfumé et criait:

— Qui dit mieux? Qui dit mieux?

— Vingt.

— Vingt-cinq.

— Si Madame entend parler de ceci, doux Jésus! marmonnait Jean-Baptiste en s'éventant de son mouchoir comme une femme. En outre,

vous portez cette robe dont le tissu doit se déchirer, contre ce bois rêche…

— Devrais-je l'enlever, Jean-Baptiste?

Il arrondit la bouche sans faire un son, et je ne fis plus cas de lui. Les montants volaient si vite qu'hypnotisée et immobile, j'en suivais l'ascension.

— Vingt-huit.

— Seigneur, paniqua encore Jean-Baptiste.

À court d'arguments, il se leva et sortit du cabaret sans même saisir sa cape. Je n'aurais pu anticiper avant sa désertion à quel point je me sentirais seule sans lui.

— Trente, dit Luc, son sérieux si tranchant qu'il aiguisa mon malaise.

Ses frères paraissaient inoffensifs. Des chiots. Mais lui… Il ressemblait à un carcajou. Un carcajou beau, brillant, peut-être méchant. Si je devais en embrasser un, je ne voulais pas que ce soit lui. Une tension nerveuse émanait de son corps, me rappelant Augustin. Il avait de la violence en lui. Mais trente piastres… Cela représentait tant de travail, et pour un seul baiser! Mais s'en contenterait-il? Un effroi farouche me redressa. Les coutures de ma robe craquèrent quand je me levai, la tirant de sous ses fesses.

— Non, me révoltai-je. Tout ceci est ridicule, j'ai changé d'avis…

— Trente-cinq, dit Luc, même si personne n'avait renchéri.

Je ne voulais plus être cette fille corrompue qui embrasserait cet homme comme si ce n'était rien. Mais trente-cinq piastres… «Tu es déjà perdue, me houspillai-je intérieurement. Pense à Catherine.» Je déglutis en sentant ma cape glisser de mes épaules nues, révélant ma peau blanche et la cascade d'étoffe ondée qui me moulait et me drapait, aussi magnifique qu'incongrue dans ce cabaret, mais je me rassis tout de même. Combien d'indignités devrais-je donc commettre pour Catherine? Uniquement parce qu'elle n'avait pas su dire non à…

Fort à propos, Joseph entra.

Il accrocha son manteau limé à un clou près de la porte. Fallait-il qu'il assiste à ma disgrâce? Il s'installa seul à une table et posa nonchalamment sa cheville droite sur son genou gauche en me toisant.

Avec un enthousiasme qui ne pouvait être motivé que par le plaisir d'horripiler son frère, Matthieu lança:

— Quarante. Quarante piastres pour un baiser sur les lèvres de la belle!

— Cinquante, dit Luc.

Joseph haussa les sourcils, comprenant ce qu'il se passait. Certainement, il n'était pas homme à se dresser en champion pour sauver mon honneur, mais pendant un instant, j'avais espéré une réaction plus chevaleresque. Plutôt, il s'amusait de me voir m'humilier pour le payer. Si mes joues étaient déjà roses, elles prirent couleur de sang.

L'ivrogne riait. Il dansait une gigue, sa jambe de bois faisant remuer la table entière.

— Qui dit mieux? Qui dit mieux?

Personne ne surenchérissait. Personne. Luc souriait en montrant les dents.

Théo entra dans le cabaret à son tour. Mon Théo.

Lui non plus ne se rua pas à mon secours.

Avec une cape détrempée par-dessus sa tenue de soirée, ses boucles qui dégouttaient sur son front et une expression furieuse au visage, il se tira une chaise, s'assit et croisa les chevilles devant lui. Il cogna du poing contre la table et on lui apporta une bière, qu'il vida en deux traits sans me quitter des yeux. Puis, il rabattit la chope d'étain sur le bois, comme pour la fracasser. Son regard avait une fixité crocodilienne, une brillance grise qui me donnait l'impression d'avoir glissé dans l'eau du fleuve en février. À l'apparition de cet homme par trop richement habillé, un silence s'était établi dans la salle. L'ivrogne éprouva le besoin d'expliquer la situation:

— Nous en sommes à cinquante piastres pour un baiser sur les lèvres de la demoiselle masquée.

Cela ne le surprit pas. Il savait déjà. Voilà donc pourquoi Jean-Baptiste avait disparu. Il était allé l'avertir de ce qu'il se passait.

— Soixante piastres, cracha-t-il en cognant derechef sur la table.

On lui apporta une autre chope. Il ne remua plus. Nous nous regardions mutuellement et il s'établissait entre nous une

compréhension terrible, une certitude inéluctable. Les enchères monteraient jusqu'à une somme exorbitante. Cela n'avait pas d'importance. Ce soir, même s'il devait se dépouiller de son dernier penny et de sa chemise, il me paierait, sacredieu, et personne ne s'achèterait le droit de m'embrasser.

Luc l'avait reconnu et une détermination nouvelle lui ridait le front, lui raidissait la mâchoire.

— Soixante-dix piastres, dit-il.

— Soixante-quinze, fanfaronna Matthieu.

— Soixante-seize, rétorqua Jean, qui riait franchement.

— Cent, dit Théo.

Joseph s'approcha à grandes enjambées et se posta près de mon oreille.

— Pour ce prix-là, maugréa-t-il, on pourrait trouver dix putains qui contenteraient tout le monde, dans ce cabaret. Vous les avez ensorcelés, ces pauvres fous?

— Fermez-la, vous, grogna Luc sans cesser de toiser Théo comme s'il songeait à l'étriper. Cent dix!

Théo but l'entièreté de sa chope avant de la déposer délicatement. Il passa un doigt sur le bord humide, effaçant la trace de ses lèvres dans la buée.

— Cent vingt, murmura-t-il.

— Le gamin est fêlé! s'exclama Joseph. Est-il amoureux de vous?

— En vérité, je ne sais pas, avouai-je. Mais regardez-le… Oh, comme il semble me haïr.

— Il vous hait de la plus affriolante des haines, à ce que je vois.

— Je vous ai dit de la fermer, explosa Luc en assénant une gifle si forte sur la joue de Joseph qu'il s'effondra à terre.

— Monsieur! m'écriai-je en me jetant à genoux sur le parquet.

Plus surpris que sonné, Joseph s'appuya sur ma main pour se redresser dans l'indifférence générale.

— Cent vingt-cinq, dit Luc.

S'il avait su bien cacher ses émotions quand nous jouions aux cartes, il avait à ce moment perdu tout contrôle de son expression. Debout, tendu comme un fauve qui s'apprête à bondir, il paraissait

pétri de fureur pure. Ce n'était pas tant le baiser qu'il voulait que de vaincre Théo. Et il perdait. J'eus la certitude qu'il avait exactement cent vingt-cinq piastres dans sa poche et qu'il s'agissait de la paie qu'il avait reçue pour avoir passé des mois à voyager dans le Pays-d'en-Haut. C'était stupide, c'était de la folie.

— Qui dit mieux? Personne?

Théo inclina la tête de côté et il m'offrit dans un murmure, en échange pour ma dignité perdue, le plus petit montant possible:

— Cent vingt-cinq piastres et un penny.

Luc frappa si violemment la table que je crus qu'il la fendrait en deux. Aussitôt, ses frères se levèrent et l'encadrèrent pour l'empêcher de se jeter en avant. Matthieu posa une main sur son épaule. Le silence était tel qu'on l'entendit chuchoter:

— Pas ici et pas maintenant, Luc. Ça n'en vaut pas la peine, tu finiras en prison. Laisse le richard se ruiner…

L'ivrogne ne dansait plus. Il hésita, puis marmotta:

— Le baiser est adjugé au monsieur en habit de soirée.

— Qu'on nous montre l'argent, grogna Luc.

Théo sortit une bourse de sa poche et la renversa dans sa paume. On n'avait pas l'habitude de voir autant de pièces sonnantes et trébuchantes, de vraies belles pièces de métal précieux… Il compta, soigneusement, en s'approchant de moi, et enfourna la somme dans ma poche. Puis, il choisit un penny dépoli et sale, qu'il laissa tomber dans mon corsage. Entre mes seins. Écarlate, pétrifiée, ma fureur égalant tout à coup la sienne, j'expirai dans un sifflement.

— Et maintenant, le baiser, dit Joseph.

— Non, dit Théo en m'entraînant vers la sortie. La demoiselle et moi achèverons de régler nos comptes dehors.

— Oh, non, protesta l'ivrogne. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un baiser à cent vingt-cinq piastres et un penny. Occupez-vous de cela ici. Sur la table, tiens…

Théo l'ignora. Nous avions presque atteint la sortie quand il se retourna, pointa un doigt vers Joseph et, d'un coup de tête péremptoire, lui ordonna de nous suivre. Il obéit. Dès qu'il eut franchi la porte derrière nous, un pistolet jaillit du manteau de Théo.

— Mais qu'est-ce que vous me voulez? se fâcha Joseph en levant les mains.

— Tout cela, répondit Théo, avec vague geste de son arme. C'est de votre faute, n'est-ce pas?

— Peut-être, fit Joseph, plus exaspéré qu'effrayé. Me tuerez-vous, Theodore?

— J'espère que non. Nous sommes du même côté, vous et moi.

— Alors, embrassez la fille et foutez le camp.

Comme si la situation n'était pas déjà suffisamment mortifiante, Jean-Baptiste nous rejoignit, les bras chargés.

— Mais que se passe-t-il? rageai-je.

— Jean-Baptiste m'a trouvé et m'a tout expliqué, dit Théo. Ensuite, il est allé chercher mes affaires pour que je t'accompagne à Saint-Jean, alors tu as finalement tout ce qu'il te faut: monsieur Bindon, l'argent pour régler ses dettes et moi, pour l'empêcher de te tripoter en chemin. N'es-tu pas satisfaite?

— Non, je ne suis pas satisfaite. Est-ce donc ainsi que tu me remercies de t'avoir sauvé d'Artémise et du commandant Templer, tout à l'heure? En m'insultant? Que feras-tu ensuite? Tu m'embrasseras de force, tu m'imposeras ta présence hargneuse jusqu'à Saint-Jean? Quelle galanterie, quelle belle manière de montrer de la gratitude!

— Que dire? cracha-t-il. Avec toute cette pagaille, au cabaret, je n'ai pas eu le temps de te cueillir des fleurs!

À pas vifs, il se dirigea vers l'ouverture noire d'une porte cochère. Du pouce, il m'intima de le rejoindre.

— Non, je reste ici, répondis-je avec l'impression ridicule de ne parler qu'à ses omoplates.

— Soit. Si tu insistes pour achever de t'avilir devant tout le monde…

Il se retourna d'un bloc, passa un bras autour de ma taille et l'autre autour de mon cou, et de ce double étau, il me pressa contre lui. Pour ne pas étouffer dans sa veste, je levai le menton vers son visage, tandis qu'il me faisait reculer. Il ne s'arrêta que lorsque mes jupes s'écrasèrent contre le bois d'un mur. Son corps entier se durcissait et

se tendait; il était le chien d'un pistolet qu'on vient d'armer. Toutes les odeurs du cabaret se mêlaient dans son souffle. Il ne remuait plus. Il me regardait avec des yeux tout noirs.

Quelque part, à la périphérie de mon champ de vision, Jean-Baptiste glapit, effaré.

Une pulsion profonde et sauvage naquit dans un creux tordu de mon être, à moi, la fille d'Augustin. Je ne pus me retenir. Dans un mouvement de chatte nerveuse, je pressai mes mains dans son dos, griffant ses épaules, et me hissai sur la pointe de mes bottes pour l'embrasser, ou peut-être pour le mordre. Il s'écarta et frappa le mur.

— T'offrir comme cela pour quelques piastres…

— De quel droit me juges-tu?

— Je n'ai aucun droit, mais ta dignité…

Le poing appuyé au-dessus de ma tête, il se penchait vers moi avec la posture d'un homme à l'échine cassée.

— Ma dignité me regarde.

— Mais qu'en fais-tu? Je te croyais fière. N'es-tu donc en rien différente du reste de ta famille?

«Une famille d'ours et de catins», une famille dont l'odeur de soufre me collait au nez malgré la distance. Le coup porta et une brûlure me monta aux joues.

— En voilà assez! J'aurais préféré la compagnie de n'importe lequel de ces rustres plutôt que de te donner l'occasion de m'insulter ainsi.

— Je refuse de te croire.

Une passion imprécise me faisait bouillir le sang. Je rétorquai méchamment:

— Seigneur Dieu, que tu es prétentieux. C'est vil, c'est un péché, que d'être si prétentieux.

— Je ne suis pas prétentieux, cria-t-il. Je suis jaloux.

Cet aveu lui coûta, et sa brusquerie s'évanouit tout à coup. Ses bras se détendirent et ses coudes s'appuyèrent mollement au mur, de chaque côté de ma tête. Son front effleura le mien.

— Ce que tu allais faire, je n'aurais pas pu le supporter. Si je n'avais pas gagné ces stupides enchères… J'ai chargé mon pistolet

avant d'entrer…

Avec ses lèvres si près des miennes, avec toute cette chaleur qui émanait de lui, avec ces paroles terribles et douces, ma colère fondait. Elle s'écoulait hors de mon corps. Plus rien ne nourrissait mon démon furieux. J'étais faible, vide, et soudain des explications entrecoupées de sanglots secs jaillirent de ma bouche:

— C'était pour Catherine, comprends-tu? Cela n'aurait pas été si odieux, un baiser pour une centaine de piastres. Pas de quoi tuer un homme… Ç'aurait été un péché de rien du tout qui n'aurait concerné que Dieu et moi, et qui n'aurait blessé personne.

— Qui n'aurait blessé personne, Lazarine? Pas même toi? Pas même moi?

— Théo…

— N'ai-je vraiment aucun droit? continua-t-il amèrement. N'as-tu pas dit que j'étais ton amoureux? Pourquoi?

— N'est-ce pas évident? Je m'escrimais à convaincre Artémise de ne pas te livrer au commandant Templer. J'espérais qu'elle me croirait si j'expliquais ta présence dans le cabinet par une confession inavouable, honteuse…

— Honteuse?

Vexé, il secoua la tête et me relâcha. Sans me saluer, il s'en fut vers les autres, ses bottes claquant dans les flaques d'eau en éclaboussant ses bas si blancs qu'ils reflétaient la lumière du cabaret.

— Débrouille-toi avec Bindon, dit-il. Moi, je m'en vais. Ailleurs.

— Non, reviens, me désespérai-je en le poursuivant, en le saisissant aux épaules.

— Pourquoi?

— Parce que tu m'as payée pour un baiser.

Sa moue était ironique, d'une indifférence tranchante.

— Voilà que *tu* te montres prétentieuse. Pourquoi aurais-je envie de t'embrasser? Tu ne cesses de me bafouer.

Jean-Baptiste et Joseph continuaient de nous regarder avec de grands yeux. Ils entendaient tout ce que nous disions. Cependant, une émotion puissante emportait mes scrupules comme une marée; je n'en avais plus. Si Théo me rejetait tout à fait, mes derniers espoirs de

bonheur et de dignité se faneraient. Mes mains reposaient toujours sur ses épaules, alors doucement, comme pour ne pas effrayer une petite bête, je le tirai à moi. Contre moi. Jusqu'à ce que la jeune barbe, sur sa joue, m'érafle le front.

— Peut-être que je n'ai pas menti sur toute la ligne. Peut-être que tu es mon amoureux. Veux-tu…?

Il y eut un silence.

Abasourdie qu'il ne dise ni oui ni non, je sentais ma fierté revenir au galop; elle ruminait, elle grognait, elle montrait les dents. Cette fois, je la refoulai. Mes mains montèrent plus haut, jusqu'à sa nuque, et l'impertinent haussa un sourcil. En même temps, il baissa un peu le menton. Il m'offrait ses lèvres; en somme, il attendait. Alors, essayant très fort de ne pas laisser la colère me dominer, je l'embrassai en plein sur la bouche.

Il ne remua pas.

Chaudes sous un film de pluie tiède, ses lèvres demeurèrent closes, verrouillées, parfaitement immobiles. Longtemps, ce contact trop statique se prolongea. Près de nous, les roues d'une voiture dérangèrent la fange, nous éclaboussant jusqu'aux cuisses. Je ne bougeai pas, et lui non plus. «Un baiser maladroit, un seul baiser maladroit, et il s'en ira», paniquai-je. Un soupir m'échappa, presque un sanglot. Le tremblement passa de ma bouche à la sienne, et il le traversa comme un grand frisson.

— *Damn me to hell*, maugréa-t-il.

Ses mains s'ouvrirent en étoile, couvrirent mes omoplates, les malaxèrent, et tout mon corps se refaçonna pour mieux se mouler dans les creux et les aspérités du sien. Engloutie, enveloppée, je laissai mon cou ployer, mon dos se courber, et le sucre du baiser s'épandit en un courant chaud dans mes veines. Car ses lèvres se mouvaient, à présent, il me goûtait du bout de la langue, et je remerciais le ciel que l'un de nous deux ait un peu d'expérience en la matière. J'étais enchantée, ensorcelée, molle comme une poupée de chiffon, réduite à une soumission béate par cette douceur sournoise qui avait tant effaré Catherine. Oh, il pouvait être sournois, il pouvait être malintentionné, je n'en avais cure, pourvu qu'il continue de m'embrasser comme cela,

de cet air si merveilleusement ému et affamé à la fois, avec cette main qui ne se prétendait timide que pour s'aventurer dans mon corsage, et épouser le galbe charnu de mon sein. Oh, qu'il ose davantage, que cela ne s'arrête jamais! J'avais l'impression que s'il me lâchait, je coulerais avec la pluie jusque dans le caniveau.

Je geignis de déplaisir quand sa bouche se dessouda de la mienne.

— Fais attention à ce que tu dis, fit-il tout bas. Les mots importent. Dis à quelqu'un qu'il est un ami, et il croit devoir payer ton amitié de retour. Dis à un homme qu'il est ton amoureux…

Pétrissant ses joues rugueuses entre mes doigts, je l'interrompis d'un long baiser, profond et confiant, et tout contre moi, il trembla de rire avant de murmurer:

— De la part d'une jeune fille d'assez bonne famille pour danser avec un gouverneur, de telles audaces ne peuvent être interprétées que comme des promesses de mariage.

— Est-ce donc à moi de te promettre le mariage? répondis-je en pouffant à mon tour.

— N'était-ce pas toi qui parlais de participer aux assemblées avec les hommes? Assurément, le droit de choisir ton propre mari ne doit pas te sembler une idée si extravagante. Quant à moi, aucune autre fille n'a jamais compromis ma vertu autant que toi sans m'épouser ensuite, alors…

— Je compromets ta vertu? gloussai-je. Et moi qui te croyais un vilain séducteur…

M'avisant tout à coup de son sérieux, je cessai de rire et reconsidérai chacun des mots qu'il avait prononcés.

— … *sans t'épouser ensuite*, répétai-je, étonnée. Es-tu donc marié?

— Non, ma femme est…

— … décédée?

Il hocha la tête, puis il nicha son nez sous mon oreille. Le gouffre de mon ignorance à son sujet s'ouvrait, béant devant moi, et l'image se présenta à mon esprit du diable des histoires de Marguerite, dont on ne connaissait rien, et qui surgissait et disparaissait si vite. Peut-être aurais-je dû lui demander des explications sur son veuvage, ou comment cette idée de mariage trouverait sa place dans le désordre de

nos allégeances contraires. Tout à coup, je n'y croyais plus et je gelais dans ma robe mouillée.

Joseph me tapota l'épaule et ronchonna:

— Avez-vous l'intention de m'emmener à Saint-Jean ce soir, ou devrais-je rentrer au cabaret? J'ai si froid, même revoir ce Luc en vaut la peine.

Chapitre 19

Lazarine a disparu. Comme par enchantement. Me reste à interroger mon cocher, qui m'a l'air bien coupable. Sans doute, il lui a promis de se taire. Mais de quel instrument de torture est-ce que je dispose pour le forcer à parler? Ma vie serait plus simple si l'on avait bâti ma maison par-dessus l'une de ces oubliettes du temps jadis, où nos ancêtres extrayaient les secrets les mieux gardés au moyen de pinces chauffées à blanc.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, septembre 1775

— Parle-moi de ta femme, implorai-je.

Notre départ avait été rapide. Jean-Baptiste était rentré. Joseph avait réglé ses dettes avec le tavernier. Nous avions payé un passeur fort cher pour nous emmener clandestinement à La-Prairie-de-la-Magdeleine en canot d'écorce. Le roulis était lent et régulier, mais Théo avait tout de même vomi par-dessus bord durant la traversée entière. Au village, nous avions loué des chevaux et voilà que nous cheminions vers Saint-Jean. En croupe derrière Théo, qui se sentait mieux, je le serrais dans mes bras, tandis que les premières lueurs de l'aube pastellaient le ciel. Quant à Joseph, maîtrisant l'art de dormir en selle, il ronflait sur sa monture qui trottinait derrière nous. De temps à autre, il sursautait, se redressait, puis sombrait à nouveau.

— Elle s'appelait Abigail, dit Théo. Abby. J'avais vingt ans quand je l'ai épousée. Elle me croyait un garçon au passé exemplaire, issue d'une bonne famille luthérienne de New York. Elle ne savait pas même que je parlais français. Elle connaissait encore moins la vraie identité de mon père ou de ma mère… Elle était pieuse et douce. Très fragile. Comme Catherine. La vérité l'aurait accablée.

Nous cheminions le long de la portion de la route qui s'étirait, tout

à fait sauvage, dans un grand marais. Comme si le long bras de la guerre pouvait déjà nous atteindre, Théo scrutait les roseaux, jetait des coups d'œil rapides derrière nous, se retournait chaque fois que s'envolait un oiseau ou que bondissait une grenouille. Quant au sac qui tapait à chaque pas contre le flanc de notre cheval, je n'avais pas osé lui demander quelles précieuses marchandises il contenait. Je ne m'en doutais que trop bien: des armes, des plans, des lettres. Mais comme en ces rares moments où, à jeun, Augustin me montrait de la gentillesse, j'essayais fort de garder mes appréhensions et mes scrupules en bride.

La tension des muscles de son dos et de son cou se relâcha quand la vue s'ouvrit, d'un côté, sur une cyprière aérée et, de l'autre, sur la rivière où nul bateau ne voguait. Alors que je croyais qu'il en avait fini avec les confidences, il se racla la gorge et conclut:

— Deux mois après notre mariage, j'ai contracté la petite vérole. Elle l'a attrapée en me soignant. J'ai survécu.

Il n'eut pas à ajouter «pas elle» pour que je comprenne. En fermant les yeux, je me figurai les petites empreintes que la maladie avait laissées sur sa peau. Quelle impuissance il avait dû ressentir, en reprenant des forces alors même que celles de sa femme se tarissaient! Je pressai ma joue contre son omoplate.

Autour de nous, les rayons du soleil tombaient dans les feuilles mortes comme une volée de flèches silencieuses. Supportant mal que Théo se soit tu, j'écartai du bout du nez les quelques mèches qui frisottaient hors de la lanière de cuir qui retenait ses cheveux et l'embrassai au creux de la nuque.

Il inclina la tête en arrière jusqu'à ce qu'elle repose sur mon épaule.

— Quand tu es apparue dans la grange, cette nuit-là, j'ai eu l'impression de m'éveiller pour la première fois depuis la mort d'Abby. Ou peut-être de rêver pour la première fois. Tu étais si… j'ignore ce que tu étais. Un miracle. La Sainte Vierge de l'église Notre-Dame, incarnée et bien vivante, mais avec des lèvres plus attirantes qui paraissaient avoir très envie que je les embrasse.

Tout échauffée de bonheur qu'il soit là, en santé et peut-être même

un peu guéri de sa douleur, je ris sans bruit. Nos cheveux se mêlaient sur mon épaule et, le nez abaissé, je respirais dans sa gorge. L'une de mes mains glissait sur son ventre, et mes doigts en suivaient les stries et les indentations.

— Toi aussi, tu me paraissais un miracle.

— Pour une bien mauvaise raison.

— Pour une mauvaise raison, oui, mais surtout pour dix mille bonnes, le coupai-je. Je n'avais jamais connu un seul autre garçon comme toi. Tu ne plaisais pas à Catherine, mais à mes yeux, tu étais parfait…

— Étais? fit-il mine de s'offusquer. Suis-je retombé au niveau des humbles mortels?

— Ce n'est pas de ma faute si tu cachais de terribles défauts.

— Pourtant, tu continues de compromettre ma vertu.

— Et toi, tu me laisses faire, dis-je en le caressant de plus belle, les deux mains sous son habit. En protestant comme une fille effarouchée…

Ses minces lèvres s'étirèrent, souriantes comme un soleil d'été, et il jeta un regard vers notre compagnon de voyage avant de chuchoter:

— La présence de Joseph rend ma chance encore plus évidente. Seul un fou t'arrêterait.

Continuant leur affriolante errance, mes doigts trouvèrent le dessous de sa clavicule, là où sa peau se boursouflait.

— Cette cicatrice…?

— Je la dois à l'imprudent patriotisme de ma sœur chérie, Susannah.

— Raconte-moi.

— Juste avant le début de la guerre, en mars, les Green Mountain Boys ont pris d'assaut le palais de justice de Westminster, pour empêcher un juge royaliste qui arrivait de New York de se mêler de leurs affaires. J'étais de la partie et figure-toi donc que Susannah a cru bon de me suivre pour voir si nous triompherions. Quand on a ouvert le feu sur nous, j'ai dû me frayer un chemin à la pointe de mon couteau pour la retrouver, cachée dans un caveau pour échapper aux royalistes enragés.

— Est-ce en la cherchant que tu as été entaillé?

Il se lova tout contre moi, son dos m'aplatissant la poitrine.

— Oui, j'aurais pu m'enfuir à temps, mais je l'avais vue se faufiler en bas. En essayant de la suivre, j'ai reçu un coup d'épée très maladroit. Mon agresseur se tenait beaucoup trop proche et maniait une lame trop longue. S'il avait reculé d'un pas avant de frapper, il m'aurait embroché, et on aurait accusé les New-Yorkais d'avoir tué trois hommes plutôt que deux, ce jour-là… Mais Susannah et moi nous en sommes tirés. La blessure a été bien difficile à dissimuler, ensuite, pour que notre père ne devine pas que nous nous acoquinions avec les Boys. Il a beau avoir déserté l'armée britannique, il est royaliste jusqu'à la moelle.

Je m'imaginai à la place de Susannah, fouillant désespérément la noirceur moite du caveau pour y trouver un couteau pour me défendre, puis voir apparaître un visage familier – peut-être celui d'Augustin – au sommet de l'échelle… Aurait-il souri? Paniqué? Grogné de fureur? Je voulais croire qu'il m'aurait sauvée, qu'il ne m'aurait pas abandonnée à mon sort, alors pourquoi l'image était-elle floue? Pourquoi n'arrivais-je pas à me figurer son expression? Le cœur lourd, je murmurai:

— C'était courageux de ta part de l'avoir retrouvée après avoir manqué d'être transpercé de part en part.

— Oh, tu ne la connais pas, dit-il avec un rire où je sentis toute la chaleur de l'affection qu'il éprouvait pour elle. Cela avait beaucoup moins à voir avec le courage qu'avec une obligation absolue.

— Elle a tout de même de la chance d'avoir un bon frère.

Il pencha la tête, l'œil tout près du mien, et avoua comme un enfant coupable:

— Bon ou pas, je ne suis pas vraiment son frère.

Un drôle de malaise monta en moi, injustifié, mais piquant. D'où était donc sortie cette Susannah, qu'il m'avait décrite comme «la plus charmante demoiselle de Westminster», quelques mois plus tôt, et pour qui il avait volontiers risqué sa vie? Je cessai tout à coup de le caresser, une main sur sa cuisse et l'autre près de sa taille.

— Oh, non, pouffa-t-il. Est-ce à ton tour d'être jalouse?

— Peut-être.

Il se remit à rire, son dos tremblant contre ma poitrine.

— Ne t'inquiète pas. Nous avons été élevés côte à côte et, pour moi, elle sera toujours l'orpheline au nez humide qui m'embêtait et me suivait partout comme un chiot, à La Nouvelle-Orléans.

Mystifiée, je demandai abruptement:

— Mais comment vous êtes-vous retrouvés ensemble en Nouvelle-Angleterre?

— Durant ma petite enfance, mon père était un client assidu, au bordel, et il aimait passionnément ma mère. Il a ressurgi quand j'avais treize ans, se piquant d'une ambition grandiose: s'établir à l'ouest du New Hampshire, une région sauvage peuplée d'aventuriers comme lui, et qui se développait vite depuis la Conquête. Un endroit où il reconstruirait sa vie sans être reconnu… On m'a mené au-devant de cet homme qui me ressemblait autant que tu ressembles à Catherine, avec mes vêtements en loques et ma mauvaise mine d'adolescent dont la seule utilité repose dans ses poings… J'étais déjà fort, alors ma tante, la matrone, me mettait à l'ouvrage, tu comprends, pour protéger les filles. Et toute ma vie, j'avais dormi sous les combles, où il régnait un froid mordant en hiver, une chaleur à vous faire suer votre dernière goutte de sueur en été, avec des insectes aussi longs que mes mains et cette orpheline, Susannah, qui m'appelait son frère. Moi, je la surnommais la petite rate, parce qu'elle ne se lavait jamais et qu'elle était toujours à fureter, vivotant dans une terreur constante des choses qu'on entrevoyait entre les lattes de notre plancher… Moi, je savais bien ce qu'il se passait, dans les chambres. Je croyais que tous les hommes étaient des monstres, et je ne doutais pas que j'en deviendrais un, moi aussi… Et voilà que ce scélérat, mon père, se présentait comme cela, tout pimpant et fier, et m'apprenait qu'il comptait épouser maman et nous emmener tous les deux là-bas, dans une cabane de rondins dans une forêt à des milliers de miles! Mais maman se mourait déjà de la grande vérole[7].

Il s'interrompit et tourna la tête vers la nappe bleue de la rivière, mais rien n'en griffait la surface, que les branches des arbrisseaux. Il n'y avait là aucun bateau où pivotaient de petits pierriers, aucun canot

d'où la mousqueterie s'abattrait sur nous. Je me demandai s'il songeait à ce rebelle décapité tout près, ou si son esprit s'était égaré dans ces mots terribles, «grande vérole».

— Mon père est demeuré au chevet de maman, reprit-il, la voix un peu plus rauque. Un déserteur, amoureux d'une prostituée, qui revenait jour après jour… Je ne lui faisais pas confiance. J'aurais pu le tuer. Mais un soir, la matrone a décidé que Susannah avait atteint l'âge de se rendre utile. On lui a fait prendre un bain pour voir de quoi elle avait l'air en dessous de sa misère, et cette nuit-là, elle l'a passée à pleurer dans mes bras. Au matin, j'ai supplié maman de jurer sur son lit de mort que Susannah était véritablement ma sœur. Mon père a dû consentir à l'adopter, elle aussi… Évidemment, la matrone n'allait pas la laisser filer, ayant déjà trouvé un quinquagénaire à qui vendre sa virginité, et son évasion du bordel a été toute une aventure…

Cette fois, il s'interrompit pour de bon, m'abandonnant en suspens, perdue dans cette histoire affligeante. Je le serrai gentiment, chastement, mais il ne paraissait plus rien sentir.

— Cela signifie-t-il que votre père s'imagine encore que Susannah vous est liée par le sang?

— Oui.

Ne pouvant m'empêcher de songer qu'il était presque inévitable – et bien romantique – qu'un amour interdit ait couvé durant toutes ces années dans le cœur de sa fausse sœur, je m'inquiétai:

— Où est-elle, à présent? Est-elle demeurée à Westminster?

— Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'elle ne répond plus à mes lettres. Et je tremble pour elle, parce qu'à part durant les quelques mois de mon mariage, nous n'avons jamais été séparés…

Il parut s'éveiller de son rêve et tira les rênes. Notre monture s'arrêta, les oreilles frémissantes. L'air se mouvait si tranquillement qu'il ne remuait ni les quenouilles ni les épines des mélèzes. Pourtant, il portait des voix, des frottements, des claquements sans relâche. Un bruissement emplissait le marais de sa vie frileuse.

— Le fort est proche, dit Théo. Des patrouilles britanniques pourraient nous intercepter, et mon visage est trop connu dans ces parages pour qu'elles me veuillent du bien. Joseph et toi, vous devez

continuer sans moi.

Un sourire tendait ses lèvres. Malgré ses paroles, il se tourna à demi et son bras se noua autour de ma taille, me pressant contre son flanc. Il chuchota:

— Ou bien, Joseph pourrait se rendre chez toi tout seul pour épouser Catherine. Toi, tu pourrais partir avec moi.

Mes yeux tombèrent vers ce sac, cet ignoble sac qui pendait de la selle, et je demandai d'une voix plate:

— Où vas-tu donc?

— Retrouver le major général Philip Schuyler, qui commande l'armée que le Congrès a chargée d'envahir le Canada. Il est censé se trouver à l'Île-aux-Noix, juste une dizaine de miles en amont. Cependant, à l'heure qu'il est, il est possible qu'il se soit déjà mis en mouvement et ne soit plus qu'à un ou deux miles d'ici.

À son habitude, il m'exposait toute la vérité. Une douleur s'enfonçait dans mon cœur comme une pointe de flèche. Elle m'aiguillonnait et me torturait. Elle me faisait oublier sa douceur et son affection, ses histoires qui m'avaient attendrie. Pourquoi fallait-il que l'aimer constitue une trahison envers Artémise, monsieur Ross, mon pays, tout ce que j'avais connu? Il avait surgi chez moi, et la guerre et la mort suivraient dans son sillage.

— Pour lui remettre les documents que tu as volés à monsieur Ross? demandai-je. Les plans du nouveau fort Saint-Jean?

— Oui, entre autres choses. Je t'en prie, viens avec moi.

— Mais que deviendrai-je, au sein de l'armée ennemie?

S'il sentait la révolte qui m'accélérait le cœur, il n'en montrait rien. Tout dans sa réponse visait à me persuader: les arguments bien concrets et terre-à-terre, mais aussi sa voix, qui dégoulinait de douceur cajoleuse, et la caresse de ses lèvres, qui me frôlaient la joue:

— Bien des femmes accompagnent l'armée. Ce ne sont ni des filles légères ni des prostituées. Les soldats leur vouent un respect bien mérité, parce qu'elles besognent dur. Elles s'occupent des malades et des blessés, elles veillent sur les animaux, les provisions et les munitions. Quand il y aura bataille, elles charrieront de l'eau pour refroidir les canons entre les coups… Alors, si tu le désires, tu

contribueras de mille manières et si tu fais tes preuves, tu recevras même une paie et une ration quotidienne. Et puis, peut-être que nous trouverons un pasteur pour nous marier et que toutes les nuits, tu dormiras dans mes bras. Viens…

Comment pouvait-il me demander une chose pareille? C'était impossible. Je n'allais pas refroidir les canons de l'armée qui envahissait mon pays. Mon devoir était tout autre. Il me fallait m'assurer que Catherine allait bien et qu'elle aurait le choix d'épouser Joseph si elle le souhaitait. Il me fallait la convaincre de se réfugier à Montréal, ainsi qu'Augustin et Marguerite, avant que Schuyler descende la rivière avec ses régiments et son artillerie. En outre, n'avait-il pas affirmé, à Saint-Jean, qu'il ne se marierait pas avant la fin de la guerre? Mais comme ce serait bon que de garrotter mes réflexions, que de lui céder en tout…

Joseph s'était réveillé et sifflotait en prétendant ne pas nous écouter, tandis que son cheval broutait en bordure des nénuphars. Je le regardais en répondant:

— Non.

— Me condamneras-tu donc à m'ennuyer de toi jusqu'à ce que la paix soit rétablie?

— Non, Théo… chuchotai-je, comme si mon refus était un mot d'amour. Pas si toi, tu viens avec moi, plutôt. Jette les plans dans le marais.

Sa main se posa sur ma joue. Incapable de me maîtriser, je l'embrassai au milieu de la paume avant d'ajouter avec une pointe de malice:

— Nous mentirons un brin au sujet de tes douteuses allées et venues, puis nous trouverons un prêtre pour nous marier. Et toutes les nuits, tu dormiras dans mes bras…

— Je ne peux pas.

Un grognement faillit m'échapper.

— Alors, agis selon ta conscience et laisse-moi agir selon la mienne, pestai-je en glissant sous sa main, atterrissant à pieds joints dans la poussière. Adieu.

— Attends, fit-il en me retenant par l'épaule. Je t'ai dit que

Schuyler approchait. Cela signifie que, d'un jour à l'autre, il mènera un assaut contre le fort. Tu ne peux pas rester ici longtemps.

— Je resterai le temps qu'il faudra. N'est-ce pas toi qui répètes à tout vent que les rebelles ne veulent aucun mal aux Canadiens? Pourquoi changes-tu de discours?

— Attaquer le fort, c'est s'en prendre aux Britanniques, pas aux Canadiens. Il y aura bataille, et il y aura des bombardements. Les armées s'affronteront à Saint-Jean et je crains qu'elles en feront l'endroit le plus dangereux de tout le Canada. Tu dois retourner à Montréal avant qu'il ne soit trop tard.

— Je vous assure, intervint Joseph, que nous quitterons cette damnée campagne tout de suite après le mariage et que nous rentrerons tout droit à Montréal. J'ai hâte de mettre Artémise devant le fait accompli…

— En vérité, il a peur de rencontrer les hommes du major Preston qui ont voulu le pendre, l'interrompis-je avec mépris.

— Je ne le nie point, répondit Joseph.

Théo leva les yeux au ciel et ne s'adressa qu'à moi:

— S'il te touche, castre-le pour vrai. En attendant, promets-moi que tu rentreras à Montréal au plus tôt. Je t'y retrouverai.

— Quand tu y arriveras avec l'armée? demandai-je, le ton cassant.

— Oui.

— Comment pourrais-je promettre et sourire quand tu parles d'envahir ma ville, Théo?

Exaspéré, il voulut insister, mais il redoutait la capture, avec tous ces documents secrets qu'il transportait comme un baril de poudre accroché à sa selle. Sans doute, il croyait que la prise du fort Saint-Jean par les siens dépendait de ces plans.

Il éperonna en lançant:

— Alors, compte sur moi: où que tu sois, je te retrouverai. *Godspeed to you, my love.*

Je regardai la distance croître entre lui et moi. Elle s'emplit de poussière et il disparut au détour du chemin. Il avait dit «*my love*», mais je sentais, tout au fond de moi, la morsure d'une angoisse cruelle. La guerre arrivait au grand galop, bientôt tout s'embraserait, et

j'ignorais si je le reverrais vivant.



Théo parti, je m'avisai avec acuité de la tranquillité trompeuse du marais.

L'automne craquait de fraîcheur. De la rivière s'élevait une vapeur ténue et, à travers ce qu'il restait des frondaisons, la lumière tombait sur nous en pluie flavescente. Les feuilles mortes s'ourlaient de givre, si bien qu'on s'étonnait qu'elles s'aplanissent avec mollesse au lieu de croustiller comme des glaçons quand les foulaient les sabots du cheval de Joseph, que je partageais à présent avec lui. C'était toute une différence que de me trouver en croupe derrière lui plutôt que Théo. J'essayais si fort de ne pas le toucher que demeurer en selle s'avérait ardu.

— Ce calme n'augure rien de bon, Joseph, soufflai-je. Quittons la route.

Il devait bien s'inquiéter, car il ne rechigna pas. Claquant de la langue, il guida notre monture vers le bois. Pendant plusieurs minutes, nous restâmes à couvert, longeant le serpent brun du chemin.

— Il devrait y avoir plus de bruit, remarquai-je. Le village est proche… Pourtant, je n'entends pas un coq, pas une oie, pas un chien.

Agacé par mon angoisse, Joseph haussa les épaules. Nous débouchâmes dans une clairière. Au soleil, le givre avait fondu, abandonnant sur les trèfles de minuscules perles de rosée, qui nous révélaient clairement une piste, là où elles avaient été crevées par une file de pas.

— Regardez, Joseph…

Il soupira d'exaspération tandis que nous émergions tout à fait de l'ombre, près d'un ruisseau que traversait un modeste pont de rondins. À moins de cent pieds devant nous, la banlieue du fort s'ouvrait, déboisée et nue. Ma maison et Catherine se trouvaient donc presque à portée de voix. Mais entre elles et nous, trois cavaliers veillaient.

— Qui va là? demanda l'un d'eux en français.

Rassurée de ne pas être tombée entre les pattes de l'envahisseur, je répondis aimablement:

— Je m'appelle Lazarine Montminy. Mon ami et moi essayons de rejoindre ma famille, qui est établie près du village.

— Il n'y a plus personne là-bas, dit l'un des Canadiens. Les habitants ont fui ou se sont réfugiés au fort.

— Pourquoi?

Il se mit à rire.

— Parce que le second de Schuyler, le général de brigade Richard Montgomery, est débarqué en amont avec au moins cinq cents soldats, hier, et qu'ils se sont bien vite heurtés à une soixantaine d'Indiens fidèles aux Britanniques et menés par messieurs Tice et de Lorimier. Quelques dizaines d'hommes sont morts dans l'échauffourée qui s'est ensuivie et les rebelles ont été refoulés dans leurs retranchements. Une audace excessive, à moins que ce soit un manque de jugeote, les avait poussés à construire ces retranchements à portée des canons du fort. Alors, les Britanniques les ont bombardés et, encore une fois, mis en déroute. Dieu sait où ils sont fourrés à présent. Ce qui ne fait pas de doute, cependant, c'est qu'ils reviendront, et en plus grand nombre.

— Il y a déjà eu une attaque! m'écriai-je.

— Ouais.

— Je dois retrouver ma famille. Laissez-nous passer.

— Ah, non, je ne crois pas. Vous voyez, nous avons pour mission d'empêcher quiconque d'aller par là.

— Pourquoi?

— Pourquoi pas? Nous sommes en guerre. On ne veut quand même pas que les Britanniques du fort se fassent ravitailler ou, pire encore, gaver d'informations sur les mouvements des rebelles.

Déboussolée, je dévisageai le drôle, me sentant aussi ridicule qu'au moment où j'avais pour la première fois découvert la véritable allégeance de Joseph.

— De quel côté êtes-vous, monsieur? m'impatientai-je.

— Moi, je suis du côté de la liberté, mademoiselle.

— Oh!

— Ne faites aucun cas de la désapprobation de la petite, dit

Joseph. C'est une querelleuse. Rien ne la contente jamais, et elle vous mord ou vous broie les couilles à toute occasion.

L'autre s'esclaffa en me balayant d'un œil égrillard, puis il recouvra son sérieux et demanda:

— Êtes-vous donc un partisan de la liberté, monsieur?

— Je le suis jusqu'au cœur et à la moelle, déclara Joseph, une main sur la poitrine.

Hébétée, je me retins de montrer les dents comme une louve. Il avait passé l'été dans la milice, mais voilà qu'il faisait encore volte-face, tourne-jaquette qu'il était, et se réfugiait avec bonheur dans le giron de l'ennemi. Il rit.

— Voyons, ma belle… Vous avez toujours su que j'étais un rebelle.

— Je vous emmène à mon capitaine à Chambly, tous les deux, dit le Canadien. On va vous donner un mousquet, monsieur. Et vous, mademoiselle, on va vous mettre en sécurité.

— N'y a-t-il pas une garnison britannique au fort Chambly? s'étonna Joseph. N'est-ce pas dangereux que de s'en approcher?

— La garnison ne peut rien contre nous. Si elle souhaitait fusiller tous les partisans de la rébellion qui grouillent sous ses murs, eh bien elle n'aurait pas assez de munitions. Presque tous les villages des environs nous sont favorables: Saint-Charles, Saint-Denis, Saint-Antoine, Saint-Mathias, Belœil et, bien sûr, Saint-Joseph de Chambly. Tout le monde attend l'armée continentale à bras ouverts. Alors, suivez-nous sans crainte.

Estomaquée par ce discours, je songeai à Saint-Jean, qui devait être le dernier bastion de royalisme de la région, et à ma famille, qui y était coincée. Catherine accoucherait-elle – ou avait-elle déjà accouché – dans une place assiégée?

— Non, protestai-je. Moi, je vais au fort.

— Je ne crois pas, dit Joseph.

— Vous êtes censé venir avec moi et épouser Catherine, m'indignai-je.

— Cela, c'était avant de savoir que la guerre était commencée et que j'avais une chance de recevoir un mousquet et de me battre pour la bonne cause, fit-il en levant son chapeau en direction du Canadien.

— Catherine est peut-être en train d'accoucher! Elle a besoin de vous et moi. Et puis, je vous ai payé.

— Celle-ci n'arrête pas d'inventer des histoires, lança Joseph. Elle est terriblement rétive et indigne de notre confiance. Il vaudrait mieux l'attacher à la selle.

— Je vous demande pardon?

En un instant, je fus ficelée comme un poulet qu'on enfourne, pieds et mains liés, et assise sur le cheval, les deux jambes du même côté. Joseph s'installa derrière moi, préférant de toute évidence que mes fesses soient serrées entre ses cuisses plutôt que l'inverse. Pendant un moment, je pestai en me tortillant à gauche et à droite, puis j'arrêtai, sentant que Joseph tirait un plaisir pervers de mon agitation. Nous gagnâmes le chemin de Chambly, les Canadiens nous suivant pour s'assurer que nous ne nous enfuirions pas tout à coup.

— Écoutez, *my dear*, chuchota Joseph à mon oreille. Je vous ai déjà avoué n'avoir aucune intention de me retrouver face aux soldats du major Preston. Avec toute cette pagaille, ils me pendraient sans hésiter, cette fois. Dès le moment où ce monsieur a présumé que votre famille se terrait au fort plutôt que chez vous, j'ai pris ma décision.

Je soupirai, songeant qu'en effet, il lui serait bien difficile d'éviter les hommes de Preston dans l'enceinte exiguë. À présent qu'il ne voyait plus d'avantages à me suivre, essayer de le convaincre serait futile. Tout de même, j'en avais gros sur le cœur.

— D'accord. Continuez de fuir vos responsabilités. Vous êtes un lâche, de toute façon. J'ignore pourquoi Catherine vous aime ou pourquoi elle vous a laissé la toucher, mais vous ne le méritiez pas.

— Allons donc, dit-il entre deux éclats d'hilarité. N'exagérons pas. Catherine ne m'aime pas et vous êtes la seule que j'ai un peu caressée.

— Mais alors, vous ne pouvez pas l'avoir engrossée…

Je m'interrompis. J'avais beau me creuser la tête, essayer de me souvenir d'un moment où Catherine aurait prononcé les mots «père» et «Joseph» dans la même phrase, je n'y arrivais pas. C'était moi qui avais déduit qu'il s'agissait de lui, parce qu'elle baignait sa grossesse de mystère, parce qu'il n'y avait personne d'autre, et parce qu'il m'avait prouvé son manque de scrupules contre le mur du poulailler.

— Pourquoi vous étonnez-vous? fit-il, continuant de rire. Je vous ai déjà dit ne pas être le père.

— Vous ne m'avez rien dit de tel, m'écriai-je, pantoise.

— Je l'ai fortement insinué.

— Avec bien peu de désir de convaincre. Mais alors, qui…?

— Je l'ignore.

— Mon Dieu Seigneur!

Derrière nous, les Canadiens éclatèrent de rire à leur tour. Autant que je le pus, je me tournai vers Joseph. Les lèvres presque enfouies dans son cou, j'en goûtai un peu le sel en l'implorant tout bas:

— Libérez-moi… Je la rejoindrai. Je ne peux pas la laisser accoucher toute seule.

— Ce serait trahir ces bons rebelles canadiens.

— Ne faites pas le pitre, je sais bien que vous n'en avez cure. Épargnez-moi cette captivité inutile et accordez-moi la chance de lui donner le réconfort que lui refuse le père, quel qu'il soit.

La tête renversée en arrière, il soupira.

— D'accord. Attendez la nuit. Je vous aiderai à filer. Vous voyez? J'ai bon cœur malgré tout. Et puis, vous me fatiguez.

Je m'efforçai tant de décoller mon corps du sien que, déséquilibrée, je faillis glisser au bas du cheval.

— Calmez-vous, mon amour, dit-il doucereusement, en roulant sans vergogne un bras sous ma poitrine pour me stabiliser.

En grognant, je décidai de prendre mon mal en patience.

Longtemps après, nous nous arrêtâmes au bord du chemin pour grignoter du pain et du fromage que les Canadiens partagèrent avec nous, puis nous remontâmes en selle, nous éloignant de plus en plus du fort et de Catherine. Une noirceur veloutée nous enveloppa, entrecoupée de dentelle là où les branches effleuraient le ciel. Une lune couleur de bière se leva. Joseph ralentissait sans cesse. Quelques pas en avant, les Canadiens chantonnaient «Alouette, gentille alouette…», un peu somnolents. Ils s'étaient désintéressés de nous. Joseph en profita pour dénouer silencieusement la cordelette qui me serrait les poignets. Elle tomba sans bruit dans les feuilles mortes. Les yeux fixés à la croupe du cheval du Canadien le plus proche, je

m'affairai à détacher mes pieds.

— Allez-y, murmura-t-il, ses lèvres chatouillant mon oreille. Je dirai aux autres que vous aviez un petit couteau et que j'ai craint que vous me castriez, comme l'a suggéré Theodore.

— Merci, Joseph, soufflai-je en glissant au sol.

Aucun des Canadiens ne se retourna quand je me faufilai à quatre pattes dans le fourré. Je rampai par-dessus cailloux et racines, les branches des arbrisseaux me griffant le visage. Puis, je me levai et courus vers la rivière, où la lune se reflétait comme dans un million de fragments de miroir. Puisque je n'osais suivre la route, les eaux me guideraient jusqu'à Saint-Jean. Les longeant de près, je pataugeais dans la vase, remuant et soulevant des miasmes nauséabonds.

Mes pensées se bousculaient, s'entrechoquaient telles les branches que malmenait la brise. Puisque Joseph n'avait pas engrossé Catherine, qui était le coupable? Personne d'autre ne rôdait autour de chez nous, l'hiver précédent, Augustin n'avait pas engagé de journalier… L'épineux mystère gardait mon esprit occupé.

Je marchai presque toute la nuit.

À l'approche de l'aube, la température chuta. Transie et exténuée, j'aperçus entre les rameaux un sentier de portage, dessiné en blanc par la lumière sélène. Je ne pus résister à son appel; je me hissai hors de la fange, trébuchant et glissant, et gagnai la terre ferme. Il n'y avait pas un son, que le frisson du feuillage.

Je cheminais toujours, silencieuse comme un chat, quand le vent porta jusqu'à moi une odeur de fumée. Soudain alerte, je reconnus les arbres, la courbe langoureuse de la rivière, le gargouillis des rapides. J'étais proche de la maison. Si proche que, frénétique, paniquée, horrifiée, je courus vers les flammes qui rougeoyaient au loin.

Chapitre 20

Thomas est souffrant et j'ai passé une nuit blanche à son chevet. Il a des douleurs de poitrine que le médecin attribue à son cœur malade. Malgré les potions, le bon vin et les saignées, je crains bien que la prochaine attaque l'emporte. Mais trêve de mauvaises nouvelles. J'ai réussi à faire parler mon cocher, Dieu merci. Il avait, je crois, peur qu'il arrive malheur à notre Lazarine et m'a donc révélé son secret. La pauvre folle est partie en cavale avec ce scélérat de Joseph Bindon pour le marier à sa sœur Catherine. Dieu sait pourquoi l'affaire est si pressante.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, septembre 1775

Notre masure achevait de se consumer, crachant vers le ciel des tisons et de la suie qui retombait en neige poudreuse. Les yeux asséchés par la fumée, je fixais les ruines, à genoux dans le potager aussi nu que si des tourtes s'y étaient abattues comme les sauterelles bibliques. Aucune trace de vie dans ce qu'il restait de la grange non plus; les bestiaux y avaient finalement été volés. Une cuiller traînait, près du seuil. Je me demandai si c'était celle que j'avais léchée, la dernière fois qu'Augustin avait été gentil avec moi. J'avais cueilli le seul fruit qui demeurait dans le pommier. Rouge, oublié, minuscule au creux de ma paume. Je pris une bouchée et le goût me rappela le cidre que j'avais bu en cachette, une fois, à des funérailles.

Transperçant la brume du matin blafard, un soleil presque fuchsia parut par-delà la rivière. En réponse s'éleva une musique étrange qu'on n'avait pas entendue en cette contrée depuis bien des années: les tambours du fort battaient le réveil. Ainsi donc, ils étaient bien là, les régiments, et elle était bien là, la guerre! Et déjà, la brise dispersait les cendres de ma maison.

— Personne n'est mort dans l'incendie, dit une voix derrière moi.

Tous les bâtiments des environs ont été évacués et brûlés pour que l'ennemi ne s'en fasse pas des redoutes.

Une fatigue grise, morne, pesait sur mon cou et mes épaules, si lourde que même mon soulagement ne l'allégea pas. Avec indifférence, j'accordai un regard à l'inconnu. La jeune trentaine, des cheveux de jais, des yeux plus bleus que le ciel, des mains et des joues terreuses, beaucoup d'armes au dos et à la ceinture.

— Êtes-vous un rebelle?

— Non. Je m'appelle Guillaume de Lorimier.

D'un air intrigué, il détaillait ma robe de velours couverte de boue et ma coiffure écroulée où s'entortillaient encore quelques coûteux rubans. Je songeai qu'il conviendrait de faire la révérence ou, au moins, de m'incliner, puisque les Lorimier appartenaient à une ancienne noblesse militaire, mais j'étais trop fatiguée. Je demandai simplement:

— Le chevalier de Lorimier? L'officier qui dirige les Indiens fidèles à la Couronne?

— Oui.

Puisqu'il le méritait, je le félicitai sans pour autant arriver à feindre le moindre enthousiasme:

— Mes compliments pour votre victoire de l'autre jour. On raconte que vous avez mis cinq cents rebelles en déroute.

— Malheureusement, ils n'ont pas fui loin, puisque je ne disposais pas des effectifs nécessaires pour les poursuivre, fit-il avec un sourire contrit, en prenant mon bras. Vous ne pouvez pas rester ici. Venez.

Je m'avisai alors de la présence de ses hommes, avec qui il devait patrouiller quand il m'avait aperçue au pied du pommier. Des Iroquois, grands et sombres, parés pour la guerre.

Je me laissai raccompagner.

Le fort avait changé. Pourtant, en le regardant, je reconnus chaque menu détail. Les croquis de monsieur Ross paraissaient avoir bondi hors du papier, chaque ligne se projetant et se magnifiant contre les nuages roses. Au-delà d'un fossé, deux redoutes étaient reliées par de hautes palissades. Dans des ouvertures entre les pieux, le pourtour de la bouche des canons luisait, comme des lèvres qui s'arrondissent pour

donner quelque mortel baiser, et au centre béait une noirceur caverneuse. De l'autre côté, sur la mince langue de terre servant de débarcadère, on achevait de construire une galère et une goélette. Le gouverneur, les ingénieurs et les charpentiers travaillaient d'arrache-pied depuis des mois, et je songeai, en contemplant leur œuvre, que la place serait bien difficile à prendre d'assaut. Les ruines que j'avais connues s'étaient métamorphosées en petite cité.

— De combien de soldats disposons-nous, monsieur de Lorimier? demandai-je, tandis que nous approchions de l'une des redoutes.

— Sans compter les Indiens et les Canadiens, nous avons environ deux cents fantassins du 26th Regiment of Foot, le même nombre du Royal Fusiliers, une vingtaine de highlanders écossais du Royal Emigrants et quelques dizaines d'artilleurs. Carleton espère toujours qu'on lui renverra les deux régiments qu'il a envoyés défendre Boston, mais je doute qu'on accède à sa requête.

— Et les rebelles?

— En tout? Mille ou deux mille. Et ils sont près d'ici. Vous arrivez juste à temps pour vous réfugier dans le fort.

En voyant pivoter la porte bardée de fer, je compris qu'on ne me laisserait pas sortir si facilement qu'on me permettait d'entrer. Des soldats veillaient sur le parapet; des pyramides de boulets attendaient près des canons; et, posées sur le sol gazonné comme une multitude d'oies blanches, des tentes se souillaient déjà de boue et d'humidité.

— La plupart des volontaires et des réfugiés canadiens campent dehors, dit Lorimier. Quand je ne patrouille pas avec les Iroquois, je partage une tente avec d'autres messieurs de la noblesse, près du mur de cette baraque, là-bas. Les Montminy dorment dans celle-ci. Adieu, mademoiselle.

Je ne m'étonnai pas qu'il sache où me mener. Sans doute, il avait rencontré Catherine. En s'inclinant pour me quitter, cependant, il fixa son regard au mien, et l'idée m'effleura que je l'avais déçu. Aurais-je dû, moi aussi, deviner son nom sans qu'il ait à le mentionner? Était-ce mon imagination, qui soudain recréait un bal d'autrefois, une main tendue, et Artémise qui disait: «Zaza, je te présente Guillaume, le fils de…» Il était trop tard pour le lui demander. Il était parti.

Je me glissai sous le tissu gris. Il ne faisait pas plus chaud à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais l'air sentait la sueur, la malpropreté, le malheur. Je n'entendais que des ronflements, même si l'ordre de se réveiller dès l'aube s'appliquait à tous. Le travail ne manquait pas, dans le fort, et je ne doutais pas que tous les autres réfugiés besognaient déjà au côté des soldats pour assurer notre sécurité et notre subsistance. Mais apparemment, rien n'altérait la fainéantise des miens.

Mes yeux s'habituèrent à la pénombre et je reconnus le corps d'ours d'Augustin, qui serrait les épaules osseuses de Marguerite. Mon sang se mit à cogner et à bourdonner, sous la peau sensible de la tempe qu'il avait meurtrie, et, avec un frisson, je me détournai de lui pour considérer la troisième silhouette endormie. Je ne reconnus pas Catherine. Des bras plus maigres qu'auparavant, des jambes de chevreuil, un visage comme un crâne tiré de la tombe… et un ventre énorme, une poitrine qui s'étalait à gauche et à droite, qui remuait à chaque inspiration. Elle était à la fois trop fine et trop grosse. Je m'étendis près d'elle. Elle suait dans le froid, et ses lèvres s'agitaient. Dans son rêve, elle paniquait. Peut-être qu'elle pleurait.

— Catherine…

— Lazarine, tu es là, soupira-t-elle sans ouvrir les yeux. Tu es revenue. Tu n'aurais pas dû…

— Je ne pouvais pas demeurer à Montréal à me tourner les pouces. Sais-tu combien je suis heureuse d'être arrivée avant l'accouchement?

— Pas autant que moi, mais tout de même, j'ai honte de t'avoir effrayée avec mes contractions… Marguerite dit que je suis folle et qu'on peut en avoir des petites comme cela pendant une semaine avant d'enfanter. Cependant, tu me connais… Je ne cessais de penser à notre mère…

J'avais les yeux secs, mais à la mention de sa terreur, un hoquet s'échappa de ma gorge. Son ventre faisait obstacle à l'étreinte que j'aurais voulu lui donner et mes bras se refermèrent maladroitement autour de ses épaules.

— Vas-tu bien? m'inquiétai-je.

— Je me porte mieux, et il semble que l'enfant soit vigoureux…

Elle plaça ma main exactement là où il le fallait pour qu'un membre minuscule s'agite sous ma paume. Je me souvins de toute l'angoisse que cette grossesse inopportune avait engendrée, de l'horreur de l'avortement raté, du sang, et mes yeux s'emplirent de larmes. Pour la première fois, je me figurais sans rancune ce petit être tout rouge, le bébé de ma Catherine.

— Je t'en prie, dis-moi… Qui est le père?

Elle n'eut pas le temps de me répondre. Par-delà le brouhaha de la routine matinale des soldats, la voix d'Artémise claironna à l'extérieur:

— Augustin Montminy, où êtes-vous? Rendez-moi la fugitive!

Je portai les mains à ma bouche, tandis que le visage de ma sœur prenait couleur de fraise mûre. Elle enfouit sa tête dans sa couverture de laine.

— Redresse-toi, Catherine, ordonnai-je. Tu ne souhaites tout de même pas qu'elle te voie comme cela… Imagine seulement à quel point elle doit être à cran: elle a traversé le fleuve et tout ce pays où maraudent les rebelles, puis elle a forcé son chemin à travers ce campement, et tout cela, uniquement pour me mettre la main au collet.

Vitement, Catherine s'assit, les bras croisés sur son ventre, fixant l'ouverture par où Artémise surgirait à tout moment.

— Nom de Dieu! rugit Augustin en se redressant si énergiquement que sa tête heurta le lin de la tente. Que me veut la vieille bourrique?

Son haleine empestait le vin et la bouche trop longtemps fermée. Son regard s'abattit sur moi. Il cligna des yeux, d'abord avec surprise, puis avec malice, et il maugréa:

— Maudite Malédiction. N'es-tu venue jusqu'ici que pour chercher refuge contre elle? Croyais-tu que je te protégerais après ce que ton galant m'a fait endurer?

— Non, protestai-je, mais…

— Elle est ici! lança-t-il en se laissant retomber sur sa couverture.

Il grogna, se retourna et enlaça Marguerite, qui prétendait dormir.

— Pour me cacher, il aurait fallu que vous sachiez que j'étais là, rétorquai-je, tandis que le visage outré d'Artémise apparaissait au coin de la tente.

— Eh bien, comme on se retrouve…

— Bonjour, madame, répondis-je insolemment. Ne saluerez-vous pas Catherine, que vous n'avez pas vue depuis si longtemps?

Sa présence fière et majestueuse, les mains repliées dans un manchon de fourrure de martre et un bonnet extravagant posé sur la tête, contrastait avec la misère du reste de la famille. Elle parcourut Catherine des yeux, et ses sourcils s'élevèrent brièvement.

— Voilà donc quelle mystérieuse maladie t'afflige, Cathie, dit-elle. Est-ce pour t'occuper d'elle que tu as quitté la maison, Zaza?

— Vous m'avez chassée.

— Pour la forme, fit-elle avec un geste d'exaspération. Thomas se portait mal et tes mensonges au sujet de ton rebelle m'avaient irritée au plus haut point. Tu n'aurais pas dû me prendre au mot. Jean-Baptiste ne t'a-t-il pas avertie que j'étais capricieuse? Crois-tu que je te perdrai comme j'ai perdu Marcelline? Non. C'est hors de question. Mais nous avons un problème plus urgent à régler. Dis-moi la vérité: as-tu quitté la maison pour t'occuper de Cathie?

Interloquée par ce discours, je ne pus que maugréer:

— Oui, madame.

Satisfaite, elle se tourna vers Catherine.

— Qui est le père?

— Henri Langevin, répondit-elle sans baisser les yeux. Un jeune homme du village.

L'incrédulité et l'embarras drainèrent le sang de mon visage. Je me souvins de toutes les fois où je m'étais moquée de lui, où je l'avais traité de niais ou de dindon. Et durant tout ce temps, elle portait son enfant… Comment avais-je pu ne pas la percer à jour, elle, ma jumelle? Comment était-ce possible que j'aie cru que, comme moi, elle méprisait les Langevin, et Henri plus que les autres? En outre, songeai-je à toute vitesse, un homme tel que lui ne prendrait certainement pas l'initiative de déflorer une demoiselle. Ce devait être elle qui, partageant mes appétits et ma curiosité, l'avait entraîné dans le foin. Moi, je n'avais rien vu. Rien deviné. Rien. Et voilà que la nouvelle me frappait de plein fouet devant Artémise.

— Henri Langevin, répétai-je bêtement.

— Le fils de Jeanne? demanda froidement Artémise.

— Oui, confirma Catherine. La connaissez-vous?

Artémise l'ignora et continua de l'interroger:

— Ce Henri, t'a-t-il violentée?

— Pas du tout. C'est moi qui ai insisté pour… pour vous savez quoi.

Je la dévisageais, complètement atone. Quel démon l'exhortait donc à faire de tels aveux? Les questions n'avaient pas fini de fuser:

— Et Jeanne vous a interdit de vous marier?

— Oui.

— Quand enfanteras-tu?

— D'un jour à l'autre.

— Vous auriez dû m'informer plus tôt de ce problème, dit Artémise, qui ne montrait aucune autre émotion qu'un léger dédain. Croyez-vous donc que je ne vous aurais pas aidées? Je suis votre grand-mère, pourtant. Quant à toi, Augustin, continue de prétendre dormir, cela te sied. J'ai toujours su que tu étais un vaurien, mais ceci dépasse les bornes. Tu aurais pu faire quelque chose. Les Langevin occupent une tente toute proche, je les ai vus. Je vais tout de suite régler leur cas.

— Pardon? m'étonnai-je. Régler leur cas?

Elle nous tourna le dos et ressortit. Un instant après, Augustin se redressa. Rajustant ses vêtements, il nous quitta sans un mot. Marguerite le suivit comme une souris nerveuse.

Avec un soupir, je retombai sur le sol dur au flanc de ma sœur.

— Catherine… Henri Langevin?

— Le pauvre, j'ai failli gâcher sa vie, confessa-t-elle à voix basse. Jeanne nous a surpris, une fois, et elle lui a interdit de me revoir sous peine d'être déshérité. Et le magasin, il ne connaît que cela.

— Est-ce donc une raison suffisante pour qu'il t'abandonne?

— Tout le monde n'est pas fort et courageux comme toi, répondit-elle avec plus de douceur et d'indulgence que je ne pus en supporter. Il y a des gens, même des hommes, qui ont besoin de stabilité… de sécurité… Henri ne saurait pas comment refaire sa vie ailleurs qu'ici, à Saint-Jean, au sein de sa famille.

Ces excuses me mirent en fureur. Je protestai:

— Arrête de dire des niaiseries. Nous sommes en guerre. *Tout le monde* devra refaire sa vie, après. Pourquoi faut-il qu'il ait peur de tout?

Je me mordis les lèvres en me retenant d'ajouter: «Ce dindon!»

— Je l'aime trop pour le forcer à abandonner sa famille et tout ce qu'il connaît, riposta-t-elle. Mais depuis que nous sommes confinés ici, j'ai eu l'occasion de lui parler… Quand Jeanne mourra, il a promis de m'épouser. Tu comprends, n'est-ce pas?

Un coup de sang me fit bondir à genoux, les mains sur les hanches.

— Oh, je comprends fort bien. Et en attendant, tu es censée porter seule le fardeau de ton humiliation.

— Jeanne est vieille…

— Pas tellement. Est-ce donc ce que tu espères, une mort précoce? Voici ce que j'en pense: les méchantes créatures comme elle vivent cent ans, ne serait-ce que pour empoisonner l'existence des âmes charitables qu'elles se plaisent à tourmenter.

— Peut-être. Mais Artémise la matera, d'une manière ou d'une autre…

Je secouai la tête, incrédule qu'elle montre à certains moments tant de force que j'en demeurais stupéfaite et, à d'autres, tant de faiblesse que mes yeux s'en échauffaient.



Le soleil était bien haut dans le ciel de plus en plus ennuagé quand Artémise revint. Avec la démarche d'un général en campagne, elle s'approcha du feu où nous cuisions notre bouillie devant la tente.

— Jeanne et moi avons tout organisé, déclara-t-elle.

— Qu'avez-vous donc organisé? demanda Catherine en se levant, une main appuyée sur la courbure douloureuse de son dos.

— Ton mariage avec Henri, quoi d'autre?

La cuiller dont je grattais le fond de la marmite s'immobilisa, tandis que, plus incrédule qu'heureuse, Catherine s'inquiétait:

— Jeanne l'a-t-elle déshérité? Elle a juré qu'elle ne consentirait jamais à une "union si dégradante" et que s'il trouvait malgré elle le moyen de m'épouser pour de vrai…

Une suite de fantassins s'enfila entre nous et notre tente, et la voix de Catherine s'abîma dans l'embarras.

— Il n'est plus question de cela, dit Artémise en l'aidant à se rasseoir sur un coin d'herbe, près du feu. Mais ménage-toi, Cathie, sinon tu hâteras l'enfantement.

— Comment avez-vous donc convaincu Jeanne? m'impatientai-je. Et toi, Catherine, pourquoi dis-tu "pour de vrai"?

— Zaza, remue ta bouillie, s'agaça Artémise en posant les mains sur ses hanches. Sinon, elle collera au fond.

Catherine baissa la tête vers son ventre et osa me répondre:

— Sais-tu ce que c'est qu'un mariage à la gaumine?

— Non.

— Au temps du Régime français, daigna expliquer Artémise, une poignée d'unions ont été célébrées clandestinement à l'arrière des églises. Les amoureux se tenaient les mains et prononçaient leurs vœux, tout simplement, durant la messe. C'était une manière de contourner toutes les règles et de se marier devant Dieu sans l'accord des parents ou même du curé.

Catherine continua:

— Henri connaissait ces histoires. Alors, nous nous sommes esquivés, un dimanche, et avons chevauché ensemble jusqu'à Chambly. En pleine grand-messe, pendant l'élévation de l'hostie, Henri a serré ma main dans la sienne et a déclaré que, l'assistance étant son témoin, il me prenait pour femme… Ce n'est qu'ensuite, cet après-midi-là, que je suis tombée enceinte.

— Combien de secrets gardes-tu donc? m'offensai-je. Je croyais que nous parlions de tout, toi et moi…

— Jeanne a plus de bon sens que son fils, me coupa Artémise. Elle savait qu'un mariage à la gaumine était un crime passible d'excommunication et qu'au Canada, personne n'avait eu l'audace d'ainsi braver les lois et le clergé depuis au moins une décennie. De toute manière, le volume de la voix d'Henri et de Catherine diminue à

mesure que croît leur nervosité. Personne ne les avait entendus balbutier leurs serments durant la messe, et même le prêtre n'avait rien remarqué. Jeanne a donc aisément étouffé l'affaire.

— Et ensuite, m'écriai-je, la vilaine ne s'est pas gênée pour vilipender Catherine… pour nous traiter de catins…

— Cela n'importe plus, trancha Artémise, affichant une volonté aussi ferme qu'inexplicable d'enterrer la hache de guerre. Dans quelques jours, nous réglerons tout cela.

Contrairement à moi, qui dans mon impatience remuais la bouillie avec autant d'énergie que si je barattais du beurre, Catherine dévorait Artémise des yeux, comme nimbée d'une aura de pieuse adoration.

— Comment, madame? demanda-t-elle.

Feignant de réfléchir, Artémise se délecta de notre curiosité pendant un instant de plus avant de s'expliquer:

— Jeanne et moi avons discuté avec un curé qui s'est réfugié ici. Vu l'avancement de ta grossesse, Cathie, il reconnaît la nécessité d'une dispense de bans pour que tu te maries avant ton accouchement et, si Dieu le veut, avant l'attaque des rebelles. J'ai déjà payé les frais, ne reste qu'à rédiger les documents… La cérémonie aura lieu lundi, et je te prêterai l'une des robes que j'ai apportées. Elle devrait être assez ample, et on n'aura jamais rien contemplé d'aussi somptueux dans ce pitoyable avant-poste militaire.

— Madame… intervins-je, agacée par ce temps qu'elle sacrifiait à des détails alors que les grandes questions demeuraient sans réponse. Nous expliquerez-vous comment vous avez convaincu Jeanne de consentir au mariage?

— Non. Il ne convient pas de raconter une telle histoire à de jeunes demoiselles.

En me demandant s'il y avait une seule chose au monde qui pouvait encore nous choquer, je m'apprêtais à insister quand Catherine s'interposa d'une petite voix:

— Que pense Henri de tout cela?

— Henri se soumettra à la volonté de sa mère. Je lui ai parlé, et je t'avoue que j'ignore ce que tu lui trouves. Un vrai mouton! Il passera sa vie à se faire manger la laine sur le dos, celui-là… et toi aussi. Vous

êtes pareils. Mais d'après ce qu'il m'a dit, je crois que vous vivrez heureux, pourvu que le reste du monde vous en accorde enfin la permission.

— Oh, oui, s'exclama Catherine. S'il m'aime toujours…

Attendrie malgré ses airs durs, Artémise s'accroupit près d'elle et concéda plus doucement:

— Quand Jeanne lui a annoncé ce que nous comptions faire, il a pleuré de joie, ton Henri.

De grosses larmes coulèrent sur les joues de Catherine, qui les essuya frénétiquement sans pouvoir en arrêter le flot. Elle sanglotait, repliée par-dessus son ventre, désarmée par la soudaineté de son bonheur. Artémise posa une main sur son épaule, puis elle la tira fermement contre elle.

Moi, je demeurai bien droite au-dessus de la bouillie à demi brûlée, me demandant de quoi diable elle avait menacé Jeanne pour la forcer à unir sa famille à la nôtre. Je choisis de ne plus m'en mêler, mais le soir venu, en m'étendant entre Artémise et Catherine dans la tente exiguë, je m'interrogeai longtemps.



Après une nuit humide et froide que je passai à m'ennuyer de mon réduit sous l'escalier, un soleil chaud se leva. Il présida en scintillant sur un matin béni.

Comme Augustin, Henri s'était enrôlé avec une compagnie de volontaires et prendrait part aux combats à venir. Cependant, durant le petit moment dont il disposait avant l'exercice, il oublia la guerre. La tête baissée et un sourire timide aux lèvres, il demanda bien humblement à faire une promenade avec Catherine. Augustin acquiesça d'un grognement et, en dépit de ce ventre qui révélait à tous leurs péchés passés, Artémise insista pour leur servir de chaperon. Elle demeura loin derrière eux, tandis qu'ils longeaient la palissade.

Quant à Marguerite et moi, on nous mit à l'ouvrage. Il y avait quelques lavandières, au fort, mais pas d'infirmières. Pas une demi-

heure ne s'était écoulée depuis qu'on avait battu le réveil que, déjà, on nous ordonnait de soigner les blessés de l'échauffourée à laquelle avait participé le chevalier de Lorimier. Il y avait de l'eau à bouillir, des plaies à nettoyer, des tonics à préparer, des pansements à changer, et je courais d'une tâche à l'autre, souriant à tous. Quand les amoureux passaient sous la fenêtre, je tournais un œil vers eux, éprouvant un bonheur tel que j'aurais cru pouvoir m'envoler au ciel avec les oiseaux.

— Comment se fait-il, demandai-je à Marguerite, que Catherine ait été si convaincue de l'imminence de l'enfantement?

— Elle est paranoïaque, répondit-elle aigrement. Je lui ai bien dit, moi, que le bébé ne naîtrait pas avant la nouvelle lune, mais elle n'a rien voulu entendre. Elle croyait dur comme fer que ses contractions la blessaient trop pour ne constituer qu'une fausse alerte…

Elle s'interrompit, son regard errant à l'extérieur avant de se fixer sur le dos de Catherine, qui marchait entre les tentes en riant de quelque plaisanterie que lui contait Henri.

— Mais elle n'a pas de raison de s'inquiéter, dit-elle. Peu importe que votre mère soit morte en couches, tout ira bien pour elle.

— J'espère que, pour une fois, vous avez raison, maugréai-je en m'efforçant de ne pas arquer le sourcil.

— J'ai raison, lança-t-elle, venimeuse.

Son expression changea. Au ciel, des nuages longs et filamenteux dessinaient des rayures, et pour mieux les regarder, elle oublia ses patients et se pencha à la fenêtre.

— T'ai-je déjà dit, murmura-t-elle, que les gens de ma paroisse savent prédire l'arrivée des navires?

Mon sourcil s'éleva si haut que je me demandai s'il atteignait la base de mes cheveux.

— Oui, Marguerite. Vous m'avez souvent parlé des sorciers de l'île d'Orléans.

— Je ne doute pas que tu te moques de moi, mais écoute. Hier, Augustin est revenu de son tour de garde le front couvert de sang séché. Il m'a raconté qu'à minuit, un grand-duc était tombé sur lui, avec des serres aussi grosses que les doigts d'un homme, et qu'il lui

avait volé sa tuque de castor en manquant de le scalper.

— Est-ce donc un mauvais présage qu'un hibou ait pris la tuque d'Augustin pour une petite bête juteuse?

— Oui. La nature sent que la guerre approche: elle se prépare à un festin macabre et, déjà, le diable nous tourmente à plaisir. Les rebelles ne tarderont pas à revenir. Par milliers. Leurs bateaux descendent la rivière à vive allure…

— Tout le monde sait cela.

— Si tout le monde devinait ce que je devine, il ne resterait pas une âme dans ce fort.

J'aurais continué de la défier, mais tout dans son expression me soufflait qu'elle n'en avait cure. Elle voyait partout le diable à l'œuvre et, devant une certitude si ferme, je sentis un frisson naître au fond de mon être et me glacer.

Chapitre 21

L'invasion du Canada est commencée. Pour ma part, j'ai quitté Montréal pour livrer d'importants documents au major général Schuyler. À présent, je visite chaque paroisse du cours inférieur de la rivière de Sorel pour m'assurer que les Canadiens se rangent de notre côté. Les champs ont été moissonnés de bonne heure, cette année, ce qui joue en notre faveur: les habitants ont les bras libres et sont donc plus enclins à nous écouter. Je suppose que ma tâche est dangereuse et que je pourrais à tout moment être capturé par les Britanniques. Voilà bien les seules choses que je crains: la captivité et l'impuissance.

Mais Susannah, où es-tu? Notre père m'a écrit que tu avais disparu avec son vieux fusil, l'une de ses chemises, sa culotte et son manteau préféré. As-tu donc rejoint l'armée en travesti? Te retrouverai-je déguisée en gringalet de quatorze ans, à jurer et à fumer la pipe avec les fantassins? Ou n'est-ce qu'une plaisanterie? Notre père dit avoir manqué en périr de fureur.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah,
envoyée à tout hasard à Carillon, ouverte par accident par la garnison
et lue à l'amusement général, septembre 1775

Brillant mais frisquet, le jour appelait l'automne: la rivière était d'un cobalt profond, les feuilles se veinaient de rouge ou de jaune, et la brise frôlait l'humus givré en s'imprégnant de son parfum. Je me réfugiai dans la cabane servant de boulangerie, où le pain dorait et où les enfants se blottissaient pour ne pas geler dans leurs vêtements humides. À peine m'étais-je trouvé un coin de banc où m'asseoir et une croûte à grignoter qu'Artémise apparut. Avec un sourire incongrûment complice, elle lança:

— Je passe des mois à m'échiner à t'engraisser, mais voilà qu'après quelques jours dans la nature, tu as déjà les coudes aussi pointus qu'à ton arrivée à Montréal, en mai.

Je ne croyais pas à notre réconciliation; le gouffre à franchir était trop considérable. Je ne goûtai donc pas la plaisanterie. Je mordis

dans ma croûte et répondis belliqueusement:

— Je suis ainsi faite, madame. De toute manière, vous n'avez certainement rien fait pour m'engraisser.

Elle s'appropria une miche destinée à la garnison sans que personne ose la lui disputer. Avec un manque de grâce empestant la rébellion, elle y planta les dents et avala une énorme bouchée avant de rétorquer:

— Mais oui. Tu serais sotte de ne pas avoir deviné que j'ai manœuvré en coulisses pendant des mois pour t'engraisser et te refaçonner à la manière d'une jeune fille distinguée. J'ai presque réussi, avant la débâcle du soir du bal. Ne restait que deux problèmes: tes mensonges et ton manque de vertu. Cependant, je comprends à présent pourquoi tu ne m'as pas révélé le secret de Cathie: par loyauté.

En agitant sa miche d'un geste magnanime, elle ajouta:

— Alors, je te pardonne pour cela.

— Oh, mais vous m'en voyez ravie, raillai-je. Et qu'en est-il de mon manque de vertu?

— Je n'ai pas terminé d'en évaluer la gravité.

Elle affichait un air de défiance exagérée, une défiance qui cachait un profond désir de réconciliation. Je n'en croyais ni mes yeux ni mes oreilles. Un triomphe m'échauffait le sang.

— Étrangement, cela ne m'offense pas, déclarai-je en faisant à mon tour un moulinet avec ma croûte. Moi aussi, je vous pardonne.

Comme si une boule de mie était demeurée coincée dans sa gorge, elle s'étouffa. Je lui donnai une claque dans le dos avant de continuer:

— Nous avons le même caractère, vous et moi, et il brille par son inconstance. Mais vous êtes chanceuse: moi aussi, je suis d'humeur clémente, puisque vous avez sauvé Catherine de la disgrâce. Alors, profitons de cet heureux concours de circonstances pour joindre nos efforts pour convaincre le quartier-maître de nous refiler un peu de vin, pour y tremper ce pain sec.

Elle me considéra, puis sa main glissa dans la mienne.

— Notre querelle a assez duré et cette croûte coriace me blesse les gencives. Mais le quartier-maître est tatillon et impoli. Allons plutôt

murmurer des gentillesses au major Preston, qui continue de m'appeler "*my lady*" et possède quelques barriques de bien meilleur vin rouge.

Amusée par son audace, mais encore un peu incertaine de ses sentiments, je la suivis à travers la cour où une bruine rehaussait, en la vernissant, la verdure émeraude de l'herbe.

Augustin passa sur le parapet, tête nue, sans nous accorder un regard. Il était de garde et prenait son travail au sérieux, scrutant les bois et espérant y repérer un rebelle assez téméraire pour s'aventurer à portée de son mousquet. Les arbres, cependant, formaient un vaste écran sombre et nous étions sourds et aveugles à l'approche de l'ennemi.

— Que raconte-t-il au sujet de Marcelline? demanda Artémise.

— Il n'a jamais prononcé son nom en ma présence.

À chaque pas, son dos se courbait davantage et elle ralentissait. Elle s'arrêta près du puits et, tout à coup blême, elle s'y appuya. Effarée par ce revirement, je me penchai, le bras autour de ses épaules.

— Madame…

— Pardon. C'est que tu lui ressembles, à elle. Et le voir, lui…

Notre réconciliation n'arrivait pas un moment trop tôt: un besoin tel de se confier s'était emparé d'elle que, déjà, ses larmes chutaient jusqu'aux pierres mouillées de la margelle.

— Souhaitez-vous me parler d'elle?

— Marcelline… murmura-t-elle sans se faire prier. Ma seule enfant. J'en ai eu d'autres, mais ils sont mort-nés… Mais ma survivante, ma Marcelline, elle avait comme toi et moi l'un de ces tempéraments de feu qui charment dans la jeunesse et qui rebutent dans la vieillesse. Qui poussent les hommes à nous appeler des louves ou des bourriques.

Elle essayait de rire, mais sa poitrine s'agitait, en proie aux sanglots. Elle continua:

— Après sa mort, mon cœur s'est emballé. J'avais sous les côtes une douleur permanente, intolérable, bien réelle, peu importe ce qu'on me disait. Elle ne s'est jamais dissipée, cette douleur; je la ressens encore, comme une ombre lourde, là… Puis, j'ai passé des

années dans un brouillard difficile à décrire. Je menais rondement les affaires que m'avait laissées ton grand-père, et l'on m'a affublée de ce surnom que je ne méritais pas. On me croyait pugnace, alors que je ne m'appliquais qu'à survivre. Mais tu me visitais, parfois, et tu étais tout ce que j'avais été, avant d'être fracassée. Donc, je t'aimais, toi et personne d'autre, et je regrette d'avoir été injuste envers Cathie. Puis, un soir, Thomas est venu négocier un contrat avec moi, il avait de grands yeux honnêtes, et la conversation a divergé dans toutes les directions. Il m'a raconté qu'il ne se remettait pas de la mort de sa femme, que sa vie de garnison l'avait bien fatigué, que jamais plus il ne poserait le pied sur un champ de bataille, qu'il avait contracté aux Antilles une maladie dont il avait survécu, mais qui demeurait comme accrochée à son cœur, et qui un jour en arrêterait les battements. En dépit de tout cela, il engouffrait des petits gâteaux avec bonheur. Il refusait de se résigner à son malheur. Et contrairement à tout le monde, il devinait que moi aussi, je souffrais. Il voyait tout… Le lendemain, il est revenu, il m'a serrée dans ses bras et il m'a dit que si je voulais, il prendrait soin de moi et je prendrais soin de lui. Et c'est ce que nous faisons depuis.

— Le soir où vous m'avez annoncé vos noces prochaines, il y a des années… Pourquoi ne pas m'avoir raconté cela? Je vous croyais si forte, si indépendante… Si j'avais su que vous ne vous mariiez pas que par caprice, cela ne m'aurait pas tant importé qu'il soit Anglais ou même militaire. Je me serais fâchée, oui, mais seulement pour sauver la face, et pas pour longtemps. Je n'étais pas cruelle…

Elle laissa choir sa tête sur mon épaule.

— Je sais, Zaza.

Nous reprîmes le chemin de la maison du commandant Preston, mais il ne nous donna guère plus que trois gouttes de vin. On craignait le pire et, déjà, on rationnait tout.

Quand vint l'heure du souper, de la noirceur des bois nous

parvinrent des bruits de pas, des tintements métalliques, des chuchotements. Debout devant une meurtrière, dans un bastion, je gardais les yeux sur la banlieue, attendant que sa quiétude soit troublée. Il y eut des coups de feu dans le lointain et je me demandai si Lorimier était de nouveau aux prises avec les rebelles. Comme si elle devinait mes pensées, Artémise s'accota près de moi et déclara:

— Cette persifleuse de Jeanne Langevin répète à tous les vents que Guillaume de Lorimier a interrompu l'une de ses missions pour t'escorter ici.

Elle me toisait de côté avec un intérêt mal dissimulé. Que déduisait-elle donc de cette nouvelle? Que le chevalier avait bondi sur l'occasion de me conter fleurette? Que je rougirais à sa simple mention?

— N'y songez pas, grand-mère.

— C'est un bon parti, trancha-t-elle. Issu d'une excellente famille. Quand Catherine sera mariée, on s'efforcera bien vite d'oublier le scandale, et je te doterai…

— Non.

Mon ton retors refroidit son enthousiasme. Elle soupira, regardant au loin, puis se récusa:

— Pardon. C'est que je m'inquiète, à cause de la guerre. Tu as un amoureux qui jouit d'une bonne réputation chez les rebelles – je me suis informée – et je t'en félicite. Cependant, une jolie fille comme toi devrait profiter du temps qu'elle passe ici pour cultiver l'amitié des garçons de notre camp.

— Suggérez-vous donc que j'aie un amoureux de part et d'autre du champ de bataille? m'indignai-je.

— Eh bien? Qui sait qui gagnera cette guerre? Puisque nous, les femmes, n'avons aucun pouvoir de décision, aussi bien surveiller nos arrières.

Outrée, je m'éloignai et glissai ma tête dans une autre meurtrière. Celle-ci s'ouvrait du côté du parapet, et je vis Augustin qui patrouillait, le mousquet au dos et l'œil perdu dans la brume opaque de cette nuit sans lune. Lui, au moins, paraissait avoir choisi son parti.

— Ma vertu et mon patriotisme doivent-ils donc être sacrifiés sur

l'autel de l'opportunisme? demandai-je.

Son air sarcastique insinuait sans bruit: «Ta vertu est aussi flexible qu'une peau de castor avant qu'on en fasse un chapeau.» Cependant que je lui attribuais ces réflexions peu charitables, elle m'étonna en se reprenant:

— Bien sûr que non. Tout m'inquiète, ces jours-ci, et je saute sans cesse aux pires conclusions, parce que cette fois, Thomas est très malade.

— Raison de plus pour rentrer à Montréal dès que Catherine sera mariée.

— Mais nous laissera-t-on quitter cet endroit?

— Nous trouverons le moyen de sortir. Même si nous devons toutes les deux faire les yeux doux au chevalier de Lorimier.

Soudain joyeuse, elle pouffa, et ensemble, nous prîmes le chemin de notre tente. Nous ne l'atteignîmes pas. Il y eut, dans les bois, une explosion de cris et de détonations. Aussitôt, les tambours se mirent à battre. Les officiers aboyèrent des ordres. Les soldats quittèrent leurs maigres repas et leurs feux et saisirent leurs armes, chacun s'empressant vers son poste.

Dans la cour, j'attrapai un highlander par le kilt.

— Qui se bat, dans la forêt? l'interrogeai-je. A-t-on envoyé un détachement attaquer les rebelles? Ou est-ce le gouverneur Carleton qui vient à notre rescousse?

— Si je le savais…! s'exclama-t-il en se dégageant.



Durant toute la nuit, le camp entier demeura éveillé, à l'affût des coups de feu, des explosions, des bruits de poursuite, jusqu'à ce que l'aube dissipe nos terreurs. Des volontaires canadiens qui rentrèrent au fort, épuisés mais gaillards, nous apprirent que le général de brigade Richard Montgomery avait envoyé deux détachements de soldats pour nous prendre en tenaille, attaquant l'un par le sud et l'autre par l'ouest. Toutefois, l'obscurité s'était révélée leur plus grande ennemie.

Manquant à la fois d'expérience et de discipline, à demi égarées dans le bois, les colonnes rebelles s'étaient croisées et avaient fait feu l'une vers l'autre. Des volontaires et leurs alliés iroquois avaient achevé de les disperser. Le coup de grâce leur avait été asséné par la *Royal Savage*, notre goélette armée de canons, qui avait tant terrifié les pauvres rebelles que leur retraite s'était vite muée en débandade. Qui sait s'ils oseraient à nouveau s'en prendre à nous après une si humiliante mésaventure!

À la fois fière des Canadiens et inquiète pour Théo, je demandai:

— Les Green Mountain Boys ont-ils pris part à l'attaque?

— Je ne crois pas, Lazarine, me répondit l'un des volontaires.

Je le dévisageai: c'était Henri. Incrédule, je demeurai muette. Il souleva son chapeau pour me saluer en allant retrouver ses compagnons.



Quelques jours s'écoulèrent sans que l'ennemi revienne. Les nouvelles nous arrivaient au compte-gouttes. Il semblait que les rebelles interceptaient nos communications et interdisaient l'accès au fort. Je passais mon temps à l'hôpital, mais les blessés et les malades étaient peu nombreux. Je commençais à m'ennuyer; seul le mariage prochain de Catherine m'égayait.

Enfin, le moment choisi par le curé arriva. Dans une chambre convertie en chapelle, on avait installé un autel et un balustre. Catherine, une robe chamarrée de passementeries appartenant à Artémise drapée par-dessus la rondeur de son ventre, fit son entrée, son bras sous le coude d'Augustin. Pour l'occasion, celui-ci s'était présenté bien rasé et, ce qui importait davantage, à jeun. Avec ses joues veloutées et rouges, il paraissait si jeune qu'on aurait dit que c'était lui qui prenait femme. Marguerite ne l'accompagnait pas et je me demandai si, égoïstement, elle avait réussi à fuir le fort avant l'attaque qu'elle redoutait.

— Voilà le marié, souffla Artémise à mon oreille, en désignant

Henri d'un coup de menton. Ne semble-t-il pas surpris de se trouver là? Il regarde autour de lui avec autant de pieuse révérence que s'il venait d'entrer dans Notre-Dame de Paris, plutôt que dans cette abjecte cabane.

— Trêve de persiflage, la réprimandai-je tout bas, tandis qu'il cheminait vers l'avant en trébuchant. Henri est un brave soldat, à présent, et il mérite notre respect.

Elle renifla et, incapable de me retenir, je convins avec elle:

— N'empêche que le pauvre garçon s'étonne toujours de tout. Sans doute, la charpente de cette chambre l'impressionne.

— Drôle de moment pour l'admirer.

— Cette maison me semble bien construite, grand-mère.

— De toute évidence, c'est aussi son avis. Il n'a pas même encore regardé Cathie.

— Mais Jeanne, elle, la fixe en pleurant, remarquai-je.

— Celles-là, ce ne sont pas larmes de bonheur, c'est moi qui te le dis.

— Pourquoi pas? Même elle est assez honnête pour saluer la victoire de l'amour.

— Jeanne, saluer la victoire de l'amour? répéta Artémise en arquant son sourcil. Au contraire. Jusqu'à ce que ce mariage ait été célébré et consommé, elle ne ressentira rien d'autre que de la crainte.

Je considérai le ventre de cétacé de ma sœur.

— Personne ne doute que ce mariage ait déjà été consommé, insinuai-je. Mais Jeanne, que craint-elle donc?

— Que je change d'avis et que je crie son secret sur tous les toits.

Un secret… Ainsi, Jeanne avait obéi à Artémise en toute chose parce qu'elle la faisait chanter. Je demandai le plus innocemment du monde:

— Pourquoi cesserait-elle d'avoir peur que vous le révéliez, ce secret, après les noces?

— Parce que la vérité éveillerait en Henri des soupçons qu'aucun homme ne souhaite entretenir au sujet de son épouse. Après, il sera trop tard…

Je reportai mon regard vers l'avant. Catherine avait la bague au

doigt et j'avais été trop prise par ma conversation avec Artémise pour entendre les vœux. Henri était écarlate, son sourire éclatant, et Catherine rayonnait. Insidieusement, la joie m'engourdissait à nouveau. Enfin, ma sœur serait heureuse. Augustin aussi. Je l'observais du coin de l'œil. Il prétendait écouter la messe, mais je savais qu'il baignait dans ses propres douces pensées. Sa fille chérie, sauvée du déshonneur… Dorénavant, tout irait pour le mieux. Sauf, bien sûr, si le secret de Jeanne gâchait tout.

— Racontez-moi, avant que j'en trépasse d'inquiétude, exigeai-je.

— Promets-moi d'abord de tenir ta langue. Surtout devant Cathie.

— Je vous le promets. Je vous le jure!

Pas peu satisfaite de ma hâte, elle entama sa narration dans le creux de mon oreille.

— Avant qu'Augustin tombe amoureux de Marcelline, il était le fiancé de Jeanne. Quand il a disparu avec ta mère, elle en a eu le cœur brisé. Elle a cogné à ma porte, quelque temps après le mariage, tout échevelée, pour me demander où vivaient Augustin et Marcelline. Elle espérait lui parler, tirer de lui n'importe quelle explication qui soulagerait sa douleur… Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais après, Jeanne a épousé monsieur Langevin, heureusement ignorant de la débâcle de ses premières fiançailles. Pendant quelques mois, il a semblé que tout cela était oublié. Cependant, Marcelline est décédée, vous vous êtes installés à Saint-Jean, et Jeanne a manœuvré pour quitter Montréal et s'établir là, elle aussi. Assurément, elle entretenait un fol espoir. Si une idylle a fleuri entre elle et Augustin ensuite, je l'ignore… Cela n'importe guère. Marguerite a envoûté Augustin, et le cœur de Jeanne a achevé de se fracasser. Et puis, lorsqu'elle a découvert ce qu'il se tramait entre son aîné et la fille de l'homme qui l'avait humiliée, elle n'a pas pu le supporter.

— D'où sa cruauté envers Catherine, alors même qu'elle porte l'enfant de son fils… L'avez-vous donc menacée de révéler son amour secret à monsieur Langevin, si elle ne consentait pas à cette union?

— Pas du tout, s'offensa-t-elle. Me crois-tu sans scrupules?

— Alors comment…?

— Je me suis montrée, ma Zaza. Étant de nature maligne, elle

s'imagine que tout le monde l'est aussi, et en me reconnaissant, elle a eu si peur que je bavarde qu'elle a accédé à toutes mes demandes.

— Pourquoi craint-elle tant les ragots? Ne pourrait-elle pas tout nier?

Elle eut un rire triste et je m'étonnai qu'une larme luise au coin de sa paupière.

— À ton avis?

Avec un besoin pressant de me ronger les ongles, je hasardai un œil vers Jeanne. Elle couvrait son visage entier de son mouchoir. De temps à autre, elle se redressait un brin pour regarder Augustin, qui ne lui présentait que l'indifférence d'un profil stoïque. Quand elle se tournait vers son fils, l'acuité de sa misère et de sa culpabilité était telle que je faillis me mettre à pleurer à mon tour.

— Vous avez raison, murmurai-je. Elle ne saurait nier quoi que ce soit.

Voilà que nous avions manqué l'*Ave Maria*, le *Pater Noster* et même le sermon qui, étant en français, aurait au moins dû attirer notre attention. Cependant, un doute me saisit et je happai sa main.

— Grand-mère, m'affolai-je. Est-il possible qu'Henri soit le fils d'Augustin? Qu'Henri et Catherine soient…?

— Tais-toi, me gourmanda-t-elle tout bas, en me retenant pour que je ne me jette pas dans l'allée. N'interromps pas la messe. De toute façon, il est trop tard. Ils sont mariés.

— Mais…

— Jeanne m'a juré qu'aucun de ses enfants n'était d'Augustin, me coupa-t-elle.

— Oh… soufflai-je en m'affalant sur le banc, mes yeux sautant de l'une à l'autre des petites têtes bien peignées qui entouraient la pleureuse.

— Je n'aurais jamais donné ma bénédiction à une union incestueuse, s'offusqua Artémise. Je ne suis pas folle, tout de même. Mais tu connais les commères. Alors, je te le répète: *tiens ta langue*.

La messe s'achevait. Quand Catherine se tourna vers Henri, son sourire était le miroir du sien. Radieux, sanctifié par un bonheur que les mots n'auraient su décrire. Artémise avait raison; rien ne servait de

remuer la fange du passé. Invincible, la joie renaissait en moi. Elle fleurissait au beau jour doré qui tombait de la fenêtre.

Puis, on entendit dehors le roulement des tambours et la porte s'ouvrit. Un soldat s'engouffra dans la pièce.

— Nous sommes encerclés, annonça-t-il, retirant prestement son tricorne. Les rebelles construisent des redoutes, tout près. Ils débarquent des canons. En outre, non seulement ont-ils intercepté plusieurs charrettes apportant des provisions ici, mais ils ont répété l'exploit à Longueuil. En vue de Montréal. Quelle vergogne! Ils tiennent tout le pays. Et bientôt, nous n'aurons plus rien à manger…

Artémise avait blanchi. À présent, on ne nous laisserait jamais sortir du fort. Nous étions prises comme dans une souricière.

Chapitre 22

Dearest *Susannah, Ethan et quelques centaines d'audacieux volontaires ont décidé de profiter de ce que le gros de l'armée britannique est retranché à Saint-Jean pour attaquer Montréal et en prendre le contrôle. Je participerai à l'assaut. Prie pour que je m'en tire indemne et pour que ma Lazarine soit déjà en ville, où je la retrouverai.*

Toi, où es-tu? Que fais-tu? Que ne donnerais-je pour le savoir!

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, jamais envoyée, perdue dans la boue durant la bataille de la Longue-Pointe, île de Montréal, septembre 1775

Une bruine froide détrempa le pays et le peignit de noir. Les pierres, les murs, la fange, l'abattis, tout prit couleur de mort. Sur la pointe des orteils sur la banquette de tir, appuyée au parapet, je vis les rebelles s'affairer à installer une batterie de canons pour nous bombarder. Nous souffrions déjà de la faim et du froid, et voilà qu'ils feraient pleuvoir le feu sur nous. Dans leurs uniformes dont pas deux n'étaient identiques, mouillés et bariolés, ils juraient et se houspillaient assez fort pour qu'on les entende. Eux aussi, le temps et la double menace de la famine et de la maladie les rendaient malins.

D'un pas nonchalant, Augustin s'approcha de moi.

— Je vais enfin avoir l'occasion de tuer l'un de ces salauds, dit-il en prenant une gorgée au goulot d'une flasque.

Pour la première fois depuis mon arrivée au fort, il paraissait calme, presque joueur, alors je ne reculai pas en m'indignant avec douceur:

— Ne dites pas cela. De toute façon, pouvez-vous bien m'expliquer ce que vous faites là, à patrouiller pour les Britanniques? Vous les détestez. C'est de leur faute si vous avez un plomb dans le bras.

— Peut-être bien, mais il y a quelqu'un que je hais plus qu'eux: Theodore Sterling. Si je dois me battre à leurs côtés pour avoir une occasion de lui tirer dessus, ou sur l'un de ses amis, eh bien je vais me battre à leurs côtés. Henri a déjà eu sa chance…

— Ne soyez pas ridicule. Vous déclarez la guerre à une nation entière parce qu'un seul homme vous a plaqué contre un mur?

— Un homme qui m'a été envoyé par ma propre fille.

Déconcertée qu'il m'ait appelée sa fille, j'inclinai la tête en l'étudiant. J'ignorais pourquoi, mais l'infâme paraissait de bonne humeur. Agacée, je martelai:

— Je ne vous l'ai pas envoyé. Il a fait cela de son propre chef et, après, je l'ai réprimandé.

— Ma Malédiction qui me défend, ironisa-t-il en prenant une autre gorgée.

Je lui arrachai sa flasque et la lançai par-dessus le parapet. Elle tomba à plat sur le glacis et roula jusqu'au fossé.

— Voilà que, soudain, je regrette amèrement de lui avoir fait des reproches, déclarai-je. En fait, maintenant que j'y pense, j'aurais souhaité qu'il fasse bien davantage. Vous méritiez qu'il vous casse la gueule.

Plutôt que de se fâcher, il rit tandis que sa flasque sombrait dans l'eau noire en y semant quelques bulles. Il se tourna vers moi, souriant comme un garçonnet taquin.

— Ah ouais?

— Parfaitement.

— Nul besoin de perdre tes manières guindées, fit-il en me tendant la main. Je te l'accorde: je l'aurais mérité et je m'estime heureux qu'il me reste des dents dans la bouche. Alors, on est quittes, toi et moi?

Ses paumes et ses doigts, tout noircis de gomme de sapin, attendaient que je les serre, ouverts et invitants. Je m'exécutai et, au contact de leur chaude rudesse, il me sembla que l'air me manquait. Était-ce la crainte, ou l'espoir d'une réconciliation impossible, qui m'étreignait? Il était mon père, après tout.

— À condition que vous cessiez de boire, lançai-je.

— Bientôt, je n'aurai plus le choix, dit-il, tenant toujours ma main

dans la sienne. Tu viens de réduire mes réserves du tiers.

— C'était pour votre bien.

Il considéra les rebelles, dont les canons s'embourbaient. Le soir tombait, les noyant dans une noirceur vague. Pour les dissuader de s'installer trop près du fort, les artilleurs du commandant Preston leur envoyèrent un boulet qui jaillit dans une langue de flammes avec un vacarme assourdissant. Mes doigts échappèrent à ceux d'Augustin et je plaquai mes mains contre mes oreilles.

— Ne t'inquiète pas, dit-il. Ils ne peuvent égaler notre puissance de feu.

Frissonnante, fixant le boulet qui atterrit et s'enfonça, inoffensif, à une dizaine de verges des rebelles, je ne répondis pas. Augustin passa un bras autour de mes épaules et m'attira contre lui. Je le laissai faire, raide comme les pieux de la palissade. Il minauda:

— J'ai diablement envie de te dire quelque chose.

— Quoi?

— Normalement, je t'en voudrais d'avoir fait venir Artémise ici. La bourrique, on ne s'en débarrassera ni aujourd'hui ni demain. Mais grâce à vous deux, Catherine est une femme mariée. Alors, je tenais à te remercier.

Voilà qu'il rendait à César ce qui appartenait à César. J'essayai très fort de ne pas m'attendrir.

— Vous feriez mieux de ne pas l'oublier, murmurai-je.

— Je ne suis pas si vilain que cela. Je m'en souviendrai.

Ma tête tomba presque contre son épaule à lui, mon père, mais, soudain, il brisa cruellement le sortilège. Il me repoussa pour reprendre son arme et en balayer l'horizon.

— Mais cela ne m'arrêtera pas si ton Theodore passe à portée de mousquet… Boum!

Ma fureur ressurgit, plus intense et plus bouillante qu'auparavant.

— Vous n'auriez jamais assez de courage pour cela.

Je le plantai là et rentrai à notre tente pour retrouver Catherine. Ses contractions avaient repris. Elles passaient comme des vagues sous la peau de son ventre. Elle en gémissait tout bas en serrant les poings. Henri lui murmurait des gentillesses. Tous deux paraissaient sourds et

aveugles à la panique qui montait autour de nous, et je trouvai à les regarder un réconfort inattendu. Au milieu du chaos, c'était comme une scène de nativité, le début d'une histoire heureuse sous une étoile qu'eux seuls voyaient. Les yeux m'en picotèrent et je m'éloignai, me sentant une intruse auprès de ma sœur pour la toute première fois.

Cependant que je traversais la cour, la poterne s'ouvrit. La patrouille du chevalier de Lorimier rentrait, traînant à sa suite un chapelet de prisonniers rebelles. L'idée insensée se saisit de moi que ces malheureux, qu'on mettrait bientôt en chaînes dans quelque trou, étaient nuls autres que des Green Mountain Boys, et que Théo paraîtrait dans un instant. Mais non, la poterne se referma, et aucun de ces visages grêles, hagards, malades, ne m'était familier. Sauf celui du dernier, qui ne cessait de protester de son innocence.

Moïse Hazen.

N'en croyant pas mes yeux, je m'arrêtai et le toisai avec amusement. N'avait-il finalement changé d'allégeance que pour se faire mettre la main au collet?

Sale, fourbu, barbu et fort mécontent, il arguait que loin d'être un complice des rebelles, il ne se trouvait en leur compagnie, lors de l'embuscade que leur avait tendue le chevalier, que pour la simple raison qu'ils l'avaient fait prisonnier le soir précédent. Fier de sa prise et peu sensible au monologue de Hazen, Lorimier me sourit en passant. En bon soldat, il le menait au major Preston, à qui échoirait la tâche d'écouter ses protestations truffées de menaces et de décider de son sort.

L'esprit allégé par cette péripétie inattendue, je me tournai vers Augustin, qui observait la scène de la banquette. Égayé, il souleva son chapeau pour saluer son seigneur et, comme si nous ne nous étions pas quittés en mauvais termes, il me gratifia d'un clin d'œil guilleret. Je l'ignorai et me remis en chemin avec la ferme intention de visiter Hazen le plus tôt possible, pour voir s'il avait des nouvelles de Théo.

Les rebelles ne nous bombardèrent pas immédiatement. Il semblait que monsieur Ross ait eu raison à leur sujet et que leurs réserves de boulets, de poudre et de munitions fassent bien pitié. On disait que, ne voulant pas les gaspiller, ils attendaient prudemment un moment opportun pour nous attaquer. Quant à Preston, il continuait d'envoyer des détachements de fantassins et de volontaires pour les harceler, prendre des prisonniers, ou capturer le bétail des fermes désertées afin que nous ne mourions pas de faim.

Deux jours s'étaient passés depuis l'arrivée de Hazen au fort quand Artémise me rejoignit en bordure du parapet. Ses cheveux traversés de gris étaient remontés en un chignon bien net d'où s'échappait comme par accident une mèche lisse et brillante. Sans maquillage, son visage me parut plus frais, plus jeune, et en s'approchant, elle arborait un air de dignité purement naturelle. Elle s'accouda au même espacement que moi entre les pieux pointus, scrutant l'avancement des travaux des rebelles.

— Cette odeur de bois équarri me rappelle mon premier mari, Pierre, quand j'allais le rejoindre au fort Pontchartrain du Détroit[8], au temps de ses grands rêves.

— Avant que vous tombiez amoureuse de votre Étienne?

— Bien entendu. Je ne me suis en aucune façon compromise avec quiconque avant que ton grand-père trépasse. On a copieusement commeré et menti à mon sujet, et tout cela parce que je ne me suis jamais résolue à n'être qu'un bibelot de salon, comme on attendait de moi. Alors, oui, j'y allais, au Détroit et aux Illinois, quand Pierre bâtissait son empire commercial, et même un peu après. Je ne craignais ni les coureurs de bois, ni les Indiens, ni les beaux officiers comme Étienne. Peut-être étais-je trop téméraire. Marcelline est née au Détroit, le savais-tu?

— Non.

— Un mois après la mort de Pierre. C'est à ce moment-là que la réalité m'a rattrapée.

Les paupières battant comme des ailes de papillon, elle conclut:

— Pierre était un bon mari, et il aurait été un père doux et attentif. Marcelline méritait mieux que de finir avec Augustin, et toi aussi.

Souviens-t'en.

En déduisant qu'elle nous avait vus à demi enlacés, je ne fis qu'acquiescer du menton. Comme si elle ne venait pas de formuler un conseil à la fois nécessaire et mal reçu, elle s'avança jusqu'à ce que même son chignon se trouve entre les pieux, et changea de sujet:

— J'ai beau plisser les yeux, je ne distingue rien que de l'artillerie légère. Ces rebelles tout dépenaillés comptent-ils donc abattre les murs en nous balançant des boulets de six livres?

Avec un mépris joyeux, elle pouffa de rire. De sa poche, elle tira un quignon de pain.

— Tu cherchais une excuse pour visiter Hazen. En voici une.

Je la remerciai et, tout à coup pressée, je m'élançai vers sa geôle.

On avait cantonné le seigneur à une chambrette suintante d'humidité. J'en franchis le seuil avec l'impression de pénétrer dans une cave. Il avait la mine terrible et une tête fort échevelée.

— C'est tout? se plaignit-il en prenant d'une main dédaigneuse la miche croûtée que je lui tendais.

— Le commandant a ordonné qu'on réduise les rations.

Incapable de continuer de me cacher la faim qui le dévorait, il mordit dans le pain en m'observant sans amitié.

— Pourquoi est-ce vous qui m'apportez à manger, Lazarine?

— Parce qu'on met votre loyauté en doute et que je suis curieuse. On dit que vous avez parlé au major général Schuyler en personne, ces derniers jours.

— C'est vrai. Je lui ai conseillé de se replier à l'Île-aux-Noix et de ne plus nous embêter.

— Mais son second, Richard Montgomery, est déjà revenu de l'Île-aux-Noix, et il nous assiège. Et moi, je me demande… Craignez-vous seulement que la guerre ravage votre seigneurie? Ou commencez-vous à pencher en faveur des rebelles?

— Vous vous posez les mêmes questions que tout le monde, apparemment, fit-il avec une amertume non feinte, en baissant les yeux vers le boulet que le forgeron lui avait attaché aux chevilles. Depuis le mois de mai, toutes mes actions prouvent ma loyauté, pourtant; Artémise pourrait le rappeler à Preston. Pourquoi ne prend-

elle pas ma défense?

— Elle a déjà été bernée par Joseph Bindon et ne souhaite pas qu'on la trompe à nouveau.

— Ne suis-je pas un ami de longue date? s'exaspéra-t-il, les paumes vers le plafond.

L'envie m'envahit de lui avouer qu'Artémise le détestait et se réjouissait qu'il ait été emprisonné. La tentation m'entrouvrit les lèvres, si forte que je ne pus entièrement lui résister. La bouche sèche, je répondis:

— L'êtes-vous?

Son humeur chavira. Il en avait fini avec les supplications. Il s'empourpra, ses narines palpitèrent, et il me décocha des mots comme des fléchettes pointues:

— J'aurais pu l'être, mais elle me tient la dragée haute, la mégère. Et j'ignore pourquoi ce n'est pas sa loyauté à elle que l'on remet en question. Surtout avec une parente comme vous, qui ne se gêne pas pour insulter tout le monde, même le gouverneur, et qui entretient des rapports louches avec l'un des pires propagandistes rebelles que l'on connaisse en ce pays.

Malgré l'envie dévorante qui me gagnait de l'interroger au sujet du «propagandiste», je ripostai:

— N'avez-vous donc aucun ami qui se soit rangé du côté des rebelles? Je parierais que vous en avez des dizaines, et pourtant vous vous prétendez irréprochable. Mes "rapports louches" avec un seul homme ne devraient pas suffire à remettre ma bonne foi en doute.

— J'ose croire le contraire. Mais en fait, cela ne change rien. Les opinions et la loyauté des fillettes n'importent pour personne.

Je le regardai dans les yeux en prenant tout mon temps pour renverser du bout du pied le seau où, depuis deux jours, il faisait ses besoins. Son contenu s'épandit sur sa couverture, tandis que son odeur nauséabonde s'élevait dans l'air glacial.

— On m'a chargée de vider ceci, mentis-je en m'en allant.

— Mais dehors, pas ici! ragea-t-il derrière moi.

Il voulut me poursuivre, mais oubliant son boulet, il ne songea pas d'abord à le soulever dans ses bras. Il trébucha au bout de sa chaîne et

s'étala sur le sol dans un cliquetis de métal.

Les tambours et les fifres entonnaient le *tattoo*: le dernier air du jour, le plus joyeux, qui nous ordonnait sous peine de violente punition de nous retirer et de dormir. Sauf, bien sûr, les nombreuses sentinelles, la plupart des artilleurs, les fusiliers qui gardaient l'œil aux meurtrières et le commandant Preston et ses officiers. Le sommeil devenait une chose bien précieuse et bien rare. Je m'empressai vers ma tente, mais demeurai longtemps éveillée, obsédée par l'image de Hazen, cet homme de guerre et d'action, humilié dans sa cellule et qui s'effondrait sur le plancher boueux… Sa fidélité au roi vacillait déjà et, par cette captivité arbitraire, Preston le poussait vigoureusement dans les bras de l'ennemi. Et moi, j'avais ruiné mes chances de tirer de lui la moindre bribe d'information concernant Théo.



Preston refusa de décider du sort de Hazen. Il ordonna plutôt à Lorimier de se glisser hors du fort avec lui et de l'escorter, de gré ou de force, jusqu'à Montréal. Le gouverneur Carleton jugerait de sa loyauté. Il le libérerait ou l'emprisonnerait. Je les regardai franchir la poterne avec dépit.

Le soir même, dans l'ombre, un inconnu alluma une mèche, la poudre explosa et, tel le tonnerre, le bruit se répercuta sur une lointaine montagne. Puis, une douzaine de livres de plomb fila dans l'air comme une chauve-souris tranquille avant de s'abattre contre le mur de pierre d'une caserne, qui se fissura depuis les fondations jusqu'au toit. Les rebelles avaient envoyé un premier boulet sur nous. Un autre suivit, puis deux.

Les officiers s'époumonaient. Les soldats coururent se mettre à couvert. D'autres s'aplatirent au sol. Dans le vacarme des détonations, Artémise me happa par la manche.

— Tu ne peux pas rester ici, cria-t-elle en me tirant si fort que je ne pus que tituber à sa suite. Et puis, le travail de ta sœur a commencé. L'enfant naîtra avant l'aube.

— Cette nuit? paniquai-je. Dieu nous protège!

La noirceur de l'hôpital me goba comme la gueule d'un énorme poisson. Cependant, Catherine n'était pas là.

— On l'aura déplacée, s'affola Artémise. Viens…

Tandis que nous ressortions, deux Indiens s'engouffrèrent par la poterne. Aucune décharge de canon ou de mousqueterie ne les avait arrêtés; ils avaient adroitement évité les redoutes ennemies. Ils s'empressèrent vers la maison du commandant, où Jeanne Langevin les suivit précipitamment.

Une déflagration illumina le ciel et un boulet s'abattit dans le fossé qui cernait le parapet. Puis, un autre heurta l'hôpital que nous venions de quitter. Artémise serrait ma main assez fortement pour me faire mal.

— J'ignore pourquoi cette curieuse s'intéresse tant aux nouvelles qu'apportent les Iroquois, dit-elle, mais cours, nous devons gagner cette cave, là-bas… Cathie s'y sera réfugiée.

Au fond d'une sorte de profond caveau creusé sous l'une des casernes, Catherine était accroupie sur une mince couverture. Je suivis Artémise dans la pénombre alors qu'à la surface, les artilleurs du fort commençaient à tirer à leur tour vers les rebelles. Une trappe claqua derrière moi, m'emprisonnant dans la chaleur humide des corps des dix femmes qui se trouvaient là, dans la lumière graisseuse de toutes les chandelles qu'on avait pu rassembler. Les murs suintaient, recrachant la pluie qui saturait le sol. À chaque coup de canon, c'était comme si la terre tremblait tout autour de nous.

— Ne fais pas cette tête, me gourmanda Artémise. Au moins, ici, elle ne recevra pas de boulet en plein ventre.

Jeanne se précipita derrière nous et, toute frémissante d'excitation, elle lança:

— On vient d'apprendre qu'Ethan Allen a été capturé par l'armée britannique après une bataille à la Longue-Pointe, sur l'île de Montréal, et mis aux fers.

Interdite, je la fixai comme un effroyable feu-follet qui aurait jailli du marais sous mes pieds. Se pouvait-il que Théo ait accompagné son ami à la Longue-Pointe, qu'il ait aussi été fait prisonnier? Qu'il ait été

tué ou blessé? Combien de temps cela prendrait-il avant que je reçoive des nouvelles de lui? La terreur me saisit aux tripes, et je contemplai la profondeur de mon impuissance. Oh, comme j'aurais dû m'humilier devant Hazen et exiger qu'il me dise tout ce qu'il savait…

— C'est bien ce qu'il méritait s'il a attaqué Montréal, dit Artémise. Mais votre belle-fille est en train d'accoucher.

— Ce soir? s'écria Jeanne, suprêmement surprise, en dévalant l'escalier.

Elle s'agenouilla d'un côté des jambes repliées de Catherine. Marguerite s'installa de l'autre. Et moi qui croyais qu'elle avait fui, l'oiseau de malheur… Sur un réchaud qui crachotait une fumée âcre, une décoction bouillonnait. Pendant des jours, elle était disparue dans la campagne. Elle avait échappé à toutes les patrouilles. Elle avait rassemblé les plantes dont Catherine aurait besoin, puis elle avait réussi à rentrer. Tandis que nous nous inquiétions du mariage et des rebelles, elle n'avait songé qu'à l'accouchement. Je reconnus l'odeur fruitée, délicieusement complexe de la vapeur: sauge, feuilles de framboisier, peut-être quelque chose de plus doux, de plus subtil. Pour que les contractions soient plus puissantes, mais surtout pour rassurer Catherine. Pour qu'elle sache qu'on faisait tout ce qu'on pouvait pour l'aider. Elle avait les jointures blanches, les cheveux ramassés en mèches mouillées de sueur. Marguerite porta une tasse à ses lèvres. Elle la vida d'une gorgée avide.

J'eus une pensée pour notre mère et, aussitôt, je me signai et m'agenouillai près d'elle. Au même instant, la contraction cessa, et ses yeux s'ouvrirent tout grand. Elle respira, choquée que la douleur l'ait quittée.

— Ma sœur, tu es là…

Son ventre se serra de nouveau puis sa voix se perdit dans un râle. Un boulet tomba au-dessus de nous, et quelqu'un poussa un cri déchirant.

— N'écoute pas, Cathie, ordonna Artémise. Que les hommes s'amusent à se battre; ce soir, c'est à nous qu'incombe le vrai travail.

Catherine hocha la tête et ses yeux volèrent vers la trappe. Henri était là-haut. Il serait bien malséant qu'il assiste à l'accouchement,

surtout avec autant de matrones pour la soutenir, mais depuis le mariage, ils ne s'étaient pas séparés avant ce moment.

Le reste de la nuit passa comme un songe fiévreux; les heures s'écoulèrent dans une brume où tremblaient des cris, mais où l'on entendait surtout des encouragements; où des mains se serraient et des visages se rencontraient en bonne intelligence; où des créatures aussi différentes et revêches que Jeanne, Artémise et Marguerite travaillaient de concert; où l'on se souriait, car Catherine ne faiblissait ni n'abandonnait. Elle poussait avec vigueur. Elle survivrait. Quand l'enfant sortit, Jeanne pleurait de bonheur. Marguerite, couverte de sang, tendit le petit être à sa mère avant de se pencher pour recoudre ses chairs déchirées. Moi aussi, j'étais rouge, sale, imprégnée de cette drôle d'odeur de vie et de mort, mais je me mis à rire et je tombai dans les bras de Jeanne. Et quand Artémise ouvrit la trappe, la fraîcheur piquante de l'aube nous insuffla un nouvel élan de force et de courage.

Les bombardements avaient cessé.

Catherine offrit le sein à l'enfant, qu'elle appela Félicité, et je remontai à la surface sur des jambes flageolantes. Le soleil brûlait tel un incendie à travers les arbres noirs de l'autre rive, et la brise souleva mes cheveux moites. Je me tins un moment immobile dans la lumière du premier jour de la vie de Félicité.

Pendant quelques heures, j'avais oublié Théo.

Chapitre 23

Comment vas-tu, mon amour? Je ne cesse de penser à toi. J'oscille entre le bonheur qui ne manque jamais de monter en moi quand je me figure ton beau visage serein, et une angoisse qui m'oppresse et m'afflige. Tu as besoin de moi; je ne peux te rejoindre. Que faire? T'écrire, voilà qui ne suffira jamais. Je suis coincée en ces murs. Je ne t'en dis pas plus. Sache seulement que j'accourrai au plus tôt à ton chevet, que j'embrasserai ton front et tes lèvres, et que je chasserai ce vilain médecin que tu affectionnes pour te soigner moi-même. Je remettrai ce pli à Guillaume de Lorimier quand il rentrera au fort. Peut-être trouvera-t-il hors les murs une âme charitable pour te l'apporter, que tu ne t'inquiètes pas pour ton Artémise. Aime-moi. Je ne peux vivre sans toi.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à son mari, jamais livrée car le chevalier de Lorimier ne revint pas à Saint-Jean, septembre 1775

Alors qu'on battait le réveil, je me lavai jusqu'aux coudes à l'eau glaciale du puits, puis je me dirigeai vers les casernes pour glaner des informations sur la capture d'Ethan Allen. En chemin, une voix m'interpella:

— Si ce n'est pas la Montminy.

Dans la fumée d'un feu de bois vert, les quatre évangélistes déjeunaient autour d'un chaudron, engouffrant une bouillie dont l'odeur m'allécha.

— Je n'aurais jamais cru qu'on vous retrouverait ici, dit Matthieu.

— Ni moi non plus, dirent à l'unisson Marc et Jean.

— Surtout pas après ce qu'il est arrivé à votre amoureux, ajouta Luc de sa voix froide, avant qu'une cuillerée énorme disparaisse dans le gouffre de sa bouche.

— Tenez, dit Matthieu, bienveillant, après m'en avoir servi une louchée.

De toute évidence, Luc avait l'intention de me transmettre de

mauvaises nouvelles qui le ravissaient. Serrant les dents, j'acceptai l'écuelle qui fleurait bon l'avoine. Je demeurai debout près de Matthieu et feignis un mépris nonchalant.

— On vient d'arriver de Montréal, expliqua Marc.

— Lorimier a bien failli nous escorter jusqu'ici sous la menace d'un tomahawk, ajouta Jean.

— Mais il était pressé, continua Matthieu, et nous l'avons convaincu de notre loyauté envers la Couronne. Alors, nous voilà! Quatre hommes libres comme le vent.

Jean et Marc pouffèrent, mais leur aîné fronça les sourcils et ils remirent le nez dans leur bouillie.

— Savez-vous donc ce qu'il s'est passé à la Longue-Pointe? intervins-je.

— Ouais, dit Luc, qui avait achevé de gratter le fond de son écuelle et se bourrait une pipe.

— Eh bien?

Il prit tout son temps pour allumer, inhaler et expirer un long jet de fumée avant de répondre:

— Une occasion d'attaquer Montréal s'est présentée. Ethan Allen a essayé de la saisir. Il est débarqué à la Longue-Pointe à la faveur de la nuit avec une centaine de rebelles et de traîtres canadiens recrutés à Chambly. Il comptait sur l'assistance d'un autre détachement de deux cents hommes, qui devait incessamment le rejoindre, et aussi sur celle des marchands anglais de Montréal, qui étaient censés ouvrir les portes de la ville.

Pendant qu'il parlait, Artémise m'avait retrouvée, et elle avait posé sur mes épaules ses mains encore toutes rouges d'avoir été frictionnées et savonnées.

— Monsieur Sterling l'accompagnait-il? demandai-je.

— Ouais.

Par-dessus sa longue pipe, il me toisa pour me percer à jour et l'angoisse qu'il devina dans mes traits lui donna un air de satisfaction. Derrière moi, le corps d'Artémise se tendait comme celui d'un chien en chasse. Ma faiblesse ne lui plaisait guère. Je m'efforçai de durcir mon expression avant de m'impatienter:

— Que s'est-il passé ensuite?

— Allen a attendu deux heures au pied des murs de la ville, mais les renforts ne se sont jamais pointés. Pire encore, à la vue de sa misérable petite armée, personne n'a déverrouillé les portes, et les habitants des faubourgs ne se sont pas joints à eux non plus… Tout un soufflet, pour ces "libérateurs"…

— S'imaginaient-ils donc que les Montréalistes les accueilleraient à bras ouverts? s'étonna Artémise.

— Apparemment, fit Luc avec un haussement d'épaules. Ce n'était pas si bête. Quand Carleton a demandé aux compagnies de milice de se mobiliser, sur la rive sud, seuls les officiers se sont présentés. Les habitants ont été entièrement corrompus par les rebelles et méprisent les ordres, qu'ils viennent de leur seigneur, de leur curé ou du gouverneur en personne. Alors, pourquoi pas ceux de Montréal aussi? Allen et les siens ont dit qu'on les avait assurés que le peuple se soulèverait et même que Carleton avait fui la ville. Sans doute, on les avait farcis de fausses informations.

— Tant mieux, dit Artémise en baissant un regard vif vers moi.

Je repoussai ses mains.

— Cessez de me narguer, monsieur, et révélez-nous enfin comment tout cela s'est terminé.

— Allen et ses hommes ont fini par comprendre qu'ils avaient été abandonnés à leur sort, répondit Luc, se délectant de chaque mot. Coincés en plein jour sur l'île de Montréal, d'où ils ne pouvaient pas tous fuir en même temps par manque de bateaux. Et puis, les Britanniques sont sortis de la ville en rangs serrés et ils ont dû s'aligner comme sur un vrai champ de bataille. Ils ont tiré, oui, mais surtout, ils se sont fait tirer dessus. Les Britanniques étaient plus nombreux et les ont presque tout de suite mis en déroute. Les rebelles qui ont survécu, dont Allen, ont été capturés et jetés au fond d'un bateau-prison.

Muselée par l'horreur, je me relevai, droite dans ma robe couverte de sang, et je m'en allai. Aussi loin que me le permit le rectangle gris de cette enceinte de malheur.

Après quelques jours, il n'y eut plus de vin du tout. Je trempais mon pain dans de l'eau, goûtant la pluie en même temps que la mie trop lourde, pétrie d'une farine trop coriace. Les rudes saveurs m'étaient familières: c'étaient celles dont je m'étais contentée toute ma vie, sauf chez Artémise. Celle-ci fronçait le nez et devait jalouser son mari d'être au chaud à la maison, avec leur caveau plein et le chapon que Berthe lui cuisait chaque dimanche.

Quant à la petite Félicité, ses pleurs emplissaient la forteresse comme pour rivaliser avec le vacarme des bombardements. Chaque nuit depuis sa naissance, elle empêchait les autres enfants de dormir et les cris malheureux s'empilaient, se superposaient, et ajoutaient à la désolation de la place. Nous étions isolés, affamés, peut-être abandonnés, et notre espoir s'amincissait qu'une armée viendrait de Montréal pour chasser des bois les rebelles qui nous entouraient. Après tout, si Ethan Allen avait contourné Saint-Jean pour attaquer Montréal, d'autres pourraient retenter le coup. Carleton devait se retrancher, se préparer au pire, et souhaiter que Preston tiendrait seul. Je songeais à tout cela avec rancune, en rongeant mon pain qui goûtait la pierre de meule, en écoutant Félicité hurler.

Elle refusait le sein dès que tonnait l'artillerie, qui à présent ne se calmait presque jamais. Elle ne connaissait rien d'autre que la faim, le froid et la misère et, jour après jour, ses cris perdaient en puissance. Ses doigts demeuraient bleus, ses bras et ses cuisses étaient maigres comme des pattes d'oiseau qu'on aurait fichées dans son torse, et sa poitrine se mouvait telle la membrane d'un soufflet crevé.

— Il faut la sortir d'ici, dis-je à Artémise quand elle me rejoignit dans la boulangerie. Sinon, elle mourra.

— Elle a besoin de chaleur et de calme, mais elle est prisonnière de ce fort, comme tout le monde.

— Vous aussi devez partir pour veiller au chevet de monsieur Ross. Demandons à monsieur de Lorimier de nous escorter avec ses Iroquois. Ils entrent et sortent à leur guise pour patrouiller ou reconnaître l'ennemi.

— Le chevalier n'est toujours pas revenu de Montréal. Et puis, il n'accompagnera plus personne hors les murs. Imagine le risque, si les rebelles nous capturaient et nous tiraient les vers du nez au sujet de la famine… Ils sauraient qu'ils nous tiennent comme des rats.

— Nous ne leur dirions rien, m'indignai-je.

— Non, mais de toute évidence, tu n'as pas suffisamment cultivé l'amitié du chevalier. Si tu avais passé ne serait-ce qu'une heure en sa compagnie, tu saurais qu'il n'y a pas de soldat plus loyal que lui. Il s'échine à redorer le blason de la noblesse canadienne aux yeux des autorités britanniques et rien ne le détournera de cette tâche. Et ces jours-ci, les ordres sont de ne laisser sortir personne. Même si nous le supplions, il refusera. Galamment, bien entendu, peut-être même en nous baisant les mains… Mais non, il ne nous aidera pas à déserter.

Elle avait débité tout cela avec une fierté farouche qui visait à me montrer sans équivoque de quel côté son cœur balançait. Comme Berthe dans ses moments d'exaspération, je soupirai:

— Jésus, Marie, Joseph…

— Bien sûr, continua-t-elle rêveusement, même ces hommes-là flanchent, parfois, par amour. Et dans ces cas-là, c'est tout à leur honneur. Pas une femme ne saurait leur faire de reproches…

— Peut-être qu'après tout, j'aurais dû minauder pour l'amadouer dès le premier jour, plaisantai-je sombrement. Jeanne s'en émoustillerait tant, on n'entendrait parler que de cela.

— Peut-être qu'une fille plus habile que toi aurait réussi à l'émouvoir. Il n'est qu'un homme, après tout, et jeune, et fougueux, et emporté de surcroît. Mais cela ne change rien, puisque tu ignores totalement *comment* minauder.

Je secouai la tête, résistai à l'envie de me défendre et déclarai plutôt:

— Peu importe. En attendant, je vais m'occuper de Félicité, que Catherine dorme un peu.

La situation allait de mal en pis.

Les rebelles paraissaient résolus à nous bombarder plutôt que de se lancer à l'assaut des murs. La chute des boulets causait d'horribles blessures. Cependant, même au plus noir de la nuit, nous retournions le feu. Nos réserves de munitions de guerre excédaient largement les leurs et nous n'étions pas près de le leur faire oublier.

Quant à moi, déprimée par les os brisés et les plaies béantes que Marguerite affrontait dans une cave promue au rang d'hôpital, je charriais de l'eau pour refroidir les canons et, parfois, des boulets et des cartouches pour les artilleurs. Quelle étrange fatalité que je m'échine ainsi pour les Britanniques, alors que Théo avait suggéré que j'accomplisse la même tâche pour l'armée adverse! Mon besoin de me rendre utile primait sur mes scrupules et sur ma terreur des projectiles qui s'effondraient autour de nous. Je m'empressais en bordure du parapet, une chaudière dans chaque main.

La manœuvre n'était guère difficile à comprendre. Des mesures appropriées de poudre noire étaient ensachées dans des cartouches de papier dont les résidus pouvaient continuer de brûler après la détonation. D'où la nécessité d'en retirer les fragments avec un tire-bourre, une spirale de métal fichée au bout d'un long manche, qu'on introduisait par la bouche du canon. Puis, pour s'assurer que rien ne se consumait plus à l'intérieur, on récurait avec une grosse brosse mouillée qu'on appelait l'écouvillon. Ces précautions prises, on était prêt à insérer une nouvelle cartouche de poudre sans craindre qu'elle explose prématurément. Suivait de la bourre, qu'on enfonçait avec un fouloir, puis le boulet. Finalement, on allumait… Je fuyais toujours avant ce moment, pour que la détonation ne m'assourdisse pas.

Dans la fumée et l'odeur du soufre, un artilleur tendit les mains vers mes chaudières.

— *Thank you, miss Montminy!* cria-t-il par-delà le vacarme.

Déjà, ils connaissaient tous mon nom.

De la chaleur irradiait du cuivre brûlant du canon et la vapeur siffla quand, après avoir détrempé son écouvillon, il l'y enfourna. Je saisis deux chaudières qui traînaient là pour aller remplacer leur eau souillée au puits. Je prenais mes jambes à mon cou quand il y eut du

mouvement du côté de la rivière. Je m'arrêtai net, la tête entre deux pieux pointus pour voir ce qui se tramait. Pendant ce temps, on s'affairait à charger le canon. Un artilleur approcha le boutefeu de la lumière et le coup partit. Mes oreilles bourdonnèrent et, pendant un moment, je n'entendis plus rien. Je n'en avais cure; un homme courait à travers l'abattis.

— Voyez mon uniforme! criait-il. J'appartiens au 7th Regiment of Foot et j'apporte des nouvelles de Montréal!

L'une de mes chaudières me glissa des mains et me tomba sur les orteils, mais je ne me souciai ni de la douleur ni de l'eau sale qui m'éclaboussa jusqu'aux genoux. Par-delà le tumulte et les battements assourdissants de mon cœur, j'avais reconnu cette voix. Un mousquet tonna et une terreur telle me prit que, comme une folle, je bondis au bas de la banquette en hurlant:

— Ne tirez pas. Il est des nôtres!

L'un des évangélistes, qui gardait la poterne, m'aida à retirer la poutre qui la barrait. Il ne s'agissait pas de Luc, mais dans la noirceur, je n'aurais su dire si j'avais affaire à Matthieu, Marc ou Jean.

— Des nôtres ou pas, dit-il en grimaçant sous la charge, il a une poule sous chaque bras. Je laisserais entrer le général de brigade Montgomery en personne s'il apportait de la viande fraîche pour le souper.

La nervosité fit frémir le rire sur mes lèvres alors que la poterne pivotait. Théo s'engouffra dans l'ouverture, que nous refermâmes. Si je ne m'étais pas si souvent figuré son visage en rêve, j'aurais pu ne pas le reconnaître. Il avait la barbe longue, des cheveux que la sueur et l'humidité avaient rassemblés en boucles ternes sous un tricorne noir et une expression sauvage dans les yeux. Quant à son accoutrement… Sous la boue et le sang qui le maculaient, il portait un uniforme rouge de soldat britannique, sans doute celui du 7th Regiment of Foot, comme il l'avait prétendu. Et, en effet, il avait une volaille bruyante sous chaque bras. Un coup de canon retentit tandis que, laissant ses poules fuir en piaillant, il me serrait contre lui. Un second évangéliste parut et, paniqué, s'élança à leur poursuite.

Heureusement, ni l'un ni l'autre des frères de Luc ne sembla

reconnaître en Théo l'élégant homme en noir du soir des enchères. Dans un élan presque violent, il voulut m'embrasser sur la bouche mais, inquiète que cela leur mette la puce à l'oreille, je le repoussai à bout de bras.

— Hé, s'écria Matthieu, Marc ou Jean. Laissez la demoiselle tranquille!

Théo fit la moue, mais me relâcha avant de déclarer:

— J'apporte de bonnes nouvelles. Des renforts arriveront bientôt.

— Oh! se réjouit l'évangéliste. Oublie les poules et occupe-toi de la poterne, Marc. Vous, monsieur, venez avec moi. Je vous emmène au major Preston.

Théo le suivit. Je lui emboîtai le pas en songeant qu'il ne s'était jeté dans l'enfer de ce siège que pour m'en sortir et que c'était un projet à la fois vain et périlleux. Déjà, il était entre les mains d'un homme qui pourrait à tout instant le reconnaître. Et s'il mentionnait sa présence à Luc, celui-ci ne tarderait pas à révéler au commandant ses soupçons concernant son allégeance. L'appréhension raidissait chacun de mes gestes et engourdissait mes pensées.

— Théo, murmurai-je. Y a-t-il vraiment des renforts qui approchent?

Il esquissa un sourire mutin.

— Oui. Des renforts rebelles. Carleton n'est pas à la veille de quitter Montréal avec le reste de son armée pour te secourir, alors une chance que je suis là, moi, avant que davantage de canons arrivent de Carillon et rasent la place.

— Davantage de canons!

— Plusieurs pièces de gros calibres sont en chemin, oui.

Mes mains couvraient ma bouche, je paniquais, et pourtant nous suivions toujours l'évangéliste en direction des casernes.

— Théo, ne crains-tu pas qu'on…

— … qu'on me reconnaisse et qu'on me mette en chaînes? compléta-t-il, tandis que nous longions le parapet. Bien entendu, mais puisque je t'ai cherchée en vain à Montréal, il a bien fallu que je vienne te repêcher ici. Nous fuirons à la première occasion, d'accord? J'ai un plan pour toi et moi.

— Juste pour toi et moi?

— Oui.

Nous pataugions dans la boue, évitant ornières et pyramides de boulets, tentes mouillées et soldats déjà amaigris. Même si j'étais tout échauffée d'admiration pour son audace à s'introduire dans le fort pour me sauver, je ne trouvai rien à répondre. Car je ne pouvais pas fuir ainsi, «à la première occasion». Mon père, ma grand-mère, ma sœur et ma nièce souffraient en ces murs. Comment pouvait-il croire que je les abandonnerais?

— Théo, murmurai-je. Mon Théo…

— Ne proteste pas. Je t'en prie. Je suis là. Je suis entré. C'était le plus difficile. Mais je ne peux m'attarder et j'en fais promesse solennelle: je ne partirai pas sans toi.

Fallait-il qu'il soit fou! Tout autour du fort, les rebelles tiraient à boulets rouges et au vacarme de chaque explosion s'ajoutait le crépitement des incendies qu'ils allumaient. Des cris, ceux qui annonçaient les manœuvres de l'ennemi, ceux des mutilés, ceux des enfants, me pénétraient de panique et me faisaient trembler. L'évangéliste – Matthieu, déterminai-je enfin – ne pouvait nous entendre. Nous nous étions engagés dans une espèce de tunnel sombre, entre le parapet et les ruines d'une cabane au plafond défoncé. Je m'arrêtai et pris les deux mains de Théo.

— Tu le dois. T'introduire ici, voilà une folie. Repars tout de suite, je t'en supplie. La poterne est toute proche… Ne sais-tu pas que ce Luc Bernier est ici? Peut-être que Matthieu ne t'a pas encore reconnu, mais lui, il n'hésitera pas une seconde.

Le regard de Théo tomba dans le mien, échauffé et furieux.

— Luc est ici? Et celui-là est son frère?

— Oui.

Soudainement, il dégaina un coutelas et bondit en avant, le rivant sous la gorge de Matthieu. Mon cri se noya dans le brouhaha, que sa voix perça, coupante comme sa lame:

— Ton fichu, Lazarine.

— Oh, non… protestai-je tout bas, en dénouant néanmoins de mon cou un fichu de mousseline qui appartenait à Artémise.

Il s'en saisit et en bâillonna Matthieu, qui le laissa faire, les yeux exorbités. En un rien de temps, il lui enleva sa culotte, dont il se servit pour lui attacher les poignets aux chevilles.

— Avec un peu de chance, dit Théo en lui prenant son mousquet, personne d'autre ne nous surveille et je ne suis plus dans l'obligation de me présenter à monsieur Preston. Viens. Nous partons immédiatement.

— Immédiatement? répétai-je, incrédule, tandis qu'il me tirait d'un bon pas vers la poterne.

— Eh bien? Je t'ai trouvée et le chemin de notre fuite est tout tracé. Pourquoi m'attarderais-je ici?

— Et ma famille? m'indignai-je en plantant mes deux pieds dans la boue pour qu'il ne m'entraîne pas plus loin.

— Je n'ai qu'un seul cheval, qui m'attend dans le bois, et j'ai dit à mes compagnons patriotes, dans la redoute, de ne pas tirer s'il voyait un homme, un seul homme, qui s'échappe avec une femme. Si plusieurs personnes courent à la fois, ils croiront à une sortie et ils nous attaqueront…

— Partirais-tu sans Susannah? La laisserais-tu en arrière dans un endroit comme celui-ci?

L'air exténué, effaré, il retira son chapeau et lissa ses cheveux.

— Jamais.

— Moi non plus, je ne le puis. Alors, sauve ta propre peau et va-t'en. Ou bien…

Je m'interrompis, considérant une idée qui, aussitôt qu'elle avait émergé du marasme de ma panique, refusa d'y disparaître à nouveau.

— Suis-moi, Théo.

— Où allons-nous?

— Suis-moi, répétai-je impatiemment.

Tout en lui expliquant ce que j'attendais de lui, je l'entraînai vers la cave. Une assemblée de femmes, d'enfants et de volontaires canadiens s'agglutinait dans la noirceur. Catherine sommeillait, sa tête sur l'épaule d'Henri et son bras autour de son nourrisson, qui pour une fois dormait. Artémise nous vit et, indécise, elle s'approcha.

— Enfin, un amoureux qui se rend utile, chuchota-t-elle. Ne me

dites rien. Vous êtes venu sauver cette pauvre demoiselle.

— Cette “pauvre demoiselle” est une vraie tête de mule qui refuse de partir.

— Il faudrait bien mal la connaître pour s’imaginer qu’elle partirait.

— Elle m’ordonne plutôt d’emmener Catherine et son enfant.

Les lèvres d’Artémise demeurèrent entrouvertes. Il s’en échappa un «oh» de petite fille pétrifiée par l’étonnement. Pendant six ou sept secondes, elle ne fit que dévorer Théo des yeux.

— Vous n’êtes pas qu’utile: vous êtes d’une dévotion insensée, souffla-t-elle.

Théo hocha la tête, puis l’émotion qu’exprimait son visage se métamorphosa. Il avait repéré Augustin, qui s’affairait à tailler un morceau de bois de la pointe d’un couteau et dont le regard jaloux tomba sur nos mains jointes.

— Un jour, je vous tuerai, déclara mon père, assez fort pour que tous l’entendent.

— Ignore-le, m’alarmai-je en tendant le bras pour bloquer la route à Théo. Ne le provoque pas.

— Laisse-moi. Je vais lui parler.

Il m’écarta et se dirigea droit vers Augustin, qui glissa sa lame à sa ceinture et se leva. Je n’avais jamais remarqué que des deux, Théo était le plus grand. Il le dominait de quelques pouces qui, combinés à ses poings serrés et à la manière dont il contenait froidement sa colère, lui donneraient un avantage certain s’ils en venaient à se battre. Cependant, ils se contentèrent de discuter en sourdine. Quand Théo fit signe à Catherine et Henri de s’approcher, je les rejoignis à mon tour, n’en pouvant plus.

— Peux-tu seulement courir? demanda doucement Henri.

— Je crois que oui, répondit Catherine. Mais toi, comment pourrais-je te quitter?

— Ne t’inquiète pas pour moi, dit-il avec assurance, sans pour autant empêcher une larme de couler. Tu dois partir. Pour Félicité.

Je peinais à mettre le doigt sur l’émotion qui m’assaillait. Peut-être l’envie. Ou peut-être qu’en comprenant que Catherine avait un mari,

qu'elle n'avait désormais plus besoin de moi, j'avais l'impression d'avoir perdu mon point d'ancrage, d'être à la dérive. Heureusement, je n'étais pas seule. Debout derrière moi, Artémise posa une main sur mon épaule.

— Vous êtes courageux, monsieur Langevin, dit-elle d'une voix incongrûment respectueuse.

Pendant ce temps, la conversation s'échauffait entre Augustin et Théo. Voilà qu'ils se querellaient à un sujet bien différent, les bras croisés et le cou tendu.

— Je n'ai nulle envie de me justifier devant vous, crachait Théo, mais je ne vous permettrai pas de raconter à Lazarine que je suis un lâche. Je n'ai pas déserté durant la bataille de la Longue-Pointe. Si je n'ai pas été tué ni capturé, c'est parce que l'un de mes bons amis a reçu une balle de mousquet dans la poitrine. Je l'ai immédiatement emmené dans le bois pour panser sa plaie, mais quand je l'ai déposé au pied d'un arbre, il était déjà mort. J'ai voulu regagner le champ de bataille, mais des habitants patriotes m'ont retenu, car tout était perdu et l'on encerclait et désarmait mes compagnons survivants pour en faire des prisonniers.

— Une désertion héroïque! railla Augustin.

— Votre opinion m'indiffère.

— C'est une bien étrange guerre, messieurs, que celle qui nous déchire, intervint Artémise.

J'étais incertaine. Torturée. Le meilleur ami de Théo avait été capturé, un autre était mort, et tout de suite après, il était venu à ma rescousse. C'était une bien étrange guerre, en effet, qui nous divisait et nous tirait vers des pôles différents. Combien de trahisons et de souffrances nous fallait-il pour que se rompe le lien qui, jusque-là, n'avait eu de cesse de nous rapprocher?

Je saisis Théo par la main et le menai à l'écart, vers l'escalier.

— Comment comptes-tu fuir, avec Catherine et le bébé? demandai-je. Elle ne pourra courir très vite… As-tu un plan? Un vrai plan?

— Pas vraiment.

— Tu crois pouvoir improviser? m'indignai-je. Écoute. Si l'on vous surprend à vous faufiler par la poterne, on pourrait vous fusiller sur-le-

champ pour désertion. Même si vous arrivez à sortir indemnes, il y aura encore ce fossé débordant d'eau glaciale à franchir, puis une étendue boueuse où vous serez exposés à la mousqueterie.

— Les patriotes ne tireront pas, je te l'ai déjà dit.

— Mais les Britanniques tireront.

— Je sais.

— J'aurai si peur…

Tout à coup, j'étais dans ses bras, et ses doigts glissaient dans mes cheveux. Ils dessinaient des cercles sur ma nuque, comme on caresse un chaton. La joue contre sa poitrine, je voyais, par l'ouverture de la trappe, la canonnade illuminer les nuages.

— J'ai une idée, soufflai-je.

Chapitre 24

Rien ne va plus, madame. Vous devez revenir. Sur l'heure!

— Extrait d'une lettre de Jean-Baptiste, cocher, à Artémise Ross, qui ne la reçut jamais, septembre 1775

Tout près de la poterne, quelques volontaires avaient construit un abri pour ne plus avoir à dormir sous la tente. Ce refuge était devenu une cible de choix pour l'artillerie des assiégeants, qui surestimaient son importance. Un boulet en avait défoncé le toit, un autre avait rompu une poutre, et il gisait à moitié effondré.

J'avais à la main une chaudière pleine de braises. Je souris à deux fantassins qui passaient. Ayant l'habitude de me voir aller et venir pour assister les artilleurs, ils ne me prêtèrent aucune attention. L'anse de métal creusait un douloureux sillon dans ma paume et la chaleur qui en émanait me brûlait. Sans hésitation, je pénétrai dans l'abri aussi noir et malodorant que la tanière d'un ours. Je trouvai une couverture au milieu des débris et y versai le contenu de ma chaudière. Les braises déboulèrent, rouges et incandescentes, sur la laine usée. Je me courbai et soufflai pour que le feu prenne, jusqu'à ce que le manque d'air m'étourdisse. Dans la pièce où dansait une brillance jaune, le bois que je jetai dans le brasier crépita et je reculai, prête à m'enfuir.

— Au feu! hurla Artémise, dehors, tout près.

Dans la panique, le désordre, le chaos, Théo et Catherine devaient s'enfiler entre la cabane et la palissade. Profiter de ce que les soldats et les volontaires s'affairaient à éteindre l'incendie pour fuir par la poterne. Se jeter dans l'ombre du parapet, à l'extérieur, et patauger dans le fossé sans être remarqués.

L'illumination soudaine de la cour attira l'attention des artilleurs rebelles et le tonnerre des canons s'accéléra. En même temps, autour de moi, de la paille et de vieux uniformes qu'on avait étendus à sécher s'enflammaient, secoués par les souffles d'air qui s'engouffraient par toutes les brèches. L'incendie, monstre écarlate et malin, enflait plus vite que je l'aurais cru possible. Je bondis vers la porte, mais un boulet fendit une poutre et un amas de débris s'effondra devant moi. Je pivotai vers la gauche, puis la droite, mais je ne vis pas d'autre issue à travers la fumée qui me piquait les yeux. Une chaleur terrible m'escalada les mollets et atteignit mes genoux. Ma robe était en flammes. Un second projectile perça le mur et atterrit dans les décombres à mes pieds. Ce plan concocté à la hâte tournait mal, très mal.

— Je suis coincée, grand-mère! hurlai-je.

J'empoignai un tissu humide qui traînait à terre et le plaquai contre l'arrière de mes jambes pour étouffer le feu. Je criai de douleur, en faisant pression contre ma peau déjà brûlée. Haletante, je plissai les yeux, cherchant encore en vain un moyen de m'échapper.

— Grand-mère! m'époumonai-je.

Il y eut un sifflement de vapeur; quelqu'un, dehors, devait avoir déversé un seau d'eau. Rien qui puisse me sauver. Je serais bientôt cuite comme un chapon au four. Je tambourinai contre le mur, la chaleur léchant mes jambes meurtries et exacerbant mon agonie. Je toussai. Deux, trois, quatre fois. Je suffoquais.

Un autre boulet tomba tout près.

Les images de la routine des artilleurs défilaient dans ma tête: tir, tire-bourre, écouvillon, cartouche, bourre, fouloir, boulet, boutefeu, tir. Il y eut une nouvelle détonation, et des éclisses et des tisons volèrent tout autour de moi. Cognant de toutes mes forces contre le mur, je me pris à espérer que les canons détruiraient entièrement cet abri avant que j'y brûle vive.

De l'autre côté, des coups répondirent aux miens.

— Recule! cria une voix

— Je ne peux pas!

Sans attendre, une lame tranchante cisailla le bois, tout près de

mon visage. Avec quelques efforts, la hache fut retirée. Puis elle s'abattit de nouveau. Encore et encore, avec des craquements de plus en plus violents. Quand enfin la planche céda, je l'enfonçai du pied et je trébuchai en avant, la tête la première dans l'uniforme de Théo. Ses bras se refermèrent sur moi, mais il ne me montra aucune tendresse. Il me poussa à terre, dans la boue, pour étouffer le feu qui achevait de carboniser l'arrière de ma jupe.

— Pour une diversion, c'en était toute une, maugréa-t-il en me relevant.

Derrière moi, le toit s'affaissa tout à fait, soufflant partout des tisons ardents. Des soldats, des volontaires, des femmes s'affairaient comme des fourmis pour éteindre l'incendie avant qu'il se répande. On me jetait des regards inquiets en courant entre le puits et l'abri, vidant chaudière après chaudière dans les flammes.

— Que fais-tu là? m'horrifiai-je en repoussant les bras de Théo, qui m'avait enlacée sans que j'y prenne garde. Pourquoi ne pas avoir saisi l'occasion de fuir? Où sont Catherine et Félicité?

— Elles sont parties.

— Toutes seules?

— Non, avec ton père.

— Quoi…? murmurai-je, mes yeux glissant vers la poterne que refermaient des soldats mystifiés et hagards.

— J'étais presque hors les murs quand je t'ai entendue crier… Et moi qui t'avais juré de ne pas partir sans toi… Augustin avait déjà la hache dans les mains, je la lui ai arrachée. Je lui ai dit de fuir à ma place. Il ne s'est pas fait prier.

— Pourtant, tu ne peux pas demeurer ici. Luc…

— J'ai honte de ne pas l'avoir compris avant de craindre que tu meures, m'interrompit-il, mais mon devoir, mon honneur, mon cœur… tout exige que je reste avec toi.

Il ne m'accorda pas le temps de digérer ces douces paroles. Il s'élança vers le bastion le plus proche.

— Ils doivent encore se trouver dans le fossé. Viens.

Artémise nous avait devancés dans l'étroit escalier qui nous mena dans une tour carrée dominant le parapet. En contrebas, le fossé

inondé suivait la palissade jusqu'à un endroit, près de la poterne, où il se divisait en deux. L'un de ses bras s'enroulait comme un serpent noir autour du coin du mur et l'autre bifurquait vers la rivière brillantée par les feux, qui l'alimentait en eaux glaciales. L'incendie baissait, derrière nous, et le rythme du bombardement se calma. Je plissai les yeux. Catherine émergea du fossé, serrant Félicité contre sa poitrine. Elle fila en zigzaguant à travers l'abattis, silencieuse, insaisissable; une ombre. Pas un coup n'avait été tiré dans sa direction et voilà qu'elle disparaissait, sauve, avec son enfant. Artémise se signa. Théo soupira.

— Tes compagnons ne l'importuneront pas, n'est-ce pas? chuchotai-je.

— Une jeune femme détrempée avec un bébé au sein? Non. Au contraire. Ils lui donneront à manger. Et si ton père ne dit rien de stupide, ils ne lui feront pas de mal non plus.

Augustin jaillit à son tour du fossé, mais demeura immobile, comme un animal aux aguets. En même temps, Artémise saisit l'avant-bras de Théo pour l'avertir que Luc était apparu derrière nous, le mousquet sur l'épaule. Dans l'agitation qui nous entourait, il ne s'intéressa pas à lui.

— Vous choisissez de drôles de moments pour prendre l'air, mesdames, fit plaisamment Luc.

— Au contraire, c'est le moment idéal, répondit Artémise. Les rebelles ne tarderont pas à se lasser de nous bombarder à l'aveuglette.

— Votre aplomb vous honore.

Derrière moi, Théo s'éloignait tout doucement vers l'escalier pour échapper à Luc avant qu'il le remarque. Celui-ci, cependant, aligna son œil à la mire de son arme et en balaya la forêt du canon. Son mouvement s'arrêta net, pile à l'endroit où Catherine avait disparu.

— On devient fous, ici, n'est-ce pas? dit-il en souriant. Je commence à avoir des visions…

— Cela ne durera pas, répondit Artémise en continuant de feindre la légèreté. Le gouverneur enverra bientôt une armée pour briser le siège.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Mais en attendant, regardez ce que j'ai là. Ceci n'est pas un mousquet, mais bien une

carabine que j'ai prise à un rebelle mort lors d'une sortie.

— Vraiment?

— Ouais. Avec un beau canon rayé qui permet de tirer loin et juste. Cela te plairait-il de me voir l'essayer, Lazarine? Hazen m'a parlé de tes petits talents, l'autre jour.

— Non, cela ne me plairait pas, répondis-je sèchement.

Debout au flanc d'Artémise, je gardai les yeux sur la silhouette mystérieusement immobile de mon père. Il se remit en mouvement, pataugeant en bordure du fossé, puis il rampa en direction du débarcadère. Il s'accroupit derrière un amas de branches. Un rebelle avait quitté la redoute pour uriner dans la rivière. Les hautes quenouilles le cachaient à ses compagnons, mais de notre bastion, nous le voyions fort bien. Il était tout juste hors de portée. Augustin l'avait-il aperçu, à une cinquantaine de pas devant lui? Son mousquet dans les mains, il s'approchait, le dos courbé. Mon cœur s'accéléra, craignant qu'effarouché, le rebelle le tue dans un réflexe avant même d'avoir reboutonné sa culotte. Luc remua, continuant de fouiller la noirceur. Le canon de sa carabine s'aligna presque avec la grosse tête hirsute d'Augustin. Il fallait de toute urgence détourner son attention. Je m'élançai en avant, saisis son épaule et m'écriai:

— Ne l'essayez pas maintenant, j'ai trop peur.

Il se dégagea, agacé.

— Foutez le camp, ragea-t-il. Qui vous a autorisées à monter ici, toutes les deux, de toute façon? Vous n'avez pas d'affaire là. Je vais avertir un officier…

Ni Artémise ni moi ne bougeâmes.

Au loin, un coup de feu retentit et la silhouette pâle qui achevait d'uriner s'affaissa comme un chiffon. Dans le vacarme de l'artillerie, dans la noirceur, l'origine du bruit n'était pas évidente. Tout de même, le regard de Luc glissa vers la banlieue, à travers laquelle Augustin courait. Alors, je compris pourquoi il s'était attardé. Il avait souhaité tuer un rebelle sous les yeux de Théo. N'importe quel rebelle. Toutefois, il était lâche: il ne voulait pas que cela compromette sa fuite, donc il en avait assassiné un à la sauvette près de l'eau, hors de vue des redoutes, croyant que son crime passerait inaperçu assez

longtemps pour qu'il s'échappe. Mais de notre perchoir, nous distinguions fort bien la forme de son gros corps qui s'efforçait à présent de rejoindre Catherine.

Avant que je puisse l'en empêcher, Luc le repéra, le mit en joue et pressa la détente. Le coup partit, précis et impitoyable, et Augustin s'effondra.

— Monsieur! s'oublia Artémise, toute paniquée.

— N'était-ce pas impressionnant? fit-il. Toucher un déserteur à cette distance?

— Ne tirez pas une autre fois, m'écriai-je en essayant de le secouer.

— C'est la guerre, dit-il en me repoussant si fort que j'atterris sur le plancher, sur les fesses. Et je vous ai dit de foutre le camp…

Il enfonça une cartouche dans le canon de son arme.

Théo avait entendu la détonation. Il surgit derrière nous et, chargeant comme un taureau, il heurta Luc de plein fouet. Le doigt de celui-ci écrasa la détente et la balle se ficha dans le mur. La carabine tomba à terre. Luc s'étala à mes côtés. Me relevant, je vis Augustin être tiré dans les bois par trois ou quatre rebelles. Au dernier instant, il se hissa sur ses jambes. Peut-être avait-il été atteint à l'épaule ou au bras. L'essentiel était qu'il ne soit pas mort.

La fureur bloqua les mots dans la gorge de Luc.

— Pardon, dit effrontément Théo en lui tendant une main. Je me suis précipité ici avec trop de hâte.

Les yeux de Luc s'agrandirent tandis qu'il acceptait l'aide offerte pour se relever. Artémise me serra fort l'avant-bras pour que je ne bouge pas. De toute façon, j'étais figée sur place, sidérée. Mon amoureux s'était sacrifié pour sauver mon père, qui n'attendait pourtant que l'occasion de le tuer. Et juste comme cela, Luc ordonna qu'on le mène au-devant du major Preston. Sachant sa cause perdue, Théo ne se défendit pas. Il ne sourcilla même pas, ni quand Luc lui asséna un coup de la crosse de sa carabine dans le dos, ni quand il se porta volontaire pour le surveiller.

Chapitre 25

Du fond de ma geôle, je ne peux qu'espérer que Montgomery investira bientôt le fort. Car oui, je suis coincé comme un rat, et le commandant Preston ne me manifeste pas de grandes tendresses. Cet endroit a beaucoup en commun avec le bordel: d'abord, il y a la vermine, ensuite, la hantise de la maladie, et enfin, le froid qui s'insinue sous ma peau, jusqu'à circuler dans mes veines avec mon sang… Tout cela me rappelle la petite morveuse que tu étais. Dans mon malheur, je deviens égoïste et je voudrais bien que tu me rejoignes comme autrefois pour m'aider à écraser les araignées du bout du doigt. Tu me manques.

— Lettre que Theodore Sterling aurait voulu écrire à sa sœur Susannah, septembre 1775

Artémise m'entraîna d'autorité vers la cave servant d'hôpital. L'énergie de ma panique s'était écroulée comme un château de cartes et, dans ma faiblesse, je prenais conscience de l'intolérable douleur qui me mordait depuis mes cuisses jusqu'à mes chevilles et que chacun de mes pas décuplait.

— Grand-mère, mes jambes…

— … ont flambé comme des tourteaux à la broche, m'interrompit-elle en me forçant à me pencher pour descendre. Je t'emmène à Marguerite. Moi, je vais parler à Preston. Couche-toi là.

Elle remonta à la lumière affolante des coups de canon et des torches. Je m'allongeai, et la froideur du sol envoya des frissons courir sur ma peau comme un million de minuscules aiguilles. Autour de moi planait une odeur de sang, de pourriture, de terre éventrée.

Marguerite ne me prêtait aucune attention.

Abaissé vers un fusilier dont un boulet avait fracassé la poitrine, son profil était d'une sérénité si absolue que je me demandai pourquoi Augustin n'avait jamais cru bon de la sculpter, elle. Ainsi, elle

ressemblait à une sainte en dépit de la saleté, de la maigreur, de la misère. La mort avait rigidifié le visage de son patient sans le rendre grotesque. Il souriait. Le calme de Marguerite l'avait gagné à l'ultime instant.

— Un autre que je n'ai pu sauver, déplora-t-elle.

En se tournant vers moi, elle remit son habituel masque de défiance. Elle savait que je ne l'aimais pas, que jamais nous ne nous comprendrions. Voilà pourquoi la sérénité avec laquelle elle avait consolé ce pauvre soldat m'était étrangère. Ses yeux rouges, cependant, me parlaient des larmes qu'elle avait pleurées; son expression pincée me révélait la douleur qu'elle essayait de me cacher, maintenant qu'Augustin l'avait abandonnée. Jusqu'à ce moment, je n'avais pas du tout pensé à l'impact que son départ aurait sur elle. Un sanglot sec me secoua la gorge.

— Je suis désolée, Marguerite.

— Un boulet comme cela… répondit-elle, mésinterprétant mon désarroi. Personne n'aurait pu le soigner. À présent, cesse de bouger.

Son affliction ne tempéra pas la brusquerie de son geste: sans pitié, elle tira les tissus carbonisés qui me collaient aux mollets.

— Aïe! lâchai-je avant de rassembler assez de fierté pour me taire.

— Ne crie pas, j'ai presque fini.

Elle retira un dernier lambeau, et la douleur me hérissa tous les poils du corps.

— Tes brûlures ne sont pas profondes, déclara-t-elle. Nul besoin de les couvrir de lard. Tant mieux, nous n'aurions plus rien à manger. Un peu de vin suffira à te soulager. Tu as de la chance: étant donné son départ précipité, Augustin n'a pas eu le temps d'emporter sa réserve secrète…

Sous une pile de hardes, elle trouva un cruchon en terre, y trempa les doigts et épandit du vin rouge sur mes jambes. L'alcool pétilla dans ma chair, chatouilla mes nerfs à vif. Je serrai les dents, mais elle m'enfourna le goulot dans la bouche et me força à boire ce qu'il restait au fond. L'amertume sèche de la lie s'attardait encore sur ma langue quand, déjà, l'ivresse me montait à la tête.

— Merci, Marguerite.

— De rien. Ne mentionne à personne que nous avons un autre cruchon. Nous en aurons peut-être besoin.

J'acquiesçai et, écoutant les explosions du dehors, je me demandai si nous ne finirions pas tous comme ce fusilier mort. Augustin, Catherine et Félicité étaient peut-être saufs, mais qu'adviendrait-il de nous?



Matthieu, qu'on avait enfin trouvé au pied du parapet et détaché, confirma que Théo était bien un rebelle. Quant à moi, Preston céda aux supplications d'Artémise et s'abstint – de mauvaise grâce – de mettre ma loyauté en doute. On m'interdit toutefois d'assister les artilleurs et on m'ordonna de passer mes journées hors de vue, dans la cave, à soulager les blessés avec Marguerite.

La patience et la pitié du commandant atteignirent leur limite quand Artémise l'implora de charger un autre volontaire de la surveillance de Théo. Il déclara que Sa Majesté le roi George ne désirait pas que l'on considère les rebelles capturés comme des prisonniers de guerre méritant un traitement honorable, mais plutôt comme des traîtres et des criminels. À ses dires, il se montrait déjà fort généreux de laisser Luc le battre tout son saoul au lieu de le pendre séance tenante.

Aussi étrange que cela pût me sembler, le temps continua de s'écouler. Sournoisement, ma vieille habitude refit surface et je rongeai mes beaux ongles de demoiselle distinguée. La peau de mes jambes pela, révélant en dessous des chairs rouges, sensibles, suintantes, qui se couvrirent bientôt de croûtes. Hideuses, celles-ci m'offraient néanmoins le réconfort d'une certaine indifférence aux contacts. Je me mouvais de nouveau sans que la douleur pousse des larmes sur mes joues.

Aucune nouvelle ne perçait plus les palissades. Nous vivions en vase clos, comme des poules dans une basse-cour cernée par des renards, et nous n'espérions plus que de survivre. Jusqu'à ce que

viennent des renforts, ou jusqu'à ce que le froid et la maladie affaiblissent les assiégeants, ou jusqu'à ce que Preston abandonne la partie et se rende.

Le soir tombait, brumeux et sombre. Nos canons répondaient à ceux de l'ennemi et, entre les coups, je percevais le coassement des grenouilles et le froissement des eaux du fossé à la brise. Une dualité étrange dans l'air: la nuit champêtre et l'horreur. Je traversai la cour, indifférente, avec un estomac gargouillant. Nous n'avions plus rien à manger, que des demi-rations de pain et du porc malodorant qu'on devait rincer trois fois pour le débarrasser du sel censé le préserver. Un rat ou un écureuil grillé faisait notre délice, notre bonheur; il nous redonnait vie. Il y avait des jours que personne n'en avait partagé avec moi.

Je me dirigeai vers la cellule de Théo, un trou au flanc d'une cave voûtée, où la lumière s'infiltrait à peine et où deux hommes n'auraient pu se tenir côte à côte sans se toucher. Je m'accroupis dans la terre battue, près de lui, et m'étonnai de le trouver si amaigri que ses yeux, noirs dans l'obscurité, paraissaient immenses. La lime de la famine avait aiguisé les os de son visage et, sur ses épaules, sa chemise croûtée de boue pendait avec tristesse. Il ne portait ni guêtres ni bas, si bien qu'on voyait le fer sanglant qui lui écorchait la cheville gauche. Contrairement à Hazen, quand on l'avait emprisonné, la courte chaîne qui le restreignait n'était pas soudée à un boulet, mais au mur, rendant l'évasion impossible. L'une de ses paupières demeurait enflée et, de là à son menton, des ecchymoses lui peignaient des mouchetures sombres. Luc s'en était donné à cœur joie. Heureusement, il n'était pas là.

— Nous devons fuir, murmurai-je.

— Comment?

— Je l'ignore. Luc garde sur lui la clé de tes entraves. J'ai essayé de lui parler, mais il me déteste tout autant que toi. Je voudrais bien lui donner un bon coup sur la tête et la lui voler, la clé, mais il n'est jamais seul.

— Cet anneau de fer n'est guère serré. Si je cesse tout à fait de manger, peut-être que mes chairs fondront suffisamment pour que je

libère mon pied.

— Ne sois pas ridicule, paniquai-je. Tes os ne fondront pas, eux. J'espère que tu n'essaies pas de te dégager comme cela…

— J'essaie chaque fois que Luc regarde ailleurs, riposta-t-il.

— Arrête. Tes plaies s'infecteront. Et même si, par miracle, tu réussis, comment comptes-tu t'échapper du fort?

Haussant les épaules, il eut un sourire qui signifiait: «Une chose à la fois.»

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-il câlinement, en pressant ma main contre sa rotule. Même si je n'arrive pas à fuir, je n'ai qu'à tenir bon jusqu'à ce que Preston se rende et que Montgomery me libère. Toi, comment te portes-tu?

— Je vais bien. Tu vois? Je suis décemment habillée. Je n'exhibe même plus mes jambes à la vue de tous pour marcher sans souffrir.

Il eut un rire heureux qui ne me réconforta en rien, au milieu de cette cellule puante. Parfois, on me permettait d'y descendre pour en sortir les immondices ou pour y apporter de l'eau, pour qu'il se lave. Sans moi, on l'aurait laissé pourrir. De ma poche, je tirai du pain. Quelques bouchées à peine. Plus de la moitié de la ration qu'on m'accordait. Craignant qu'il meure de faim, je sentais mes os saillir un peu plus chaque jour, mais je ne manquais jamais de partager avec lui.

Il égrena le pain, le mangeant une miette à la fois, me cachant son avidité pour ne pas s'attirer ma pitié. Néanmoins, il y en avait si peu qu'en un instant, il eut terminé. Je n'avais plus rien à lui donner. Les yeux me brûlaient.

— Ne pleure pas, dit-il doucement. Regarde. Nous sommes seuls. Cela n'arrive jamais.

Il avait raison. Dieu savait où Luc se cachait. Je resserrai mes doigts entre les siens et l'embrassai sur la bouche. Son goût de sécheresse et de mie rancie se mêlait au sel de mes larmes, mais je n'en avais cure. Ses lèvres étaient chaudes et sa barbe, cette nouveauté âpre et mâle, me griffait en affriolant mes pires instincts. La faim, la soif, la faiblesse me montaient à la tête; je me sentais étourdie, saoule, vorace comme un animal sauvage. Sa grenouillère de cellule étant trop exiguë pour qu'il m'enlace au sol, nous nous levâmes dans le

même élan et nos genoux s'entrechoquèrent.

— Rien n'est jamais assez, quand tu me touches, balbutiai-je dans sa bouche. J'en veux toujours plus…

Les nuits de gelée terrible avaient agi comme une râpe sur la peau de ses mains. L'une m'enveloppa la nuque, rude et forte, et l'autre descendit plus bas, beaucoup plus bas, jusqu'à épouser la courbe de l'une de mes fesses et me presser plus pleinement contre lui.

— Sais-tu comment on comble ces appétits-là, *my sweet?*

— J'ai ma petite idée…

Ses lèvres quittèrent les miennes pour se perdre au creux de son cou.

— Ah oui?

— Si, en lisant les poèmes de monsieur Ross, j'ai acquis la moindre notion, c'est bien que les gens respectables ne s'accouplent pas exactement à la manière des étalons et des juments.

Contre ma peau, je sentis ses joues se bomber autant que si le major général Schuyler en personne surgissait pour lui déclarer qu'il avait gagné la guerre et le couvrait de galons pour les vaillants services qu'il avait rendus à l'armée continentale.

— Ah non?

Son ton badin tranchait tant avec le sérieux de ses caresses que je crus que je me trompais et qu'il se moquait de moi. Avec une once d'impatience, j'essayai de me corriger:

— Non. Du moins, pas toujours.

Il éclata de rire, tremblant contre moi, et se redressa pour me baiser les paupières.

— Pas toujours, en effet, ma belle Lazarine. Mais va-t'en, avant que je perde la raison et t'impose un accouplement indigne contre ce mur terreux.

— De tout mon cœur et de tout mon être, je veux m'accoupler avec toi contre ce mur terreux.

— Tu n'es pas sérieuse… me taquina-t-il en reversant la tête en arrière, s'éloignant de moi au moment même où je souhaitais qu'il se rapproche.

— Mais si, commençai-je de m'offenser.

Sa folie affectueuse acheva d'évacuer son être comme du vin qui s'échappe d'un cruchon fêlé. Un vide se creusa entre nous et un courant d'air froid s'y engouffra. Regardant ailleurs, il haussa un sourcil sardonique et je me fâchai tout à fait:

— Ne l'es-tu pas?

— Oui, mais… non. Je veux bien t'embrasser et te caresser un peu, mais pas faire *cela*. Pas ici. Pas si hâtivement. Pas avec Luc, qui pourrait apparaître et exiger son tour. Es-tu folle? Laisse-moi…

Une douleur que je ne m'expliquais pas coupaillait sa voix comme une lame; ce qui en restait était rauque, sec, fragmenté. Il ne me repoussait pas par pudeur. J'avais plutôt l'impression d'avoir foulé au pied une ombre sacrée, un souvenir inviolable qui lui noircissait l'âme.

— Je te sortirai d'ici, déclarai-je en reculant. Avant que la faim te rende trop vilain.

Il exhala bruyamment, leva les paumes vers le plafond d'un geste exaspéré, et ne daigna pas m'insulter en retour. Glacée et oppressée de chagrin, je gravis le talus en lançant:

— Je trouverai un moyen, Théo.



En regagnant la cour, je compris pourquoi Luc nous avait abandonné un moment de solitude. Il se tenait au bord du parapet, regardant, entre deux pieux pointus, l'ennemi installer une batterie additionnelle pour nous bombarder. Une observation plus minutieuse des opérations me révéla que des Canadiens d'allégeance rebelle tiraient et poussaient les canons dans le sol mouillé, tandis que d'autres construisaient une plateforme où les aligner. Ainsi, nous étions bien abandonnés par le gouverneur et même par mes compatriotes. Tant bien que mal, nous défendions un minuscule îlot de royalisme en territoire occupé.

— Bientôt, avec cette nouvelle batterie, il ne restera plus rien du fort, dit Henri en s'approchant. Et même si la garnison entière l'en supplie, Preston refuse de se rendre aux rebelles. Nous serons tous

morts de faim ou mutilés par les boulets quand il baissera enfin les armes.

L'air défait, il s'appuya à quelques pierres effondrées près de moi. Je partageais ses craintes, bien sûr: si la reddition tardait trop, Théo ne survivrait pas. Mais qu'il ose dire ces choses de vive voix m'irrita tant que je le gourmandai:

— Est-ce donc par ce genre de discours séditieux qu'on remonte le moral des troupes? Secoue-toi, Henri! Pense à Catherine et à Félicité.

— Pardon, fit-il avec des pupilles aussi grosses que celles d'un mouton. Tu as raison. C'est que toutes ces histoires de désertion me déprIment…

Il fronçait les sourcils en regardant les masses sombres des canons, qui avançaient avec peine dans la boue comme des insectes maladroits. Une détermination que je ne lui connaissais pas lui durcissait les traits – à moins que ce fût aux maigres rations qu'il convînt d'imputer la faute pour la fonte de ses joues naguère si rondes.

— Je sais, répondis-je. Ton père a disparu avec quelques autres, hier soir, n'est-ce pas? Pourquoi n'es-tu pas parti avec lui?

— Je souhaite que Catherine et Félicité soient fières de moi. Et ma mère. Et ta grand-mère. Et toi. J'ai beaucoup de femmes à impressionner.

Plus par une action de mes nerfs que de ma volonté, je pouffai.

— Je vois. Mais Marguerite, ta belle-mère? Ne veux-tu pas qu'elle soit fière de toi, elle aussi?

— Je ne l'ai pas omise par manque de respect, marmotta-t-il. C'est plutôt qu'elle m'effraie.

Cette fois, j'éclatai de rire de bon cœur.

— Les évangélistes sont superstitieux, essaya-t-il de se justifier. Ils disent que beaucoup de choses sont de sa faute, à elle…

— Ils pensent que Marguerite est une vraie sorcière? Ont-ils perdu la tête?

— Tout le monde perd la tête.

Son visage s'empourpra tant que j'eus honte de l'avoir embarrassé, lui, un père de famille. Mon beau-frère. Le silence s'éternisa.

— Celui-là… fit-il enfin, en désignant du menton un canon

énorme. On l'appelle la "vieille truie". Les rebelles l'ont apportée de Carillon. Si une pièce d'artillerie peut achever de détruire la place, c'est bien elle. On dit aussi que le fort Chambly est tombé et que son commandant a cédé sans coup férir toutes ses réserves de provisions, de poudre et de boulets, à l'envahisseur. Ce sont ces boulets-là qui nous tueront tous. Alors, tu as raison: les évangélistes sont stupides. Rien ne sert de distribuer les blâmes à l'intérieur de ces murs. Ici, jusqu'à hier soir, je n'ai été témoin de rien d'autre que d'actes de bravoure extraordinaires et d'une endurance qui nous honore. C'est de l'extérieur que nous avons été trahis et abandonnés. Mais tu devrais retourner t'occuper des blessés, Lazarine. Mon tour de garde commence.

Il me salua et s'en fut. Je demeurai seule, remuant de sombres pensées. Ainsi, considérant son armée qui campait dans la vase, affaiblie par la faim et la maladie, le général de brigade Montgomery avait résolu de raser la place avec son artillerie plutôt que de la prendre d'assaut. Théo avait en vain volé les plans de monsieur Ross: une approche brutale ne requérait pas d'attention aux détails. Et notre courage et notre obstination à ne pas nous rendre, à nous, les assiégés, ne nous mèneraient qu'à une destruction complète et totale… Je ne devais pas laisser mes pensées s'égarer si loin. De plus en plus, je me refusais à songer à l'aboutissement de cette guerre. Souhaiter la victoire des rebelles, c'était souhaiter la ruine de ma famille. Souhaiter la victoire des Britanniques, c'était souhaiter la mort de Théo. Je fermai les yeux, écoutant les grenouilles et les détonations, humant les parfums du marais et celui de la poudre noire. Mon champ de vision ne se réduisait plus qu'à Henri, ou à Théo, ou au blessé que j'avais sous les mains. Je pensais à petite échelle: un seul visage, une seule âme, un être à sauver à la fois.

Pour le moment, il me fallait songer à Théo, à la nécessité de le tirer de là avant que Luc le batte à mort, qu'il attrape une fièvre dont il ne guérirait pas ou que la faim ait raison de lui. Quand j'ouvris les yeux, ils se posèrent entre les larges épaules de Luc, qui fixait la vieille truie. Alors, j'eus une idée malsaine, méchante, tordue, comme presque tout ce qui habitait encore cette misérable enceinte. Je m'en

rongeai tous les ongles jusqu'au sang.

Chapitre 26

Je mourrai en ce fort, je le sais. Cela t'indiffère, mais tu me manques. Je protégerai de mon mieux la fille que tu as abandonnée ici avec moi. Si Dieu le veut, nous nous reverrons au ciel.

— Extrait d'une lettre que Marguerite aurait voulu écrire à Augustin
Montminy, octobre 1775

Les jours et les nuits qui suivirent donnèrent raison à Henri.

Toute la puissance de la vieille truie se déchaîna contre nous. Éclairées par quelques feux, les ruines du fort se dessinaient en triste relief contre le ciel noir. Il ne restait dans toute la place plus un toit qui ne se soit effondré. Les bâtiments s'étaient transformés en passoires; parfois, un boulet chutait sans rien endommager, tombant dans le trou qu'un autre avait percé. Ceux qui arrivaient à dormir s'allongeaient dans des terriers, pour ne pas être tués pendant leur sommeil. Ces terriers drainaient l'espoir, la chaleur de nos corps et les remplaçaient par la terreur et le froid. C'étaient des tombes.

Pourtant, Preston maintenait son emprise sur ses troupes. Comme l'horloge chez Artémise, les tambours nous imposaient une vie tracée au cordeau malgré la désolation qui nous entourait. Les artilleurs tiraient sans relâche. Les fusiliers montaient à l'étage supérieur des bastions restants en verrouillant la trappe derrière eux pour y faire feu sur l'ennemi jusqu'à la mort, sans espoir de s'échapper si la place était prise d'assaut. Les volontaires canadiens rivalisaient d'exploits héroïques: monsieur Monin avait, bien seul et en vue des redoutes des rebelles, trouvé, rassemblé et ramené huit bestiaux égarés dont nous nous étions régalés pendant des jours. Monsieur de Salaberry avait retenu à bout de bras tout un pan de mur qui s'effondrait sur lui le

temps qu'on vienne le secourir. Parfois, des patrouilles s'aventuraient au-dehors pour capturer des déserteurs ou des rebelles qui nous nourrissaient d'informations. Mais de Carleton et des renforts que nous espérions, nous ne recevions aucune nouvelle.

Dans notre terrier, Artémise, Jeanne et quelques enfants sales sommeillaient, les paupières agitées par les rêves. Marguerite était accroupie près de la tête de Marc, qu'elle avait couché à même le sol. Elle lui avait retiré sa chemise et, près de son épaule, une blessure s'ouvrait, ronde et déchiquetée comme le cou d'une poule décapitée.

— Une balle de mousquet, me dit-elle. Occupe-toi du dilatatoire.

— Augustin a un plomb dans l'avant-bras depuis la Conquête et cela ne l'empêche pas de sculpter, protestai-je, les mains sur les hanches. Pansez Marc et laissez-le guérir tranquille, sinon vous le saignerez à blanc.

Comme si parler de blessures de guerre l'indifférait autant que d'abattre un cochon ou de désosser une dinde, elle réitéra:

— J'ai dit: occupe-toi du dilatatoire. Si le plomb est facile à retirer, on le retire.

Les pupilles de l'infortuné s'élargirent, fixant Marguerite, qui s'emparait de son bec-de-cane, une paire de gros ciseaux dentelés servant à bien agripper les balles pour les extraire. Je profitai de sa distraction pour choisir un dilatatoire aux longs doigts courbés et pointus. Il cria quand je l'insérai dans la plaie pour tâter le plomb, qui attendait en effet qu'on le cueille, juste sous sa clavicule.

— Vous avez raison, Marguerite, concédai-je. Marc, ne bougez pas.

J'ouvris tout grand les chairs déchirées. Il geignit, mais je tus ses protestations d'un froncement de sourcils. Nous vivions ainsi, dans ce terrier devenu une forteresse de femelles au milieu de ce monde de mâles enragés. Outre Henri, les seuls hommes qui s'aventuraient jusqu'en bas étaient les blessés et les mutilés. Ici, on faiblissait devant nos mains; on nous obéissait en tremblant. Les chanceux remontaient sur leurs propres jambes. Les autres, dans nos bras. Peut-être que les évangélistes avaient raison de craindre Marguerite, qui régnait sans partage sur cette chambre de torture.

Pendant qu'elle s'affairait, je piétinai mon orgueil et lâchai:

— Je veux que vous prépariez un philtre pour moi.

Elle mit un moment à refermer l'extracteur de balles sur le plomb, qu'elle retira d'un geste précis avant de le jeter à terre. Elle lava la plaie en y déversant une pleine chaudière d'eau, puis elle y enfonça un morceau d'oignon. C'était un repas qu'elle sacrifiait ainsi, mais l'oignon absorberait le mal. Son labeur vitement terminé, elle essuya ses mains ensanglantées sur son tablier et les posa sur ses hanches. Marc, entre-temps, s'était évanoui.

— Est-ce que tu te moques de moi? Toi, Malédiction, tu me demandes un philtre?

Soupirant, je me tordis les lèvres en tous sens avant de répondre.

— Oui.

— Alors, ça… J'aurai tout vu. Pour qui? Pour quoi?

— Pour Luc. Pour lui faire croire qu'il est sous l'emprise d'un sortilège.

— Lui faire croire?

Je fis un effort pour la regarder dans les yeux en me corrigeant:

— Je veux lui jeter un sort qui l'effrayera à mort.

Comme si je lui avais concédé que toute ma vie, j'avais secrètement cru à ses fabulations, elle se redressa, victorieuse.

— À la bonne heure. Ma grand-mère m'a transmis une recette. Je cueillerai les herbes dont nous aurons besoin cette nuit.



Peut-être la sortie furtive de Marguerite m'éveilla-t-elle, ou peut-être fut-ce l'accalmie dont nous gratifièrent les rebelles. J'ouvris les yeux, détrempée sur ma paillasse pourrie et déboussolée tel un naufragé à moitié noyé entre deux vagues.

Un calme étrange palpitait. La terre ne remuait ni ne grondait. Pour se protéger des projectiles, les soldats avaient élevé partout dans la cour de hauts monticules, et toute cette terre molle absorbait les bruits, nous enfermant dans un étouffement effarant qui, sans le tonnerre de l'artillerie, se muait en silence de cimetière. Sans le gazon,

qui un mois plus tôt tapissait le sol, notre monde était glaiseux. La boue ruisselait jusqu'au fond de notre terrier.

Accroupie près de moi, Artémise veillait, l'expression figée. Dans la pénombre, elle fixait mes jambes, que mon sommeil agité avait exposées.

— Je n'ai plus mal, grand-mère, m'efforçai-je de la rassurer.

— Oh, je ne m'inquiète pas pour toi. Tu es jeune, en santé et, malgré tout, encore assez vivante pour braver toute la soldatesque juste pour aller embrasser ton rebelle.

— Vous feriez la même chose si Étienne ou monsieur Ross…

— Oui, m'interrompit-elle. Mais c'est justement songer à Thomas qui me prive de repos.

Je me redressai et refermai doucement mes mains sur ses épaules, qui parurent frêles sous mes doigts, les os pointant sous une peau fine comme une étoffe de soie.

— Monsieur Ross est au chaud. Berthe s'occupe de lui. Elle s'empresse pour lui mitonner de bons petits plats et d'indécentes quantités de chocolat comme si, elle aussi, elle vivait sous le feu des canons.

— Sans moi pour l'effrayer de mes états d'âme, je doute qu'elle soit si efficace, fit-elle avec une grimace maligne.

La plaisanterie ne me trompa guère.

— Qu'y a-t-il, grand-mère?

Elle effleura la paroi suintante en soupirant.

— Je me demande simplement ce que Thomas pense du fait que je vis au fond d'un trou.

— Il ne le sait pas.

— Il le sait. Augustin et Catherine se seront réfugiés chez nous, avec leurs loques et leurs airs misérables, et ils lui auront tout raconté.

— Écrivez-lui. Mentez un peu. Quand vous serez sauve, la vérité paraîtra moins indigeste.

— Le chevalier de Lorimier n'est jamais rentré, répondit-elle amèrement. À qui la remettrai-je, cette lettre?

La longue aiguille du désespoir de minuit la pénétrait jusqu'au cœur et, prise de pitié, je la berçai dans mes bras.

— Vous avez raison. Nous sommes abandonnées de tous. Mais nous sommes abandonnées *ensemble* et Dieu seul sait de quoi nous sommes capables.



Quand elle s'assoupit, je me hissai à la surface. Un camp militaire n'était jamais un bon endroit, pour une femme, pour errer seule en pleine nuit, surtout en ces temps de désespoir et de sauvagerie. Cependant, l'idée lancinante que Luc devait dormir par ce calme m'obsédait et me permettait de croire que je pourrais me glisser jusqu'à Théo. J'avais l'impression que notre dernière conversation, demeurée inachevée, béait entre nous comme une plaie dont il importait d'extraire le mal.

Tel un scarabée dans la bouse, je ne voyais pas ma dégradation en rampant silencieusement le long des buttes. Je m'étais habituée à cette existence basse et inquiète. J'accélérai un brin en passant devant un poteau encore assombri par le sang d'un fantassin du 7th Regiment of Foot qui avait reçu cent cinquante coups de fouet dans la soirée, pour avoir volé un quarteron de pain dans la boulangerie. Il y eut au sol un éclat de lune. Une lame luisait entre ses mouchetures de rouille: une baïonnette. Je la glissai entre mes dents et contournai les lambeaux d'une tente effondrée, puis une flaque de boue empestant l'urine. Je me retrouvais dans ce labyrinthe enténébré comme une fourmi dans son nid.

— Lazarine… murmura Théo, quand je descendis jusqu'à lui.

Dans la noirceur opaque, je refermai ses doigts sur l'arme.

— Enterre ceci près de toi.

Un homme prudent aurait répondu: «Non, si on la trouve, on me tuera», mais lui aussi se métamorphosait en autre chose, dans ce trou. Bientôt, j'entendis ses ongles gratter le sol; il creusait, il enfouissait la lame acérée au pied du mur.

— Où est Luc? demanda-t-il.

— Il ronfle avec ses frères.

— As-tu donc les sens si aiguisés que tu reconnais les gens à la manière dont ils ronflent?

— Je suis devenue un animal.

Sa main refroidie par la boue qu'il avait remuée se referma sur la mienne.

— Non, dit-il. Ta misère éveille tes instincts profonds, c'est tout. Assieds-toi. Je t'ai offensée, la dernière fois que nous avons parlé seul à seul, et je souhaite m'expliquer.

Il me tira auprès de lui et, dans l'odeur abjecte de nos corps crasseux, je me blottis contre son épaule.

— Jour et nuit, je rêve à toi, murmura-t-il à mon oreille. Et pas comme un bon chrétien le devrait. Parmi les effets que j'ai laissés chez un ami patriote à Chambly, il y a un certain couvre-pied de fourrure de martre, sur lequel je m'imagine t'étendre… Voilà ce que je désire. Mais en attendant, je crains de mal me comporter, surtout quand je souffre, quand j'ai faim et froid… Quand tu me tourmentes de ton odeur de femme et du contact de ta peau tiède, et que je sens ton sang, qui palpite et s'échauffe, et tes mains qui me… *Dear God*, il faudrait te les attacher dans le dos.

Envahie d'une douce langueur, je l'avais enlacé. Il me repoussa avec un grognement de mécontentement à demi réel, à demi feint.

— Reste tranquille. J'essaie de t'expliquer…

— Comment pourrais-je rester tranquille quand tu m'avoues de telles choses? m'insurgeai-je avec un éclat de rire.

— Écoute-moi, s'il te plaît. J'ai autre chose à te confesser.

Sentant le regagner cette tension, cette douleur que j'avais pressenties la dernière fois que nous avions parlé, je demeurai coite.

— Le premier soir, quand tu t'es si mystérieusement introduite auprès de moi dans la grange, j'ai testé, retesté et finalement rejeté mon hypothèse première concernant ta venue, qui était que ton père t'avait chargée de me séduire.

— Augustin a bien des torts, mais il ne m'aurait jamais demandé une chose pareille, m'offusquai-je.

— Je sais. Comme je te le disais, j'ai écarté cette idée, parce que tu évitais farouchement toutes les occasions que je t'offrais de me

minauder à l'oreille. Cela me ravissait, car tu me dévorais des yeux en même temps que tu me rabrouais, et je préférais croire que je te plaisais un peu, tout naturellement, sans que ton père te force la main… Que tu étais vraiment un beau petit miracle, surgi de nulle part pour une raison qui m'échappait… Et au matin, à mon sortir de la rivière, tu m'as aperçu dans ma tenue moins que décente et tu t'es empourprée, au milieu de toutes ces fleurs de pommier qui te faisaient comme une auréole. Je ne comprenais toujours pas pourquoi diable tu t'étais jetée à ma merci, au milieu de la nuit, mais j'avais au moins une certitude: tu étais aussi fraîche et vierge que l'aube.

— Je l'étais. Je le suis!

— Je sais. Cela exacerbait le mystère alors, et cela m'inquiète encore.

Mon sourcil se haussa bien haut et, ulcérée, j'ironisai:

— Pardon, monsieur Sterling, si ma virginité vous inquiète.

Mes yeux ne s'habituaient pas à la noirceur, comme si nous nous trouvions à la profondeur la plus obscure, à mi-chemin entre la surface et la flamboyance de l'Enfer. Je ne distinguais pas son expression, mais après m'avoir cajolée de sa séduisante petite histoire de miracles et d'auréoles, je croyais qu'il me jetterait une plaisanterie du tac au tac. Plutôt, il soupira et médita sa réponse.

— Essaie de me comprendre. Abby… elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait durant notre nuit de noces. On l'avait élevée dans l'innocence la plus absolue. Mais moi…

Il eut un rire malheureux et, comme pour me dissimuler son visage pourtant invisible, il se pencha et enfouit son nez dans mon cou.

— Théo! m'alarmai-je.

— Le bordel m'avait enseigné toute la théorie possible, continua-t-il, le ton plat. Assez pour m'en écœurer. Et pourtant, il me prenait des fringales terribles, et quand j'ai dû rejoindre Abby dans notre lit… Je me suis dit qu'il valait mieux en finir au plus vite, pour borner à quelques moments sa douleur et son dégoût… Je crains de lui avoir fait très peur et très mal. J'ai bien essayé de la regagner, après, et elle est revenue à moi avec toute la bonne volonté du monde, et chaque fois j'étais plus attentionné et plus doux, mais nous avons eu si peu de

temps… Je suis tombé malade avant de l'avoir tout à fait reconquise. Alors pardonne-moi si ta virginité m'inquiète, et si je recule devant l'idée de t'en dépouiller ici, dans cette boue glacée.

Aucune émotion particulière ne vibrait dans sa voix, mais il ne m'effleurait plus que légèrement de son nez, un peu froid sous mon oreille.

— Je suis désolée pour Abby, murmurai-je. Profondément désolée. Mais je ne crains pas cette douleur que tu redoutes de m'infliger. Toute ma vie, l'angoisse m'a étreint le cœur. Mais avec toi, je suis bien, si bien… Pour l'aumône d'une caresse ou d'un baiser, je te pardonnerais tout.

Il respirait un peu plus vite contre ma peau, et un grand bonheur s'introduisit par là dans mes veines. Je souris en sentant les craquelures sèches de ses lèvres sur ma nuque, qu'il embrassa avec une révérence de pèlerin qui frôle une relique sacrée.

— Alors, ma miraculeuse, fuyons cet endroit et nous verrons bien.



En matière de potions et de sortilèges, Marguerite était vétilleuse à l'extrême, poussant le souci des détails jusqu'à se désespérer de ne pas disposer de balance pour peser les mauvaises herbes qu'elle glanait au pied de la palissade. S'étant résignée à compter les feuilles, elle se mit en quête d'autres plantes impossibles à trouver dans l'enceinte, qu'elle remplaça par d'autres variétés «tout aussi puissantes» et par des champignons. Elle fronçait des sourcils désapprobateurs en se penchant dans l'ouverture béante du puits pour cueillir sur ses parois de la mousse aussi verte que les nénuphars du marais. Je n'aurais pas été surprise si elle avait capturé quelques crapauds pour ajouter de la saveur au bouillon qu'elle concoctait. Debout près d'elle, je tenais son panier en observant des barges qui remontaient la rivière.

— On avait raison, dit un soldat près de nous. Chambly est tombé. Je connais ces gars-là, qui sont enchaînés sur le pont de ces bateaux: c'était la garnison du fort.

— Où les rebelles les emmènent-ils? l'interrogeai-je.

— Au Connecticut ou en Pennsylvanie, peut-être… Ils ne reviendront pas de sitôt.

J'eus une pensée pour James, qui avait ainsi disparu et qu'on n'avait jamais revu.

— Si loin, déplorai-je.

— Ouais…

Le soir venu, une grêle de plomb dévastatrice s'abattit sur nous. Les explosions, les boulets qui sifflaient et les effondrements retentissaient à nos oreilles. Ils nous gelaient des pieds à la tête, au fond de notre trou enfumé. Marguerite, cependant, continuait son travail. Penchée sur une marmite bouillonnante, ses rides évoquant de tortueux sillons, elle marmonnait des prières – à moins que ce fût des incantations.

Marc sommeillait par terre, tout blanc. Quand il avait essayé de reprendre son poste auprès des autres volontaires, sa blessure s'était rouverte. Ayant perdu beaucoup de sang, il s'était de nouveau soumis aux soins de Marguerite, qui lui avait prescrit une immobilité absolue.

Artémise dormait en chien de fusil au pied du mur, sa tête sur les genoux d'une Jeanne blafarde, muette, ahurie. Son mari avait déserté sans l'avertir et, seule avec ses jeunes enfants, elle devait s'inquiéter pour Henri, qui secondait les artilleurs à la surface. Mais je n'avais guère le désir de m'apitoyer pour elle. La noirceur était telle qu'en levant les yeux vers la trappe, j'avais l'impression de contempler un puits plongeant vers les profondeurs plutôt que de regarder vers le ciel.

— N'y pense pas, c'est trop dangereux, dit Marguerite.

— J'ai un mauvais pressentiment. Je vais voir Théo.

— C'est à ton tour d'avoir de mauvais pressentiments? maugréa-t-elle en continuant de brasser son bouillon.

— Oui.

— Alors, j'insiste: n'y va pas. Deux hommes et une femme périront ce soir.

— Ce sont les corbeaux, les grands-ducs et le "plop" que font les bulles de votre potion magique qui vous ont dit cela? m'impatientai-je

en me dressant sur mes jambes courbatues.

— Non. Je le sais, c'est tout.

— Balivernes. S'il y a tant de morts, la vieille truie sera en cause, et pas quelque intervention de Dieu ou du diable.

Je grimpai vers la surface. Alors, pour la première fois de ma vie, je perçus dans sa voix une véritable panique, une inquiétude viscérale pour moi.

— Lazarine! cria-t-elle en me retenant par l'ourlet de ma robe.

— Je reviendrai vite, l'assurai-je en me secouant.

Un projectile vola contre un pieu de la palissade, qui éclata du côté opposé de l'enceinte. Nos artilleurs répondaient boulet pour boulet, besogneux et vides d'expression. Je courus vers la geôle de Théo, mes jupes pleines de vent, mes pas prestes et légers dans la boue. Il ne fallait pas penser, il ne fallait pas avoir peur. J'atteignis le talus, descendis vers le trou. Je me heurtai à une forme dure et chaude. Aveugle dans le noir, je me dégageai de la masse de Luc, qui remua pour se saisir de mes jambes. Je me jetai tout en bas.

— La prochaine fois, il faudra payer pour passer, petite, fit-il derrière moi.

— Allez au diable, criai-je. Puissiez-vous mourir, de la bave aux lèvres et de la pourriture plein les entrailles.

Il pouffa en s'éloignant. Je remontai et fixai son dos pendant un instant, me demandant avec angoisse si Henri parlait seulement des trois autres évangélistes quand ils les avaient appelés des superstitieux. Je commençai à douter que Marguerite parvienne à effrayer cet être cynique… Et voilà que, sans même s'abaisser à ramper, il zigzaguait entre les monticules, il s'engouffrait dans notre terrier… Pour visiter son frère, peut-être?

Le silence de Théo m'inquiéta. Il aurait dû réagir à mon arrivée.

— Théo? appelai-je en redescendant.

Il grogna dans le noir. Je m'accroupis près de lui et couvris ses épaules de mes mains.

— Vas-tu bien, Théo?

— Il m'a foutu une petite raclée, dit-il, la voix sèche, étouffée. Il craint pour la vie de son frère et je suis l'un de ces "salauds de

rebelles", alors je suppose qu'il me considère comme responsable de toutes ces horreurs… Et apparemment, cela lui plaît que tu me trouves dans cet état. Je parie que cela explique qu'il soit parti.

— Oh, le scélérat! Es-tu blessé?

— Je ne crois pas. Il m'a bien coupé le souffle, par contre.

Je l'enlaçai autant que me le permettait l'étroitesse du trou. J'étais aveugle, encore un peu assourdie par l'artillerie, mais je buvais sa présence et son contact comme un vin porteur d'oubli.

Deux ou trois minutes ne se s'étaient pas écoulées qu'au sommet du talus une querelle éclata:

— Monsieur Sterling est blessé, disait Marguerite. Je souhaite l'examiner… Laissez-moi passer. N'éprouvez-vous donc aucune reconnaissance pour moi, qui ai deux fois sauvé votre frère?

— Ouais, mais cela ne veut pas dire que je vais vous permettre de gaspiller du bon vin dans la gueule de ce renégat. Pour la dernière fois, donnez-moi cela.

— Non, je vous en prie… ne buvez pas tout.

Je me relevai d'un bond et m'élançai en haut en glissant dans la boue. Luc avait le dernier cruchon d'Augustin aux lèvres et sa pomme d'Adam s'agitait de haut en bas, tandis qu'il le vidait de quelques gorgées.

— Vous êtes vil, grinça Marguerite. Je vous maudis. Que vous buviez le vin de la colère de Dieu, que vous soyez tourmenté dans l'étang de feu et de soufre aux siècles des siècles!

La lune avait paru entre les nuages, ronde et brillante tel un beau sou d'argent, éclairant l'air exalté de Marguerite, son regard qui parlait plus à la terre et au vent qu'aux hommes, et je décelai une ombre qui passait sur le visage de Luc. Elle avait réussi: il avait dû deviner le goût inhabituel du vin. Un goût âcre, un goût de bouillon d'herbes maudites. Fous comme des oiseaux qui plongent, ses yeux s'arrachèrent de Marguerite. Il me vit, tout en bas, et soudain il bondit vers moi. Quant à la sorcière, elle demeura immobile en haut avec une expression absente.

— Qu'est-ce que tu as, à me regarder comme cela, toi? pesta Luc en tendant les deux mains vers moi.

En un instant, j'étais plaquée contre le mur de terre.

— Mais rien. J'attends que la malédiction et le philtre agissent sur votre être déjà purulent pour vous prendre les clés…

La truie envoya un boulet rouge, qui explosa tout près. Une langue de feu lécha la boue, atteignant presque mes jupes. Assourdie, je profitai de ce que Luc portait les mains à ses oreilles pour le repousser violemment. Il trébucha, tandis que je me hissais à la surface.

— Marguerite! hurlai-je. Avez-vous été touchée…?

— Tu es folle! s'époumona Luc derrière moi. Le prochain boulet retombera tout près…

Il me saisit la cheville et je m'effondrai à plat. Mon menton se fendit contre une pierre et ma bouche s'emplit d'un sang chaud, ferreux, horrible, qui déborda aux coins de mes lèvres. Il me tira en bas. Je demeurai paralysée, comme un chiffon mouillé dans la terre battue.

Des chaînes cliquetèrent. Théo se débattait contre ses entraves. Il rugissait comme une bête sauvage:

— Qu'avez-vous fait? Détachez-moi!

L'ignorant, Luc se pencha sur moi et me retourna sur le dos.

— Ce sont les clés que tu veux? fit-il, son haleine chaude hérissant jusqu'au fin duvet de mes joues.

Il saisit mon poignet, tranquillement, mais avec une force cruelle, et il mena ma main à sa taille. Il me tentait, il me torturait, et malgré moi, je cédais, je lui avouais à la fois mon désespoir et mon dessein. Mes doigts tâtaient ses poches, ils suivaient le cordon de sa culotte, cherchant en vain… Et lui souriait, me montrait les dents…

— Dommage que je les aie oubliées là-bas, mes clés, dans le terrier où veillent Matthieu et Jean…

— Lazarine! hurla Théo. Que se passe-t-il?

— Le rebelle te dérange-t-il, avec son vacarme, ma petite? demanda doucereusement Luc. Je vais le faire taire.

Il s'appuya sur ma gorge pour se relever, m'étouffant si bien qu'un précieux moment s'évanouit avant que je me redresse à mon tour. Cela lui donna le temps d'asséner un coup à Théo, qui émit un cri sourd, puis plus un son.

— L'avez-vous assommé? m'écriai-je. Tué?

Luc retomba sur moi, me fit pivoter et m'écrasa sur le ventre dans la terre battue.

— Iras-tu vérifier? Dorénavant, je t'ai dit qu'il fallait payer pour ton passage.

— Je n'ai rien, fis-je en m'ébrouant sans succès. Y a-t-il qui que ce soit, en ces murs, qui ait encore quelque chose à donner?

— Tu as tout ce que je veux, juste là, vociféra-t-il, sa grosse patte remontant sous ma jupe.

J'essayai de lui asséner un coup de talon dans le ventre, mais ne frappai que l'air.

— Pas de cela, railla-t-il. On n'a pas beaucoup de temps, n'est-ce pas? Avant que vos stupides malédic…

— C'est moi, votre malédiction, grinçai-je en me retournant pour le gifler.

Il attrapa mon poignet au vol. L'autre bras s'enroula autour de ma taille, et tout à coup j'étais une jument qu'on met en bride. Je hurlai; il me musela. Mon agitation ne servait à rien, mes coups n'atteignaient rien, il était fort, et moi je n'étais plus qu'une petite chose impuissante, et c'était intolérable.

Chapitre 27

Cher Henri, j'ignore si tu recevras cette lettre, mais je t'écris tout de même, car nul ne peut vivre sans espoir, et si j'ai la moindre chance de t'en donner un peu, je dois essayer. Notre fille va bien, Dieu merci. Le calme et la chaleur lui redonnent vie. Elle engraisse et elle grimace de drôles de petits sourires qui lui creusent des fossettes. Demain, nous partirons pour Québec, elle et moi, où nous nous réfugierons chez ma grand-tante Pauline. Nous y serons plus en sécurité qu'à Montréal, même si voyager me rebute et m'effraie. Oh, si seulement les rebelles avaient emprunté une autre route, si seulement nous nous chauffions ensemble auprès de l'âtre que j'aimais! Tout a été chamboulé et ma maison a été incendiée, mais tous les soirs, je remercie le ciel à genoux, parce qu'enfin, je suis à toi et tu es à moi. Je t'attendrai là-bas. S'il le faut, je t'attendrai jusqu'à la fin de ma vie. Ne meurs pas. Rejoins-moi.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à son mari Henri,
interceptée par les rebelles, novembre 1775

Une bave mousseuse, à l'odeur âcre et vilaine, déborda des lèvres de Luc et inonda mon dos. Je le repoussai, mais me butai à une masse obstinée de muscles parcourus de tremblements. Ses jurons se noyèrent dans un bruit de gargouillis et d'étouffement, et un spasme le rejeta tout contre moi, lourd comme une pleine charretée de poissons morts. En même temps, Théo surgit de l'obscurité profonde et agrippa fermement les cheveux du scélérat. Il tira son torse entier en arrière et lui enfonça la baïonnette à travers le cœur.

— Il m'a frappé à la nuque et j'ai feint de perdre connaissance, expliqua-t-il en me redressant sur mes jambes raides comme des morceaux de bois.

Sans un souffle dans ma gorge, j'assénai dans le flanc du cadavre le coup de botte le plus violent dont j'étais capable.

— Bougre de salaud sans vergogne, lâchai-je.

Ma fureur assouvie, je me tournai vers Théo. Comment il avait

libéré sa cheville de ses chaînes, je l'ignorais. Sous l'élan d'une question plus pressante, je bondis vers la surface.

— Marguerite! hurlai-je.

— Quoi, Marguerite? demanda Théo en me retenant par la taille.

— Elle n'a pas essayé d'ensorceler Luc, répondis-je en m'arrêtant, toute tremblante. Regarde-le. Elle l'a tout bonnement empoisonné. Pour se venger qu'il ait tiré sur Augustin… Et toi, tu l'as embroché…

— Oui, mais…?

— Il est mort deux fois. Marguerite a prédit deux morts d'homme…

— Ah bon?

— Cela signifie que… Seigneur!

Prise d'une folie superstitieuse et de la certitude que le surnaturel était bien à l'œuvre, je me dégageai et gravis le talus.

— Lazarine! s'écria Théo en se précipitant à ma suite. Ne sors pas, l'artillerie…

Je repérai Marguerite, debout près du puits, au milieu de la flaque sombre de son ombre au clair de lune. La truie tonna, et elle reçut un boulet en pleine poitrine. Elle s'envola en arrière et retomba sur les fesses.

Ignorant les avertissements de Théo, je courus vers elle à travers la boue et les débris. Je me penchai sur son corps inerte. Plus rien ne vivait en elle, mais la sérénité de son visage donnait l'impression qu'elle oubliait simplement de rouvrir les yeux. Pour me rappeler l'implacable réalité, l'odeur insoutenable de ses organes crevés flottait autour de moi comme un lourd nuage. Je priai en serrant ses doigts encore chauds, tandis que Théo me saisissait une épaule. De l'autre main, il tenait la carabine de Luc.

— Je suis désolé, mais en ce moment même, ils rechargent la truie…

— Je sais. Nous ne pouvons plus rien faire pour elle. Elle nous a quittés… Seigneur…

— Lazarine…

Frénétiquement, je hochais la tête, essayant sans succès de cesser de la regarder. Je parlai d'une voix creuse, comme si toutes mes

émotions s'étaient écoulées de mon corps jusqu'à la terre et que je n'en avais plus:

— La lune se cache. Nous sommes à mi-chemin entre la poterne et ton trou, et les soldats sont bien occupés, sur le parapet et dans les bastions. Alors, aussi bien risquer de fuir tout de suite.

Il acquiesça d'un brusque coup de menton, puis m'entraîna en hurlant:

— Madame Ross, madame Langevin, où êtes-vous? Sortez de votre cachette!

Dans le chaos total, la chute des boulets, l'effondrement des murs et de la palissade, les efforts des artilleurs, personne ne nous arrêta. Artémise, embusquée comme une marmotte, la tête dépassant à peine de notre terrier, s'élança derrière nous. Je pris sa main d'un côté, celle de Théo de l'autre. Nous atteignîmes la poterne qu'avait entrebâillée un projectile et nous sortîmes de l'enceinte.

Jeanne et ses enfants ne se manifestèrent pas.

Théo referma la poterne d'un coup de pied et nous nous jetâmes à quatre pattes pour qu'on ne devine pas nos silhouettes par les meurtrières des bastions. Longeant le parapet, nous rampions comme des insectes. Heureusement, une noirceur opaque habitait l'espace entre le mur et la berge, là où les pieux projetaient une ombre. Les boulets volaient dans toutes les directions: ils venaient de notre goélette, dont chaque détonation révélait en un éclair l'emplacement; ils venaient du fort; ils venaient des batteries ennemies. Il y eut un craquement terrible. Le bruit d'une vague qui s'écroule. Des cris.

— *Huzzah*! hurlèrent les rebelles.

Ils avaient atteint la goélette, qui tangua et cessa de faire feu. Un autre boulet trouva sa cible et, fascinée, je fixai le pauvre vaisseau qui coulerait par le fond avant l'aube.

— Avance… murmura Artémise.

Courbé en deux, Théo nous devança et, sans un mot, nous considérâmes le grand espace vide, exposé et désert, qui séparait le parapet du bois, en bordure de l'eau. Un enchevêtrement d'arbres abattus y formait un labyrinthe.

— Où irons-nous? demandai-je.

— Aux dernières nouvelles, Joseph Bindon et ses compagnons occupaient cette redoute-là, dit Théo, pointant un doigt.

Il y eut un silence, un instant suspendu, comme une feuille morte qui cesse de tomber le temps de changer de direction, et il ajouta:

— Peut-être nous verront-ils, du parapet. Les rebelles aussi pourraient décharger leurs mousquets sur nous. Nous sommes coincés entre deux feux et, pour le moment, les ennemis de tout le monde. Donc, quoi qu'il arrive, n'arrêtez pas de courir. Mes épaules sont larges, alors je serai une cible facile. Mais si je tombe, je tombe. Abandonnez-moi. Sinon, nous mourrons tous. Jure-moi que tu continueras de fuir, Lazarine.

— Non, je ne jurerai rien.

— Ni moi non plus, dit Artémise.

— Vous êtes impossibles, toutes les deux, pesta Théo.

Nous étions au bord d'un précipice, ensemble, prêts à sauter. Je ne sus qui s'élança en avant en premier. Peut-être que ce fut moi. En courant, j'eus l'impression non pas d'avancer, mais bien d'être en chute libre. Je bondissais entre les troncs, entre Théo et Artémise, je zigzaguais, je me désespérais de notre lenteur. J'entendis les ordres sur le parapet et dans les redoutes. J'entendis les balles qui s'enfonçaient dans la mollesse de la terre noire et dans les écorces craquantes. J'entendis le coup de feu qui soudain jeta Théo à terre.

Je m'arrêtai net et me cachai derrière une souche. Artémise tomba près de moi et saisit la carabine de Luc, que Théo avait échappée.

— Elle est chargée, dit-elle.

— Et moi, je vous ai dit de courir! s'époumona Théo, qui s'était tapi dans un assemblage de branches à une dizaine de pieds de nous.

— L'heure n'est pas à l'obéissance, rétorquai-je en prenant l'arme des mains d'Artémise. Peux-tu marcher?

— Oui, répondit-il. Je saigne, mais je ne crois pas que la blessure soit grave.

Pour m'assurer qu'il ne mentait pas, il aurait fallu que je me redresse, ce qui était impensable. Avec une inquiétude aiguë, je songeai à ramper vers lui. Cependant, il s'efforça de me rassurer:

— Quelques pas de plus et nous serons dans le marais. Nous

sommes trop loin du parapet pour qu'on nous tue. Ça ira.

Une autre balle siffla près de nous comme une abeille furieuse et se ficha dans le tronc.

— Il y a un forcené sur la berge, m'écriai-je en levant la tête pour regarder du côté des naufragés de la goélette, qui s'embusquaient au bord de l'eau.

— Attendons qu'il tire à nouveau, puis quand il rechargera… dit Théo.

— Malheureusement, il n'est pas seul, répondis-je, tandis qu'une autre balle volait près de mon oreille.

Je mirai le premier homme qui avait tenté de nous tuer et qui, à présent, glissait à gestes fébriles une cartouche dans son mousquet. J'étais prête, mon doigt crispé sur la détente. Comme le premier de mai, j'aurais voulu tirer par-dessus sa tête pour l'effaroucher, mais, à cette distance, canon filé ou pas, j'ignorais si le coup partirait droit ou s'il le frapperait plutôt en plein visage. Des larmes m'embrouillèrent la vue, et j'essayai de me convaincre que plus rien ne pouvait m'attendrir. Cependant, la voix d'Artémise m'empêcha de commettre l'irréparable.

— Augustin le tuerait, dit-elle avec mépris.

Dans cette simple constatation, je mesurai l'étendue de sa fureur qu'il m'ait, au fil de toutes ces années, reformée dans un moule de crainte et de violence.

— Il n'est pas que vil, murmurai-je en abaissant mon mousquet.

— Mais tu n'as pas à suivre son exemple. Assassiner ce soldat ne servirait à rien d'autre qu'à te souiller l'âme. Courons, plutôt.

Incrédule, je la dévisageai et trouvai au fond de ses yeux une détermination si sauvage, si démente que je ne pus qu'acquiescer. Je repris sa main dans la mienne et criai:

— Théo, cours!

Encore une fois, une rafale de mousqueterie bourdonna à mes oreilles, tandis que nous contournions un tronc, puis deux. La vase claqua sous mes pieds et, ici et là, une mince couche de glace se brisa. Les quenouilles ployèrent et craquèrent quand nous nous jetâmes entre elles. Dix secondes s'étaient écoulées, dix secondes comme une

chute qui en aurait duré dix mille et, tout à coup, j'étais à quatre pattes dans les roseaux, les muscles en feu. Une main sur le cœur, Artémise se laissa tomber à ma gauche et Théo à ma droite. Nos hanches se touchaient alors que nous tremblions dans la vase.

— Ils sont dans le marais, cria quelqu'un.

Des rebelles se hâtèrent dans notre direction et leur apparition inopinée hors de leur redoute fit pleuvoir de la berge de nouvelles décharges de mousqueterie. Les balles s'abattirent dans l'eau et la boue; elles brisèrent des branches et cisaillèrent les roseaux. Cependant, elles tombaient à l'aveuglette dans l'étendue immobile du marais et aucune ne trouva sa cible.

— N'aie pas peur, murmura Théo en m'enlaçant d'un bras.

Je voulus protester, crier qu'il faudrait être fou pour ne pas mourir de terreur, mais les rebelles approchaient. Leurs pas clapotaient dans l'eau; ils répugnaient à s'enfoncer davantage dans la vase. Un nuage glissa, la lune vaporeuse reparut, pleine, un grand œil qui ouvrait tous les autres. Mes muscles se crispèrent jusqu'à la douleur.

— Je m'appelle Theodore Sterling, lança-t-il haut et fort. J'appartiens aux Green Mountain Boys. Je suis accompagné de deux femmes.

— Montrez-vous, exigea une voix.

Un rebelle s'approchait, le visage inondé de lumière. Il avait un nez étroit, formé telle une pointe de flèche, et des cheveux d'une longueur inhabituelle noués sur la nuque. Le mousquet épaulé, il balayait le marais du canon dans un mouvement semi-circulaire, comme l'aiguille d'une horloge. Lentement, Théo se leva, lui présentant ses mains. Artémise et moi l'imitâmes.

L'homme ne baissa pas son arme.

— Et que faisiez-vous dans le fort avec les Britanniques, monsieur Ster…

— Theodore! lança Joseph, surgissant d'entre les arbres.

Il se jeta dans l'eau, pataugeant jusqu'à nous. Jamais je n'avais été si heureuse de le voir, lui, avec ses horribles manières et ses vices. Indifférent à une nouvelle grêle de plomb qui s'abattait en bordure du marais sans nous atteindre, il profita de ce que Théo avait encore les

bras en l'air pour l'étreindre comme un frère.

— Quel bonheur de te trouver bien portant, mon cher. Je craignais qu'ils t'aient passé la corde au cou dans ce fort misérable.

— Bonsoir, Joseph, dit Théo en se dégageant pour plutôt lui serrer la main. Cet accueil m'étonne. Et moi qui croyais que nous nous étions quittés en bien mauvaise intelligence.

Cette conversation avait été menée en anglais, mais Joseph cligna de l'œil et riposta en français:

— J'ai un peu exagéré. C'est la vue des femmes qui me ravit.

Théo, en qui la tension se relâchait soudainement, pouffa de rire, et Joseph revint à l'anglais pour gourmander son compagnon:

— Roxbury, cesse de menacer mes amis.

— La dernière fois que des "amis" à vous ont déserté, mon frère a été mystérieusement assassiné près de la rivière, hors de portée des mousquets du fort.

Ces «amis» ne pouvaient avoir été qu'Augustin et Catherine, et Roxbury me toisait en parlant, moi, comme si, dans la pénombre, il voyait le sang drainer mon visage. Comme s'il distinguait mes traits identiques à ceux de Catherine… Je clignai bêtement des yeux, prétendant ne pas comprendre un mot.

— Hors de portée du fort, oui, mais pas de la goélette, rétorqua Joseph.

— N'empêche que si l'on avait trouvé le corps plus tôt, je parie qu'on les aurait interrogés davantage, vos amis, reprit l'autre. Si je remets la main sur eux, je ne me gênerai pas.

— Trop tard, s'agaça Joseph. Ils sont loin, à présent. Quant à Theodore et ces dames, les officiers auront le plaisir de les interroger à l'envi. Allons.

Roxbury baissa son arme avec répugnance et nous laissa passer tandis que Joseph, en bon bilingue à l'accent atroce, se réjouissait en français:

— Quel plaisir de vous retrouver, ma chère Artémise, et vous aussi, Lazarine. Vous n'aurez plus l'occasion de dire que je suis un lâche. Sortez de là, vous prendrez froid… Prenez mon manteau, madame…

Il donna le bras à Artémise qui, en dépit de sa démarche fière,

tremblait dans ses vêtements détrempés, les lèvres d'un ton si foncé qu'on aurait cru, à la lune, qu'elle abusait du rouge. Je leur emboîtai le pas et l'air envahit mes poumons, froid et empli d'un parfum de pourriture et d'hiver.

Nous avions réussi.

Chapitre 28

Catherine s'est embarquée pour Québec avec le bébé, mais je suis demeuré à Montréal. Il faudrait bien que je parte, moi aussi, avant que les rebelles arrivent ici, mais les domestiques de la vieille bourrique m'ont accueilli bien comme il faut et je suis à mon aise chez elle en son absence. Et puis, je me sens coupable de t'avoir abandonnée à Saint-Jean. Alors, cette fois, j'ai décidé de t'attendre. Tu vois? Je ne suis pas le diable, hein?

— Brouillon d'une lettre d'Augustin Montminy à sa fille Lazarine,
jamais mise au propre ni envoyée, novembre 1775

Pelotonnées l'une contre l'autre, Artémise et moi attendîmes, tandis qu'on retirait le fragment de chevrotine qui s'était logé entre la peau et les côtes de Théo, puis qu'on le pansait hâtivement. Ensuite, il fit son rapport aux officiers, que Joseph embobina si bien qu'on lui permit de nous escorter jusqu'à Chambly. L'insupportable joyeux luron, qui s'avérait cependant fort utile, nous trouva un canot où nous nous embarquâmes. Tout à son bonheur de s'éloigner de ce «marais grouillant de mouches et de miasmes», il jubilait, parlant du bain fumant qu'il prendrait à Chambly, des beaux vêtements qu'il avait laissés là-bas de peur d'avoir à partager avec d'autres soldats grelottant de froid, du gigot sanglant aux petits oignons qu'il espérait déguster au coin du feu après des semaines à ne manger que de la bouillie de farine, du chou macéré dans du vinaigre et du porc salé.

Et nous glissions avec le courant.

La lune se reflétait sur l'agitation des eaux, dessinant un trait de lumière frissonnante en direction de Chambly. Les yeux fermés, Théo avait appuyé son menton sur le plat-bord. Il gardait le silence et, de temps à autre, un frisson le traversait. Sans doute, chaque vaguelette empirait la nausée qui s'ajoutait à sa douleur. Ce ne fut que lorsque

nous atteignîmes des eaux plus calmes qu'il tendit les jambes. Alors, je distinguai clairement ses pieds, et je compris comment il s'était défait de ses entraves. Pour me sauver de Luc, il avait tout bonnement tiré, comme un animal piégé, jusqu'à s'écorcher. Son sang perlait et s'égouttait de la plaie, formant des coulures sombres jusqu'à ses pieds. En outre, sur le bandage à son flanc, une tache sombre grandissait.

— Comme tu dois souffrir… m'apitoyai-je tout bas.

— N'en parlons pas, dit-il en m'attirant plus près de lui. Nous sommes en chemin vers un refuge où l'on s'occupera mieux de cela.

Du côté opposé à sa blessure, je me nichai contre son épaule. Elle faisait un oreiller bien dur et tous les parfums de la poudre, du fer, de la sueur et de la terre s'y mêlaient, mais cela ne m'importait pas. Je fermai les yeux, goûtant le contact de sa chair chaude, de sa main qui épousait la courbe de ma taille, essayant très fort d'oublier la terreur qui m'agitait encore le sang. D'oublier ses blessures, à lui. D'oublier le cadavre de Marguerite. D'oublier le destin auquel nous abandonnions Henri, Jeanne et ses enfants. D'oublier Luc. D'oublier Artémise, qui devait s'offenser de ce que nous soyons enlacés comme mari et femme. Quand il pivota pour m'embrasser sur le front, je levai le menton et nos lèvres se joignirent. Même son souffle avait saveur de sang et de terre.

— Après tant d'excitation, je ne saurais demeurer oisive, mon cher Joseph, dit Artémise en détournant la tête. Donnez-moi une pagaie.

Joseph plissa les yeux à l'entendre s'adresser à lui avec amitié. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait banni, elle était confinée en sa présence, soumise à son entreprise de reconquête et de séduction, et voilà qu'elle prenait les devants. Il fit mine de s'étonner:

— Mais vos mains sont si délicates, ma chère Artémise…

— Elles n'ont pas toujours été ainsi. Vous ai-je déjà raconté ma première traversée du lac des Hurons?

Elle entama une histoire et, mine de rien, leur conversation coula avec un bonheur étrange et inattendu. Ramant sans se presser, sauf quand nous rencontrions des rapides, Joseph lui offrit du whisky, qu'il paraissait n'avoir emporté que pour le plaisir de le partager avec elle. Comme elle accepta, il s'enhardit et ils se mirent à rivaliser

d'anecdotes rocambolesques au sujet du Pays-d'en-Haut. Ensuite, ils médirent de leurs amis et, en parlant de la perruque d'un officier de leur connaissance, qui était un soir tombée sur les genoux d'Artémise lors d'une beuverie, ils rirent si allègrement qu'ils alertèrent une sentinelle sur la berge. La lune se cacha fort à propos, et nous nous enfuîmes avant qu'une grappe de soldats dont l'allégeance demeura une énigme déchargent inutilement leurs mousquets dans la rivière. Comme si de rien n'était, ils reprirent leurs cancans et, distraits par leur hilarité, ils se perdirent dans un chapelet d'îlots aux environs de l'ancien fort Sainte-Thérèse. Un courant vif nous emporta sous la voûte des branches de mille arbrisseaux épineux, et comme par miracle, avant que la nausée se ressaisisse de Théo, nous émergeâmes au bon endroit, sous la lune qui reparaissait, plus éclatante que jamais.

— Si j'avais su que madame Ross était si facile à enjôler, je m'y serais appliqué plus tôt, murmura Théo.

— Oh, elle ne l'est pas. C'est son péché mignon que de se montrer magnanime envers ceux qu'elle s'est auparavant plu à chasser. Crois-moi: elle le méprise et s'amuse de ce qu'il saisisse servilement la première occasion de se réconcilier avec elle. Elle joue avec lui comme avec un petit chien.

— Elle s'est comportée de manière bien différente avec moi.

— Que veux-tu dire?

— Qu'elle est descendue dans mon trou, hier matin, couverte de larmes parce qu'elle avait encore échoué à faire entendre raison à Preston à mon sujet. Elle s'est jetée à genoux, m'a embrassé les deux mains, s'est excusée à profusion et m'a remercié d'avoir aidé Catherine et Félicité à fuir.

— Je ne l'en aurais pas crue capable.

Il hocha la tête avec une gravité un tant soit peu exagérée et, prenant un air conspirateur, il ajouta:

— Je suis opportuniste, je l'avoue, et j'ai profité de sa gratitude pour – bien humblement – lui baiser les mains à mon tour et lui demander sa bénédiction. Elle me l'a accordée.

— Sa bénédiction pour quoi? m'étonnai-je, incrédule et toute

rouge.

— À ton avis? fit-il en riant.

Sa désinvolture ne me plut pas. Nous avions parlé de me défaire de ma virginité, oui, mais il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas prononcé le mot «mariage». Et j'avais toujours un peu douté de son sérieux… Et, de toute façon, qui épouse l'ennemi à une époque pareille? Au nom du ciel, il avait participé à une attaque contre Montréal, et moi, j'avais aidé les artilleurs du fort à bombarder ses compatriotes! Si nous commencions à en parler, nous ne nous en sortirions jamais.

Ne devinant pas mes tourments, il posa une main large et chaude sur mon genou et chuchota:

— Je suis heureux. L'es-tu?

— Je ne sais plus.

— Souris. Tout ira bien, maintenant. Et regarde-les, ces deux-là…

J'essayai de centrer mon attention sur Artémise, qui conversait si plaisamment avec ce tourne-jaquette de Joseph. Tous ces contes, tous ces éclats de rire, n'était-ce qu'une diversion? Qu'une excuse pour prétendre ne pas remarquer que, trois pieds à peine derrière elle, l'index et le majeur de Théo dansaient une ronde autour de ma rotule, envoyant des décharges frissonnantes dans les chairs alentour, et ce, avec sa «bénédiction», à elle? Un brin de malice s'éveilla en moi et, pour tester sa détermination à nous ignorer, je caressai le revers de la main coupable en la guidant plus haut, toujours plus haut… Les yeux de Théo avaient suivi les miens vers le profil gai, mais bien alerte d'Artémise, et il devinait à quoi je jouais. Il plongea effrontément les doigts vers la jonction de mes cuisses. Presque renversée de surprise, je retins un cri. À ce moment seulement les sourcils de ma grand-mère se froncèrent un tantinet et, avec un sourire de fausse contrition, Théo retira sa main.

Le courant s'accéléra à l'approche des rapides de Chambly. Joseph et Artémise nous entraînèrent vers la berge. Le fort s'élevait contre le ciel, carré et massif. Contrairement au fort Saint-Jean, celui-ci s'était rendu après avoir subi bien peu d'avaries, sans que sa garnison épuise ses munitions ou se fatigue. «Une seule cheminée s'était écroulée et,

déjà, le commandant négociait les conditions de la capitulation», m'avait-on répété. Le sentiment que nous avions bien été abandonnés pendant des semaines m'oppressa, écrasant le fragile bonheur que je m'efforçais de ressentir.

Bientôt, nous cheminions avec Joseph vers la maison d'un «ami patriote». Ses murs de pierre des champs s'élevaient sous un toit pentu, avec des fenêtres vitrées et une constellation de hautes lucarnes. Mes souliers sales, troués, s'enfonçaient dans l'allée sablée. On ouvrit dès que Joseph cogna. Tout auréolé de lumière, un Anglais en vieil uniforme de fantassin nous considéra avant de s'écarter pour nous inviter à entrer.

— Muguette, de la soupe, dit-il en français. Mesdames, asseyez-vous. Sterling, Bindon, dans mon cabinet.

«Un autre vétéran de la guerre de la Conquête qui a épousé une Canadienne, devinai-je amèrement. Et qui à présent permet aux rebelles de se réfugier dans sa maison.» Comment, dans un tel désordre d'anciennes loyautés et de récentes trahisons, aurais-je pu savoir qui était l'ennemi? Mon univers entier s'était métamorphosé en casse-tête insoluble et j'ignorais qui j'aurais dû haïr.

J'essayai fort de ne penser à rien.

Muguette nous servit deux écuelles d'une soupe à l'oignon si appétissante que je faillis en défaillir. Un croûton de pain y flottait. De petits lambeaux de mie fine et engorgée s'en détachaient. Un morceau de fromage se matérialisa, aussi blanc, sain et frais qu'on puisse rêver, fleurant bon la noisette de surcroît. À une table près du feu, Muguette tira une chaise pour Artémise. De l'autre main, elle en poussa une pour moi. Ma grand-mère et moi nous entreregardâmes avec la même expression que si nous étions à un somptueux banquet à la cour du roi Louis de France et que nous ignorions ce qu'il convenait de savourer en premier. De préférence du bout des dents, avec délicatesse, pour qu'on ne devine pas combien nos ventres criaient famine. Elle trempa sa cuiller et, sans appuyer mes coudes sur la table, je réglai la cadence de mes bouchées sur les siennes.

Aussi brusque et efficace que Berthe dans sa cuisine, Muguette s'affairait. Elle mit une énorme marmite à bouillir, escalada comme un

écureuil l'échelle menant à l'étage et redescendit avec des chemises sèches pour nous, elle trouva des pommes pour notre dessert, et enfin, quand nous fûmes rassasiées, elle nous dépouilla de nos oripeaux mouillés et jeta sur nous des couvertures. Le tourbillon de son empressement ne se calma qu'alors, pour la simple raison que l'eau n'était pas encore assez chaude pour notre bain. Après un instant, cependant, elle s'enfuit pour s'assurer que son mari n'avait besoin de rien dans le cabinet où on entendait les hommes parler de la guerre.

Engourdie de fatigue et de satiété, je laissai pointer mes pieds nus et ratatinés, les chauffant près des braises en agitant les orteils. Artémise fit béatement de même.

Quand Muguette reparut, toute rouge, je m'étais à demi assoupie. Un fracas me tira de ma torpeur: elle apportait du savon, un rasoir, de la soupe, des linges, des verres propres, du whisky, toute une panoplie en équilibre sur ses bras. Je me précipitai à sa suite pour ouvrir la porte du cabinet. Le mari exigeait maintenant de l'eau chaude. Notre marmite fut donc prestement livrée au bon plaisir de ces messieurs, et Muguette courut au puits pour nous en emplir une autre. Je lui proposai de l'aider et, sans me remercier, elle me chargea comme une bête, m'ordonnant de charroyer tous les seaux à la fois, et quand enfin je revins avec mon fardeau et ma couverture maladroitement drapée sur mes épaules, elle s'était endormie sur ma chaise.

Mutine, Artémise ouvrit un œil.

— Depuis tout à l'heure, j'ai l'impression d'être aux premières loges d'une comédie de mœurs, fit-elle en s'étirant. Viens. Mettons cette eau à chauffer, mais n'attendons pas trop. Je crains que cette Muguette nous écorche le dos et nous échaude par excès de zèle. Nous nous laverons vite, avant qu'elle s'éveille…

Tandis que nous nous débarrassions de l'épaisse crasse de nos jours de misère, puis que nous brossions et tressions nos cheveux mouillés, nous entendions l'Anglais examiner les blessures de Théo et, nous l'espérions, mieux les nettoyer et les panser. À intervalles réguliers, il pestait bien fort contre la «tyrannie britannique», ce qui était comique, parce qu'il prononçait même les mots les plus vulgaires avec un excellent accent londonien.

Quand les hommes reparurent, j'eus presque du mal à reconnaître Théo avec ses joues propres et rouges comme des pommes et sa chevelure dénouée dont la luminosité des flammes filait le blond de cuivre. Je m'étais habituée à le voir voûté dans son trou, mais voilà que sa bonne posture restaurait l'apparence de mâle noblesse qui lui était naturelle. Je me pris à le dévorer des yeux, les lèvres humides et entrouvertes. Lui aussi me regardait, et ses prunelles scintillaient à la manière des eaux lisses et obscures des étangs du marais. Et Seigneur Dieu, il ne les détournait pas, il ne les baissait pas, il me fixait comme le diable aux mains brûlantes des histoires.

— Muguette, va préparer des lits, ordonna l'Anglais.

Je sursautai autant que la dormeuse, oubliant presque que les autres se tenaient là. Artémise m'observait d'un air pincé. En grande souveraine du monde, elle nous avait donné sa bénédiction, oui, mais pour nous marier, pas pour nous reluquer comme des animaux affamés en présence de gens respectables.

— Pas pour moi, intervint Bindon en s'avançant pour serrer la main de l'Anglais. Je suis bien heureux d'avoir pris un repas en bonne compagnie, mais je dois rentrer à Saint-Jean, sinon mon capitaine m'accusera de désertion.

— Votre capitaine ne vous fait-il pas confiance? s'enquit espièglement Artémise. Je me demande pourquoi.

— Ne doutez plus de moi, madame, dit-il en saisissant son poignet pour couvrir ses jointures de ses lèvres. Notre amitié fait de moi un homme nouveau, et il me tarde de vous retrouver chez vous, quand *nous* aurons gagné la guerre.

Peut-être pour ne pas s'aliéner notre hôte, elle s'abstint de lui lancer que ce «nous» ne l'incluait certainement pas. Joseph, plus que satisfait de lui avoir rendu la monnaie de sa pièce, se détourna d'elle et susurra:

— Ce n'est pas la peine de cacher vos jolies menottes, Lazarine. Je ne les toucherai pas.

Rougissant de me rendre compte que j'avais en effet dissimulé et croisé mes mains dans mon dos, je ripostai:

— Je m'étonne et me réjouis, Joseph, que vous ayez retenu les

leçons que je vous ai données.

Partageant par inadvertance un moment de complicité, Artémise et Théo se regardèrent, les sourcils haussés. Joseph éclata de rire en enfonçant son chapeau sur sa tête.

— Quant à moi, je ne m'étonne ni ne me réjouis que vous ayez toujours la répartie si épineuse, dit-il du pas de la porte. Adieu, mes amis.

L'Anglais claqua de la langue, apparemment satisfait d'être débarrassé de cet impoli.

— Sterling, venez prendre un autre verre de whisky avec moi, ordonna-t-il en se dirigeant vers un fauteuil. Je vous informerai de la situation actuelle des Boys et d'Ethan Allen, et je vous remettrai des lettres qu'on m'a confiées dans l'espoir que vous repassiez par chez moi. Mesdames, rejoignez Muguette sous les combles et reposez-vous bien.

J'avais espéré passer un moment seule avec Théo, mais à mon chagrin, il acquiesça. En emboîtant le pas à l'Anglais, toutefois, il me frôla avec une paresseuse nonchalance.

— Ne t'endors pas, me chuchota-t-il au creux de l'oreille. Attends-moi toute nue.



En bas, il n'y avait plus un bruit.

Muguette et Artémise sommeillaient, l'une à ma gauche, l'autre à ma droite. Bien évidemment, loin d'être toute nue, je portais une chemise appartenant à Muguette, dont elle s'était chargée de bien serrer le cordon à ma gorge. Que s'était donc imaginé Théo? Qu'on m'aurait réservé un grand lit à baldaquin où je me serais prélassée dans des draps de soie, attendant qu'il daigne enfin monter me retrouver? Au contraire, je m'impatientais entre deux femmes aux corps chauds et moites, dans ce grenier où un pâle clair de lune s'infiltrait par de hautes lucarnes. Et j'écoutais les canons tonner au loin.

Mais il valait mieux ne pas y penser.

Avant l'aube, il fallait saisir cette nuit remarquablement douce, cette volupté que j'éprouvais à toucher des tissus tièdes et propres, et rêver à Théo… Seigneur, les ordres qu'il m'avait donnés! Il avait été ferme, confiant, sérieux, et il n'y avait dans les poèmes de monsieur Ross pas une ligne aussi provocatrice que ces mots-là. Mon cœur battait si fort, je craignais qu'Artémise s'éveille pour s'en plaindre.

Mais rêver à Théo ne suffirait jamais. Si je m'échappais de ce lit, je descendrais et je serais avec lui, seulement avec lui, avec déroulé devant nous le satin noir de la nuit. Je me tournai vers Artémise. Elle s'était effondrée comme une pierre dans ce lit confortable, dans ce grenier sec et tranquille, après plus d'un mois d'insomnie dans la boue et le vacarme. Avec tendresse, j'écartai les cheveux qui lui barraient la joue.

— Merci pour votre bénédiction, grand-mère, soufflai-je.

Elle ne broncha pas.

— Mes règles commenceront demain, ajoutai-je plus fort. Alors, si j'en crois les conseils que Marguerite chuchotait aux femmes du village, je ne tomberai pas enceinte ce soir, même si Théo me déflore et m'aime jusqu'au matin.

Toujours pas un son. Pas un mouvement. Elle dormait si dur qu'elle en paraissait morte. Quant à Muguette, elle ronflait de bon cœur.

— Qui ne dit mot consent?

Ni l'une ni l'autre ne réagit et une euphorie aussi sournoise que pétillante s'épandit en moi. J'en souris largement, je faillis en rire. Je m'extirpai des couvertures. Je frissonnai dans le froid, mes dents claquèrent un peu, mais bien vite, à quatre pattes, je traversai le lit de sa tête à son pied. Le pas furtif, je gagnai la noirceur opaque du vide qui s'ouvrait sur le rez-de-chaussée. Je cherchai le premier échelon du bout des orteils, puis il y eut un craquement. Je criai comme une souris effrayée.

— Chut, dit Théo, tout en bas.

N'osant respirer, je hasardai un dernier regard vers le lit, où rien ne bougeait, puis je commençai à descendre vers lui. Trop pressé pour

m'attendre, il monta et, au milieu de l'échelle, il m'enlaça par-derrière.

— Enfin, *my sweet*…

Toute contre lui, je sentais tout: chaque muscle et chaque os, les plis de ses bandages, la peau tiède par endroits et brûlante ailleurs. Repliant mon coude derrière sa nuque, je penchai la tête et, de l'oreille à la clavicule, il m'embrassa, m'embrassa, m'embrassa.

En équilibre précaire, chacun sur notre échelon, nous oscillions un peu, et je posais de temps à autre une main sur le mur chaulé pour éviter une chute bruyante. Il n'y avait pas un son dans la maison; que nos souffles, que nous nous efforcions de moduler. Puisque je ne pouvais le voir, j'imaginais à quoi il aurait ressemblé à la lueur des flammes, avec sa longue culotte de drap de laine pour seul vêtement, ses bras amaigris mais encore forts, toutes les veines et toutes les fermes sinuosités que les ombres auraient rehaussées comme au fusain, quelques taches de rousseur, et ses beaux cheveux…

Je le respirais; il sentait le tabac et les muscles échauffés. Quand il se penchait assez pour que nos lèvres se touchent, je goûtais le whisky sur sa langue, qui se mouvait avec une fluidité si merveilleuse que je me demandai si je ne lui avais pas désobéi après tout, si je ne m'étais pas endormie auprès d'Artémise, si je ne rêvais pas à cette harmonie si parfaite.

De pudeur, il n'avait pas. Il me léchait et me baisait; il dénouait et écartait ma chemise de ses doigts rugueux. Malgré cela, ses caresses glissaient sur moi en soulevant des ondes qui atteignaient et lapaient chaque parcelle de mon être, comme une main sur la surface d'un lac. Quand elles migrèrent tout nonchalamment entre mes cuisses, un halètement m'échappa.

— Pas un bruit, souffla-t-il en m'effleurant, par pure malice, deux ou trois fois de plus du bout de l'index.

Terrifiée qu'on nous surprenne ainsi, je cessai tout à fait de respirer et, par une inconcevable cruauté du sort, je m'en trouvai encore plus sensible, encore plus à la merci de ce doigt diabolique.

— Théo…

Il me souleva dans ses bras et, posant le pied sur un échelon après

l'autre, il me porta en bas. Il me coucha dans un nid chauffé comme pierre au soleil par les braises qui achevaient de s'éteindre dans l'âtre. À la mollesse inégale d'une paillasse se superposait une épaisse fourrure, où je m'enfonçai avec surprise.

— On m'avait averti que l'hiver serait cruel, murmura-t-il en s'étendant contre mon flanc.

Je le distinguais à peine. Il n'était qu'une ombre contre une faible ondoyance rouge. Souriait-il, heureux que les espoirs qui l'avaient gardé en vie dans son trou se soient enfin réalisés? Lui et moi, ensemble sur ses peaux de martre… Je cherchai sa main à tâtons et la plaçai là où elle se trouvait auparavant.

— Encore.

— Non, protesta-t-il en refermant plutôt les doigts sur l'ourlet de ma chemise. Il y a des mois que j'attends de vérifier si ma sainte Anne est conforme à la réalité.

À mesure qu'il me déshabillait, le froid me couvrit comme une vague, de mes genoux à mon cou, et ma peau se hérissa de chair de poule. Oh, pourquoi devait-il dilapider le peu de temps qui nous était alloué?

— On n'y voit rien, Théo…

— Je vendrais mon âme pour une chandelle.

— Ne tente pas le diable, le grondai-je un peu impatiemment, en m'appuyant à lui pour tisonner les braises.

Quelques flammes ténues montèrent, et il me recoucha sans un mot dans la fourrure. À la lueur fugace et claire, je distinguai les lignes et les arêtes de son beau corps d'homme, barré par ses bandages et sa cicatrice, son expression d'un sérieux sans mélange, le va-et-vient de sa poitrine, de plus en plus saccadé, ses doigts qui se tendaient pour me toucher. Je l'observais autant qu'il m'observait, et tranquillement, l'émoi m'approfondissait le souffle. Pendant des mois, il avait rêvé à moi comme moi j'avais rêvé à lui; il m'avait imaginée comme moi je l'avais imaginé… Et j'étais étalée, toute nue devant lui.

— Retire cette culotte, m'entendis-je exiger.

Sans m'obéir, il acheva de m'embrasser du regard, de mes genoux à mes joues. L'amusement lui tirait un sourire de plus en plus grand, si

bien que, lorsqu'enfin ses yeux se fixèrent aux miens, il avait un air de mesquinerie pure.

— Pourquoi?

— Parce que ceci est injuste. Moi aussi, je suis curieuse.

— Curieuse de quoi, mon amour?

— De voir comment tu es fait, répondis-je en glissant les mains sous la laine rêche.

Ses muscles se tendirent, vivants et nerveux sous mes doigts, et sa peau parut trop mince pour les contenir. Sa voix jaillit, rauque:

— Pas tout de suite.

Intimidée par son regard, qui continuait de s'aiguiser, je ne prononçai plus un mot. Je le laissai me mettre les bras en croix et reprendre la minutieuse étude que j'avais interrompue.

— J'ai fait du bon travail ici, dit-il en se penchant pour chauffer mes épaules de ses paumes.

Ses doigts demeurèrent raides, en suspens, comme s'il craignait de les brûler. Si près de lui sans qu'il me donne le droit de le toucher autrement que par le pont de ses deux mains, j'oubliais comment respirer. Le rythme de ma respiration n'avait plus rien de régulier ni de naturel; mes poumons n'avaient pas le temps de se gonfler que déjà l'air s'en échappait, sifflant et frémissant telle une bête effrayée. Théo peinait pareillement, il pantelait de concert avec moi, goûtant à goulées toujours insuffisantes le parfum de ma peau.

Son attention dériva jusqu'à mes seins et, avec un soupir d'abandon, il les enveloppa entièrement, avec les paumes et les doigts. Il les pétrit, il joua du pouce pour en éveiller les pointes, les poussa vers ma gorge comme l'eût fait un corset.

— Ici aussi, j'ai fait du beau travail. Retourne-toi, que je voie tes fesses.

— Non. Moi aussi, je te regarde.

Il eut encore cet air tranchant, un peu effrayant, mais il acquiesça d'un coup de menton. Son exploration continua plus bas, pour suivre la mouvance désordonnée qui me soulevait les côtes. Le dernier éclat des braises se reflétait sur ses ongles quand ceux-ci atteignaient leurs sommets acérés, puis disparaissait quand ils glissaient dans leurs

creux. Il gagna la chair plus souple de mon ventre et je laissai choir mes paupières. Ses mains se refermèrent comme un étau brûlant autour de ma taille.

— Si fine… s'émut-il. Ma sainte Anne a besoin qu'on la sangle dans un corset bien serré. Et moi qui croyais t'avoir rendu justice… Pardon.

Il se pencha et m'embrassa au creux chatouilleux de la hanche, puis, avec une lancinante tendresse, sous l'os saillant à la naissance de la cuisse.

— Reviens ici, plaidai-je, au bord de la défaillance.

Dans l'âtre, les braises n'étaient plus. Une obscurité opaque nous enveloppait et, miraculeusement, on n'entendait rien dans la maison, que les canons et les ronflements de l'Anglais. Théo rampa sur moi comme un fauve au long corps chaud et, enfin, il me couvrit tout entière. Ses cheveux retombèrent autour de mon visage, sur mes joues et dans mon cou.

— Depuis tout à l'heure, murmura-t-il, je tergiverse parce que j'ignore par où commencer pour ne pas te brusquer…

— Tu as déjà fort bien commencé, mon Théo.

Ses lèvres s'étirèrent et le bout de son nez releva affectueusement le mien.

— Vraiment, ma Lazarine?

Enhardie, j'introduisis une main dans la chaleur sous la laine, autour d'une fesse, puis d'une cuisse ferme. Il ne se déroba pas et je trouvai enfin, près de moi, la preuve qu'il n'y avait guère de différences entre lui et le premier étalon venu. Oh, la chose à faire ensuite brillait par son évidence, mais le démon de ses mauvais souvenirs lui grignotait l'âme.

— Oui, vraiment. Et je voudrais être toute à toi…

Sans réfléchir, j'avais dit «je voudrais être», ce qui ne signifiait pas la même chose que «je suis», et avec une pointe de douleur, je craignis qu'il devine mon ambivalence. Qu'il comprenne que je n'avais pas foi en l'avenir. Pas même au lendemain.

— Je suis à toi, souffla-t-il. Ce soir et pour le reste de ma vie.

— Oh!

— Enlève-moi cette culotte.

Avec un regard vers l'échelle, puis vers la porte de la chambre de l'Anglais, il se tourna de côté pour que je le déshabille enfin. Transportée par la certitude qu'en dépit de ses plaisanteries et de ses demi-aveux, ses intentions étaient douloureusement honnêtes, je m'exécutai à gestes maladroits. Je n'avais plus qu'une vague conscience de ce qu'il faisait. J'étais dans ses bras. Il me renversait en arrière dans la fourrure et je ne ressentais qu'un intense frémissement, qu'un impérieux besoin qu'il me touche partout à la fois.

Il me dévora les lèvres et, sans dénouer le baiser, il se tailla un chemin en moi. Il me blessa un peu. Pas beaucoup. Même dans son inévitable brutalité, cependant, l'invasion m'était douce. Il était là, contre moi, entièrement contre moi. Petit à petit, je repris vie, émerveillée qu'il ait suffi de peler de nos corps les tissus humides et rêches pour ne plus rien toucher que de la peau ferme, pour lécher le sel dans les stries des muscles, pour le boire et le sentir et le goûter. Il devina mon délice, pourtant encore fragile et léger comme un premier battement d'ailes et, éperdu de surprise, il murmura:

— Ma miraculeuse… Viens…

Me cueillant au creux de son bras, il m'emprisonna plus étroitement contre lui. Il m'embrassa plus chaudement, me ployant en arrière et animant dans mes veines les courants tièdes d'une volupté de moins en moins incertaine. Avec une lucidité étrange, je sentais m'envahir un plaisir à la fois piquant et capiteux. L'une de ses mains me paraissait trop oisive, fermée en poing dans la fourrure, alors, je la guidai entre nous, là où plus tôt elle m'avait attisée.

Théo voulait rire. Plutôt, il dit:

— Je t'aime.

J'étais trop emportée; je ne répondis pas. Mais nous inspirions et expirions ensemble, et je sentais son cœur palpiter dans ma chair, aussi fort que s'il cherchait à atteindre le mien de ses battements. Quelle bêtise, tous ces mensonges qu'on racontait au sujet de l'amour, ce vocabulaire qui en ternissait l'éclat, qui laissait entendre que la femme tombait, qu'elle était vaincue…! Pourtant, je l'accueillais avec bonheur. J'ouvris plus grand les cuisses et, obéissant comme un soldat, il vint plus brusquement et plus profondément à moi. Je lui mordis la

lèvre et il m'appela une «*damned wicked wench*» en riant, avant de se venger de quelques coups de reins qui me firent crier d'un plaisir effarouché. C'était le plus beau jeu du monde. Il ne s'agissait pas de possession ni de défaite. Je ne cédais pas; il ne gagnait rien. Sauf cette folie que nous partagions, ce drôle de secret, cette alchimie de nos sens qui nourrissait une flamme de plus en plus claire.

Mes réflexions s'embuèrent. Théo m'échappa, se mit à jouer selon ses propres règles. Du fond de mon être naquit un élan inconscient, et je saisis ses épaules. Je voulus crier son nom, pour l'avertir de la brûlure qui devenait trop intense, mais tout contre ses lèvres, je n'émis qu'un égrènement de râles doux.

Et j'étais bien. Seigneur, je n'avais jamais été aussi bien de ma vie.

Il s'attendrit et, pendant quelques instants enchantés où même l'artillerie se tut, il glissa en moi comme un courant tranquille. Puis, une onde profonde le traversa et il s'écroula avec un grognement sourd. Nous demeurâmes immobiles, cœur contre cœur, et je bénis la nuit d'automne, qui repoussait le matin de ses longues heures sombres.

— Comment as-tu fait cela? murmurai-je.

— Je pourrais te retourner la question, mais j'accepte volontiers tout le mérite.

— Refais-le.

Il se dressa sur les coudes et, un grand sourire dans la voix, il s'indigna:

— Déjà, mademoiselle Montminy?

Chapitre 29

La surprise m'a paralysé quand on m'a remis ta lettre. Une cinquantaine de mots à peine, quelques phrases folles d'enthousiasme, que j'ai lues et relues sans y croire… Pourtant, je m'y attendais.

Tu joues au soldat et, entre toutes les armées que tu aurais pu rallier, tu as choisi celle qu'on a placée sous le commandement de Benedict Arnold, avec l'ordre de nous aider à prendre le Canada en tenaille. Dis-moi, essayais-tu de me retrouver? Tu n'as pas emprunté le bon chemin. Un ami m'a montré une carte pour que je saisisse l'énormité et l'audace du voyage que vous avez entrepris pour gagner Québec.

Ainsi, vous avez remonté la rivière Kennebec et affronté ses rapides à travers tout le Maine, vous vous êtes perdus dans la forêt sauvage, vous avez failli périr de faim et de froid en portant vos bateaux de bois vert dans les blizzards des montagnes, et vous avez miraculeusement trouvé la rivière Chaudière… Je rends grâce à Dieu pour la générosité des Canadiens qui vous ont nourris et réchauffés. Ta lettre s'arrête là, m'abandonnant à une cruelle inquiétude. Où êtes-vous à présent? Sans doute, vous vivotez dans un campement encroûté de glace, attendant pour attaquer Québec que vous rejoigne l'armée de Montgomery. Cette armée qui doit d'abord prendre Saint-Jean et Montréal…

Me mens-tu, ma Susannah? Gardes-tu vraiment le sourire en dépit de tout cela? Et est-ce seulement possible que personne n'ait découvert ce que tu caches sous le vieux manteau de papa? Peu importe, je suppose que j'aurai bientôt l'occasion de te revoir et de vérifier tout cela par moi-même.

Petite écervelée, va.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, reçue deux semaines plus tard au quartier général du colonel Benedict Arnold, près de Québec, novembre 1775

Après le déjeuner, nous nous mîmes en chemin vers La-Prairie-de-la-Magdeleine. La fière Artémise marchait devant Théo et moi, prétendant n'avoir rien entendu la veille et ne rien entendre à présent non plus. Le froid de la boue gelée traversait mes vieilles chaussures, mais sous un grand capot de laine, je n'en souffrais pas trop. La main enfouie dans celle de Théo, j'observais son visage de côté, avec ses yeux pétillants de bonheur, sa peau dont la brillance du soleil révélait

les imperfections, ses lèvres minces, presque bleues, qui peu de temps auparavant me dispensaient des baisers dont le souvenir ravivait en moi de brûlants tisons.

Quelques heures plus tôt, il avait défait mes tresses, tandis qu'un ciel de coton rose s'illuminait. N'arborant nul autre vêtement que ma chevelure toute gaufrée, qu'il parcourait de ses doigts, je m'étais cramponnée à ses épaules.

— Je t'aime trop, à présent, avais-je déclaré. Tu dois m'accompagner à Montréal. Nous y trouverons Augustin, qui te doit tout et consentira donc à notre mariage, et Artémise paiera pour une dispense de bans, que l'affaire soit réglée avant l'invasion de la ville.

Il avait roulé sur moi et m'avait couvert la poitrine de baisers goulus, mais il m'avait tout de même refusée.

— C'est impossible. J'étais avec Ethan, à la Longue-Pointe. Si l'on me reconnaît, on m'emprisonnera sans procès. Et puis, Susannah campe quelque part près de Québec avec l'armée de Benedict Arnold… Abandonner la bataille aujourd'hui, je ne le puis. Mais toi… toute ta famille est en sécurité, dorénavant, sauf madame Ross. Nous l'escorterons jusqu'à La-Prairie-de-la-Magdeleine et nous trouverons un passeur pour l'emmener à Montréal, où elle se réfugiera auprès de son mari. Elle n'a pas besoin de toi. N'est-il pas temps que tu penses à ton propre bonheur? Et au mien? Je t'en prie, reste auprès de moi. Moi aussi, je t'aime trop…

J'avais cédé. Moi, l'obstinée, la tête de mule, j'avais cédé parce que ses baisers me rendaient câline et molle comme du caramel sur le feu, parce que je ne voulais plus jamais dormir seule, et parce que je savais que si je disais «oui», il m'aimerait une dernière fois à la naissance du jour nouveau.

Il l'avait fait, et voilà que nous cheminions côte à côte.

Ne restait plus qu'à apprendre la nouvelle à Artémise.



Une carriole surgit devant nous. Le souffle du cheval montait,

blanc comme la brume, et de petits glaçons se formaient autour de ses naseaux. Un soleil plus argent que jaune tremblotait au-dessus du bassin de Chambly en se reflétant dans les yeux de la bête. Presque figés de froid et d'étonnement, nous reconnûmes Jean-Baptiste, qui émergeait d'un imposant monceau de pelleteries, puis sautait au sol en secouant ses membres nerveux. Il nous toisa tour à tour, la bouche si grande ouverte qu'il devait en avoir les dents gelées.

— Il y a deux semaines, dit-il, que je demeure chez des amis, tout près, que j'écoute avec horreur les histoires qui s'échappent du fort au compte-gouttes, que j'attends de recevoir de vos nouvelles, madame, et de vous aussi, mademoiselle. Quand on m'a averti que vous veniez de quitter Chambly, j'ai accouru. Racontez-moi ce qu'il s'est passé, je vous en prie.

— Nous avons fui Saint-Jean, c'est tout, répondis-je tandis que, fébrilement, il prenait le bras d'Artémise pour la mener à la carriole.

Théo me jeta un long regard, espérant que j'expliquerais tout de suite mes intentions à Artémise plutôt que de monter à sa suite. Cependant, j'avais besoin d'un petit moment pour rassembler mon courage. En outre, je comptais sur Jean-Baptiste pour me donner des nouvelles d'Augustin et de Catherine. J'acceptai donc la main qu'il me tendait, tirant en vain celle de Théo, qui demeura planté en bordure de la route.

— Ne nous accompagnerez-vous pas jusqu'à La Prairie, Theodore? demanda Artémise.

Frondeur, il croisa les bras en répondant:

— Hier soir, notre hôte m'a dit que les Green Mountain Boys occupaient Longueuil. Peut-être que j'irai les rejoindre.

— Oui, grinçai-je, mais pas tout de suite. Pour le moment, viens ici.

Il se rembrunit davantage, mais céda à son tour. Il se hissa à mes côtés sous les fourrures. En un instant, nous avancions à toute vitesse sur le chemin, qui avait déjà toute la croustillance de l'hiver. Fouettant le cheval en diable et demi, Jean-Baptiste se mit à parler sans se faire prier, nerveusement et avec encore plus de vivacité qu'à l'habitude:

— Il faudrait bien que je vous mette au fait des nouvelles avant que nous arrivions, criait-il, comme s'il s'adressait à l'armée entière. Donc, après la bataille de la Longue-Pointe, il a semblé que la chance des rebelles tournait. Outragés par l'attaque contre Montréal, les citoyens de la ville ont pris en grand nombre leur poste dans la milice. Tous attendaient l'ordre de marcher sur Saint-Jean et de forcer Montgomery à lever le siège et à quitter le Canada. Cependant, le gouverneur tergiversait, hésitait, refusait de porter un coup décisif… Une impatience grondante et fébrile a saisi le pays. Enfin, avant que la milice tout entière s'exaspère et déserte, Carleton s'est décidé à traverser le fleuve et à débarquer à Longueuil. Avec des centaines d'hommes, dont votre cher ami, le chevalier de Lorimier, pour en déloger les rebelles et ouvrir la voie vers Saint-Jean… Mais l'ennemi les attendait de pied ferme avec le soutien zélé des habitants de la rive sud, et des canons se sont tournés vers la petite flotte. Le gouverneur a paniqué et a échoué à débarquer. Par deux fois.

Théo souriait, un sourcil ironique levé bien haut. Les Boys avaient dû prendre part à ces victoires rebelles, et il s'en rengorgeait. Je lui donnai un bon coup de coude dans les côtes. Cela le fit rire. Il fouilla les fourrures chaudes et, y trouvant mon genou, il le pinça, le chatouilla et le couvrit de sa main.

— Essaie au moins de cacher ta satisfaction, me fâchai-je à mi-voix.

— Pourquoi? Tu as choisi mon parti. Tu devrais te réjouir avec moi.

Il ne s'efforça pas même de baisser le ton. Jean-Baptiste faillit en échapper les rênes. L'Artémise que je connaissais aurait dû s'indigner. Ou, si elle continuait plutôt sur sa lancée, avec ses bénédictions, elle aurait dû me rabrouer. «C'est vrai, l'imaginai-je me sermonner. Cesse d'agir comme une dinde et réjouis-toi. Qui prend mari prend pays.» Mais non. Tournée vers les champs bleuâtres et embrumés, elle ne réagit en rien.

La bonne humeur de Théo montait en flèche. Il me planta un baiser sur la joue et murmura:

— Souris et tu seras plus belle que le jour. Quand nous aurons

refoulé les Britanniques jusqu'à l'océan, je ferai une autre statue de toi. Pas pour satisfaire un curé grincheux, non, mais pour mon propre plaisir. Elle sera rieuse, et impudique, et nue, et je la cacherai, car personne n'aura jamais rien vu d'aussi désirable.

«Qui prend mari prend pays», me répétai-je, comme si Artémise avait vraiment ouvert la bouche. «Oublie. Oublie tout…» Un engourdissement submergeait mon être rassasié, mais recru de fatigue, et je ne me révoltais plus contre l'idée qu'à l'avenir, je laisserais sa passion et ses rêves me porter. N'était-ce pas ce que tout homme attendait de sa femme? En me caressant tout gentiment, il s'emportait:

— Je ne maîtrisais pas assez mon art quand j'ai essayé de sculpter le visage de ma mère. À présent, il est trop tard. Le temps a passé et elle s'est effacée de ma mémoire… Je me souviens de son odeur, de mon bien-être dans ses bras, peut-être de l'arc de ses paupières et de la courbe de son cou, mais cela ne suffit pas. Quant à Abby, elle m'a interdit de la prendre pour modèle, et malgré moi, je lui ai obéi. Ses traits m'échappent à présent et il ne me reste que la drôle de jouissance esthétique que j'éprouvais à essayer de comprendre ce qui la faisait belle, avec sa figure étrange, un peu asymétrique. Mais toi, tu seras mon chef-d'œuvre. Toi, je n'oublierai jamais combien tu es ravissante, je n'oublierai pas une parcelle de ta peau satinée… Cette sainte Anne est trop austère. C'est mon bonheur de cette nuit que je veux saisir, éclatant, intouchable, et pour moi seul. Il faut vraiment que tu sois nue… Mais tu dors!

— Non pas, protestai-je sans conviction, en me blottissant tout contre lui.

Il appuya sa tête sur la mienne et ferma les yeux. Je sentis ses lèvres s'étirer, tandis qu'il faisait mine de grommeler:

— Comme si je n'étais pas plus fatigué que toi, après avoir passé tout un mois dans ce trou sans un recoin sec où me coucher. Et, pire encore, après le dur labeur que tu m'as imposé jusqu'à l'aube…

Avec toute la sottise de mon épuisement, je pouffai de rire.

Cependant, le cheval allait trop vite. Il fonça droit vers une large étendue de glace noire. Il patina, ses sabots s'abattant dans l'air et au sol dans une danse confuse et violente. La carriole glissa vers un arbre,

qu'elle heurta avec un craquement. Aussi vif que s'il cachait des ressorts plutôt que des muscles sous ses habits, Théo me retint de ses deux bras pour que je ne me cogne pas. En même temps, je saisis Artémise à la taille. Ainsi, comme des ronces enchevêtrées et indéracinables, nous demeurâmes tous trois collés à notre siège. L'animal s'ébroua, paniqué, mais pas blessé. Pantelant dans le froid, Jean-Baptiste sauta dans la boue durcie. Jamais je ne l'avais vu si défait.

— Pardon, madame, s'écria-t-il en se jetant sur la main de sa maîtresse.

— Calme-toi, Jean-Baptiste. Crois-tu donc que c'est mon premier accident de carriole?

Étonnée par son ton acerbe, je me rendis compte qu'elle n'avait guère enchaîné plus de deux ou trois phrases depuis notre départ. Peut-être qu'après l'euphorie de notre fuite, la veille, les horreurs du fort Saint-Jean la rattrapaient. Toujours entre mes bras, elle était recroquevillée, presque prostrée, rigide comme du fer forgé.

— Non, paniqua Jean-Baptiste, mais votre c…

Il s'interrompit, rouge comme une brique, et marmotta quelque chose au sujet de l'une des roues, qui s'était enlisée dans une boue bien collante, sous la glace du fossé.

— Laissez-moi jeter un coup d'œil, dit Théo en bondissant à son côté. Mesdames, descendez.

La main d'Artémise se referma sur la mienne à la manière raide d'une patte d'oiseau, et je l'aidai à mettre pied à terre. Elle se dirigea en silence vers le cheval et le prit aux joues pour le rassurer. Abandonnant Théo, qui s'accroupissait près de la roue qui disparaissait à demi dans la gadoue, Jean-Baptiste poursuivit:

— Je n'ai qu'à penser à ce que vous avez enduré au fort pour frissonner des pieds à la tête. On dit que la garnison n'a rien d'autre que des rats à se mettre dans le ventre, et pas une couverture ou une goutte d'eau-de-vie pour se réchauffer. Et les rebelles sont aux portes, tout aussi affamés, gelés et malades, n'attendant qu'un instant de faiblesse pour se ruer entre les murs et passer tous les assiégés au fil de l'épée… Et embrocher les femmes et les enfants deux par deux sur

leurs baïonnettes… Et vous, mesdames, coincées là-bas…

— Nous en sommes sorties, Jean-Baptiste, m'agaçai-je, les mains sur les hanches. Et même si les rebelles ne manquaient pas cruellement d'armes en général et de baïonnettes en particulier, je suis certaine qu'ils n'embrocheraient ni les femmes ni les enfants.

— On ne sait jamais, répondit-il en jetant un regard mauvais à Théo.

Celui-ci, qui avait tout entendu, se relevait de toute sa hauteur, les sourcils froncés. Comme s'il craignait de recevoir une bonne raclée, Jean-Baptiste recula avec un glapissement. Théo, toutefois, se contenta de le toiser dédaigneusement en lançant:

— L'essieu est cassé.

— Oh, fit Jean-Baptiste, complètement désemparé.

Artémise s'approcha sans bruit et plaça ses mains sur les épaules du malheureux cocher. Il y avait longtemps qu'il était à son service et elle le connaissait comme un frère ou un fils. Je sus, en la regardant, qu'elle devinait la raison de la panique qui l'habitait depuis qu'il nous avait interceptés.

— Que se passe-t-il, en vérité? demanda-t-elle. Dis-moi, mon ami…

— Je n'ai pas vu la glace avant qu'il soit trop tard. Je vais dételer le cheval; vous le monterez et mademoiselle, monsieur et moi continuerons à pied. Demain, je trouverai bien une âme charitable pour tirer la carriole du fossé et la réparer. Je crains de ne pas en avoir la force, aujourd'hui…

— Aujourd'hui? s'étonna Théo. Je parie qu'il n'est pas même dix heures…

— Jean-Baptiste? insista Artémise, qui attendait de toute évidence autre chose de lui.

Tout blanc, il baissa la tête en marmottant:

— Très bien, je vais vous le dire. Quand Monsieur a compris où vous alliez, le mois dernier, en dépit de l'armée rebelle qui approchait, il a porté la main à son cœur, et il s'est effondré…

— Le médecin l'a-t-il saigné? le coupa Artémise. Lui a-t-il donné le bon vin de Bourgogne que je cache dans la cave et une infusion de feuilles de saule, comme Lazarine avait coutume de lui préparer?

— Non…

— Pourquoi, enfin?

— Parce qu'il était déjà mort, madame.



Je montai en croupe derrière une Artémise secouée de sanglots si violents que, si je ne l'avais pas enlacée, elle n'aurait pas eu la force de demeurer en selle.

— Il est mort seul, répétait-elle. Sans moi, seul…

Théo tenait la bride, nous menant sans un mot. Jean-Baptiste suivait. Nous cheminâmes jusqu'à La-Prairie-de-la-Magdeleine avec la lenteur d'une procession funèbre.

Le soir tombait à notre arrivée. Les hommes nous abandonnèrent près de la grève pour trouver un passeur qui ne craignait pas de braver la noirceur pour traverser le fleuve en catimini. Quand Théo revint avec celui qu'ils avaient choisi, marchandant sur le prix, je touchai son épaule que parcourait un frisson nerveux.

— Théo…

Il se retourna, les joues brûlées par le froid, et son regard tomba sur moi avec tant de lourdeur que mes genoux en fléchirent. Il savait que je partirais, bien sûr. Il l'avait deviné dès le moment où Artémise s'était laissée choir dans mes bras.

— Nul besoin de nous quereller à notre habitude, dit-il en glissant ma main dans son capot pour la poser sur son cœur. De toute façon, je ne doute pas que ta décision soit irrévocable. Sache seulement que pour moi, nous avons déjà échangé nos serments. Tu es ma femme et je prie que notre séparation ne dure pas longtemps. Promets-moi que, peu importe qui gagnera cette guerre, tu m'épouseras.

Chaque battement cognait douloureusement contre ma paume. Jamais auparavant n'avait-il remis en question la victoire des rebelles. Fallait-il que son emprisonnement l'ait aigri? Lui aussi avait bien caché ses tourments depuis notre fuite. Et sous son capot, il me retenait délicatement au poignet, comme la première fois qu'il m'avait

confessé son affection… Il me semblait que cent ans s'étaient écoulés depuis, ou peut-être mille. Quelque chose de dur se forma dans ma poitrine, une révolte, un sanglot mort-né, et mes lèvres tremblèrent.

— Je te le promets.

— Alors, ne crains rien: quoi qu'il arrive, je te retrouverai. Le moment viendra. Attends-moi à Montréal et sois prudente.

Quand ma main réémergea des plis de son capot, le froid presque hivernal la mordit de ses dents acérées.

Chapitre 30

Saint-Jean et Montréal tomberont incessamment. Québec est menacée. Le cauchemar de la Conquête redevient réalité. Et moi, je suis de nouveau veuve.

Tout s'effondre.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, novembre 1775

Gelant en se posant sur les branches, sur les murs et sur les toits, la bruine transformait le Montréal nocturne en un théâtre d'ombres où étincelaient d'inquiétants reflets de feu. Partout, on imaginait du mouvement, des troupes qui avançaient en portant des torches dans les échos de la nuit. La maison de la rue Saint-Paul, aussi illuminée que le soir du bal, se dressait comme une moquerie orgueilleuse, un défi aux envahisseurs qui la menaceraient bientôt. «Pillez-moi, vulgaires croquants», paraissait-elle les narguer. «Contrairement à vous, je survivrai à la guerre.» Je devinais, à la posture d'Artémise, qu'elle ressentait sur sa nuque ployée le poids de ces hauts murs entre lesquels son amour s'était éteint.

— Berthe a allumé une chandelle à chaque fenêtre, dit Jean-Baptiste.

— Non, répondis-je. C'est Augustin.

Il en posait une dernière, à la lucarne de la chambre du pignon. Ma chambre. Il nous vit, tout en bas, et nous envoya la main, tandis que Jean-Baptiste offrait son bras à Artémise. Sans pleurer, sans sangloter, elle le refusa, s'avança dignement et poussa la porte.

Augustin descendait. Rasé de près, les cheveux propres et tirés en arrière, replet comme s'il faisait bonne chère depuis son arrivée à

Montréal, il paraissait un tout autre homme que celui qui avait fui Saint-Jean.

— Artémise, dit-il. Lazarine.

En deux longs pas, il fut sur moi et m'étreignit d'un bras. Il sentait le savon et le bois brûlé. Ni la sueur fraîche, dans son cou, ni son haleine ne s'imprégnaient de l'odeur rance de l'alcool. Il était propre, sain, et d'une tendresse inhabituelle qui faillit me dilater le cœur.

— Je ne me suis pas inquiété pour madame l'impératrice ici présente, murmura-t-il, mais pour toi, ma fille, j'ai eu bien peur…

Une larme m'échappa, et je me détestai d'être sensible à de telles paroles venant de lui.

— Je vais bien, l'assurai-je. Mais vous, êtes-vous blessé?

— Une autre balle dans le bras, c'est tout. J'ai refusé l'amputation, même si ce boucher de chirurgien bostonnais insistait. J'avais des tendons et des muscles déchirés, qu'il disait, et il prétendait me sauver de l'infection. Mais moi, je n'ai pas envie de devenir manchot, alors j'ai protesté, sacrebleu.

Je pris sa main. Aucun mouvement ne répondit à la pression de mes doigts. Les siens devaient être paralysés. Cette fois, il en avait fini pour de bon avec la sculpture, et même avec le maniement des armes. Et dans ces blessures-là, qui guérissaient toujours mal, l'infection se développait parfois insidieusement, prenant son temps pour épandre son venin noir dans les veines…

— Très bien, fis-je courageusement. Saviez-vous que Marguerite est morte?

— Ouais. Elle m'a averti que nous ne nous reverrions pas. En même temps que Theodore me criait de fuir…

— Et Catherine…?

— … a rejoint l'autre impératrice, ta grand-tante Pauline, à Québec. Je suis resté pour toi. Nous partirons ensemble sur le prochain navire.

Lui, m'attendre, quelle idée! Pourtant, sa présence, dans cette ville où les rebelles nous rattraperaient, était un mystère sans cette explication toute simple. Un père qui s'attarde pour sa fille malgré le danger qui approche. Malgré ce Roxbury qui pourrait le croiser par un

malheureux hasard et se dire: «Cet homme ressemble à s'y méprendre au déserteur qui a tué mon frère.» J'eus envie d'y croire, à cette idée un peu folle qu'Augustin avait repoussé son départ pour moi, et je faillis lui avouer, doucement, que je ne quitterais pas Montréal avec lui. Cependant, Artémise s'était accotée à une table, les yeux levés vers un portrait de son époux, et des larmes chutaient jusqu'à ses chaussures.

— Elle a besoin de moi, soufflai-je. Je vous en prie, assurez-vous que Berthe a allumé une bonne flambée dans sa chambre. Ensuite, je la mettrai au lit…



Ma jeunesse m'interdisait de comprendre la profondeur de la douleur d'Artémise. Du moins, c'était ce que Berthe prétendait. Alors, je ne disais rien, mais chaque fois que j'en avais l'occasion, je lui apportais des tisanes ou je serrais les os frêles de sa main entre mes doigts.

Des jours sombres et froids passèrent, puis arriva la nouvelle qu'après quarante-cinq jours de siège, le major Preston s'était rendu. Saint-Jean était tombé. Rien n'endiguait plus le flot des rebelles qui s'abattrait sur Montréal. J'étais encore au lit quand Berthe m'annonça tout cela, debout dans le cadre de ma porte avec un pichet de chocolat.

— Berthe, rassemble les effets de Lazarine, ordonna Augustin en surgissant derrière elle avec une valise. Nous partirons cette nuit avec Carleton et l'armée.

Ma chemise tombait de mon épaule. Je resserrai la couverture autour de moi et m'indignai:

— Après le peu d'efforts qu'il a fait pour sauver le fort Saint-Jean, Carleton compte-t-il donc tout bonnement abandonner Montréal?

— Ouais. Imagine la pagaille si l'ennemi le capturait. Montréal est foutu; Carleton s'en va à Québec. Il y a des jours que ses hommes préparent sa fuite; toute la poudre à canon et les provisions de la ville

ont déjà été embarquées. Et toi et moi, nous ne demeurerons pas en arrière, ça non.

Il parlait avec un mélange de mépris et de fierté, comme s'il avait anticipé tout cela et se régalait d'avoir eu raison. Pendant ce temps, Berthe avait posé son plateau et elle s'affairait, craintive et fébrile de se trouver sous l'autorité de ce gros ours. Quant à moi, je blêmissais, immobile contre mon oreiller.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que Carleton mettra plus d'efforts à défendre Québec? L'armée de Benedict Arnold campe déjà tout près…

— Québec est une vraie forteresse, elle se défendra toute seule, me répondit-il tandis que Berthe, pleurant éperdument, jetait pêle-mêle mes chemises et mes bas dans la valise.

— Comme quand les Britanniques l'ont envahie en 59?

Le tour des jupons était venu. Berthe les enfonçait un à un dans la valise en les froissant, les retroussant, les écrasant à deux mains. Jamais je ne l'avais vue ainsi perdre ses moyens, et j'ignorais s'il convenait de la prendre dans mes bras ou de lui donner une claque pour la forcer à se ressaisir. Indifférent, Augustin tira de sa poche un jeu de cartes que je reconnus comme appartenant à monsieur Ross et le tripota de ses doigts avides en s'agaçant:

— Tu n'es pas drôle. Sapristi, Berthe, il y a une autre valise, dans le placard!

Elle sursauta, rougit, couina:

— Ah oui, vous avez raison, monsieur Montminy.

— Si je comprends bien, lançai-je en ignorant Berthe et son agitation, l'humiliation et la faiblesse de Carleton vous amusent, mais en même temps, vous vous rengorgez qu'il nous fasse l'honneur de nous emmener.

— Ouais.

— Et comment l'avez-vous obtenu, cet honneur?

— Artémise est allée lui minauder à l'oreille, hier.

— Sans m'en informer?

— Est-ce qu'on doit toujours te demander ton opinion sur tout?

— Si cela me concerne, oui, on me le demande, me fâchai-je. Dites

à Artémise que vous partirez tout seul. Elle et moi, nous resterons ici.

— Et les rebelles qui s'ennuient de leurs femmes? Ils ne t'effraient pas?

— Théo me protégera.

— Les Greens Mountain Boys ne sont plus une milice indépendante qui ne fait qu'à sa tête, rétorqua-t-il. Ils ont été promus au rang de régiment de l'armée continentale. Si Theodore les a rejoints, il est un soldat qui obéit aux ordres, maintenant. Peut-être qu'il sera envoyé ailleurs. Ne compte pas sur lui.

— Théo n'aspire qu'à la liberté et il me considère comme sa femme, rétorquai-je. Si on essaie de le forcer à trop s'éloigner de moi, il trouvera le moyen de déroger aux ordres.

Méprisant, il renifla. Il semblait que Théo et moi n'obtiendrions pas de sitôt son consentement à notre mariage.

— Il te considère comme sa femme, hein? grogna-t-il.

Ignorant la grossière insinuation, je feignis l'indifférence.

— Oui. Et je reste ici.

Un frémissement de fureur lui contracta les épaules et glissa jusqu'à ses poings. Il me tourna le dos.

— Berthe, finis quand même ses bagages, ordonna-t-il avant de claquer la porte.



Je trouvai Artémise affalée sur sa malle dans la glaciale pénombre de sa chambre, où le feu s'était depuis longtemps éteint.

— Qu'est-ce donc que cette histoire de fuir Montréal parce que cela plaît à Augustin? demandai-je en me plantant devant elle, les bras croisés. Depuis quand vous soumettez-vous à ses caprices?

— Il ne s'agit pas de caprices, répondit-elle sans lever la tête. On dit que tous les hommes présents lors de la capitulation du fort Saint-Jean ont été envoyés au Connecticut comme prisonniers de guerre. Les soldats britanniques, je comprends que les rebelles s'en soient débarrassés ainsi, mais les Canadiens, ils auraient dû les laisser rentrer

chez eux. La plupart sont des pères de famille qui ont sans doute perdu le goût de la bataille après ces sombres semaines. Henri…

Elle pleurait sans retenue. Démontée, je m'effondrai au sol à ses genoux.

— Pauvre Henri… murmurai-je. Il est bien récompensé pour son courage. Et où se trouve donc Jeanne, à présent? Dans les ruines de sa maison avec ses petits?

— Je l'ignore. Mais penses-y, Zaza. Quand les rebelles entreront dans Montréal, peut-être feront-ils la même chose. Qui sait s'ils n'enverront pas Augustin là-bas, lui aussi? Il doit partir, d'autant plus que ce Roxbury le reconnaîtra, si d'aventure il le voit parmi les prisonniers…

Je ruminai cela en la toisant, elle, mon imprévisible grand-mère. Même une profonde tristesse n'aurait pas dû suffisamment la désarmer pour qu'Augustin la convainque de se soucier de lui. De quitter sa ville pour lui. Elle le haïssait trop. Si elle lui obéissait, ce n'était que pour satisfaire son propre besoin de fuir sa douleur et son deuil. Son orgueil lui interdisait de l'avouer, mais elle ne souhaitait que s'embarquer, et regarder Montréal et ses souvenirs s'évanouir dans la bruine. Il ne m'appartenait pas de lui imposer de demeurer emmurée dans son chagrin ni de s'humilier à me dire toute la vérité.

— Tu peux rester ici, dans ma maison, si tu le désires, dit-elle entre deux sanglots. Je ne crains pas pour toi.

— Mais moi, je crains pour vous.

— Il ne faut pas. Je vais me réfugier chez Pauline. Elle s'occupera fort bien de moi. Toi, n'écoute pas Augustin. Les rebelles ne te feront aucun mal. Reste et attends ton amoureux.

Je soupirai, le visage caché dans les mains, pour qu'elle ne devine pas la profondeur de mon indécision.

— Vous ne vous débarrasserez pas si aisément de moi, murmurai-je. Le voyage est parfois long, entre Montréal et Québec. Et froid, en cette saison. Et dangereux, avec toutes ces armées et ces milices des deux camps qui rôdent… Je ne me le pardonnerais jamais s'il vous arrivait malheur. Je vous accompagnerai, même si je dois baiser les pieds de Carleton pour qu'il me permette de m'embarquer.

À chaque mot, ma voix avait gagné en fermeté, et même mon âme s'en trouvait fortifiée. Rien ne me ferait changer d'avis à présent.

— Et Theodore?

— Ce sera à lui de m'attendre.

— Tête de mule, grommela-t-elle avec un faible sourire, en s'abandonnant entre mes bras.



La grisaille de novembre avait envahi les cœurs aussi bien que le ciel. La bise s'infiltrait sous mes jupes de laine et dans mon capuchon, jusque sous mon bonnet. Elle me blessait les oreilles et me rougissait le nez tandis que, brisant à chaque pas la glace qui couvrait la boue, je cheminais entre Augustin et Artémise vers les quais. Ces mêmes quais où Théo débarquerait bientôt avec ses compagnons. Théo, qui courrait vers le manoir de la rue Saint-Paul pour m'y retrouver. Théo, à qui Berthe remettrait une misérable petite lettre de moi…

Au crépuscule, nous montâmes sur le *Gaspé* à la suite de Carleton et de la garnison de la ville en une procession triste, étriquée, longue comme un jour sans pain. Bien peu de mains furent serrées. Bien peu de mouchoirs s'agitèrent. Bien peu d'habitants pleurèrent le départ du gouverneur et de l'armée qui les abandonnaient aux rebelles.

Il faisait froid, sur le *Gaspé*. Quelques embarcations s'égrenaient derrière nous, faibles étoiles tremblotant sur des eaux froissées, silencieuses dans leur honte et leur terreur d'être repérées par l'ennemi. Les lumières de la ville s'évanouirent tranquillement. Celles des paroisses des deux rives flamboyaient, vivaces et menaçantes dans la nuit. Le gouverneur n'avait plus guère d'amis dans la région de Montréal. Nous fuyions comme des criminels, comme des traîtres, et notre couardise pesait sur nos cœurs.

Le monde entier nous haïssait; la nature même était un animal qui nous tenait dans sa gueule. Pendant des jours, des vents contraires malmenèrent notre flotte. Les bourrasques frémissaient sur les eaux; il

s'y formait des rides lourdes et grises ourlées d'une écume qui ressemblait, de loin, à des rouleaux de neige. Le froid ne nous quittait jamais. Sous un ciel couleur de métal, il me léchait comme la langue frigide d'une créature des profondeurs. La nuit, il pénétrait les fibres de la couverture mince que je partageais avec Artémise. Son corps anguleux ne me procurait aucune chaleur, et j'aurais aussi bien pu chercher le sommeil au côté d'un sac d'ossements tirés de vieilles catacombes.

Pour me réchauffer, j'essayais d'imaginer Théo qui dormait auprès de moi dans la même posture, sur le ventre, la tête tournée. Je me figurais les lignes dures de sa nuque, se courbant vers les muscles des épaules, vers le sillon vulnérable de l'échine. La surface douce de la peau, pas tout à fait immobile, avec en dessous la pulsation sereine d'un sang chaud. Ses cheveux clairs s'éparpilleraient sur l'oreiller et sur son dos; je les écarterais d'une main, et le bout de mes doigts l'effleurerait. Il frémirait, il soufflerait «ma miraculeuse…». Je m'éveillais au craquement des gréements, cependant, et l'aube me tailladait de son indifférence.

Il me sembla un matin que les cheveux d'Artémise avaient blanchi. Fouettés par le vent, ils s'élevaient comme les ailes de toute une volée d'oiseaux de mer. Une vaste étendue de ciel orangé s'ouvrait à l'est, mais le reste du monde était couleur de pierre mouillée. Je m'accoudai au bastingage près d'elle, regardant rugir d'énormes vagues poussées par les bourrasques, qui allaient à contre-courant et gardaient notre flotte prisonnière de leur fureur.

— Au moins, dit-elle en prenant ma main, tu n'es pas enceinte. J'ai vu tes petites serviettes souillées.

Trop surprise pour m'offusquer, j'observai son profil modelé de lumière fade en répondant:

— Je vous avais dit que mes règles étaient imminentes.

— Oui, c'est vrai.

— Mais je croyais que vous dormiez.

— Oui, je sais.

— Pourquoi m'avoir laissée faire, avec Théo, si vous ne dormiez pas? Mon manque de vertu ne vous a-t-il pas déçue?

— La vertu est facile à ceux qui n'aiment personne et ne ressentent rien, fit-elle en haussant les épaules. Pour les autres… Cela ne me regardait en rien, Zaza. Je ne suis pas l'une de ces vieilles dévotes qui diabolisent l'amour, qui le haïssent, qui le flétrissent et qui le gâtent pour la jeunesse, parce qu'elles se meurent de n'y avoir jamais goûté… Celles qui de toute leur vie n'ont ressenti aucune ardeur ou qui l'ont fièrement refoulée… Qui, après avoir effrayé les hommes par leur froideur, en sont réduites à dormir seules même quand le bois manque, avec rien d'autre pour les réchauffer que leur pruderie satisfaite… Non, je ne suis pas de ces malheureuses, et je sais que les caresses d'un amoureux, loin de meurtrir l'âme, la guérissent au contraire des pires maux. Et vous en aviez tous les deux besoin, après ce que vous aviez enduré. Je suis désolée que tu sois séparée de lui. Que tu ignores même l'endroit où il se trouve…

Avec l'impression torturante qu'elle parlait autant de son mari que de Théo, autant d'elle que de moi, je baissai la tête vers mes chaussures.

— Vous aimiez vraiment monsieur Ross, n'est-ce pas?

— N'en déplaise à ton grand-père, à Étienne et à quelques autres, Thomas était – et demeurera – le plus grand amour de ma vie.

On appela l'heure de la prière. Elle releva bien haut son visage ruisselant de larmes et, sur le ton autoritaire qui lui était coutumier, elle m'ordonna de la suivre. C'était la quatrième fois que nous priions à l'aube sur le *Gaspé*. Trois jours et quatre nuits s'étaient passés, et c'était à peine si nous approchions de l'embouchure de la rivière de Sorel, que les rebelles contrôlaient de bout en bout. Là, nous serions vulnérables s'ils nous tendaient une embuscade. Rentrer à Montréal nous était impossible, ni l'une ni l'autre des rives ne nous appartenait plus, et Québec, notre refuge, demeurait bien loin, par-delà le fleuve embué et battu par la bruine…

Chapitre 31

Susannah dearest, *Montgomery a investi Montréal sans rencontrer la moindre résistance. Nous tenons la ville, mais pas Carleton, qui a fui avec sa flotte. Je te le dis sans crainte qu'un indiscret vole cette lettre, car ce n'est un secret pour personne: une batterie de canons a été installée à Sorel pour l'intercepter.*

Quant à ma Lazarine, inconsciente du danger qui l'attend, elle a encore fait fi de mes avertissements. Elle est montée sur le navire amiral avec Carleton. Si, sous les bombardements, le gouverneur se révèle de la trempe du commandant Preston, il pourrait préférer couler pavillon haut plutôt que de se rendre. Prie pour que je rattrape Lazarine avant qu'il ne soit trop tard.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, reçue au quartier général de Benedict Arnold, près de Neuville, novembre 1775

J'étais sur le pont quand une détonation déchira l'air et se répercuta en échos. Le boulet tomba dans le fleuve, soulevant une gerbe d'eau, tout près de la proue du *Gaspé*. Figée sur place, je serrai le bois rude du bastingage. Les projectiles venaient de partout, de bateaux embusqués entre les îlets d'un côté, d'une batterie de canons qu'on avait érigée de l'autre, et les marins comme les soldats paniquaient.

Sorel nous avait réservé tout un accueil.

— Demi-tour! cria-t-on sans retourner le feu.

Augustin regardait les boulets faire éclater l'armure d'acier du fleuve avant d'y être avalés. Il avait la bouche ouverte, les bras ballants, les yeux grands ouverts quand le bois du pont explosa à cinq pieds de lui, envoyant des éclisses en tous sens. Toujours, il ne remuait pas, et je sus qu'il revivait l'autre bataille, sur les hauteurs d'Abraham, où il avait eu si peur de mourir.

— Augustin! hurlai-je en me précipitant vers lui. Ne restez pas là.

Le vacarme résonnait dans toute la vallée, chaque coup plus terrible et plus puissant que la foudre. Je le saisis par la chemise et le jetai à terre. Un boulet fracassa le bastingage, près de l'endroit où il s'était tenu, et continua sa course plus loin, disparaissant dans le trou qu'il se tailla dans le mur du château arrière.

— Augustin…

Il se releva et nous nous réfugiâmes dans l'entrepont. Aucun autre boulet n'atteignit le navire. Déjà, nous étions hors de portée, le vent d'est nous ayant rapidement ramenés à contre-courant, loin de Sorel et des îlets.

— Nous sommes saufs, murmurai-je, repoussant fébrilement ses cheveux dénoués de son visage.

— Ils nous bloquent la route, mais pour le moment, tu as raison, ma Lazarine. Nous sommes saufs. Je suis sauf. Grâce à toi.

Je pressais mes paumes contre ses joues, éperdue de confusion. Avait-il seulement idée de l'effet que de telles paroles auraient eu sur mon cœur, avant les déchirures trop profondes qu'il m'avait imposées? Il me donnait raison, il m'était reconnaissant, il m'appelait *sa* Lazarine.

Il continua:

— Tantôt, quand j'étais là, figé comme un idiot, j'ai songé à quelque chose. J'aurais trouvé cela triste d'être décapité par un boulet avant de te dire…

— Quoi donc?

Les yeux luisants de ruse, il réfléchit, s'efforçant de rassembler les mots qui me tromperaient, qui me convaincraient de l'honnêteté de sa reconnaissance.

— Après le décès de ta mère, je me suis retrouvé avec deux bébés identiques dans les bras et une grande colère au cœur. C'est possible… c'est *probable* que je vous ai couchées dans le mauvais berceau, ta sœur et toi, une ou deux ou trois fois. Comprends-tu ce que j'essaie de te dire? Peut-être que tu as été baptisée Catherine et elle, Lazarine. Peut-être que c'est elle qui a tué votre mère, ou peut-être que c'est toi. Je ne l'ai jamais su. Pour moi, il n'y avait aucune différence entre elle et toi, à part sa fragilité, à elle… Alors, ma colère s'est abattue sur toi.

Comme la foudre, il fallait bien qu'elle tombe quelque part. Mais à présent, je suis guéri. As-tu assez de cœur pour me pardonner?

Toute ma vie, l'amour que je me sentais en devoir d'éprouver pour lui, mon père, avait pesé au creux de ma poitrine comme une masse épineuse, informe, qui me soulevait et me rabaissait tour à tour. J'aurais voulu l'aimer; il ne m'aimait pas, que pouvais-je faire? Tout, me semblait-il, ou peut-être rien du tout. Mais voilà qu'il me faisait ce drôle d'aveu, cet aveu horrible, criminel! La tempe où il avait abattu une bouteille me brûlait.

— Je vous pardonne, m'entendis-je répondre.

Il me souriait d'un air gêné, timide, heureux. Marguerite était morte; Catherine lui en voulait sans doute d'avoir saisi l'occasion de déserter plutôt que de convaincre Henri de partir à sa place. Il n'avait plus que moi, alors il avait décidé de m'aimer. Avait-il offert ce sourire à ma mère aussi, en lui demandant d'abandonner Artémise, toute sa famille, et de fuir avec lui? Je n'avais jamais envisagé leur histoire sous cet angle: celui du sacrifice qu'elle avait fait pour lui. L'avait-elle regretté? Cet autre homme que j'essayais de me figurer, parfois, celui d'avant la guerre, celui d'avant la mort de ma mère, celui que je n'avais jamais connu, avait-il seulement existé? Peut-être que je l'avais imaginé, mon père de jadis, mais qu'en réalité, il avait toujours été le même.

— Ouf, fit-il en s'éloignant. Je te laisse digérer cela. Après avoir encore échappé à la mort, j'ai besoin d'un petit verre. Je vais voir s'il n'y a pas un soldat qui aurait envie de partager et de jouer une partie de *brag*.

Il sifflotait sous la bruine, louvoyant entre les marins qui s'affairaient à réparer les avaries.

Quelques heures plus tard, une chaloupe approcha, drapeau blanc déployé, et deux rebelles montèrent à bord. L'un m'était inconnu. Il portait une lettre, sans doute un message du commandant de la

batterie. L'autre tenait bien haut un nez effilé et arborait une longue chevelure noire. Ses yeux d'un brun acajou s'accrochèrent aux miens et il s'inclina. Il ne me saluait pas par galanterie, mais bien parce qu'il me reconnaissait. Je déglutis, je rougis et je serrai fort la main d'Artémise.

— Roxbury… murmurai-je.

Inquiète, elle se mordit les lèvres en détaillant le jeune homme qui faisait mine de ne plus s'intéresser à moi. Puis, elle m'entraîna hors de vue, vers la poupe.

— Reste ici. Je vais aux nouvelles.

J'attendais alors que le soleil se couchait, apparaissant à l'horizon pour peindre de sang toute la glace qui couvrait le pays. Avant que s'évanouissent ses derniers rayons, je distinguai la chaloupe des émissaires, qui s'éloignait en direction de la batterie. Puis, tout en haut, sur la falaise, un homme en noir qui fouettait son cheval comme pour battre le diable de vitesse. Je le regardai jusqu'à ce qu'il disparaisse, dévalant la pente vers la berge. Enfin, l'obscurité s'épandit, une force dévorante et maligne qui me déroba mes espoirs.

Artémise finit par revenir.

— Savais-tu, me demanda-t-elle en s'accoudant au bastingage, que Carleton n'a pas encore décidé ce qu'il ferait de Moïse Hazen et qu'il le laisse croupir dans la cale avec les autres prisonniers de guerre?

— Non, je l'ignorais. Mais si nous nous rendons, je suppose que dans ses chaînes, il se trouvera dans une position fort commode pour se venger de Carleton en convainquant les rebelles qu'il a toujours été de leur côté.

— Certes, mais nous ne nous rendrons pas ce soir… Même si nous ne pouvons ni avancer, ni reculer, ni accoster.

— Carleton préfère-t-il donc la bataille?

— Non. Il compte fuir.

— N'est-ce pas ce que nous sommes déjà en train de faire, fuir? De toute évidence, cela ne nous réussit pas. Et l'honneur de Carleton…

— L'armée et la flotte sont en grave danger, m'interrompit-elle sévèrement. Carleton ne peut se permettre de mourir ni d'être pris en otage. Alors, il partira presque seul, cette nuit, en chaloupe, et il

passera sous la batterie sans être repéré.

— Pardon? m'indignai-je. N'est-ce pas suffisant d'avoir abandonné Saint-Jean et Montréal?

— Sois raisonnable. Il doit absolument gagner Québec et en organiser la défense.

— Mais qu'adviendra-t-il de nous? De la flotte?

— La flotte devra braver le feu de l'ennemi sans lui ou se rendre.

— Si nous nous rendons, toutes nos peurs concernant Augustin se réaliseront… Et Roxbury nous croira de connivence avec lui. Je ne le connais pas, mais je doute qu'il relâcherait tout simplement les complices de l'homme qu'il soupçonne à raison d'avoir assassiné son frère.

— J'en suis arrivée aux mêmes conclusions, et l'idée d'être jetée par ces rustres au fond d'une geôle ne me plaît guère. Mais j'ai toujours adoré suivre la mode, tu le sais. Celle de Paris, pour ma garde-robe et ma coiffure. Celle de Londres, pour le mobilier et la décoration. Et à partir d'aujourd'hui, celle de Carleton, pour mon comportement en temps de guerre.

Depuis la mort de monsieur Ross, elle me semblait elle-même pour la première fois. Sans souffle, je murmurai:

— Déserterons-nous donc ce soir, nous aussi?

— J'ai déjà tout organisé, fit-elle, comme si cela allait de soi.



Au milieu de la nuit aussi noire et silencieuse que la tombe, on descendit une chaloupe. Déguisé en habitant, avec tuque, chemise d'étoffe du pays et capot de laine, le gouverneur Carleton y prit place, accompagné de quelques nobles canadiens de confiance.

Les rebelles veillaient sur les falaises et entre les îlets. Le mousquet au dos, les canons prêts à cracher le feu. Mais personne sur le *Gaspé* ne souffla mot. Personne n'alluma de lampe. Les soldats, les artilleurs, les marins, les civils regardèrent la chaloupe disparaître dans le noir. Carleton, le maître de toute la province, n'était plus que le capitaine

d'une coquille de noix, craignant si fort d'être capturé qu'il ramait de la main pour ne pas faire de bruit. Plus loin, dans le lac Saint-Pierre, peut-être que son minuscule équipage oserait tirer des rames qu'on avait couvertes d'étoffe et risquer que la chute de quelques gouttelettes brise le silence.

Les rebelles ne virent rien. Ils n'entendirent rien.

Cependant que tous s'inquiétaient du gouverneur, Augustin descendit un canot avec l'aide de deux miliciens qu'Artémise avait recrutés pour nous accompagner. Mon cœur battait à mes oreilles. Mon esprit s'embuait; je me mouvais comme dans un rêve en gagnant notre embarcation. Artémise s'assit près de moi. Tandis que Carleton fuyait d'un bord, nous désertions de l'autre. En un instant, nous nous étions évanouis dans l'épaisse noirceur.

Au loin, nous ne voyions plus le gouverneur. Quant à cette flotte abandonnée au milieu du fleuve, elle me paraissait plus misérable encore que nous, grelottant dans notre canot malmené par les vagues. Je tendis les doigts et les plongeai dans l'eau. Étonnamment, bien que le froid plantât ses aiguilles dans ma peau, la douleur m'indifférait. Tout comme la vue d'Augustin, avec sa nuque hirsute et ses grosses mains qui allaient en cercle, l'une morte et l'autre vivante, pour nous faire avancer.

— C'est vrai, murmurai-je à son dos tourné, que je vous pardonne pour tout. Sauf pour avoir brûlé les lettres d'Artémise.

Il railla sans se retourner:

— À vous regarder, toutes les deux, ça n'a pas l'air d'avoir changé grand-chose que je les aie détruites.

Je l'avais enfin, son aveu.

Je me retins de répondre qu'il avait tort, que cela avait tout changé. Que je m'étais évertuée à atténuer en moi-même l'importance de ce geste d'ultime égoïsme parce que je m'accrochais à un rêve de petite fille, un rêve comme il s'en réalise dans les contes: que nous pourrions nous réconcilier et oublier les violences du passé. Mais même dans les histoires qu'il racontait, le crapaud demeurait un crapaud.

Je ne dis rien et une dernière coupure se fit, quelque part dans ma

poitrine, entre deux battements de mon cœur. Je n'en ressentis pas de tristesse: au contraire, ma peine de toutes ces années s'échappait par la brèche. Tout à coup, mon bonheur ne dépendait plus de lui. C'était une chose vivante, chatoyante, qui n'appartenait qu'à moi. C'était un peu d'eau du fleuve au creux de ma paume.

Toutefois, nous n'étions pas encore en sécurité et nous ignorions à quoi nous nous confronterions à terre. La chaloupe dériva vers la berge, où les hommes la tirèrent.

Nous traversâmes la pierraille, chaque crissement nous figeant sur place, terrifiés d'avoir alerté les rebelles de notre présence. Nous avions atteint la falaise terreuse et l'escaladions, empoignant les buissons à pleines mains, quand le bruit scandé de sabots nous arrêta. Au sommet, juste au-dessus de nos têtes, on entendit un homme glisser de cheval. Ses bottes heurtèrent l'herbe et, entre les rameaux, sa longue silhouette noire se profila contre la diffuse luminosité du ciel. C'était le cavalier que j'avais aperçu au couchant. Théo. Augustin épaula son mousquet, prêt à tirer.

— Non, père, soufflai-je en poussant le canon de côté.

— Je me suis juré que je le tuerais, murmura-t-il en le réalignant fermement à la tête de Théo.

— Vous n'en ferez rien, le bravai-je tout bas, en l'écartant avec plus de force. Vous n'avez pas une once de courage dans le corps ou dans l'âme.

Du pointu du coude, il m'asséna un coup dans l'œil. Aveuglée de douleur, je trébuchai en arrière. La pente était si abrupte que mes pieds quittèrent le sol, et je tombai dans un buisson qui me retint dans ses bras épineux. Augustin remit Théo en joue, mais au son de ma chute, celui-ci nous avait repérés dans le noir. Sans s'étonner, sans bouger, il regardait directement au fond du canon du mousquet.

Ignorait-il que refuser de baisser les yeux devant un ours l'incite à attaquer? Je craignis qu'à cette provocation, Augustin trouve son courage et tire. Sachant fort bien que tuer Théo attirerait vers nous des dizaines de rebelles qui ne manqueraient pas de nous capturer, cependant, il hésitait. Une fois entre leurs mains, ils nous forceraient à parler de Carleton, à leur révéler sa situation précaire… Augustin

n'avait jamais été homme à réfléchir longtemps. Le jeu tendu des muscles, sous la peau velue de ses bras, me souffla qu'en sa vilaine caboche, il avait déjà pris une décision. Il n'en avait cure, de la capture, et il n'en avait cure, du gouverneur. Il avait toujours haï les Britanniques, de toute façon. Son doigt glissa sur la détente.

Je me dégageai du buisson, bondis en avant, perdis pied, saisis à deux mains sa cheville en m'aplatissant dans la terre mouillée. Le coup partit, brisa une branche près de la tête de Théo et effaroucha des oiseaux qui se dispersèrent dans un claquement d'ailes. Quelque part, un coyote hurla. Augustin se tourna vers moi, l'expression ivre, féroce, furibonde.

Des chevaux s'approchaient sur le chemin qui nous dominait, dérangeant les feuilles d'automne. Théo n'avait pas remué.

— Qui va là? cria une voix en anglais. Sterling, vois-tu quelqu'un?

Sans faire un bruit ni un mouvement, je le contemplais, lui, cette tache obscure dans la nuit, et une bouillante chaleur s'épandait dans mes membres glacés. Assurément, il nous trahirait. Pourquoi ne nous trahirait-il pas? Il avait tout à gagner: des informations sur l'état de la flotte et du gouverneur, sa vengeance envers l'homme qui avait attenté à sa vie, et ma présence, à moi, à ses côtés, car il jurerait de mon innocence en tout.

— Il n'y a personne, ici, mentit-il.

— Mais ce coup de feu?

— Il est venu de là-bas, fit-il en lançant son cheval à travers champs.

L'autre s'élança derrière lui, puis une dizaine de cavaliers de plus les suivirent. Ils s'éloignèrent, et il me sembla que chaque choc de sabots était une preuve que Théo avait bien chevauché une cinquantaine de miles depuis Montréal pour veiller sur moi; que s'il n'avait pas eu le mal de mer et était plutôt venu en bateau, il ne m'aurait pas trouvée; qu'il était parfait pour moi, tout à fait parfait pour moi, jusqu'à ses origines sordides et sa hantise de la navigation; qu'il ne pouvait que m'aimer à la folie, pour laisser filer Augustin et sa chance de capturer le gouverneur; qu'il disparaissait, mais pas pour toujours, pas comme l'homme en noir des histoires de Marguerite. Je

le reverrais, oui, mais pas tout de suite. Pour garder secrète la larme qui me coula jusque dans la bouche, je pris les devants et escaladai le talus.

— La voie est libre.

Au sommet, Augustin s'assura que les rebelles avaient bien chevauché dans le lointain, puis se tourna vers une lanterne allumée qui brillait à la fenêtre d'une maison toute proche. Déracinant des buissons à chaque pas, il gagna le chemin, les miliciens sur les talons. J'extirpai Artémise du taillis.

— Ça ira? demanda-t-elle tout bas.

— Ça ira.

L'un des miliciens passa une flasque à Augustin, qui s'y abreuva et rota. Dégoûtée, Artémise renifla. Puis, elle noua un bras autour de ma taille et pressa légèrement pour me faire avancer, mais je demeurai immobile. Elle me gourmanda gentiment:

— J'espère bien que ça va. Nous avons échappé à ce navire lugubre et le gouverneur aussi. Augustin est furieux à en maudire Dieu et diable. Tu as sauvé la vie de ton amoureux, qui nous a ensuite épargné la capture. Cette soirée est un véritable triomphe. Mais marche donc…

Ma chère Artémise au cœur plus solide qu'un roc était bien redevenue elle-même. Je posai ma main sur la sienne, au creux de ma hanche, qu'elle s'efforçait toujours de pousser en avant.

— Theodore ne reviendra pas sur ses pas cette nuit, argumenta-t-elle en désespoir de cause. En ce moment même, il entraîne ses compagnons le plus loin et le plus vite possible, pour nous donner une chance de disparaître. Alors, viens. Une fois que nous serons en sécurité chez Pauline, nous trouverons bien le moyen de lui écrire. Je suppose que nous n'aurons pas grand-chose d'autre à faire, à Québec, mais au moins nous serons ensemble. Bien sûr, Montréal nous manquera. Et mon commerce sera ruiné et des soldats s'installeront dans ma maison. Ils vont salir les tapis de la crasse de leurs bottes et cracher par terre, mais…

À chaque mot, elle se renfrognait davantage, et à la voir regretter notre départ, je me décidai à lui révéler le dessein qui se formait en

mon esprit.

— Monsieur Ross aurait détesté qu'ils crachent par terre, fis-je sournoisement.

— Oh, oui. Il doit me regarder, de là-haut, et être bien déçu que je me laisse abattre.

Je saisis ses deux mains.

— Grand-mère, Augustin a profité de votre deuil pour vous convaincre que vous n'étiez plus bonne qu'à fuir, mais en réalité, vous êtes courageuse. Je me fiche de ce que vous en pensez, vous méritez qu'on vous appelle la Louve. Alors, pourquoi vous condamnez-vous à la ruine et au regret?

— Eh bien? fit-elle en donnant un coup de menton frondeur en direction d'Augustin, qui s'avisait de ce que nous ne le suivions pas et commençait à grogner. Que suggères-tu que nous fassions? À présent que les rebelles tiennent Montréal, ton père ne peut pas y retourner, et tu lui es attachée…

— Non, ce n'est pas vrai. Il m'a libérée. Tout à fait libérée. Écoutez. Si nous fuyons et le laissons continuer sans nous vers Québec, personne ne s'intéressera à nous. Nous ne serons que deux femmes seules, inoffensives, perdues sur le chemin en pleine guerre…

Elle sourit en complétant ma pensée:

— … dérivant tout innocemment dans la direction de Montréal?

— Oui…

— … et jurant allégeance aux Britanniques ou aux rebelles, au hasard de nos rencontres?

— Nous sommes assez cyniques pour y arriver…

— … et une fois là-bas, s'excita-t-elle, nous organiserons un grand bal pour l'envahisseur, pour nous attirer l'amitié de tous les officiers et trouver le moyen de tirer notre épingle de ce nouveau jeu qu'on nous impose?

— Oui-da.

Son bonheur la rajeunissait de trente ans: elle ressemblait à une jeune femme à qui on offre du chocolat.

— J'ai toujours su que tu avais le bon sens des femmes de mon sang, dit-elle, la voix tout échauffée de passion. Il était plus que temps

que tu t'affranchisses d'Augustin et que tu reconnaisses ta vraie famille. C'est-à-dire moi et peut-être Theodore. Si cela te fait envie, nous le sommerons de rentrer à Montréal et je vous forcerai à vous marier. Allons-y. Vite, avant qu'Augustin se retourne. Courons jusque derrière cet arbre, là, avant qu'il proteste. Quand la lune percera les nuages, nous aurons disparu…

Je hochai frénétiquement la tête, croyant à peine à ma chance d'avoir une alliée comme elle. Quand la lune parut, les cailloux du chemin crissaient sous nos bottes. Bien entendu, Augustin se retourna, et aucun tronc n'aurait suffi à nous cacher toutes les deux, avec nos jupes.

— Où penses-tu aller, Lazarine?

— Que vous importe? Désormais, j'irai où il me plaira sans me soucier de vous.

Voilà, c'était dit. Sans toutefois se jeter sur moi pour me retenir par la force, il maugréa:

— Pourtant, il faut bien que nous atteignions cette ferme pour y dormir au chaud et en paix. Sinon, les rebelles mettront la main sur nous…

— Ils mettront la main sur *vous*, le corrigeai-je. Moi, je n'ai plus peur de rien. Je pars avec Artémise, et tout de suite.

— Maudite entêtée. Tu es comme ta satanée grand-mère…

— Sachez, cher papa, que je prends cela comme un compliment, déclarai-je le plus honnêtement du monde, en entraînant Artémise d'un pas vif. Envers et contre tout, je vous souhaite du bien et j'espère que nous nous retrouverons un jour. Mais pas demain, ni la semaine prochaine, ni même le mois qui viendra ensuite. Le plus tard sera le mieux. Bonne chance à Québec.

En jurant, il balança la flasque contre un arbre. Tout le tronc en fut éclaboussé d'eau-de-vie.

— Hors de ma vue! rugit-il.

Il resta posté là à nous regarder courir au loin, Artémise et moi, hilares et légères comme des évadées de prison, tandis que le vent rabattait vers nous l'odeur du fleuve et de la liberté.

Mot de l'autrice

J'ai eu l'idée de ce roman quand j'ai découvert qu'on avait accusé mon ancêtre, un fermier de Saint-Jean-Port-Joli, d'avoir été un «fameux et zélé rebelle» durant l'invasion américaine du Canada (1775-1776). Et moi qui croyais que les Canadiens français s'étaient murés dans la neutralité pendant cette guerre! Voilà que mon propre aïeul me révélait une tout autre histoire. En vérité, cette invasion a profondément divisé les Canadiens de l'époque. À preuve, on peut se référer au Journal de MM. Baby, Taschereau et Williams, où sont recensés les (très nombreux) habitants des districts de Québec et de Trois-Rivières qui ont aidé les Américains. Au cours de mon écriture, je me suis inspirée des faits qui y sont relatés, ainsi que des journaux de Lorimier et Sanguinet, qui racontent les évènements ayant eu lieu dans le district de Montréal. Outre ces sources de première main, j'ai consulté des publications plus récentes, dont les ouvrages de Mark R. Anderson, James L. Nelson, Jacques Castonguay, Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois, Marcel Trudel, J. Revell Carr et Thomas A. Desjardins.

La pièce maîtresse de ce tome, la défense acharnée du fort Saint-Jean par les soldats britanniques et volontaires canadiens du major Charles Preston contre l'armée américaine, est l'un des grands actes d'héroïsme de notre histoire. Il est bien dommage qu'on en parle si peu. Je n'ai inventé ni les Canadiens qui se sont battus pour l'une ou l'autre des forces en présence ni les quelque quatre-vingts femmes et enfants qui se sont retrouvés pris au piège dans le fort. Je n'ai pas non plus inventé la discipline militaire sévère, ni les conditions de vie

atroces durant le siège, ni les fascinantes, presque incroyables allées et venues de Moïse Hazen, Ethan Allen et Guillaume de Lorimier. J'ai fait de mon mieux pour montrer à la fois la brutalité de cette guerre et le courage des hommes et des femmes qui y ont été mêlés, peu importe leur allégeance.

Je me suis efforcée de laisser transparaître la personnalité mesurée, prudente, du général Guy Carleton, ainsi que celles, plus flamboyantes, d'Ethan Allen, de Moïse Hazen et de Benedict Arnold. Quant à Guillaume de Lorimier (à ne pas confondre avec son petit-neveu, François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier, héros de la rébellion de 1837-1838), j'ai tiré des informations précieuses de son journal, qui est par ailleurs une lecture plaisante et empreinte d'un certain humour. J'ai pris davantage de libertés avec les personnages historiques dont on sait moins de choses. Par exemple, si la chevauchée nocturne et la pendaison manquée de Joseph Bindon sont des aventures avérées, on en connaît moins sur son caractère, et je m'excuse d'en avoir fait un homme exécrable. Je m'excuse aussi auprès de M. Marre, ingénieur, qui a reconstruit le fort Saint-Jean durant l'été 1775 sans l'aide de Thomas Ross, que j'ai inventé de toutes pièces.

La famille Montminy est bien entendu le fruit de mon imagination. Si ma chère Artémise n'a pas existé non plus, je l'ai créée en m'inspirant de la vie de quelques marchandes canadiennes bien réelles et tout aussi intrépides, dont Charlotte-Françoise Juchereau et Marie-Anne de La Marque. Quant à Theodore Sterling, son rôle au début de la guerre est basé sur celui que joua John Brown, un espion et futur officier dans l'armée continentale.

J'espère qu'on me pardonnera ces quelques écarts.

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui m'ont soutenue lors de mon écriture et de mes recherches. Merci aux historiens dont le travail m'inspire et me fournit les détails dont mon imagination se nourrit. Merci à mes parents, qui sont souvent mes premiers lecteurs et dont l'enthousiasme me motive. Merci à mes grands-mères, mes lectrices fidèles, dont les noms riment avec Artémise. Merci à mon mari et mes enfants pour leurs sourires, pour leurs suggestions originales et surtout pour leur patience, quand je passe des heures avec «les gens qui habitent dans ma tête». Un très gros merci à l'équipe des Éditions Hurtubise et plus particulièrement à mon éditrice, Jacinthe Moffet, pour ses chaleureux encouragements et ses judicieux conseils. Finalement, merci à vous, chers lecteurs, qui m'avez suivie jusqu'à ces lignes. À bientôt!

Notes

1. La rivière Richelieu.
2. Les treize colonies sont les plus anciennes colonies britanniques de la côte est américaine avant l'indépendance des États-Unis, et comprennent, du nord au sud: le New Hampshire, le Massachusetts, le Rhode Island, le Connecticut, New York, la Pennsylvanie, le New Jersey, le Delaware, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud et la Géorgie.
3. Le fort Ticonderoga, au sud du lac Champlain, actuellement dans l'État de New York.
4. Le Vermont.
5. Aujourd'hui La Prairie.
6. 28 avril 1760, dernière bataille majeure de la guerre de la Conquête. Victoire du général François-Gaston de Lévis contre les réguliers britanniques du général James Murray.
7. La syphilis.
8. Le fort français était situé à l'emplacement actuel du centre-ville de Détroit, dans l'État du Michigan.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: À cœur débattant / Pascale Dussault.
Noms: Dussault, Pascale, 1987- auteur. | Dussault, Pascale, 1987- Lazarine l'insoumise.
Description: Canadiana (livre imprimé) 20240007255 | Canadiana (livre numérique) 20240007263 | ISBN 9782898510670 (vol. 1) | ISBN 9782898510687 (PDF: vol. 1) | ISBN 9782898510694 (EPUB: vol. 1)
Classification: LCC PS8607.U874 A62 2024 | CDD C843/.6—dc23

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Illustration de la couverture: Jean-Luc Trudel
Conception graphique de la couverture: Sabrina Soto
Mise en pages: Andréa Joseph [pagexpress@icloud.com]
Adaptation numérique: Studio C1C4

Copyright © 2024, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89851-067-0 (version imprimée)
ISBN 978-2-89851-068-7 (version numérique PDF)
ISBN 978-2-89851-069-4 (version numérique ePub)

Dépôt légal: 3e trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada:
Distribution HMH
1815, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3W6
www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en Europe:
Librairie du Québec/DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris FRANCE
www.librairieduquebec.fr

https://editionshurtubise.com/

À propos de l’auteur

Passionnée d'histoire et de recherche, Pascale Dussault, adore élaborer des récits où se mêlent grands événements du passé et personnages au destin plus grand que nature. Ingénieure de formation, elle est maintenant établie aux États-Unis. *À cœur débattant* est sa première série historique chez Hurtubise.

De la même autrice

La veuve aux talons rouges, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2018.

La mariée au collier rouge, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2017.

La fiancée au corset rouge, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2016.

À propos des Éditions Hurtubise

Fondées en 1960 par Claude Hurtubise, les Éditions Hurtubise, alors Hurtubise HMH, ont développé parallèlement les secteurs littéraire et scolaire. Aujourd'hui la ligne éditoriale de la maison indépendante, membre du groupe HMH, est davantage littéraire, autant pour la jeunesse (12 ans et plus) que pour les lecteurs adultes, auxquels ouvrages se greffent les livres de référence de la collection Bescherelle. Le catalogue littéraire des Éditions Hurtubise est l'un des plus prestigieux parmi les éditeurs francophones du pays, tant en essais qu'en fiction, avec environ 800 titres au catalogue.

Avec Leméac Éditeur, les Éditions Hurtubise sont également propriétaires de la Bibliothèque québécoise, qui se consacre à l'édition et la réédition au format poche de textes littéraires (fictions et essais); une maison d'édition qui comprend aujourd'hui un catalogue de plus de 200 titres.

Par ailleurs, les Éditions Hurtubise sont également très actives sur le plan international comme en fait foi les nombreuses cessions de droits d'une douzaine de titres différents par an, qui permettent à nos auteurs québécois de connaître un rayonnement accru et de rejoindre de nouveaux lecteurs.

Il est également important de noter que notre groupe, via la société Distribution HMH, se charge lui-même de sa diffusion et de sa distribution en librairie. Le travail pour la vente dans les grandes surfaces est quant à lui assumé par la Socadis, partenaire important des Éditions Hurtubise depuis plus de dix ans et avec lequel nous sommes en contact sur une base quotidienne.

Découvrez l’ensemble de nos titres et les nouveautés

www.editionshurtubise.com

Suivez-nous

